PRONOSTICS

De l'Observatoire officiel.

Temps beau et froid, en grande partie neigeux en quelques endroits.

LE SOLEIL

CIRCULATION
30,000
COPIES PAR JOUR

DITION QUOTIDIENNE — QUEBEC, SAMEDI 4 MARS 1916 — 21ème ANNEE No. 56

C'est toujours l'echec boche devant Verdun

SUR LE THEATRE DE LA GUERRE

Québec, 4 mars 1916.

Tout indique jusqu'ici que la seconde phase de la bataille de Verdun, seconde phase déclanchée il y a deux jours, par une reprise très intense du bombardement d'artillerie par les Allemands, se développe en faveur des Français, qui résistent magnifiquement à toutes les tentatives des Boches.

C'est autour du village de Douaumont que se trouve présentement, le centre de la bataille. Les Allemands, après des assauts répétés, meurtriers et infructueux, ont réussi hier par pénétrer dans le village et par déborder sur ses deux flancs, mais les Français, dans une contre-offensive énergique, ont réussi à reprendre partie du tertain et restent maitres de la position dominante sur ce plateau qui leur assure le commandement du terrain.

Dans la plaine de Woevre, les Allemands, malgré des assauts en masse, principalement sur les pentes de Vaux et plus au sud vers Fresnes, sont impuissants, jusqu'ici, à entamer sur aucun point la maitrise des Français, qui de leur position sur la crête des côtes de Meuse, surveillent la plaine et mènent un feu destructeur contre les colonnes ennemies.

Cela, d'autant plus aisément qu'en raison des conditions climatériques et de la nature du terrain, les troupes et les convois de l'ennemi en plaine de Woevre sont obligés d'user exclusivement des routes.

Il est à noter que les Allemands ont étendu dans cette seconde attaque, leur front d'attaque, du moins par artillerie, très sensiblement sur la rive gauche de la Meuse. Ils dirigent et concentrent leurs feux d'artillerie sur les positions entre Forges et Malancourt.

La raison en est évidente : comme nous l'avions signalé dernièrement, les lignes françaises sur la rive gauche de la Meuse prennent en flanc et parfois à revers, les lignes allemandes actuelles sur la rive droite.

L'artillerie française sur la rive gauche de la Meuse, prête un appui considérable à l'artillerie établie au nord directement de Verdun.

Les récits des combats livrés la semaine dernière sous Verdun et ceux de cette semaine, nous apprennent certaines choses qu'il est bon de mettre en relief dès maintenant.

La première, c'est que l'infanterie française s'est affirmée une fois de plus la supérieure, et de la façon la plus indiscutable de l'infanterie allemande, même celle choisie spécialement en cette occasion parmi les vieilles troupes allemandes qui se sont distinguées sur les divers champs de bataille.

C'est par la supériorité de leur artillerie, que les Allemands avaient espéré s'assurer la victoire. Il est bien vrai, de la plus inconstestable façon qu'ils ont, aux débuts de la bataille, et depuis lors en plusieurs occasions, réalisé des bombardements terrifiants et terriblement effectifs, mais d'autre part, comme nous l'avons déjà vu, et comme les faits continuent à le prouver, ils n'ont point réussi dans la tâche principale assignée à l'artillerie : ils n'ont pu imposer silence, même partiellement, même temporairement à l'artillerie française, qui continue à répondre coup pour coup.

La consommation de projectiles a été fabuleuse des deux côtés, et au delà même de tout ce qu'on avait calculé jusqu'ici. Il ne se peut pas que la question de l'approvisionnement ne se pose pas avant longtemps comme un des facteurs de cette bataille.

Or, les Français ont d'abord l'avantage d'être plus proches de leurs magasins de ravitaillement; les Allemands quelles que soient leurs facilités par Metz ou par Longwy, sont obligés et le seront de plus en plus, de compter sur l'apport de l'intérieur de l'Allemagne.

D'autant qu'ils emploient des calibres supérieurs à ceux des Français, notamment leurs 305 et leurs 420, et que le poids des projectiles de ces pièces est tel qu'on n'en transporte guère à la fois dans un chargement.

Nous avons, de Paris, les assurances les plus formelles que les munitions ne manqueront pas pour soutenir ce duel formidable. Les Allemands peuvent-ils affirmer la même chose

Même dans ce cas, la supériorité morale de l'infanterie française qui, à nombre égale, ne fait qu'une bouchée des Boches, doit nécessairement jouer le rôle décisif, tôt ou tard, car les Allemands ne pourront pas toujours encourir les holocaustes des jours derniers.

Il est indiscutable que leurs pertes ont été deux ou trois fois supérieures à celles des Français depuis le commencement de la bataille.

Même si pour un certain temps encore, dans leur entêtement les chefs boches s'obstinent à sacrifier ainsi leurs soldats et viennent jeter dans ce charnier allemand, d'autres centaines de milliers d'hommes, même s'ils voulaient jeter dans la bataille de Verdun jusqu'au dernier de leurs hommes, il est un facteur qui doit forcément intervenir, c'est le facteur moral et le nombre même ne compensera plus la détérioration morale des troupiers allemands, à mesure que le sentiment de leur impuissance à vaincre, que la conviction de l'inutilité de leurs sacrifices, prendront racine, comme cela doit de toute nécessité se produire, et sans doute bientôt, au train dont vont les choses.

De la réalité de ces hécatombes, tous les récits des blessés revenus de la fournaise en rendent témoignage. Les Allemands ont été neuf fois sur dix les assaillants, on sait dans quelles conditions; contre des positions dominantes et au moyen de quelles formations en masse ?

Mais nous le répétons, nous sommes convaincu plus que jamais, que les Allemands vont s'entêter contre Verdun; qu'il n'hésiteront pas à sacrifier encore, et jusqu'à complet épuisement des milliers, les dizaines et des centaines de milliers d'hommes : la raison, c'est qu'aujourd'hui l'opération contre Verdun conçue dans l'espoir d'influencer l'opinion en Allemagne et à l'étranger, si elle se termine par un échec prononcé pour les Allemands, sonnera le premier glas de l'Allemagne et nul ne s'en rend mieux compte que Guillaume.

Et la constatation, somme toute, n'est pas pour nous déplaire non plus que pour nous effrayer.

"On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs"; nous ne pouvons espérer la victoire, même par l'usure, sans encourir des sacrifices, et de durs sacrifices.

A Verdun, nous tenons la souris idéale pour grignotter la force allemande ; tant plus qu'ils s'y obstineront, tant mieux ce sera pour nous !

Ils viennent s'user sur la lime. Nous en tuons par centaines de mille, tout en réduisant nos pertes à nous par une tactique avisée qui calcule sagement les efforts et limite les sacrifices.

Que pouvons-nous désirer de plus ? Fasse le Ciel qu'entêté dans son orgueil aveugle, dans cette folie, inspirée par Jupiter, disaient les anciens, lorsqu'il veut perdre un homme, Guillaume s'obstine devant Verdun.

Car tandis que nous élargirons ainsi la blessure par laquelle coule le sang allemand à gros flocons, voici que s'avance le temps où sur l'autres champs de bataille, sur d'autres points même du front de l'ouest, où en Asie, en Russie, aux Balkans, vont se déchainer de nouvelles offensives qui réclameront de nouveaux sacrifices de la part des Boches et on peut se demander si, affaiblie par cette saignée formidable, l'Allemagne ne chancellera pas bientôt devant les coups répétés qui vont lui pleuvoir sur le dos et la face, de tous côtés.

Les Allemands doivent se rendre compte, en tâtant le pouls des neutres, celui de Grèce par exemple, ou de la Suède, en ces jours, que c'est leur prestige même qui est dans la balance en ces jours et que si, à Verdun, les Français mettent en lambeaux ce prestige, c'en est fait de toute chance désormais pour l'Allemagne.

La seconde offensive lancée depuis près de 48 heures contre les lignes françaises qui protègent les positions avancées n'a pas eu plus de succès que la première.

Le général Galliéni est satisfait de la situation et dit toutes ses espérances.---On reçoit d'autres récits palpitants de la lutte.

(Service spécial du "Soleil")

Londres, 4.— La deuxième offensive allemande au nord de Verdun semble vouée au même échec que la précédente. On i nore, pour le moment, le chiffre exact et même approximatif des engagées. Autant qu'on en peut juger e les sont moins importantes qu'antérieuremen mais le front où elles évoluent est plus estreint et les pertes des Allemands sont toujours fort élevées.

Les Allemands ont occupé hies le village de Douaumont.

Suivant leur tactique les Français, au lieu de sacrifier en une contre-at aque très ardue un grand nombre d'hommes, ont préfé é se retirer et, ainsi que l'indique le communiqué officiel de Paris, s'établir sur le sommet de la hauteur au flanc de laquelle s'accroche le village. De la sorte ils sont maitres de la position qu'ils tiennent sous leur feu, qui devient pour les Allemands à peu près inutile, et que ces derniers ne pou ront conserver qu'au prix de grands sacrifices.

GALLIENI SATISFAIT DE LA SITUATION A VERDUN

(Service spécial du "Soleil")

Paris, 4.—Le général Galieni, ministre de la guerre, qui dirige les affaires de la milice à la Chambre des Députés a déclaré qu-il était satisfait de la situation à Verdun et il a de plus donné les détails, des chiffres pour démontrer que les réserves tant en troupes qu'en provisions de toutes sorte , munitions sont suffisantes pour faire face à la situation.

Les critiques militaires disent que le général est constamment au courant du mouvement des Allemands étudiant avec soin ce qui pourrait être tenté de réduire au silence les points les plus importants du Plateau de Douaumont et qu'il est actuellement à préparer ses plans, pour rendre la clef imprenable, avant même que des progrès puissent être faits dans une direction ou dans l'autre.

L'attaq e commença après un long bombardement préliminaire bien préparé mercredi. Les colonnes allemandes commencèrent à se déployer à par. de la forêt de Douaumont, sur le côté droit et en même temps une division est avancée par le village de Vaux. Cette tentative échoua résultant en des pertes énormes pour les Allemands.

Le feu de l'artillerie française fut si désastreux, que dans la nuit les Allemands échouèrent dans leur tentative de poursuivre de no veau leur attaque dans ette divicion. Cependant ils profitèrent de la nuit, pour transporter une masse de réserve et la lutte s'engagea le jeudi, avec une plus grande furie.

Au cours de la matinée et de l'après midi, trois assauts désespérés furent renouvelés par le bataillon des Poméraniens et les régiments de Brandebourg.

Au cours des premières et secondes attaques, l'ennemi qui combattait avec bravoure réussit à atteindre les lignes françaises protégées par des fils barbelés, mais si violente, si désastreuse fut la réponse des Français que les soldats d Kaiser retraitèrent en désordre. Les officiers parvinrent à rallier de no veaux leurs hommes et une no velle attaque eut lieu, mais cette fois ils furent décimés. Pendant plus d'une heure les Allemands se portèrent à l'assaut en rangs serrés, se jetant dans la mêlée à corps perdu.

La ligne des Français fut quelque peu désorganisée, mais momentanément à deux endroits seulement et la contre-attaque fut repoussée avec succès après une charge à la baionette, forçant les Allemands à chercher une retraite dans les ravins de Chambrette et Hardaumont.

L'ennemi devant cet échec commencèrent de nouveau le bombardement, labourant le sol avec de grosses pièces d'art llerie et peu après, une quatrième attaque était dirigée par des brigades fraîches, pour remplacer les troupes qui avaient pris part aux combats du matin, et aux attaques de l'après-midi.

Après une bataille désespérée, ils essayèrent d'établir une base, sur les bords du plateau. Maintenant ils sont en possession du village de Douaumont, mais les Français occupent les positions les plus avantageuses, sur les hauteurs.

OFFICIEL FRANCAIS

(Service spécial du " Soleil ")

Paris, 4.—En Belgique, nous avons bombardé les cantonnements ennemi dans la région de Langemark.

Au nord de l'Aisne, une forte patrouille qui avait attaqué un de nos petits postes a été repoussée avec pertes.

Notre artillerie a concentré un feu destructeur contre les ouvrages allemands à l'est de Neuville et au sud de Berry-au-Bac.

En Argonne, notre artillerie a manifesté la plus grande activité et bombardé les lignes ennemies à la Fille-Morte et au Bois de Cheppy.

Nous avons fait exploser un camouflet avec succès à St-Hubert.

Au nord de Verdun la lutte est très vive. Près du village de Douaumont nous occupons le sommet le plus élevé de la côte sur la rampe nord de laquelle le village est bâti.

Le bombardement continue très violent à l'est et à l'ouest de la Meuse et en Woevre. Notre artillerie a concentré son feu sur les points de rassemblement des Allemands notamment dans le voisinage de Beaumont. Une contre attaque de l'ennemi n'a pu nous déloger du terrain gagné.

Dans la région de Douaumont l'adjudant Navarre a abattu son 6e avion, en Albatross qui est tombé dans nos lignes. Les occupants blessés ont été faits prisonniers.

LE PRESIDENT POINCARE A VERDUN

(Service spécial du "Soleil")

Paris, 4.—Le président Poincaré est allé visiter Revigny, mardi dernier, une ville située à 9 milles au nord-

(Suite à la page 15)

Le général GALLIENI, ministre de la guerre, qui dit toute sa satisfaction de la défense de Verdun et sa confiance entière sur l'issue heureuse de la lutte.

Au Caucase, les Russes continuent leur marche victorieuse; ils ont pris au sud, la ville de Bitlis, la nuit dernière. Leur aile droite approche de Trébizonde, dont on attend la chute d'un moment à l'autre.

Et en Perse, le succès russe n'est pas moins prononcé.

Somme toute, nous pouvons plus que jamais envisager l'avenir avec confiance. La bataille de Verdun pourra peut-être, encore quepeu vraisemblablement, offrir des alterntives variées de revers et de succès, mais cela n'est rien; ce qui compte, c'est le fait que les Allemands s'épuisent en hommes, en munitions,—et aussi en canons, car à ce train-là les canons s'usent vite,—et cela en pure perte, somme toute, car ils pourront prendre du terain, ils pourront forcer les lignes françaises à reculer, peut-être, momentanément; mais tant qu'ils seront impuissants à défoncer ces lignes, tant que l'armée française restera debout défiante, agressive et inconquise devant eux, ils n'auront rien accompli, sinon que de s'user en pure perte, c'est-à-dire avancer leur défaite.

Or de cela nous sommes désormais convaincu et tous doivent l'être absolument, que l'armée française devant Verdun, comme en Marne, est une muraille contre laquelle les obus et les grenades et les baionnettes et les cervelles allemandes viendront s'écraser sans pouvoir la démolir.

Nouveau succès russe en Turquie

Ils ont capturé, la nuit dernière, Bitlis, et continuent à pourchasser les Turcs qui fuient.— La lutte, cependant, est très ardue, vu le manque de chemins, le froid intense et la neige abondante.

(Service spécial du "Soleil")

Pétrograde, 4.—Les Russes poursuivant en Asie mineure leur marche victorieuse rayonnant dans 3 directions: Au nord, vers Trébizonde, à l'ouest vers Sivas, au sud vers Bitlis. Partout leur succès est le même.

Les Turcs d'ailleurs, depuis la chute d'Erzeroum n'ont pas fait de résistance sérieuse.

Toutefois, il n'y a, au sujet de ces opérations, rien de bien important à relever sinon que les Russes avancent sans cesse ne rencontrant d'autres difficultés que la nature extrêmement accidentée du terrain et l'inclémence de la température.

Dans leur retraite, les Turcs semblent avoir été principalement préoccupés de sauver leurs canons et leur équipement. Il n'y ont que partiellement réussi car les Russes prennent de plus en plus de pièces qu'ils ont dû abandonner. Les Turcs se hâtent, dit-on, de fortifier Sivas, à 200 milles à l'ouest d'Erzeroum. Sivas et le seul obstacle sérieux à l'avance des Russes vers l'ouest et il ne paraît pas que les Turcs soient en mesure de faire une résistance si Sivas leur échappe. Les renforts turcs se hâtent vers cette place.

Au nord et au sud les Russes progressent et leurs forces sont près de Trébizonde et de Bitlis respectivement. D'un moment à l'autre on s'attend à ce qu'ils occupent ces deux villes. Cette excellente coordination entre les divres groupements de l'armée russe permet à l'armée russd de poursuivre son avance à l'ouest d'Erzeroum sans s'éloigner trop de ses deux ailes et sans s'exposer à des attaques de flanc ou à revers.

LE COMMUNIQUE RUSSE

(Service spécial du "Soleil")

Pétrograde, 4.—Sur le front russe du Tigre: L'ennemi a tenté une offensive dans le district au nord de Czartorysk mais a été dispersé par notre artillerie.

Sur le front du Caucase, nos troupes continuent leur poursuite des Turcs. La futir, dans ce district, continue avec des difficultés extraordinaires, vu la complète désorganisation des chemins, le grand froid et la neige.

"Nous recevons justement la nouvelle que nos troupes, la nuit dernière, ont pris d'assaut, Bitlis, y capturant six canons. Parmi les prisonniers Turcs se trouvent 17 officiers dont un colonel".

3 NAVIRES ALLIES COULES

(Service spécial du "Soleil")

Berlin, 4.— L'amirauté allemande annonce aujourd'hui la destruction de deux croiseurs auxiliaires français et d'un navire de patrouille anglais.

AUTRE VAPEUR FRANCAIS COULE

(Service spécial du "Soleil")

La Rochelle, France, 4.—Le vapeur français "Lakine",3117 tonnes, de Dunkerque, a été coulé, mardi, dans la baie de Biscaye, à 6 milles au nord-ouest de l'Ile d'Yeu. On croit qu'il a touché une mine. 22 hommes de l'équipage ont péri.

LES UNIONISTES D'ANGLETERRE

Ils s'inquiètent de voir les non-unionistes travailler avec les leurs dans les usines.—Protestation .

(Service spécial du "Soleil")

Londres, 4.— La question des ouvriers non unionistes qui, à la demande du gouvernement, avaient eu la permission de travailler avec les ouvriers unionistes, dans quelques-unes des lignes commerciales les plus importantes pour a guerre, est de nouveau agitée.

Un rapport important sur ce point été fait par les officiers des ouvriers unionistes et il dit:

"La question des non-unionistes menace de devenir sérieuse. Contrairement à nos attentes les no veaux ouvriers qui ont commencé à travailler n'ont pas rejoint nos rangs, mais ont influencé les vieux membres à quitter l'union. La Fédération des O vriers de Transport a cependant l'intention de mener la question jusqu'au bout. Un temps raisonnable sera donné pour que tous ceux qui voudront se joindre à l' nion puissent le faire et ensuite nous agirons.

"Nous n'avons pas l'intention d'intervenir dans la réussite de la guerre, mais nous devons former nos rangs et nous organiser contre les non'unionistes".

HYDROPLANE BOCHE PRIS EN MER

(Service spécial du "Soleil")

Londres, 4. — Un rapport officiel donné hier soir dit qu'un hydroplane allemand revenant d'Angleterre a été recueilli par les Français, à trois milles au nord du rivage Middelkerke, au large de la côte belge. L'un des observateurs de la machine s'est noyé et l'autre a été fait prisonnier.

Un rapport officiel donné à Londres, mercredi soir, disait qu'un hydroplane avait bombardé une partie du sud-est de la côte d'Angleterre cette nuit-là. Un enfant âgé de neuf mois fut tué, mais il n'y eut aucun dommage militaire.

3,000 ont péri avec la " Provence "

C'étaient des soldats que transportait ce grand paquebot transformé en croiseur auxiliaire.—Sur 4,000 hommes, 870 seulement ont échappé.— Le plus affreux désastre maritime de l'époque.

(Service spécial du "Soleil")

Paris, 4.—Le ministère de la marine a annoncé hier qu'il y avait à bord du croiseur auxiliaire "La Provence" lorsqu'il a été coulé dans la Méditerranée, au moins quatre mille hommes de troupes et on a déclaré de plus que parmi eux se trouvaient tout l'état-major du troisième régiment d'infanterie colonial, le troisième bataillon, la se onde compagnie du premier bataillon et la deuxième compagnie du bataillon des mitrailleuses, en plus d' ne compagnie supplémentaire formant en tout 4,000 hommes.

"La Provence" a été coulée le 26 février et le 29 le ministère de la marine a annoncé que le nombre des survivants était estimé tout au plus à 870, laissant un total de 3,130 qui ont péri. On considère la chose comme étant le plus grand désastre des temps modernes sur l'océan et jusqu'à présent le plus grand nombre de vies perdues dans un naufrage avait été celui de la catastrophe du "Titanic", de la ligne White Star Dominion, qui frappa un iceberg près des bancs de Terreneuve, le 4 avril 1912, entraînant avec lui dans l'abime 1,595 victimes, après qu'on eût réussi à ne sauver que 743 personnes.

Le ministre de la marine n'avait fait aucune déclaration précédemment, quant au nombre des victime de la perte de "La Provence", mais on savait toutefois que ce paquebot qui avait été transformé en en croiseur auxiliaire pouvait porter 1,900 personnes compris les hommes d'équipage et il était présumé qu'il servait au transport des troupes, augmentant ainsi de façon plus que normale sa capacité. La déclaration officielle annonçant la perte de "La Provence" dit:

"Le croiseur auxiliaire Provence II", (pour le distinguer du navire de guerre régulier "Provence") était engagé dans le transport des troupes à Salonique; il a été coulé dans la Méditerranée le 26 février.

"Deux cents quatre-vingt-seize survivants ont été ramenés à Malte, et environ quatre cents à Melos par les navires de patrouilles français et anglais, avertis du désastre par radiotélégraphie.

"Aucun indice de sous-marin n'a été découvert ni avant ni après le naufrage . " La Provence " était armée de cinq canons de 14 centimètres, deux de 57 millimètres et quatre de 47 millimètres."

Les autres désastres maritimes, en plus de celui du "Titanic" sont ceux de "Lusitania" de la ligne Cunard coulé par n sous-marin allemand, à l'antrée de Kinsale, Irlande, le 7 mai 1915, entrainant la mort de 1,206 personnes; l'incendie du bateau d'excursion "General Slocum" dans East River, le 15 juin 1914, 1,000 pertes de vie; la collision de la "Bourgogne", paquebot de la ligne française avec le steamer "Cromartyrshire", 4 juillet 1898, 580 pertes de vies; naufrage du steamer Japonais "Kibera Maru", coulé sur les côtes du Japon, le 28 septembre 1912, 1,000 pertes de vies; l'incendie du "Volturno", de la ligne Uranium, au milieu de l'océan, le 9 octobre 1913, 136 victimes; le désastre de "L'Empress of Ireland", coulé à la suite d'une collision, près de Rimouski, dans le St-Laurent, par le "Storstad", charbonnier Norvegien, mai le 29, 1914, avec plus d'un mille pertes de vies.

LE FEU AUX CHANTIERS DE SOREL

Un vaste hangar est détruit par le feu — Les chantiers entiers ont failli être détruits

Sorel, 4. — On estime aujourd'hui que les dommages causés à la suite de l'incendie qui s'est déclaré, jeudi soir aux chantiers maritimes du gouvernement, détruisant une vaste boutique en bois, s'élèveront à $12,000 environ. L'incendie a été d'une violence extrême et l'on a cru à certains moments que les autres bâtiments allaient y passer. Dans cet incendie, les ouvriers qui étaient employés à ces chantiers perdent en majeure partie tous leurs outils.

On attribue le feu, ce matin, à des fils électriques défectueux.

La boutique rasée par le feu avait 150 pieds de longueur par 140 de largeur. Si l'incendie n'a pas eu des résultats plus désastreux, c'est grâce au travail intrépide des pompiers du chantier même, du détector de Béancourt, de Sorel et de ceux de St-Joseph, dirigés par M. Alfred Larose.

L'incendie était d'autant plus dangereux que le bâtiment détruit était à proximité des chantiers dont quelques-unes étaient en construction.

UNE USINE A SAUTE A PARIS

Il y a eu vingt pertes de vie et les blessés sont nombreux. —Terrible choc de l'explosion

(Service spécial du "Soleil")

Paris, 4. — Une détonation qui a été entendue ce matin dans la partie nord de Paris, a été, dit-on, une sérieuse explosion qui s'est produite dans une manufacture à St-Denis, l'un des faubourgs de Paris.

L'explosion a eu lieu à Courneuve près de St-Denis, à l'usine dite des "Deux Couronnes".

Les derniers renseignements parlent de 2 morts et de nombreux blessés.

Une partie des remparts du fort de la Double Couronne a sauté. On ignore la cause de l'explosion. L'incendie qui en est résulté a déterminé des explosions secondaires, moins désastreuses

Est-ce là l'intérêt du cultivateur?

Comment le gouvernement fédéral s'est plutôt occupé de créer une "place" que de donner un bon inspecteur de patates.— Où sont les promesses de M. White, sur les crédits divers, demande sir Wilfrid.

(De notre correspondant parlementaire)

—Ottawa 4. — L'oppositions s'est amusée à peu près toute la journée durant aux dépens de M. Hazen, ministre intérimaire de l'Agriculture. Incidemment, ici et là, les libéraux ont fait entendre des plaintes justifiées. Ils ont démontré que partout la même politique préside dans les différents départements de l'administration actuelle, le gouvernement agit partout pour des motifs purement politiques.

Le ministre des Finances, M. White, s'est attiré de la part de Sir Wilfrid Laurier, au commencement de la séance, une rebuffade bien méritée, cependant.

A la fin de la séance d'avant-hier, Sir Sam Hughes avait annoncé que la Chambre voterait des crédits, probablement ceux du département de l'Agriculture ou ceux de la Marine. Malgré cette promesse, les ministre des Finances proposait au commencement de la séance que la Chambre se forme en comité des voies et moyens pour discuter ses résolutions budgétaires.

Cependant Sir Wilfrid Laurier devinait tout de suite le true enfantin du ministre et il déclarait qu'il aimerait à avoir en sa possession ces résolutions telles qu'amendées par le ministre, hier. Et puis Sir Wilfrid rappelait à M. White la promesse faite par le ministre de la Milice la veille.

Pris en flagrant délit de flagornerie, le ministre tentait de s'en tirer en proposant la discussion des changements tarifaires, mais Sir Wilfrid Laurier s'en tenait à l'entente de la veille et le ministre devait rentrer ses projets et ses documents dans son pupitre.

Puis durant quelques minutes la Chambre devait attendre en s'amusant de la tête de M. White, l'arrivée de M. Hazen absent de la séance. Finalement le ministre faisait son entrée, documents sous le bras, accompagné du sous-ministre de l'Agriculture, et la Chambre commençait le travail de la discussion des crédits.

Plusieurs petites manœuvres politiques du gouvernement ont été mise à jour au cours de cette discussion et M. Hazen peu au fait de l'administration du département de l'agriculture a dû encaisser toutes les critiques sans donner de réponse ou d'excuse un peu valables.

M. Ernest Lapointe parlant à la suite de MM. Girard et Paquet qui avaient adressé au gouvernement un tas de félicitations au sujet de l'aide qu'il accorde à l'agriculture dans la province de Québec a protesté contre la nomination comme directeur de la ferme expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière, d'un homme dont le seul mérite est d'avoir été candidat conservateur dans le comté de Lévis lors des dernières élections. M. Lapointe a déclaré que cet homme ne possédait aucun diplôme agricole et que ses qualités comme organisateur politique ne valait pas grand chose pour la direction d'une ferme expérimentale.

M. Boulay après avoir tenté une explication de cette nomination a lui-même attaqué le gouvernement et s'est plaint assez amèrement du fait que des inspecteurs nommés depuis 1911 pour l'inspection des patates pas un seul n'avait été choisi dans son comté, malgré que le comté de Rimouski produise à son dire plus de patates que tout le reste de la province de Québec ensemble.

M. Boulay s'est aussi plaint que de ce nombre d'inspecteurs un seul était Canadien-français et il a vertement tancé le gouvernement qui n'accorde à cet employé qu'un salaire de vingt-cinq piastres moindre que celui des autres inspecteurs.

Puis la discussion se poursuit de la même façon tout l'après-midi.

Au cours de cette discussion, le ministre est obligé d'avouer à la Chambre que dans le seul comté de Moose Jaw, le département de l'Agriculture a installé neuf fermes d'essais.

Et M. Knowles, député de ce comté explique le motif de l'établissement de toutes ces fermes dans son comté. Elles ont été installées pour faire du capital politique pour le gouvernement et les emplacements de ces fermes ont tous été choisis par le distributeur du patronage, un nommé Ruthwall. Dans le cours de la soirée, M. Carvell demande au ministre de faire disparaître tous les inspecteurs des patates à l'emploi du ministère. Ces gens ne connaissent pratiquement rien et comme question de fait, en connaissent bien moins que les fermiers qui s'adonnent à la culture des patates depuis des années. L'an dernier durant plusieurs mois ces bons inspecteurs virent partout de la gale poudreuse avec la conséquence que des chars entiers de patates ont été mis au rancart. Quelques mois après les mêmes docteg inspecteurs trouvaient qu'ils avaient fait erreur et qu'il n'y avait pas eu de gale poudreuse.

Et M. Carvell conclut en conseillant au ministre d'abolir ce système d'inspection, ce qui aurait pour le moins l'avantage de le débarrasser des quémandeurs de positions.

CE GENERAL SUISSE DEMISSIONNE

(Service spécial du "Soleil")

Paris, 4.—Un dép che Genève Suisse, à l'agence Havas, dit qu le colonel Karl Egli résigné comme chef de la section d l'état-major du département fédéral mil taire.

Le colonel Egli, avec le colonel Maurice d Wathenwyl, fut acqu tté récemment par une cour martiale de l'accusation d'avoi communiqué des informa ions mi itaires.

Washington sera ferme avec Berlin

La décision prise hier par le sénat de soutenir le président Wilson dans sa déclaration que l'Allemagne aura à répondre aux E.-U. de toute blessure à des citoyens américains dans la campagne sous-marine est approuvée.

(Service spécial du "Soleil")

Washingtron, 4.— La lutte entreprise par le président Wilson au sujet de ses négociations avec l'Allemagne, concernant la politique des sous-marins s'est continuée aujourd'hui devant la Chambre des députés et tout indique qu'on en viendra à une décision prompte et décisive.

Le vote d'hier au sénat, tuantla résolution de M. Gore par une majorité de 68 à 14 est commenté comme étant pratiquement un règlement de la question, de ce côté-ci. Le comité des règlements s'applique surtout à travailler sur une règle générale, pourvoyant à la considération immédiate d'un rapport adopté hier soir, par le comité des affaires étrangères, et déclarant que le président devrait avoir la permission d'exercer son droit constitutionnel,dans la conduite des affaires diplomatiques de la nation, sans avoir à soumettre l'intervention du congrès.

Il n'y eut pas de discussion sur cette motion, avant que le vote fut pris, autre que celle de 40 minutes permise sur la règle elle-même et les deux cotés, tant démocrates que républicains ont admis que la discussion ne devait pas se prolonger davantage et que c'était indésirable.

Au moment où hier soir tout indiquait que la lutte était terminée sur cette question, devant le Sénat, la Chambre ajourna, pour reprendre son travail ce matin à 10 heures, au lieu de midi, comme c'est la coutume afin de permettre l'expédition des affaires de routine.

Ainsi on croit po voir débarrasser la planche des affaires d'ordre secondaire et consacrer le meilleur du temps aux grosses questions, aujourd'hui. L'on est d'opinion que les rapports de la règle suggérée et celui du comité des affaires étrangères viendront devant la Chambre cet après-midi, de bonne heure.

La décision du comité des affaires étrangères, remportée par un vote de 17 à 2, après que plusieurs de ses membres eussent insisté pour qu'il n'y ait pas de rapport de fait avant deux jours, est regardé comme étant le commencement de la fin de l'opposition à se rendre à la requête du président. Les démocartes et républicains semblent aujourd'hui prêts à supporter le président.

Washington, 4.— Les chefs de parti à la Chambre des représentant ont décidé de ne pas amener la discussion de la que tion des navires armés avant lundi.

Washington, 4.— Le secrétaire Tumulty, à propos de la rumeur qui a eu cours dans la presse américaine, d'une démission probable du pré ident Wilson à cause des difficultés présentes a déclaré.

" n journal américain qui publierait une information de cette nature en présence d'une situation comme celle qui est la nôtre, se déshonore".

L'ALLEMAGNE EST DANS LA CRAINTE

(Service spécial du "Soleil")

Copenhague, via Londres, 4.—Herr Naumann, un membre du Reichstag, a communiqué un article intitulé "L'Amérique se joindra-t-elle aux alliés", au journal "Schleszig Heindal", dans lequel il dit :

"Notre désir que les Etats-Unis conservent leur neutralité est facile à comprendre. Nous avons déjà assez d'ennemis et c'est une grande erreur de penser, comme nous semblons le faire, qu'un ennemi de plus ne peut faire une grande différence.

"La déclaration de guerre contre les Etats-Unis aurait pour résultat une flotte qui, en 1913, comptait 169 navires avec 1,531 canons. Cette flotte s'ajouterait à celle de la Grande-Bretagne et par là augmenterait la possibilité d'un blocus absolument effectif.

" De plus, y a l'armée américaine qui, il est vrai, ne compte actuellement que 90,000 soldats, mais qui peut être augmentée rapidement par le recrutement général pour lequel la milice existante forme une excellente base. Dans l'espace de six mois, les Etats-Unis auraient une armée formidable.

"Nos navires dans les ports américains et l'augmentation quotidienne des pouvoirs financiers des Etats-Unis auraient pour résultat une prolongation incalculable de la guerre parce que l'Amérique fournira de l'argent à ses alliés pendant une période de temps illimitée.

"Les Allemands ont appris à faire des sacrifices surhumains pendant la guerre, mais nous ne pouvons nous empêcher de voir les sacrifices sans fin que nous demanderait la guerre contre les Etats-Unis."

L——————

LE CARD. MERCIER RENDU EN BELGIQUE

L'éminent prélat belge est revenu hier, de Rome à Malines.

(Service spécial du "Soleil")

Paris, 4. — D'après une dépêche de cette dernière ville, le cardinal Mercier est arrivé à Malines, la ville belge dont il est archevêque, de retour de son voyage à Rome.

LE COMMERCE BELGE

(Service spécial du "Soleil")

Havre, 4. — Le gouvernement belge a décidé de créer un ministère du commerce et le comte Goblet d'Albilla, sénateur du parti libéral, a été nommé chef de ce nouveau département.

L'ELIXIR TONIQUE DU DR MONTIER

Le Reconstituant le plus Energique Connu

CE QUE L'ON DIT PARTOUT DE CE MERVEILLEUX RECONSTITUANT
FELIX SENECAL, MEDECIN ET PHARMACIEN,

Messieurs:—
Je me fais un devoir de vous déclarer que l'Elixir Tonique du Dr Montier m'a donné les plus grands succès dans l'exercice de ma profession. C'est un tonique merveilleux et je ne saurais trop le recommander aux personnes souffrant de pauvreté du sang, faiblesse nerveuse et débilité générale.

Signé, Dr NAP. SOUCHER,
541 Grand Tronc, Montréal.

Montréal, 236 rue St-Denis.

Messieurs:
Votre préparation rationnelle, dans son principe, me donne depuis longtemps dans ma pratique médicale des résultats magnifiques dans tous les cas d'appauvrissement du sang et de faiblesse nerveuse.
J'ai souvent prescrit l'Elixir Tonique du Dr Montier à des personnes de ma famille; c'est le plus grand éloge que j'en puisse faire.

Signé, Dr J. E. DeQUOY,
Médecin et chirurgien.

L'Elixir Tonique du Dr Montier est en vente à Québec: Pharmacie Delisle, A. E. FRANCOEUR, successeur, 375 1-2 rue ST-JEAN et dans toutes les bonnes pharmacies de Québec.
PRIX $1.50 LA BOUTEILLE. Une bouteille est suffisante pour cinq semaines de traitement.
Les Purgettes du Dr Montier guérissent la constipation et la biliosité. Prix 25 cents la boîte.

IL MEURT DANS LA CHAISE ELECTRIQUE

Martin Watson, qui fut trouvé coupable d'avoir poignardé sa femme dont il vivait séparé, a expié son crime hier matin.

Ossining, N.-Y., 3.—Martin Watson, de Brooklyn, a été électrocuté hier matin pour le meurtre de sa femme en mars 1915. Watson a protesté de son innocence jusqu'à la fin.

Une enveloppe a été trouvée dans sa cellule sur laquelle il était écrit de l'ouvrir après sa mort. Elle contenait la note suivante et une rose fanée.:

"Cette enveloppe contient une fleur prise sur la tombe de ma femme bien-aimée. Veuillez l'enterrer avec moi et la placer sur mon cœur. Elle sera une marque de souvenir de la femme que j'ai toujours aimée. Que Dieu demeure avec nous deux."

Watson était séparé d'avec sa femme au moment du meurtre, et son fils, Thomas, le vit poignarder Mme Watson, et aider à sa capture.

Swift Current Sask. 4.—Madame Ed. Heilman âgée de 50 ans, de Fort Reeve au nord de cette place a tiré sur John Scott âgé de 30 ans et l'a tué. Le défunt était un cultivateur célibataire et aisé et son assassin s'est fait justice immédiatement après avoir accompli son crime.

DYSPEPSIE PARTIE! NI INDIGESTION, GAZ, ACIDITE--DIAPEPSINE DE PAPE

Comptez! En cinq minutes votre estomac malade, à l'envers est remis en excellent état.

Quand vos repas ne vous vont pas, ou que ce que vous mangez vous tombe comme des roches au fond de l'estomac, ou que vous avez de la gastralgie, tout cela est un signe d'indigestion.

Ayez chez votre pharmacien une boîte de cinquante cents de Diapepsine de Pape et prenez-en une dose aussitôt que vous le pourrez. Il n'y aura plus de rapports amers, d'éructation ou de nourriture mal digérée mêlée avec de l'acide, pas de gaz dans l'estomac ou de gastralgie, sensation de lourdeur ou d'oppressement dans l'estomac, nausée, maux de tête débilitants, étourdissements ou colique d'intestin. Tout cela s'en ira, et, de plus, il ne restera pas dans l'estomac d'aliments empoisonnés pour vous empuantir l'haleine d'odeurs nauséabonds.

La Diapepsine de Pape est une cure certaine pour les estomacs dérangés parce qu'elle s'empare du bol alimentaire et le digère aussi bien que si votre estomac n'était pas là.

Le soulagement en cinq minutes à toutes les misères d'estomac vous attend dans n'importe quelle pharmacie.

Ces grosses boîtes de cinquante centins contiennent assez de "Diapepsine de Pape" pour exempter toute la famille pendant des mois des désordres de l'estomac et de l'indigestion. Elle a sa place marquée chez vous.

VIN DE MESSE ST-NAZAIRE

CERTIFICAT

Archevêché de Québec, 1 août 1914.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe dit de **ST-NAZAIRE**, vendu par la maison **A. TOUSSAINT & Cie**, se fait toujours sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas sur le rapport de ce dernier à renouveler l'approbation que j'ai déjà donné à ce VIN LITURGIQUE, dans ma circulaire du 1er mars 1897.

L. N. CARDINAL BEGIN,
Arch. de Québec.

EXTRAIT DE LA CIRCULAIRE DU 1er MARS 1897

"Les vins importés, même avec les meilleures recommandations, ne nous "mettront jamais à l'abri de toute inquiétude.

"MM. A. TOUSSAINT & Cie ont établi à Québec une fabrique spéciale "de vin de messe. Comme témoignage de ma satisfaction et pour assurer le succès "d'une entreprise si importante pour le clergé, j'ai chargé un de mes prêtres de "surveiller la fabrication des vins liturgiques de cette maison; sur le rapport très "favorable de cet ecclésiastique je n'hésite pas à le recommander de nouveau à "Messieurs les curés du diocèse.

"Si nous arrivons à fabriquer au pays tout notre vin de messe, ce sera un "grand soulagement pour tous les prêtres.

"Le Rvd PH.-J. FILLION, professeur de chimie à l'Université Laval est, depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC."

Notre vin se conserve à n'importe quelle température; il fait 16 à 18 degrés par cent d'alcool.

Nous avons du **ST-NAZAIRE** doux (sucré) et sec (pas sucré).

A. Toussaint & Cie., 181 rue St-Paul
QUEBEC

UN PAPILLON EN VIE, CET HIVER

Etrange découverte d'un laitier franco-américain, dans les champs du New-Hampshire

Bedford N. H. 4.—M. Jean-Baptiste Gamache, fils, laitier, bien connu de ce village a fait une découverte peu banale pour la saison.

Comme il était occupé près de sa grange à faire un travail quelconque, il vit quelque chose voler dans sa direction et se poser sur un piquet.

M. Gamache s'avança et vit sur le piquet un gros papillon un peu engourdi mais encore plein de vie.

Il le saisit par les ailes et le mit dans une bouteille à lait. M. Gamache a trouvé sa découverte si extraordinaire qu'il a voulu la faire connaître. Il est passé à Manchester et a montré le papillon encore plein de vie dans une bouteille à lait.

On avouera que pour cette saison de l'année surtout après le temps exceptionnellement froid et mauvais de février la découverte d'un papillon plein de vie ainsi qu'en mai n'est pas chose ordinaire et que M. Gamache avait raison d'être étonné.

LE CREDIT DE L'ALLEMAGNE

Deux détails intéressants ont été donnés, ces jours derniers, sur l'état du crédit allemand.

D'une part, la Banque de l'Empire, qui au cours de la dernière semaine de décembre, avait dû augmenter son émission de billets dans la proportion considérable de 648 millions de marks, est parvenu à en faire rentrer dans ses caisses, le 21 janvier, 644 millions. Ce résultat a été dû en grande partie à l'accroissement des sommes déposées à la Banque de l'Empire ; dans la semaine qui a fini le 22 janvier, cet accroissement n'a pas atteint moins de 306 millions et demi de marks. C'est un exemple qu'on devrait bien imiter en France au profit de la Banque de France et du crédit national.

D'autre part, malgré l'abondance de capitaux, dont les Allemands se vantent de jouir, le Trésor impérial a été forcé de relever le taux de ses Bons ; les Eons à trois mois "environ", qui ne rapportaient que 4 pour cent, lorsqu'ils étaient émis au commencement de janvier, ont vu leur intérêt s'élever successivement à 4 et quart, puis à 4 et demi pour cent. Peut-être les capitaux se réservent-ils pour le prochain emprunt, qui doit être émis en mars ; mais cette explication ne paraît pas très solide, car l'échéance des Bons semble précisément fixée de manière à concorder avec le premier versement du futur emprunt.

Enfin le chroniqueur financier de la "Gazette de Lausanne", qui signe V. S. R., donne des renseignements particulièrement intéressants sur les difficultés financières et industrielles dans l'empire allemand, d'après des documents probants de source allemande. Il s'exprime ainsi:

"La lecture des bilans d'un certain nombre de sociétés industrielles de l'empire pour l'exercice prenant fin les 30 septembre et 31 octobre 1915 ne donne pas une impression favorable. Des entreprises foncières et immobilières, des exploitation chimiques et métallurgiques annoncent des pertes sérieuses se chiffrant, dans chaque cas, par des centaines de milliers de marks, voire des millions. Une forte proportion de ces sociétés ont été dans l'obligation de demander la liquidation judiciaire conformément à l'article 264 du code des sociétés anonymes, qui prévoit cette mesure lorsque la moitié du capital est perdue.

"La représentation de ces difficultés s'est fait sentir dans la situation de certaines banques. Deux établissements, au capital de 23 millions et 30 millions respectivement, ont dû entrer en liquidation; les réserves statutaires de banques ayant un capital de 50, de 95 et de 100 millions de marks sont absorbées, par suite des pertes subies.

"A la commission économique du Reichstag le député Lippmann a fait un rapport sur la situation actuelle du commerce et la circulation de l'argent. Il y dit entre autres choses que la situation a causé au commerce les plus graves blessures et qu'il faut penser sérieusement à guérir ces plaies dès à présent. Une des grandes causes de cette situation a été l'établissement par suite des nécessités de la guerre des grandes sociétés à monopoles qui ont suspendu dans une large mesure dans tout le pays l'activité du commerce particulier. Les circonstances ont surtout empiré pour les importations car les marchandises importées sont réquisitionnées ainsi par les monopoles. En ce qui concerne la situation actuelle de la Banque d'empire il faut reconnaître, dit le rapporteur que malgré le zèle remarquable qu'elle met à récolter l'or dans toutes les classes du peuple, la couverture d'or n'est pas suffisante. Cependant le député Lippmann n'en affirme pas moins avec sérénité que la situation de la Reichsbank est aussi bonne que celle des Banques de France et de Russie! Il faut bien prendre garde recommande-t-il néanmoins que la couverture d'or ne diminue pas et prendre pour cela deux mesures: le restreindre au minimum les importations d'objets de luxe; 2. exporter le plus possible chez les neutres pour augmenter par ce moyen le cours des valeurs allemandes à l'étranger."

REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES

La famille de feu Augustin Gingras remercie sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu lui donner des marques de sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, ou bien en assistant aux funérailles.

SON REVE S'EST ENFIN REALISE

L'indigestion lui rendait la vie insupportable 'Fruit-a-tives' lui fait recouvrer sa santé.

MELLE. C. GAUDREAU

Rochon, P.Q., 14 janvier 1915.

"Pendant plusieurs années, j'ai souffert les *tortures de l'indigestion et de la constipation*. Je suis devenue maigre et chétive. J'avais de fréquents étourdissements, et je devins tellement épuisée que je croyais réellement ne jamais pouvoir en revenir.

Une voisine me conseilla de faire l'essai de 'Fruit-a-tives'. J'en ai pris, et à la grande surprise de mon médecin, je commençai à devenir mieux et *il me conseilla alors de continuer à prendre 'Fruit-a-tives'*. Je continuai l'emploi de ce remède, et je suis parfaitement guérie de ma constipation et de mon indigestion. Je suis d'opinion que je dois la vie à "Fruit-a-tives."

CORINE GAUDREAU.

50c. la botte, 6 pour $2.50, grandeur d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens, ou à Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

TAXES DE GUERRE EN ALLEMAGNE

Les calculs basés sur les revenus des diverses compagnies affectées montrent un gros revenu qu'escompte le gouvernement impérial.

Berlin, via Londres, 4.—Arthur Gwinner, directeur de la Banque Deutsche a dit au correspondant de la Presse Associée que les revenus du gouvernement grâce à la nouvelle taxe sur les profits de guerre sera probablement cette année de 500,000,000 marcs.

Les compagnies de Berlin qui ont publié leurs rapports annuels durant le mois de février ont montré une augmentation considérable dans les profits.

Sur 53 compagnies, 34 montrent une réserve de au moins 500,000 marcs pour ce but. Le Berliner Tageblatt estime que, d'après ce calcul, la taxe sur les profits de guerre rapportera plus de 325,000,000 marcs.

Comme les compagnies ont le droit de placer immédiatement la réserve spéciale dans l'emprunt de guerre, on s'attend que les souscriptions de ce caractère augmenteront matériellement le volume du future emprunt.

LA FRANCE EN GUERRE

Un article de M. Guglielmo Ferrero

Dans le "Secolo" de Milan, M. Guglielmo Ferrero, le grand historien italien, résume ses impressions au cours d'un voyage en France qu'il accomplit actuellement. Nous sommes heureux d'en citer les quelques extraits suivants :

"J'ai visité Paris, depuis que la guerre a éclaté, trois fois : la première dans la première moitié du mois de novembre 1914, la seconde dans le mois de février, la troisième dans le mois dedécembre 1915.

"En novembre 1914 Paris était encore relativement désert et comme enveloppé du silence solennel dans lequel il s'était enfermé pour se préparer à l'épreuve.

"Il y avait quelques jours à peine qu'avait pris fin, avec les assauts furibonds mais vains des Allemands sur l'Yser, la gigantesque bataille commencée au mois d'août sur la frontière de Belgique.

"La France se recueillait un instant, avec un éclair de joie étincelant dans les yeux entre les larmes qu'avaient fait couler tant de deuils éprouvés, joie d'avoir, après quarante-quatre ans, rendu à l'ennemi sur la Marne et l'Yser quelques-uns des coups reçus de lui en 1870, joie d'avoir arrêté son premier et formidable élan, joie de se sentir encore vivante, encore forte et désormais sûre d'elle-même et de l'avenir.

"Trois mois plus tard, en février 1915, cette espèce d'ivresse silencieuse s'était dissipée. Sur l'immense front de bataille, une certaine tranquilité relative était descendue. Déjà s'élaborait l'effort actif mais discret qqi devait créer le nouveau rempart contre les barbares, et à l'abri duquel Paris, désormais en sûreté, se repeuplait.

"Regardant à l'est et à l'ouest, au nord et au sud, l'esprit public s'efforçait à mesurer les forces du pays et celles de ses alliés, puis il les comparait à celles de l'ennemi et cherchait dans cette comparaison à lire l'avenir.

"Combien de temps durerait la guerre ? L'Italie interviendrait-elle ? Et la Grèce, et la Roumanie, et la Bulgarie ? L'Autriche résisterait-elle vraiment jusqu'à la fin ? L'Allemagne commençait-elle vraiment à ressentir les effets du blocus ?

"A la fin de 1915, Paris a, encore une fois, changé. Le peuple ne paraît plus songer à la fin ce la guerre, tant toute prévision à ce sujet apparaît incertaine, et il s'efforce de vivre entre toutes ces années en mouvement, au milieu de tous ces événements qui se précipitent comme si tout cela devait durer quelque temps encore.

"La grande cité résonne de discussion, de critiques de projets stratégiques, de plans diplomatiques, de doctrines philosophiques et politiques, de paradoxes et de rêves.

"Quand la guerre a éclaté, la France semblait être dans la coalition une petite orpheline, protégée par deux géants, contre l'ogre qui voulait la dévorer.

"Tous, ou presque tous, croyaient alors qu'elle devrait son salut à la Russie et à l'Angleterre. Aujourd'hui le monde a dû se convaincre que si la France n'avait pas résisté comme une enclume aux coups furibonds du dieu Thor affolé de rage, l'Europe n'aurait pas échappé à l'hégémonie allemande.

"C'est grâce à la France c'est parce qu'elle a rompu le premier élan allemand que la Triple-Entente a eu le temps de préparer des armées de bloquer les empires centraux, de gagner à sa cause l'Italie et qu'elle peut maintenant attendre que la Russie se soit forgé une seconde armure pour remplacer celle qu'elle a fatiguée en en usant sans compter dans les premiers mois de la guerre.

"Les indicibles sacrifices consentis et subis par la France avec tant de stoïcisme lui donnent le droit de parler avec autorité aux puissances alliées qu'elle a sauvées d'un désastre irréparable.

"Si la situation en Orient qui était fort menaçante il y a deux mois commence à s'améliorer c'est que la France a commencé avec une grande habileté à diriger la politique de la coalition."

LES DOULEURS CATARRHALES S'EN VONT VITE! LE RENIFLEMENT, LES NARINES OBSTRUEES GUERIS

Aucun signe de Rhume, Catarrhe ou Mal de Gorge ne restera!

Soulagement prompt à ce mal de tête — juste une aspiration par l'inhalateur Catarrhozone et vous vous sentez mieux.

La vapeur bienfaisante de pins, de Catarrhozone, éclaircit le cerveau instantanément; ses fumées balsamiques bienfaisantes détruisent la douleur dans le nez, arrêtent le reniflement, soulagent la gorge, guérissent le rhume, et détruisent tous les désagréments du catarrhe.

Aucun autre remède ne traite le catarrhe si directement, si rapidement; chaque aspiration que vous prenez dans l'inhalateur apporte une quantité merveilleuse de pouvoir curatif — apporte la mort aux germes qui causent le mal.

Vous ne pouvez garder le catarrhe — ni retenir un rhume ou avoir un mal quelconque de la poitrine ou de la gorge si vous vous servez du Catarrhozone.

Il est garanti de vous remettre en bonne santé.

"Jadis ma tête avait l'habitude de vouloir s'ouvrir, à cause de la douleur intense que j'éprouvais au-dessus des yeux.

"J'étais plus mal lorsque mon catarrhe s'aggravait, j'avais de dégoûtantes plaies et croûtes dans le nez, et je toussais continuellement, jour et nuit. La première journée d'usage du Catarrhozone effectua en moi un grand soulagement. Je me sentais mieux, chaque heure. Catarrhozone me guérit parfaitement.

O. P. DINGMAN,
Cordova, Ont.

Personne ne fait usage de Catarrhozone sans en être satisfait. Si votre cas est curable, Catarrhozone fera l'affaire.

Il est garanti—Ayez l'équipement complet d'un dollar. Petite grandeur, 50c.; grandeur d'essai, 25c.

La Beauté est le Reflet de la Santé

LA BEAUTÉ est simplement le reflet de la santé physique. Elle seule est capable de conserver au teint l'éclat radieux de la jeunesse et de la fraîcheur ; aux yeux et à tout le visage, l'expression accomplie qui nous charme et nous attire.

Les visages fanés, desséchés, ridés et blêmes indiquent bien les ravages causés par la faiblesse, l'anémie, la neurasthénie, résultats d'une nutrition vicieuse et de la pauvreté du sang.

Si votre visage commence à porter les traces de la débilité, n'essayez pas, surtout, des artifices factices pour cacher les marques de vos malaises, mais prenez, tous les jours, avant chaque repas, un verre à vin de

VIN ST-MICHEL

et tous ces malaises, qui nuisent à votre beauté, disparaîtront, votre sang redeviendra riche en globules rouges et en fer.

Le **Vin St-Michel** *est un vin délicieux et le meilleur des toniques reconstituants. Il donne la vigueur aux forces épuisées, fournit aux nerfs ébranlés un pouvoir de résistance continu.— Il soulage, suralimente, fortifie et reconstitue.*

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE, (Seuls Agents), 468, RUE ST-PAUL O., MONTREAL

EASTERN DRUG CO., BOSTON, MASS., *Agents pour les Etats-Unis.*

Guérison de Rhumes et tonique combiné. Son efficacité dans le traitement des maladies de la Gorge et des Bronches est extraordinaire. Il soulage et guérit les muqueuses malades, et fortifie en même temps tout le système. Essayez-le. En vente partout.

SIROP MATHIEU

de GOUDRON et d'HUILE de FOIE de MORUE

CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.

20-12-05

FEUILLETON DU "SOLEIL"

CŒUR DEVOUE

PAR A. DOURLIAC

No 17

—Alors, je dois t'en remercier, ma Suzette; John est excellent et me rend parfaitement heureuse...

...Croyez-vous que frère John vive encore longtemps? demanda-t-elle un soir au docteur.

—En voilà une question! le pauvre homme sait bien lui-même qu'il n'en a plus que pour six mois, répondit M. Garland avec sa brusquerie ordinaire.

—Alors rien ne peut le guérir?

—Es-tu donc si pressée de l'enterrer ?

—Oh! non; il est si bon... seulement...

—Quoi?

—Rien, murmura-t-elle toute pensive

Elle témoignait à son beau-frère une vive affection qu'il lui rendait bien, s'ingéniait à deviner ses désirs, à satisfaire ses fantaisies.

Mais la fantasque et capricieuse Suzette était loin, bien loin...

Maintenant, sérieuse, réfléchie, presque grave, elle refusait tout plaisir, ne sortant plus et demeurant des heures entières près du fauteuil du paralytique, l'interrogeant sur ses voyages aux pays lointains, sur les pierres rares qu'il en avait rapportées.

Seul, il parvenait à la distraire de sa mélancolie ; elle s'intéressait à ses descriptions imagées des splendeurs de l'Inde, des richesses de l'Australie, des fleuves de l'Amérique, des hauts sommets de l'Himalaya, comme jadis aux "Contes de fées" de sa grande sœur.

Et le taciturne Anglais, pour qui chaque parole était un effort, devenait presque bavard pour amener un sourire sur les lèvres de sa petite sœur.

"Vous aimez les voyages, Suzy ?

—Oh ! oui, frère John.

—Alors, pourquoi ne veux-tu pas m'accompagner en Algérie ? dit Maurice, cela te ferait grand bien. Cécile garderait Jacques, et ce serait un second voyage de noces.

—Un second voyage de noces... non ...répondit-elle, en secouant la tête je ne veux pas quitter mon fils...

—Sais-tu que je vais être jaloux de ce petit monsieur là, s'il t'accapare ainsi ?

—Je t'écrirai, trois mois seront bien vite passés...

—Pour toi, mais pour moi !"

Elle eut un pâle sourire et ne répondit pas.

L'ingénieur était chargé d'aller contrôler l'organisation d'une compagnie minière du Sud-Algérien, menacée de déconfiture.

Sa connaissance du pays, des mœurs et de la langue le rendait plus propre que tout autre à cette mission, mais il lui en coûtait de laisser sa jeune femme dont le changement inexplicable l'inquiétait un peu.

" Me crois-tu donc malade parce que je deviens raisonnable? lui dit-elle en riant: ce n'est pas flatteur.

" Rassures-toi, mon ami, je ne me suis jamais mieux portée et tes appréhensions n'ont aucune raison d'être. C'est une dent de sagesse qui me pousse en même dent que les dents de lait de ton fils... Voilà tout."

Elle semblait presque heureuse de ce départ. Il le lui reprocha en plaisantant. Elle lui répondit sur le même ton:

"C'est pour connaître le plaisir du retour; je me figurerai que je suis la femme d'un marin et comme on prétend que ce sont d'excellents ménages, tu n'auras pas à t'en plaindre, dit-elle gaiement.

Ses premières lettres, toutes enjouées, rappelant la Suzanne d'autrefois, le tranquilisèrent un peu.

Aussi fut-ce un coup de foudre lorsqu'il reçut ce télégramme de Cécile:

"Suzanne très souffrante, reevnez vite."

Le mal longtemps couvé, avait fait explosion terrassant la frêle jeune femme lui imprimant le sceau morel. Ses yeux rieurs, cernés d'un cercle noir, brillaient d'un feu sombre; ses joues, aux pommettes marbrées de taches rouges, se creusaient, et une toux sèche, haletante, sinistre, a ant-coureur de l'éternel silence, lui déchirait la poitrine.

Le docteur employa toute son énergie, toute sa science, pour lutter contre cette phtisie galopante qui mérite si bien son nom.

En vain il tenta l'impossible, en vain on appela les célébrités du Vieux Monde au chevet de la malade en vain on la transporta sous un ciel plus clément.

Tout fut inutile rien ne put enrayer les progrès de la maladie avançant à pas de géant dans son galop infernal

Maurice aurait-il seulement le temps d'arriver?

Suzanne ne se faisait pas d'illusion sur son état.

Elle parlait de sa fin prochaine comme d'un dénouement attendu, peut-être souhaité, et cherchait à habituer à cette idée ceux qui l'entouraient.

"Vois-tu, ma Cécile, il ne faut pas te faire de chagrin, lui répétait-elle ; je suis contente, très contente : vous m'avez donné tant de bonheur, vous avez été si bons, si indulgents pour moi, que je n'avais plus rien à attendre de la vie.

—Mais ton mari, ton fils !

—Au consoleras Maurice, tu élèveras Jacques ; je compte sur toi et je m'en vais bien tranquille...

—Tu ne nous aimes donc plus ?

—Qu contraire : c'est parce que je vous aime mieux.

—Alors pourquoi désirer nous quitter ?

—Pourquoi ?, parce que je ne veux pas vieillir".

Cécile, le cœur déchiré, allait de sa sœur à son mari, qui, lui aussi, déclinait visiblement.

Mais il conservait sa belle humeur et sa sérénité ; toujours aussi flegmatique, aussi correct, ne permettant pas que l'on s'occupât de sa santé, déclarant que cela était "improper" et qu'un gentleman devait s'en aller à l'anglaise, sans déranger personne.

Suzanne le réclamait sans cesse et, chaque soir, il faisait rouler son fauteuil dans la chambre de sa petite amie, qui l'attendait pour s'endormir.

Elle lui tendait sa main amaigrie toute moite de fièvre, en disant gaiement :

"Frère John, partons pour la Chine... ou la Perse..."

Et il lui retraçait ses courses lointaines, la berçant ainsi, jusqu'à ce que ses paupières alourdies se fermassent et que sa respiration oppressée annonçât qu'elle était partie pour le pays des rêves, avant le grand voyage au pays inconnu.

XXV

Bien que prévenu pa une lettre qui l'attendait au débarquement, lorsque Maurice aperçut dans la dentelle des oreillers le visage pâle de la mignonne lui souriant avec ce sourire navrant de ceux que la Mort effleure de son aile, toute sa force l'abandonna, il tomba à genoux, mordant les draps pour étouffer ses sanglots et répétant:

"Pardon! pardon!

—Te pardonner, pauvre ami! et quoi donc, mon Dieu? répondit faiblement la malade, C'est moi, plutôt qui réclame ton indulgence pour cette méchante petite femme qui t'a causé tant de chagrin et va t'en causer encore...

—Ne parle pas ainsi, je t'en supplie!

—J'aurais voulu t'épargner cette douleur, et pourtant je suis contente bien contente de te revoir avant de partir...

—Tu ne nous quitteras pas, ma Suzanne, je te tiendrai dans mes bras je te défendrai.

—Tais toi, cela vaut mieux ainsi. je n'étais pas la femme qu'il te fallait ...ne pleure pas; je ne mérite guère, je t'ai fait...je vous ai fait du bien du mal...je ne savais pas...je croyais que tu m'aimais..

—Que dis-tu là, mon enfant chérie! crois-tu donc que je ne t'aime pas?

Elle considéra avec une sorte de doute, de surprise joyeuse, les traits bouleversés de son mari.

"C'est vrai...dit-elle lentement; tu m'aimes à présent; je suis heureuse... très heureuse... merci."

Sur sa main diaphane et effilée, elle recueillit les larmes chaudes inondant la figure du jeune homme et les porta à ses lèvres par un geste d'une grâce enfantine, rappelant la Suzette d'autrefois:

"C'est bon!" dit-elle.

Maurice contemplait avec un désespoir navrant les ravages causés en si peu de temps sur la charmante et délicate créature.

Etait-ce là cette rieuse et fraîche Suzette qui se pendait si gentiment à son bras, son espiègle lutin de jadis, sa délicieuse petite mariée de la veille, rayonnant sous ses voiles blancs?

Devant ce lit d'agonie, toute l'amertume, toutes les tristesses, tous les regrets qui avaient tant de fois gonflé son cœur pendant cette courte union, se perdaient, dans son immense douleur, comme un ruisselet dans un grand fleuve.

Il oubliait ses griefs pour ne se rappeler que ses torts et se les reprochait amèrement.

Pourquoi, dans cette triste mêlée de la vie où l'on mesure si peu ses coups, ne songe-t-on pas à l'heure suprême, où l'on voudrait racheter de tout son sang la moindre blessure de celui qui vous quitte!

Suzanne, fatiguée, s'était assoupie légèrement; le docteur congédia tout le monde et demeura seul dans la pièce voisine.

Le cœur broyé, Dormoy se laissa emmener sans résistance; il était anéanti.

La vue seule de son fils, que Cécile lui mit sur les genoux, parvint à le tirer de sa morne stupeur.

Alors, il questionna fiévreusement sur les débuts, les progrès de la maladie, la marche suivie, les remèdes employés.

Hélas! rien n'avait été épargné et il se désespérait de son impuissance.

"Mais rien ne faisait donc prévenir ce coup de foudre? répétait-il. Quand je suis parti, Suzanne était distraite, préoccupée, mais elle ne semblait pas malade et riait elle-même de mes craintes...

—Elle était déjà souffrante, mon ami; elle nous le cachait par un effort de volonté dont nous ne l'aurions pas supposé capable; mais les médecins ont reconnu que l'organisme était miné par une maladie de langueur.

—Cela ne vient pas sans motif! il faut une cause physique ou morale!. la naissance de Jacques l'avait fatiguée, mais pas à ce point... Voyons, Cécile, vous qui la connaissez si bien... a-t-elle quelque chagrin secret que je n'aurais pas su deviner?...

—Hélas! mon ami, je m'y perds;.. ma chérie est si tendre si affectueuse que je ne puis douter de sa confiance... et pourtant...

—Autrefois, j'aurais certainement soupçonné l'influence anglaise (je ne dis pas cela pour vous, M. Steelmann) observa Gustave, qui avait accompagné ses amis; mais je ne peux vraisemblablement accuser votre sœur, que Suzanne n'a jamais revue et qu'elle a certainement oubliée."

"Verba volant, scripta manent."

"Les paroles volent, les écrits restent".

Si le perspicace notaire eût soulevé le toit de la maison, comme Asmodée, il eût pu se convaincre de la réalité de cet aphorisme.

Suzanne, accoudée à son oreiller, relisait, pour la centième fois peut-être, un papier jauni, froissé, ne contenant que ces lignes, signées: "Maurice Dormoy."

"La seule personne que j'aime et que j'aimerai jamais est Mademoiselle Cécile Garlaud, qui sera bientôt ma femme."

C'était l'adieu de lady Veclars à sa "chère Suzy", sa vengeance de se voir démasquée, la flèche du Parthe frappant la jeune mère en plein bonheur.

En trouvant ce billet, accompagné d'un vénimeux commentaire, Mme Dormoy avait éprouvé une violente secousse.

Avec un véritable cynisme, la vindicative Anglaise déchirait le voile, étalant le tissu de ruses, de mensonges, d'artifices dont elle s'était servie pour exciter la rivalité des deux sœurs, pour empêcher le mariage de Cécile et de Maurice.

"Il vous a épousée par dépit, au refus de votre sœur qui l'aimait et qu'il aimait." lui répétait-elle, cherchant par un cruel raffinement à blesser son amour-propre de femme, à exciter sa jalousie.

Mais Suzanne n'était plus la naïve et confiante Suzy dont elle pétrissait l'esprit comme une cire molle.

Cette brutale révélation, en lui causant une profonde douleur, avait grandi sa tendresse et son admiration pour la sœur dévouée qui, depuis son enfance, lui prodiguait tous ses trésors, sacrifiant jeunesse, fortune, amour, gardant toujours et quand même son inaltérable sérénité, son affectueux sourire, cachant soigneusement ses blessures et n'ayant que des baisers pour son cher bourreau.

Elle rougissait d'avoir été l'instrument inconscient de sa haineuse rivale, la lame à double tranchant dont elle s'était servie contre les deux fiancés pour la briser ensuite.

Pauvre Cécile!

Sans hésitation, sinon sans souffrance, elle avait renoué au bonheur rêvé des années, entrevue une heure!

Elle s'était immolée à son enfant ingrate; elle s'était laissé accuser pour elle, élevant de ses propre mains une infranchissable barrière entre elle et Maurice.

Mais quelles poignantes angoisses! quelles larmes cachées sous ce front calme!

Si Suzanne avait eu, au moins, l'excuse d'une grande passion, d'un amour égoïste...

Mais, en réalité, ç'avait été caprice d'enfant gâtée, coquetterie de fillette, vanité de pensionnaire; rien de plus.

Qu'était-ce donc, comparé à la tendresse sérieuse et profonde de sa sœur!

D'ailleurs, n'étaient-ils pas faits l'un pour l'autre, ces deux êtres dont elle se sentait presque la fille et qui lui eussent fait une vie si douce à l'ombre de leur bonheur, si elle n'eût follement gaspillé leur existence et la sienne!

A suivre

SPORT

Les champions de la N. H. A. ne sont pas certains de triompher des Québec et des Canadiens, dans les dernières séries de championnat senior—Les Ottawa ont fini leurs luttes de cette saison avec les Toronto et les Wanderers—Six clubs du comté de Montmorency joueront à Québec, ce soir—L'équipe de la banque Nationale triomphe superbement—Les parties sont vives, dans la ligue commerciale de hockey—Un concours annuel de billard à blouses est ouvert, à Québec.

HOCKEY

VUES DES CHAMPIONS

Les Ottawa devisent aux meilleurs moyens à prendre pour conserver les premiers honneurs de la N. H. A. Ils ont terminé leurs séries avec les Wanderers et les Toronto. Mais la tâche qui reste devant eux est lourde; c'est un chemin hérissé de difficultés que ce club doit franchir. Les perspectives de succès ne sont pas des plus certaines, quand se présente l'obligation de bataille contre les Canadiens et les Québec, dans quatre joutes.

Le club Ottawa nourrit néanmoins l'espérance de reprendre du terrain perdu. Il a une confiance mêlée de l'appréhension de la défaite.

Dans leurs séries terminées, les Ottawa ont subi deux échecs aux mains des Wanderers, et ils ont fait baisser pavillon quatre fois à ces anciens rivaux. L'équipe de la capitale du Dominion et celle des Toronto ont chacune remporté trois victoires, dans leurs rencontres de cet hiver. Faits remarquables, les clubs adverses, dans ces deux séries, ont enregistré un nombre égal de buts. La récapitulation des résultats consignés dans ces douze joutes est donnée, ci-dessous:

Ottawa	0	Wanderers	4
Ottawa	3	Wanderers	7
Ottawa	5	Wanderers	4
Ottawa	3	Wanderers	1
Ottawa	4	Wanderers	3
Ottawa	6	Wanderers	2
Total	21	Total	21
Ottawa	7	Toronto	1
Ottawa	0	Toronto	1
Ottawa	2	Toronto	1
Ottawa	1	Toronto	3
Ottawa	5	Toronto	2
Ottawa	2	Toronto	9
Total	17	Toronto	17

Le club Ottawa projette déjà de faire reprendre aux Canadiens, leur partie à égalité du 19 janvier avec les Québec, si cela peut servir ses intérêts. Il rencontrera peut-être des objections sérieuses, car le système des points 2 pour une victoire et 1 pour partie égale) doit décider du championnat. Ce mode a justement été établi pour prévenir la reprise des événements de ce genre.

Quoi qu'il arrive à ce sujet, les amateurs de Québec ont la riante perspective d'efforts suprêmes de la part des Ottawa. Les champions actuels ont des vues d'un optimisme prudent, comme on vient de le voir. Ils supputent toutes les chances possibles d'un nouveau succès final. Le public sportif de Québec a donc l'absolue certitude de voir une grande partie, lundi soir le 13 du courant; les Ottawa devront faire une lutte titanique, et l'équipe locale senior, après cinq jours de repos, sera en grande forme contre ses rivaux.

UNE NOUVELLE SERIE

Le public de la cité de Québec ne sera pas privé de son sport favori, ce soir, bien que le club local senior soit en voyage à Toronto. Il pourra voir trois joutes ardemment disputées par six équipes de la côte de Beaupré, à l'Arena. Depuis une semaine, les préparatifs à ces événements se font avec un entrain soigné.

Ce sera l'ouverture d'une série de concours de ce genre, car le temps défavorable a été cause de retard dans l'accomplissement de plusieurs projets.

Les trois joutes à l'affiche ont de l'attrait. La lutte sera partagée comme suit:

7.30 h.— Château-Richer vs Ste-Anne.

8.30 h. — St-Joachim vs Académie St-Joseph.

9.30 hrs.—Canadien de Ste-Anne vs Beaupré.

Il est à espérer que ces clubs sincèrement dévoués à la cause sportive soient encouragés pratiquement. Les amateurs de la Côte, qui viennent en grand nombre à Québec, pour voir l'équipe senior en lice, vont sans doute accompagner les concurrents de ce soir. Les trois parties seront menées avec un enthousiasme joli à voir. Nous conseillons aux sportsmen québecois aussi d'aller témoigner de l'intérêt bien mérité aux six clubs susnommés. L'assistance verra des joueurs d'une réelle habileté, pleins d'ardeur et doués de bonne volonté. Le prix d'admission sera modique.

Les arbitres nommés sont Geo. McCarron et M. Kerwin.

Au cours de la soirée, les bulletins des joutes Canadiens vs Wanderers et Québec vs Toronto seront donnés.

LIGUE DES BANQUES

Les amateurs de la banque Nationale se voient dignement récompensés du dévouement de leur club. L'encouragement loyal qu'ils lui ont donné a été fructueux. Ils ont ainsi imprimé de l'impulsion au bon sport.

Le club de la banque Nationale a conquis le championnat du circuit dans lequel il lutte vaillamment depuis plusieurs années. Son triomphe fut difficile mais réellement beau. Il a défait son rival, par 3 contre 2, dans une joute décisive qui dut être prolongée de treize minutes et cinquante secondes, avant de fournir un résultat effectif. Le club de la "Canadian Bank of Commerce" fit une lutte vive, intéressante, mais son concurrent fut vraiment supérieur vers la fin.

L'équipe Commerce enregistra une fois dans la période initiale, et les efforts furent sans effet dans la suivante. Les choses changèrent ensuite de face. Les amateurs de la Nationale égalèrent le score, vers le milieu de la troisième période, mais au bout de vingt secondes, ils furent devancés de nouveau. La lutte se continua vive,

ST-GEO. MORENCY, capitaine de l'équipe de hockey de la banque Nationale.

belle, avec une grande confiance de chaque côté. De nouveau, l'équipe Nationale égala.

On résolut de jouer pendant deux périodes de cinq minutes, mais ce fut en vain. Puis on décida de combattre encore et jusqu'à un résultat final. Ce fut une partie serrée, mais le club de la banque Nationale démontra de manière ostensible, graduelle, sa véritable supériorité.

Kinnear fut très habile dans les gaules de l'équipe Commerce; il lui rendit de précieux services. McNaughton et Baillargeon brillèrent aussi. Shink, Miller et Tom Delaney travaillèrent avec acharnement. Les substituts firent preuve d'utilité, par intervalles.

Chez les vainqueurs, on joua généralement de façon plus méthodique et on manifesta plus d'endurance, plus d'adresse dans la mise en échec. Il y eut aussi plus de stabilité. Desbiens et Geo. Morency furent les plus forts de ce côté, mais leurs compagnons méritent tous une part notable du beau succès obtenu.

Les amateurs de la banque Nationale ont bien droit à de chaleureux compliments, pour s'être bien entendus et avoir régulièrement bataillé avec la persévérance nécessaire dans l'effort.

Suivent les noms des rivaux et le sommaire des points de cette joute.

Nationale		Commerce
Léo Roy	Buts	B. Kinnear
L. P. Dubois	Point	T. Delaney
A. Desbiens	Couvert	Baillargeon
St-G. Morency	Centre	McNaughton
L. P. Boldue	Aile-gauche	Miller
L. Gignac	Aile-droite	Shink
E. Beaulieu	Substituts	Hammill
A. Bhereur	"	Love
Ern. Morency	"	
C. Turcotte	"	
W. Moffat	"	
E. Dion	"	

Première période

1. Commerce—McNaughton . . .6.00

Deuxième période

Pas de résultat.

2. Nationale— Dubois. . . . 7.30
3. Commerce—Miller. 20
4—Nationale—Gignac. 6.40

Temps supplémentaire

5. Nationale— Boldue. 13.50

Les arbitres furent Jos. Labrèque et N. Woods.

LES REGLEMENTS DE LA COUPE ARTHUR ROSS

Cette coupe sera disputée entre les clubs champions de ligues d'amateurs reconnues comme telles au Canada et aux Etats-Unis. Deux clubs d'une même ligue ne pourront jouer pour ce trophée, mais toute équipe remportant le championnat de la ligue à laquelle le détenteur de la coupe appartient deviendra par le fait même possesseur de ce trophée et devra le défendre d'après le présent code de règlements.

Les clubs "challengers" ne pourront envoyer de défis qu'après avoir remporté le championnat de leurs ligues repectives tel qu'exigé par des calendriers des joutes de la saison.

Les fiduciaires de la coupe Art. Ross décideront d'après quel code les joutes devront être disputées, vu que les règlements des différentes ligues canadiennes et américaines ne sont pas uniformes.

Les fiduciaires décideront si une, deux ou trois parties seront jouées pour la possession de la Coupe. Le club enregistrant le plus grand nombre de points dans deux joutes deviendra le possesseur du trophée, si les fiduciaires ordonnent que deux joutes soient disputées. S'ils décident que trois parties soient jouées, la coupe reviendra à l'équipe gagnante "deux sur trois". La coupe sera considérée comme ayant été défendue avec succès si le club "challenger" n'enregistre pas la majorité des points dans une ou deux joutes ou ne gagne pas deux parties sur trois".

Advenant la désorganisation du club détenteur de la Coupe, les fiduciaires pourront ordonner au premier club "challenger" de défendre ce trophée contre tous ceux qui se présenteront. A défaut de réception de plus d'un défi, la Coupe sera remise à l'unique "challenger" qui la détiendra jusqu'à la saison suivante, alors qu'elle sera défendue par le club champion de l'organisation à laquelle le club détenteur appartiendra.

Les fiduciaires choisiront les patinoirs où les parties devront être jouées.

Tout joueur ne sera éligible que pour un club dans les parties pour la Coupe. Le repêchage pour aider un club de "défendeurs" ou de "challengers" rendra inéligible tout joueur ayant déjà pris part à des parties pour la Coupe au cours de la même saison.

Les clubs intéressés devront fournir aux fiduciaires la liste officielle de leurs équipiers et leur éligibilité devra être démontrée par leur ligue respectives. De plus, les fiduciaires se réservent le droit de décider en dernier ressort au sujet de l'éligibilité des joueurs ci-dessus mentionnés.

Les fiduciaires exigeront des détenteurs de la Coupe une garantie en assurant la bonne garde et la conservation.

Les fiduciaires pourront refuser un "challenge" s'ils considèrent qu'il est de l'intérêt du sport amateur d'en agir ainsi.

Les fiduciaires ou leurs délégués autorisés auront pleins pouvoirs pour organiser les parties jouées pour la possession de la Coupe.

La décision des fiduciaires sera finale dans tout appel que fera un club au sujet des argents alloués comme dépenses. Il est entendu que les fidéicommissaires ne seront aucunement responsables des dépenses, etc., encourues par les clubs au sujet des parties pour la Coupe.

Les fiduciaires choisiront tous les officiers des joutes et décideront en dernier ressort de tous les différends qui pourraient survenir entre les clubs intéressés.

Deux pour cent (2 p. c.) de la part de recettes des clubs devront être versés aux fiduciaires pour défrayer les dépenses d'organisation des joutes.

Les fiduciaires auront le pouvoir d'amender les règlements ci-dessus codifiés et de faire tous les changements nécessaires à la bonne administration des affaires du trophée Art. Ross.

E. C. S.-PERE,
127, 1ère avenue, Maisonneuve, Montréal. Téléphones: résidence, LaSalle 1750—Bureau, Main 3058.

CECIL M. HART.
296, rue Sherbrooke Ouest, Montréal. Téléphones: Résidence, Uptown 2436—Bureau, Main 8196.

Fiduciaires.

LIGUE COMMERCIALE

Plusieurs centaines de personnes ont vu les joutes d'hier soir. Les six clubs qui parurent sur la glace de l'Arena se contestèrent la palme avec beaucoup de brio. L'assistance les applaudit chaleureusement, parfois.

L'équipe du Canadien-Nord battit celle de la Public Service Corporation, par 5 contre 1; celle de la maison Samson & Filion remporta aussi un beau succès, en triomphant des représentants de la Mechanics' Supply Co., par 3 buts à 0; et le club de la "Quebec Railway", avec une rudesse excessive, blâmable, put gagner par 1 à 0, contre les hommes de Terreau & Racine.

Voici comment les adversaires étaient groupés, dans ces joutes:

P. S. Corp.		Can. Nord
Côté	Buts	St-Pierre
Smith	Point	Watters
Michaud	Couvert	Lapointe
Tremblay	Centre	Patry
Savard	Aile dr.	Baril
Drolet	Aile ga.	Power
Etienne	Subs.	Aubin
Dénéchaud	"	Vézina
	"	E. Vézina
	"	Croteau

Première période

1—Can. Nor. Ry., Lapointe 1.00
2—Can. Nord. Ry., Lapointe 8.00
3—Pub. Serv. Corp., Tremblay. . . 2.00

DONCASTER
UN FAUT COL
ARROW
Le plus élégant des Cols Enlargis 2 pour 25c.
Cluett, Peabody & Co. Inc. Montréal

UN NOUVEAU
FAUX COL
TOOKE
LEGER
(en madras:—Channing)
TOOKE BROS Limited
MONTREAL

Un royal accueil

POUR celui ou celle qui veut tirer ou apprendre à tirer, il n'y a pas de meilleur endroit que

Les Clubs de Tir

où le tir au vol est bien le "sport entraînant". Le tir au vol est un amusement pour tous les jours—populaire en toute saison pour tous les âges et toutes les classes—une récréation qui contribue à faire de meilleurs citoyens.

Ecrire pour brochurette "The Sport Alluring" pour hommes; "Diana of the Traps", pour dames.

E. L. du Pont de Nemours & Cie
WILMINGTON, DEL.

Seconde période

4—Can. Nor. Ry., Aubin. 1.00
5—Can. Nor. Ry., Aubin. 5.00
6—Can. Nor. Ry., E. Vézina. . . . 2.00

Mech. S. Co.		S. & Filion
H. Lawson	Buts	Aut. Robitaille
Wheeler	Point	Samson
Doherty	Couv.	Lemieux
Kingsland	Centre	Lemieux
G. Myers	A. dr.	Bélanger
L. Moore	A. g.	Pouliot
Lefrançois	Substituts	M. Lemieux
O. Latter	"	Egan

Première période

1—Samson & Filion, P. Lemieux, 1.00

Seconde période

2—Samson & Filion A. Lemieux, 1.00
3—Samson & Filion, P. Lemieux, 8.00

Terreau & Racine		Quebec R.
Lachance	Buts	Kerwin
Routhier	Point	Kelly
Poliquin	Couv.	G. McCarron
Roy	Centre	Legendre
J. Saindon	A. dr	Kirkwood
Lachance	A. gauc.	Thompson
J. Terreau	Substituts	Vallée
A. Terreau	"	Bruyère
P. Terreau	"	Giguère

Première période

1—Quebec Railway, Kirkwood . . 16.00

Seconde période, pas de point.

Les arbitres de ces joutes furent Harry Doddridge et Ste-Foye Hamel.

LE PATINAGE

DES JOLIES REUNIONS

Les prochaines démonstrations dans le salubre et divertissant sport du patinage, à Québec, seront des vraies réjouissances. On s'y amusera beaucoup, mais convenablement.

Demain, aux deux séances, à l'Arena, une fanfare aux accents joyeux s'y fera entendre. On y aura en outre tout le confort que peut offrir le vaste et moderne édifice du parc Victoria.

Lundi prochain, ce sera une mascarade de grande envergure qu'on pourra voir à l'Arena. Des centaines d'adeptes de ce sport sont enthousiastes, se font de véritables émules, dans la préparation des costumes. Ce sera indubitablement la plus belle démonstration du genre à Québec. On y prendra sainement du plaisir peu coûteux. Un succès général est certain.

LA RAQUETTE

DOUBLE CONVOCATION

Les Montcalm tiendront une assemblée générale, demain matin, à l'heure

M. ERNEST COTE, président du club Montcalm.

et au lieu habituels. La direction de ce club compte avec raison sur une nombreuse assistance. Il s'agira de faire les derniers préparatifs en vue de la réunion finale du lendemain soir, qui va clôturer les fêtes sociales pour cette saison.

Il y a eu bien de l'activité chez les Montcalm, et ses promoteurs veulent légitimement que tout soit réussi.

Les dames seront invitées à la soirée d'après-demain, au chalet, 102, rue Aberdeen.

L'autre réunion à la fin de l'exécution du programme sera le traditionnel souper "canayen", dont nous ferons connaître la date, au temps voulu.

UN AVIS OFFICIEL

Afin de renseigner les membres des clubs de raquette appartenant à l'Union Québec & Lévis, la direction les informe que les clubs affiliés ne prennent pas part d'aucune manière auxactuels sports d'hiver dont il est mention dans les journaux.

Le Secrétaire.

CHEZ LE ZOUAVE

La direction du "Zouave" est à mettre la dernière main aux préparatifs des fêtes de clôture de la saison. Cette réunion promet d'être un succès. Voici le programme:

7.30, Réception des invités; 8.00, euchre; 9.30, distribution des prix; 9.45 goûter; 10.30, concert.

La direction espère que la réunion sera nombreuse. On profitera de l'occasion pour soumettre quelques projets importants.

Le Zouave a passé une belle saison sous tous les rapports; il est digne qu'elle soit brillamment close. Aux membres de faire leur devoir.

LE BILLARD

UN NOUVEAU CONCOURS

Le troisième concours annuel chez le club National, 445, rue St-Joseph, s'ouvre sous d'heureux auspices. Quatre joueurs de billard à blouses y prennent part.

De nombreux prix sont offerts. La coupe de l'échevin Art. Paquet, déjà remportée deux fois par J. Tremblay, deviendra en possession permanente de ce dernier, s'il l'obtient quand ce concours prendra fin.

Les parties sont de 100 points.

Voici la liste des adversaires:

J. Tremblay, P. Rood, H. Paquet, Ul. Paquet, Ul. Garant, J. Cazes, U. Bilodeau, A. Labbé, J. Bonnefond, N. Falardeau, Raoul Blais, M. Cloutier, P. Bédard, A. Noel.

Le président du concours est M. J. Odilon Laroche. De concert avec M. Et. Sylvain, propriétaire, et J. R. Hawey, gérant du club National, il s'efforcera de bien conduire les choses.

NOTES

L'édition internationale de la "Police Gazette" consacre une demi-page à la cité de Québec, dans son exemplaire de cette semaine. Elle fourmille de renseignements utiles et intéressants au sujet de plusieurs sports. C'est un journal hebdomadaire d'importance. Il s'occupe beaucoup des affaires canadiennes. Le mois dernier, il a publié, entre autres, le portrait des lutteurs Eug. Tremblay et Art. Bénard.

—Une assemblée de la ligue industrielle de quilles est convoquée pour demain après midi. Elle sera tenue aux salles Frontenac, à 4.30 hrs.

—Frank Bissonnette, qui fut un très fort joueur de crosse, il y a une vingtaine d'années, vient de mourir à Ottawa. Il était des Capitals, quand ceux-ci gagnaient le championnat senior, en 1893. Le défunt était au département de la police montée du Nord-Ouest. C'est en 1889 qu'il partit de Kingston pour aller résider à Ottawa.

—Les membres du club de crosse Montréal recevront des bagues d'or, de leurs directeurs, la semaine prochaine.

—Une équipe de hockey, des étudiants de l'université Laval, doit aller à St-Romuald, demain, y rencontrer le club local, vers 3 hrs.

—Un match doit avoir lieu, ce soir, au jeu de Dames, entre un soldat du 33ème bataillon et M. Jos. Coulombe, chez ce dernier. On dit que l'enjeu est de $50. Le concours est limité à 10 parties, au jeu franc.

—Le club Caledonia, de Montréal, a gagné le trophée Château Frontenac, au curling.

—L'équipe du major Petry a été victorieuse, hier, dans une joute relative au boulier Boswell.

—Le numéro de février de la revue "Le Bulletin des Sports", de La Casquette", est très intéressant. Il renferme de sérieux articles et bien des renseignements.

—Ted Lewis et Jack Britton, le 17 ou le 24 avril, se rencontreront, en vingt rondes, à la Nouvelle-Orléans.

DANS NOS THEATRES

Deux étoiles sur les premiers programmes de cinéma à l'Auditorium

C'est lundi que l'on inaugurera à l'Auditorium le nouveau genre d'amusement qui sera offert dans ce théâtre. Par suite des difficultés qu'ont aujourd'hui tous les étrangers à traverser la frontière, on ne pouvait se procurer des numéros de vaudeville qui pussent satisfaire le public et M. Paquet, constatant que les habitués des théâtres semblaient prendre de plus en plus goût aux films a décidé de convertir l'Auditorium en théâtre de cinéma.

Il ne faut cependant pas conclure de là que l'on se contentera à l'Auditorium de projeter des vues sur l'écran. Le directeur a fait plusieurs voyages à Montréal et à New-York même pour s'assurer le service des meilleures compagnies de films et aussi pour se renseigner sur la composition des bons orchestres et l'arrangement le plus attrayant pour un théâtre. Son théâtre sera du genre du Strand et du Knickerbocker, de New-York et de l'Impérial de Montréal où la scène est garnie de décors spéciaux à travers lesquels les effets de lumière bien ménagés par un électricien expert offrent déjà un spectacle qui à lui seul mérite d'être vu. Les films ont été choisis et seront toujours choisis à l'avenir avec un soin particulier et les douze musiciens de l'orchestre fourniront une musique spéciale arrangée pour les attractions qui seront représentées.

LUNDI, MARDI ET MERCREDI

Pour inaugurer cette "politique" nouvelle, l'Auditorium nous présentera la semaine prochaine deux des plus grandes étoiles du cinéma, Mlle Théda Bara, lundi, mardi et mercredi dans "Jewels of the Madonna", et Mme Petrova, jeudi, vendredi et samedi dans "The Vampire".

Mlle THEDA BARA

"Jewels of the Madonna" est une pièce où le principal rôle ressemble un peu à celui que Mlle Théda Bara remplit dans les films qui ont déjà été représentés à l'Auditorium et à l'Olympia. Seulement de nature méchante qu'elle est, l'héroïne du drame devient ensuite plus humaine et a un mouvement qui rachète toute sa vie.

Mme PETROVA

Mme Petrova est sans contredit une des plus grandes attractions que la compagnie Métro ait à offrir. Elle a remporté des succès remarquables dans toutes les œuvres dont l'interprétation demande un caractère qui sait se plier à toutes les exigences et dans "The Vampire" on a encore trouvé pour elle un rôle qui demande une tragédienne de première valeur.

COMEDIES KEYSTONE ET PATHE NEWS

Sur chacun des deux programmes de la semaine, on aura des comédies Keystone; ce qui se fait de plus comique dans les films aujourd'hui, et le Pathé News, qui changera tous les lundis et jeudis.

Comme nous l'avons déjà annoncé, les prix seront de 10, 15 et 20 cents pour les représentations du soir, et 10 cents pour les matinées.

8,000 PIEDS DE FILM

Chacune des comédies Keystone est en deux parties et contient deux mille pieds de film, ce qui signifie que chaque programme se composera de 8,000 pieds de film des meilleures marques.

"THE IRON STRAIN" UN AUTRE TRIANGLE A L'OLYMPIA LUNDI

Un superbe drame dans lequel Dustin Farnum, un des plus fameux acteurs de la scène américaine, tient le premier rôle

L'Olympia représentera encore, lundi et mardi, une attraction de la compagnie Triangle intitulée "The Iron Strain". Cette œuvre a eu tant de succès dans certains théâtres des Etats-Unis que des critiques l'ont appelée une "rénovation" de "The Taming of the Shrew". M. Thomas H. Ince, qui en a été le directeur, a su profiter des avantages que lui donnait le sujet pour en faire un drame d'une puissante attraction pour toutes les classes de la société. Dustin Farnum qui tient le premier rôle et cette grande étoile de la scène américaine jette sur le film un lustre que l'on ne rencontre pas souvent dans les productions de ce genre. On trouve aussi dans la distribution les noms de Enid Markey, Louise Glaum, Charles K. French et Truly Shattuck, qui sont tous des acteurs de grande renommée et d'une réputation enviable.

Voici en quelques mots l'intrigue de la pièce; Mlle Markey est amené en Alaska par son grand-père, qui veut fuir la société dans laquelle il vit. Dans les déserts du nord, Dustin Farnum, qui vit en blasé, rencontre cette jeune fille dont il s'éprend vite. Elle le repousse au commencement, mais il réussit à gagner sa main et plaide si bien qu'elle finit par l'aimer aussi.

Le couple ne retourne à la civilisation qu'un an après avec un bébé qui contribue pour beaucoup à amener une réconciliation entre la fille et la mère, qui aime surtout la haute société et les honneurs. Le gendre obtient ainsi une belle réception dans la famille de sa femme.

Une belle comédie de Pathé sera représentée avec ce feature pendant les deux premiers jours de la semaine.

La mort d'un héros

Du "Bulletin des Armées" (abbé Wetterlé):

"Les lecteurs du "Bulletin des Armées" savent quel sort fut réservé à l'expéditeur Alfred Meyer, de Mulhouse. Cet Alsacien, encore jeune (il n'avait qu'une trentaine d'années), avait été obligé d'emballer, pour l'Allemagne, les meubles du château de Bollwiller, mis au pillage par quelques officiers allemands. Il avait pris note des adresses des voleurs galonnés et commis l'imprudence de s'en ouvrir devant quelques Mulhousiens de sa connaissance. Cet homme, qui en savait trop long, devait disparaître. Voici comment les autorités militaires s'y prirent pour le supprimer.

Meyer, de par les obligations de son métier, se rendait souvent à Bâle. On l'accusa de favoriser les correspondances clandestines avec l'étranger et de se livrer à l'espionnage. Il s'en défendit. Or, quand son affaire fut appelée devant le premier Conseil de guerre de Mulhouse, ses juges lui promirent la vie sauve, s'il entrait dans la voie des aveux. L'accusé reconnut qu'il avait fait passer quelques lettres privées en Suisse, mais se défendit d'avoir fourni à qui que ce fût des renseignements d'ordre militaire. Il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Nous allons voir maintenant comment opère la fourberie allemande. Des fonctionnaires vinrent trouver Meyer dans sa prison: "Le verdict qui vous frappe, lui dirent-ils, est trop sévère. Interjetez appel et votre peine sera notablement diminuée." En l'absence de ses avocats, le condamné se laissa convaincre. Quand le procès fut repris, il se trouva que les nouveaux juges militaires n'avaient pris aucun engagement vis-à-vis du prévenu. La morale allemande leur permettait donc de le condamner à mort. Ils le firent sans crupules.

Alfred Meyer s'apprêta à mourir et voici la magnifique lettre qu'il adressa à sa femme, la veille de son exécution:

"Prison départementale de Mulhouse (Alsace), le 12 septembre 1915, à 11 heures du soir.

"Chère Mathe, femme inoubliable,

"Avec les quelques mots que je t'envoie par la présente, je viens te dire adieu du fond de mon cœur. Demain matin, 13 septembre 1915, à 6 heures, je marcherai à la mort. Je suis fort et résigné, j'affronte la mort avec la conscience d'avoir toujours fait mon devoir comme fils, homme, époux et père.

"Mon cœur de chrétien bat tranquillement; sa dernière pulsation sera pour toi, comme ma dernière pensée.

"Console ma chère mère d'une perte qu'elle ressentira cruellement. Dis-lui surtout que je meurs comme un homme, comme un soldat dans les temps graves de la guerre.

"Que Dieu te protège! Je t'exprime ma gratitude éternelle pour les neuf années de bonheur non troublé que tu m'as données, pendant lesquelles nous avons partagé tous nos plaisirs et toutes nos peines! Je te bénis, toi et nos enfants, Claude, Denise et Serge, qui bientôt te seront un soutien comme de braves petits cœurs.

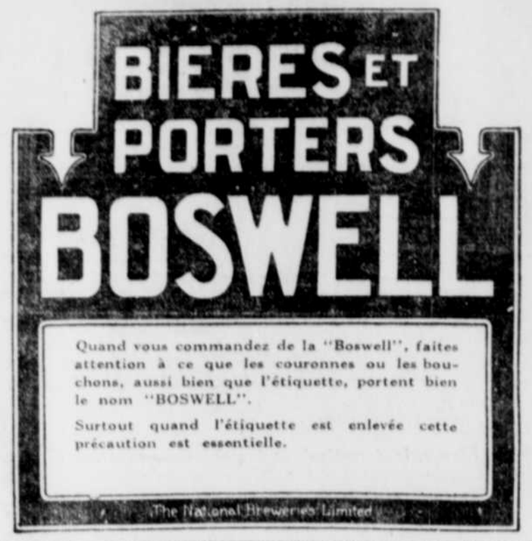
"Qu'ils prennent la vie au sérieux.

"Mes fils devront considérer le travail comme le but de leur vie.

"Je vous embrasse tous pour la dernière fois.

"Dieu vous garde tous sous sa protection. Je meurs en chrétien."

Quelques jours plus tard, Alfred Meyer fut exécuté. J'ajouterai qu'il mourut en véritable Alsacien, c'est-à-dire en brave; qu'il se banda lui-même les yeux, et qu'avant de tomber il poussa par trois fois le cri de: "Vive la France!"



DERNIER JOUR

Lundi sera le dernier jour de notre vente à réduction que nous avons prolongée pour satisfaire à la demande de notre clientèle. Profitez-en. Dombrowski Frères, marchands de meubles, édifice du Quebec Railway, St-Roch.

Theatre OLYMPIA
VENDREDI ET SAMEDI
" THE CAVE MAN "
(Film Triangle)
Avec une jolie comédie
ADMISSION : — 10 CENTS
3-4

"FAIT AU CANADA"
Auto de Tourisme Ford
Prix $530

Donnez-vous un peu de confort tandis que vous êtes en vie—surtout si ce confort peut vous être une source de profit. Celui qui possède un Ford procure à sa famille une saine récréation en même temps qu'il a pour lui obéir un serviteur économique.

Venez voir le Ford Nouveau Modèle au Garage Ford

Le Runabout Ford vaut $480; le Coupelet $740; le Sedan $890; l'Auto de Ville $780. Tous ces prix sont f. o. b. Ford, Ontario. Tous les autos sont équipés au complet, y compris les phares d'avant. L'équipement cependant ne comprend pas de taximètre.

M. L. DOHAN
Agent des Ford et des camions G.M.C.
GARAGE FORD
COTE DU PALAIS
Téléphone 4748 - - - - - - - - QUEBEC.

Ford
THE UNIVERSAL CAR

TIRAGE D'UN MAGNIFIQUE CHEVAL TROTTEUR
QUI AURA LIEU A L'AUDITORIUM
LE 2o MARS 1916
PRIX DU BILLET - - - - - - - - - - 50c
1-4 m.

SANTAL CAPSULES MIDY
Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en
48 HEURES
les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

FAIS CE QUE DOIS!

LE SOLEIL

Organe du Parti libéral.

Le contraste!

Québec, 4 mars 1916.

Dans le numéro du 12 février dernier du *"Daily Mail Overseas"* édition hebdomadaire du grand journal londonien le *Daily Mail* nous lisons ce paragraphe de la chronique résumant les principaux événements en Grande-Bretagne:

"In future, French must be compulsory in every school here and English in every school in France" said the Lord Mayor of London on saturday (5 février 1916).

C'est-à-dire:

"A l'avenir, le français devra être obligatoire dans toutes les écoles ici (en Grande-Bretagne) *et l'anglais, obligatoire dans toutes les écoles en France, a déclaré le Lord Maire de Londres samedi dernier."*

Il n'est point nécessaire, sans doute, de faire remarquer que le Lord Maire de Londres est un personnage d'une assez réelle importance et qui représente, à coup sûr, dans le monde anglo-saxon une catégorie de citoyens en droit de compter.

Il est permis, en toute sincérité, de tenir l'opinion publiquement exprimée par le Lord Maire de Londres comme représentative du sentiment national parmi bon nombre d'hommes d'affaires de la capitale de l'Empire.

Or ce matin même nous lisions dans le *"Toronto World"* journal conservateur, mais jusqu'ici assez modéré—relativement—en ce qui concerne l'agitation bilingue dans la province voisine, ce qui suit, en premier Toronto:

"Le lieutenant-colonel Price le seul législateur de Toronto qui ait fait du service actif a proposé la réponse au discours du Trône.

"Sa déclaration concernant la situation bilingue bien que n'étant pas exactement officielle peut être regardée comme reflétant, dans une certaine mesure les vues officielles du cabinet. La position prise par M Price est que la dualité de langue est une erreur et que l'expérience en Autriche, en Belgique, en Suisse et ailleurs l'a démontré."

Québec devra se contenter du respect des obligations des traités à ce égard, mais le reste du pays devra être anglais."

Voici donc une expression d'opinion venant de Toronto qui contraste étrangement avec l'opinion exprimée par le Lord Maire de Londres.

Ici, où, en fait, par la dualité des races, par les traités consentis par les accords signés, par la coutume, l'enseignement du français devrait logiquement découler dans les écoles conjointement avec l'enseignement de l'anglais, nous voyons s'élever la prétention—d'ailleurs mise en pratique, hélas!—d'arriver à supprimer, à faire disparaître l'enseignement du français MEME POUR LES CANADIENS-FRANÇAIS EUX-MEMES dans toutes les provinces en dehors de Québec.

En Grande-Bretagne, par contre, où n'exite aucune population important de langue française, nous constatons que des hommes sérieux, des hommes d'affaire comme le Lord Maire de Londres demandent et souhaitent que l'enseignement du français soit OBLIGATOIRE désormais dans toutes les écoles.

Nous le demandons à tous les gens sérieux, sincères et patriotes avisés: le contraste n'est-il pas décisif et bien instructif?

N'avons-nous pas là une démonstration frappante des deux mentalités celle d'Ontario et celle de Londres?

Faisons remarquer d'abord avant que d'étudier le contraste des deux opinions exprimées que nous avons dans la déclaration du lieut.-col. Price un aveu bien net, indiscutable, des vraies sentiments qui provoquent la lutte scolaire faite au français dans Ontario.

On ne cesse de nous répéter, benoitement, que personne ne songe à faire preuve de malveillance envers les Canadiens-français; que rien n'est plus éloigné des préoccupations des législateurs et meneurs du mouvement en Ontario, que de pourchasser le français; bien moins encore que de le vouloir proscrire de l'école.

Combien de fois le *Globe*, le *Mail*, le *Star* et tant d'autres, ont-ils répété leurs protestations amènes de la pureté de leurs intentions et de leur *fair play*.

Les Canadiens-français avaient bien raison de ne pas se laisser leurrer par ces belles protestations. Le chat est sorti et officiellement, du moins *quasi officiellement*, du sac.

Avec une franchise qui sent son militaire, le lieut.-col. Price, plus honnête, n'y va pas par quatre chemins.

Il nous livre le souci véritable de toute cette persécution: faire disparaître le français de toutes les provinces en dehors de Québec.

Maintenant, du moins, il n'y aura plus d'équivoque; nous savons bel et bien sur quel pied danser.

Tous les subterfuges plus ou moins mielleux et plus ou moins hypocrites se trouvent d'avance réfutés. Les masques sont à bas.

En présence du conflit épouvantable qui secoue l'Europe jusque dans ses fondations et qui menace les nations jusque dans leur existence, nous voyons en Grande-Bretagne des gens comme le Lord Maire, réalisant les merveilleux effets de cette Entente Cordiale qu aura incontestablement été le salut réciproque de la Grande-Bretagne et de la France—de la liberté et de la civilisation aussi—se rendre compte que devant le danger trop certain qui, demain, continuera à menacer la paix et le libre développement pacifique de l'Europe, cette coopération des deux grands peuples doit se continuer, doit devenir plus intime, plus cordiale encore et, pour cela, ces gens dont le patriotisme éveillé et intelligent ne se cuirasse pas de l'orgueil imbécile d'une prétendue supériorité de race, n'hésitent pas à reconnaitre, qui plus est à proclamer, le besoin d'une main amie, apportant à la cause commune de la civilisation le concours de ses qualités propres auxquelles ils sont heureux de rendre témoignage.

Par contre, voici un lieutenant colonel ontarien, qui à ce qu'affirme *le Toronto World*, aurait fait du service actif, qui peut être revient du front, où il aura combattu coude à coude avec les Français, qui par conséquent a plus que tout autre dû être à même d'apprécier les qualités admirables de cette race qui depuis des mois soutient presqu e seule le poids le plus lourd de la lutte sans récriminer et ainsi permet à la Grande-Bretagne de pouvoir préparer sa défense, voici Monsieur Price qui, en Canada, ne voyant rien d'autre à l'horizon de son patriotisme anglais étroitement et grossièrement arrogant, se figure qu' la plus sûre garantie de l'avenir du Canada c'est de couper la langue aux Canadiens-français!

Quel est, en bonne vérité, le type du vrai patriote anglais? Quel est des deux hommes celui qui travaille sagement et intelligemment à la paix et à la prospérité non seulement de la Grande-Bretagne mais encore du monde civilisé? Quel est le vrai fils de la civilisation anglaise?

Est-il besoin de faire remarquer que M. Price s'est montré singulièrement ignorant des réalités lorsqu'il affirme avec une telle inconscience, que l'expérience de la Belgique, de la Suisse, de l'Autriche ont prouvé l'erreur de la dualité de langue.

Pour ce qui est de la Belgique et de la Suisse il n'est pas besoin de démonstration: elle s'est faite de trop éclatante manière sous nos yeux en ces derniers temps. Monsieur Price serait fort en peine de nous dire en quoi la dualité de langue a nui à la Belgique en ces heures tragiques; en quoi cette trialité de langue en Suisse nuit en ces jours même à la concorde et à l'union dans la patrie helvétique?

Il ne pouvait guère invoquer des arguments plus contraires à ses prétentions, en bonne vérité!

La conclusion trop évidente c'est, de plus en plus manifestement que la cause de toutes ces agitations réside dans la mesquinerie et les parti pris d'un trop grand nombre de ceux qui en Ontario prétendent diriger la politique.

C'est là le court et le long de toute la question. Seulement la constatation n'est guère consolante car, comment arriver à modifier, éclairer, vaincre une si regrettable mentalité?

Une nouvelle sortie de M. Boulay.

Québec, mars 1916.

Le député de Rimouski a servi, la semaine dernière, à ses collègues de la Chambre des Communes, un pot-pourri qui a bien amusé toute la députation.

Disons de suite que M. Boulay a fait rire de lui, et qu'il a soutenu la réputation d'illogisme qui le distingue.

Après avoir tapé sur le gouvernement comme sur l'opposition, sur les Juifs, les Allemands et les Nationalistes, M. Boulay a fini par critiquer les énormes dépenses de guerre faites par son parti.

Nous allons trop loin, dit-il. N'empêche qu'aussitôt après M. Boulay prétend que le gouvernement aurait dû attribuer tout l'argent dépensé pour la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson, pour augmenter notre contribution à la guerre, contribution qu'il trouve pourtant trop élevée déjà.

Et le pauvre député de Rimouski n'a pas semblé s'apercevoir qu'il se contredisait lui-même.

Nous avons aussi eu une étrange déclaration de sa part. Ses sympathies, dit-il, seraient pour la France, advenant une guerre entre celle-ci et l'Angleterre.

M. Boulay a paru oublier complètement qu'il parlait sur le parquet de la Chambre des Communes, après avoir prêté, à titre de député, serment de fidélité inviolable au Roi d'Angleterre.

Vraiment, le député de Rimouski est d'une espèce à part. Et si l'on ajoute à tout ce que nous venons de rapporter, qu'il va invariablement voter pour le gouvernement qu'il critique, on aura une idée de la valeur qu'il faut attacher à ses déclarations.

LE SACRE-COEUR DE JESUS. — Allocutions des premiers vendredis durant la guerre, par Mgr Gauthey, archevêque de Besançon. 1 vol. in-12. Prix: 3 fr. 50.

Dès le commencement de la guerre, Mgr l'archevêque de Besançon a convoqué, chaque premier vendredi du mois, ses fidèles dans sa cathédrale et il leur a fait une instruction sur le Sacré-Cœur de Jésus. Le présent volume est le recueil de ces instructions.

On y trouvera la doctrine de la dévotion au Sacré-Cœur d'après les écrits de la bienheureuse Marguerite-Marie, dont Mgr Gauthey est l'historien très autorisé. Aucune lettre n'est plus opportune, en ce temps de la guerre, pour consoler ceux qui pleurent, fortifier ceux qui combattent, inspirer la patience à ceux qui souffrent et maintenir dans tous les cœurs les invincibles espérances de la victoire.

Le Sacré-Cœur de Jésus a promis à sa fidèle servante qu'il régnerait en dépit de tous les obstacles, c'est-à-dire que son culte serait en grand honneur. On peut prévoir que cette promesse s'accomplira après la guerre, pour le grand bien des âmes et la prospérité spirituelle et temporelle du pays.

On trouvera le développement de toutes ces pensées dans le livre de Mgr Gauthey.

Québec—Libraire Garneau.

ALLEMANDS ET BELGES

Le correspondant à Rome de la "Gazette de Lausanne" rapporte qu'il a eu l'occasion de s'entretenir avec un Belge qui a pu, malgré les plus grosses difficultés, quitter dernièrement la Belgique et qui est venu à Rome pour se rencontrer avec le cardinal Mercier.

"D'après les renseignements que j'ai recueillis de la bouche de ce Belge, dit le correspondant, les troupes allemandes qui séjournent actuellement en Belgique sont absolument démoralisées. Sans la peur d'être fusillés, les soldats refuseraient de se rendre au front, tellement ils sont convaincus qu'ils n'on reviendront pas. Les officiers eux-mêmes sont en proie à un profond découragement. Il y a longtemps qu'ils ne croient plus à la victoire finale. Depuis des mois déjà, les Allemands de Belgique prennent toutes leurs mesures en vue d'une évacuation, mais ce qui m'a le plus impressionné dans les récits que m'a faits ce Belge, c'est ce qu'il m'a raconté du sentiment d'aversion et de haine, haine profonde, invincible, effroyable, dont personne ne peut se faire une idée, que professe toute la population belge pour les Allemands: jamais deux peuples ne se sont détestés comme les Belges détestent en ce moment les Allemands.

"Ce Belge m'a exprimé, en outre, la conviction que cette haine survivrait à la guerre, et qu'après la résurrection du royaume belge—qui est plus que jamais absolument certaine—des années s'écouleront, me disait-il, avant qu'un Allemand, quel qu'il soit, puisse pénétrer en Belgique sans s'exposer aux risques les plus sérieux.

"C'est là ce qu'il y a d'épouvantable dans le présent conflit. Les Allemands ont conduit la guerre de telle façon qu'ils ont soulevé contre eux l'exécration générale. La paix une fois signée, un mur infranchissable se dressera entre les empires du centre et les autres pays belligérants. Ceux-ci s'entoureront d'un cordon sanitaire pour empêcher la pénétration non seulement des Allemands, mais de tous les produits allemands. Même si l'Allemagne était victorieuse—et elle ne le sera pas—cette aversion continuée des belligérants et d'un grand nombre de neutres, qui se fera sentir sur tous les terrains, politique, religieux, économique, financier, industriel, etc., constituerait pour l'Allemagne un irréparable désastre qu'aucune indemnité ne suffirait à payer.

"Après la guerre, me disait quelqu'un, les Allemands seront comme les lépreux de l'Europe; personne, parmi les belligérants actuels, ne voudra plus avoir de contact avec eux. Voilà ce que les Allemands auront gagné à violer les grands principes de droit, de justice et d'humanité qui étaient jusqu'à ce jour l'honneur de notre civilisation chrétienne. Les dirigeants de l'Allemagne apprendront à leurs dépens qu'il y a une Némésis de l'histoire et qu'on ne se met pas impunément en dehors des règles de la morale commune.

"Pour en revenir à la Belgique, le Belge avec lequel j'ai eu l'occasion de m'entretenir m'a fourni des détails les plus intéressants et les plus consolants sur l'état d'esprit de ses compatriotes, leur ténace résistance à l'oppression allemande, leur inébranlable attachement à la dynastie exilée, leur confiance invincible dans les revanches futures. L'âme belge est incompressible. Les Allemands ont beau faire peser sur le pays tout entier le joug le plus dur et le plus atroce, leur terrorisme n'a pas gagné un seul adepte à la domination allemande qui inspire plus de répulsion que jamais. Je pourrais citer à ce propos des anecdotes caractéristiques, mais je ne veux compromettre personne; je m'en tiendrai à ce simple trait:

"Un officier supérieur allemand s'entretenait l'autre jour avec un haut fonctionnaire belge. L'officier allemand ayant fait allusion à l'occupation de la Belgique, le fonctionnaire lui répondit: "Rectifions, monsieur, nous ne sommes ni des occupés, ni des annexés; nous sommes des belligérants". La Belgique souffre sans doute; elle souffre des douleurs inénarrables, mais elle ne craint pas et elle espère. Et elle a raison d'espérer.

"Permettez-moi de vous citer ce passage de l'admirable lettre que le cardinal Mercier vient d'adresser au syndic de Rome, le prince Colonna, pour le remercier des manifestations de sympathies qui s'étaient produites à son endroit dans le conseil municipal de Rome: "Vous nous avez souhaité la résurrection. J'y crois, j'y compte, écrit le primat de Belgique. Le sentiment profond de justice, la rectitude spontanée de la conscience humaine apporteront, je n'en puis douter, avec la pression providentielle sur les événements, le triomphe de la cause pour laquelle luttent nos nations sœurs "et dont la beauté doit plaire à Dieu". Et je n'ai pas besoin d'ajouter que le Dieu à qui en appelle le cardinal Mercier n'a rien à faire avec le Dieu allemand, ce Thor mythologique dont le marteau, selon la prophétie de Henri Heine, devait un jour abattre les églises et briser les cathédrales".

ILS SOUFFRENT DE LA FAIM

Le journal hollandais "Telegraaf" vient de publier le récit d'un voyage que vient de faire un habitant d'Amsterdam à travers l'Allemagne et l'Autriche. Nous en détachons ce passage sur la cherté et la rareté des aliments.

"A Cologne, il dîna non loin de la station, fort misérablement du reste au prix de deux marks cinquante pour deux personnes; il ne put obtenir de "pommes frites" parce que l'on devait épargner la graisse. A Munich, tout était cher et mauvais: il paya quatre marks pour un hors-d'œuvre, consistant en un hareng, deux radis, un petit morceau de céleri, un demi-œuf dur avec de la sauce et deux crevettes. Le prix de la bière avait augmenté de 40 pour cent, la qualité avait diminué de la même proportion. Les œufs coûtaient de 20 à 25 pfennigs pièce. C'est à Munich aussi qu'il fit pour la première fois connaissance avec la carte de pain (175 grammes par personne). Les petits pains allemands sont bien connus; ceux qu'on lui donna étaient très petits: ils étaient grands comme une pièce de cinq marks.

"De Munich, notre voyageur alla à Vienne. Première désillusion: il ne trouva pas de voiture à la gare: il y avait autrefois 4,000 taxis à Vienne; il en reste à peine une centaine, et à quel prix peut-on s'en procurer! L'éclairage des rues fait pitié.

"La nourriture est chère et rare: le beurre coûte 5 francs la livre; le lard 9 fr. 50 et la graisse d'oie 7 fr. 25. Un dîner à l'hôtel, avec une bouteille de vin du Rhin très ordinaire, coûte 18 francs; les portions sont tellement petites que deux heures après mourant de faim, il fut obligé de payer cinq francs pour un peu de pain et de beurre, avec un peu de jambon et deux tasses de café."

La conclusion du voyageur hollandais est que la majorité du peuple austro-allemand souffre de la faim. "Quelle que soit, dit-il, la résistance que puisse offrir l'esprit d'organisation allemand, il est certain que le plan d'action des alliés amènera une situation tout à fait critique. Ma conviction profonde et que l'Allemagne et l'Autriche seront perdues toutes deux, pourvu que la guerre soit continuée jusqu'au bout par les alliés."

C'est aussi la conviction profonde de ceux-ci.

FUSILLE PAR LES ALLEMANDS

Le "Matin" publie le document suivant:

Le général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée:

Jacquet (Camille-Eugène), commerçant à Lille,

condamné à la peine capitale par les Allemands et exécuté à la citadelle de Lille, le 22 septembre 1915, pour avoir "entretenu, caché, donné asile et assistance à des militaires français et anglais et avoir favorisé leur évasion" est mort en héros, les mains libres, sans bandeau, en criant:

"Vive la France!

"Vive la république!"

Au grand quartier général, 15 janvier 1916.

Le général commandant en chef,

J. JOFFRE.

CHRONIQUE PARLEMENTAIRE

(De notre représentant à Ottawa)

Nous avons, dans notre correspondance d'hier, donné à peu près tous les détails importants sur les changements faits par le ministre des Finances lui-même à ses propositions budgétaires et fiscales. Nous n'y reviendrons pas pour ajouter des détails à ce que nous publions hier.

Il est un point cependant très intéressant dans l'une des principales propositions soumises à la Chambre, hier, par le ministre. Ici encore le ministre a tenté de protéger ses amis naturels les manufacturiers de munitions de guerre, espérant sans doute que la chose passerait inaperçue à la Chambre. La discussion sur les clauses différentes du bill n'est pas encore commencée, et il est probable que la chose sera mise à jour par quelques-uns des orateurs de l'opposition.

Le ministre propose de prendre comme valeur du capital des compagnies non incorporées et qui pour la plupart portent une grande quantité de stock majoré—water-stock—la valeur du capital de ces compagnies au 31 décembre 1914. La plupart de ces compagnies, comme on le sait, n'avaient à ce temps qu'assez peu de capital souscrit et leur water-stock ne valait encore à peu près rien. Par contre au cours de l'été qui suivit et à peu près dans tout le cours de l'année 1915 ce stock prit une valeur additionnelle et le stock majoré rendit des profits énormes aux promoteurs de ces compagnies.

Le ministre se trouve donc à accorder à ces compagnies une préférence injuste en ne taxant pas une bonne partie de la valeur de ces compagnies et en leur laissant pratiquement tout leur water stock, non taxé. Si au contraire le ministre avait pris comme moyenne de la valeur du stock des compagnies, surtout celles qui s'occupent de la fabrication des munitions au 31 décembre 1915, la mesure eut atteint plus pleinement le but qu'elle devrait avoir et l'objet pour lequel elle est supposée être adoptée.

Cette proposition n'eut d'ailleurs été que juste, attendu surtout que les taxes sur les industries doivent couvrir trois périodes financières qui ne se termineront qu'en août 1917.

Mais passons en attendant la discussion par les libéraux en comité plénier de la Chambre. Aucun point faible de la loi ne sera oublié et l'opposition aura des amendements sérieux à proposer au gouvernement.

LE SYSTEME DU PATRONAGE ET LES SCANDALES

La réponse au discours d'encensement personnel, que le ministre de la milice prononçait à la suite de celui de M. White, sur ses résolutions budgétaires, a amené dans le cours de la soirée, une intéressante exposition de faits. Le ministère n'a guère goûté la salade que l'opposition lui a servi, mais qu'importe. Le public sera certainement reconnaissant aux libéraux de veiller sur ses intérêts et de mettre à jour tous les scandales éhontés qui fleurissent sous l'œil paterne de l'administration actuelle.

M. Carvell, qui avait déjà fait une lumière intéressante sur les procédés de favoritisme du gouvernement actuel dans l'adjudication des contrats de guerre est revenu sur le sujet et a déclaré sans être contredit, même par le ministre de la Milice que pas un seul libéral ne pouvait réussir à vendre des fournissements aux soldats. Je ne blâme pas le ministre pour cet état de choses a déclaré M. Carvell et je veux accepter sa déclaration qu'il a tenté d'enrayer les influences partisannes partout dans l'administration de son département, mais la chose n'en reste pas moins vraie que le système de favoritisme existe encore et plus florissant que jamais Je puis déclarer que dans ma province pas un seul libéral ne peut même vendre du pain aux soldats cantonnés dans les différents centres. Le comité de patronage conservateur s'y oppose invariablement et victorieusement. Et puis quelques autres orateurs ont ajouté des détails à ce tableau édifiant. Mais le public est déjà assez renseigné sur les agissements des politiciens dans l'Est.

On connaissait cependant moins de détails sur les agissements des politiciens dans l'Ouest. M. Martin de Regina a donné quelques éclaircissements qui ont surpris même le ministre de la Milice qui n'a pu faire autre chose que de répondre qu'il n'était pas responsable pour sa part de cet état de choses.

M. Martin a charitablement accepté cette déclaration du ministre Aucun ontrat, pour quelqu'ouvrage que ce soit ne peut être obtenu à moins qu'il ne soit sanctionné par le comité local de patronage. Et il va sans dire que les bons bleus ne sont pas tendres pour les libéraux.

Cet état de choses est dégoutant surtout à l'heure actuelle. "Je comprends disait aussi M. Martin hier, que quand le gouvernement actuel arriva au pouvoir il avait bien des appétits a satisfaire. Je me rappelle avoir vu nos amis dans l'opposition et il avaient l'air de gen très famélliques. Mais je ne puis comprendre que le gouvernement laisse exister cet état de chose a l'heure actuelle et depuis le commencement de la guerre alors que tout le pays fait des sacrifices constants et onéreux pour faire sa part dans la guerre actuelle, alors que l'opposition accorde au gouvernement tout l'aide possible pour le soulager dans la tache onéreuse qui pèse sur lui. L'heure de rétribution arrivera bientôt, plus tot qu ne semblent vouloir le reconnaître les bons apôtres de l'administration actuelle. Le peuple a bonne mémoire et il est a faire pour sa propre édification le dossier du gouvernement. Le verdict est certain et il sera inexorable.

COMMENT L'ALLEMAGNE S'APPROVISIONNE DE MANGANESE

Avant la guerre, l'Allemagne importait, pour les besoins de sa métallurgie plus de 600,000 tonnes de minerai de manganèse (680,000 en 1913), provenant surtout de Russie (446,000 tonnes) et des Indes anglaises (177,000 tonnes). Une correspondant du Brésil nous aprend comment elle a paré au déficit de cette matière indispensable à la préparation des aciers: elle recourt aux minerais du Brésil, dont les agents allemands ont acheté, paraît-il, 400,000 tonnes, livrables en 1916. Cette matière arrive, à raison de dix trains par jour, à Rio-de-Janeiro, où elle est embarquée, sur bâtiments neutres, à destination de la Hollande; pour esquiver la police maritime des alliés, on la charge dans les soutes à charbon, qu'on achève ensuite de remplir avec de la houille. Espérons que les navires français et anglais chargés de la police des mers recevront, s'ils ne les ont déjà reçues, des instructions précises pour s'opposer à ces pratiques frauduleuses qui ne peuvent que prolonger la résistance de nos astucieux ennemis.

LA PRESSE DU FRONT

De "l'Echo du Ravin":

En raison de la grande pénurie de métaux qui va s'accentuant de jour jour, les Boches confectionnent des obus en fonte. Comme ce dernier métal devient lui-même très rare, les usines d'Essen s'occupent de l'utilisation de la fonte... des neiges..

COUSIN GERMAIN

—Est-ce que l'Académie, nous demande un correspondant, ne pourrait pas trouver un autre nom pour désigner ce degré de parenté?

Ce ne doit pas être difficile! Cousin, je veux bien; mais Germain, ça m'embête un peu.

J. Art. LARUE, Eug. TRUDEL
(Chartered accountant)
Comptable licencié
C. A. L. I. C. L. I. C.
LaRue & Trudel
Comptables et auditeurs

LARUE, TRUDEL & PICHER
Liquidation de faillites,
Administration de successions
Compromis entre débiteurs et créanciers
126 RUE ST-PIERRE
EDIFICE DOMINION
Téléphones: 4520-4521

ETALAGE DE
BLOUSES
(MATINEES)
POUR DAMES
La plus belle collection que l'on puisse imaginer.
Depuis 98c
jusqu'à $15.00
Valeurs Speciales Offertes cette Semaine
BLOUSES en Organdy, Mousseline et Lawn. Valeurs extraordinaires offertes à 98c et $1.18
BLOUSES en Zéphir de soie, toutes nuances. Valeur de $3.00, pour..... $1.58
BLOUSES en soie Duchesse. Valeur de $4.00, pour..... $2.58
Jules Gauvin
183 rue St-Joseph
Rep. Semi-ready.

Wilfrid Lacroix
ARCHITECTE
Professeur de construction à l'Ecole Technique
425 rue St-Jean Québec.

BICYCLISTES ATTENTION!!
NOUVEAUX MODELES 1916
avec accessoires des plus nouveaux.
Réparations faites promptement et prix modérés. Envoyez-nous votre bicycle s'il est en mauvais ordre, et pour un prix minime, nous vous le remettrons à neuf.
Si vous êtes à la campagne, envoyez-nous votre bicycle par express ou fret, et la réparation vous coûtera encore meilleur marché que dans votre localité.
Nous nous occupons de réparations de toutes marques d'engins à gazoline.
LE FAMEUX CYCLEMOTEUR POUR BICYCLE
Vendu par P. L. LORTIE, 76 Richardson, Tel. 6336

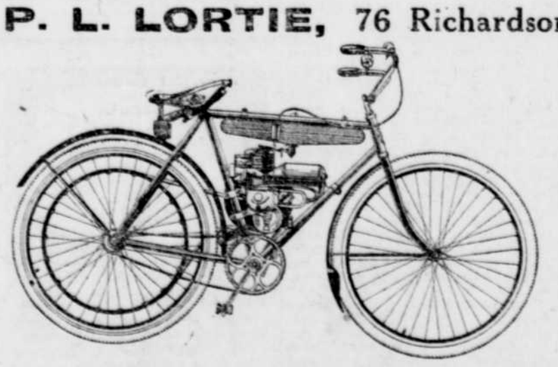
Le seul moteur s'adaptant à tous les bicycles sans les briser ni les fausser et qui donne tant de satisfaction.

POURQUOI ?

1. Parce que ce moteur est placé au centre du bicycle qui le protège contre les chocs.

2. Parce que c'est la roue du bicycle en arrière qui est la roue motrice ce qui lui permet d'aller dans tous les chemins même en hiver.

3. Parce qu'il pèse seulement 21 lbs. S'il vous arrive un accident sur la route ou que vous manquez de gazoline, vous enlevez la courroie et vous avez un bicycle ordinaire.



ON DEMANDE de bons agents pour chaque paroisse. Nous avons un stock de bicycles de choix, accessoires les plus nouveaux. Réparations faites promptement.

4. Parce que ce moteur est économique, étant munie d'un magnéto "National". Vous n'avez jamais de trouble pour le faire fonctionner. Vous n'avez pas d'autre caoutchouc à entretenir que ceux de votre bicycle. 1 gallon de gazoline vous suffit pour franchir une distance de 100 milles. Il est tellement simple que vous n'avez pas besoin de payer pour les réparations.

CONSTRUCTION: Cylindre en fonte maniable, basse du "crank" en aluminium; bras de course en bronze; assourdisseur très silencieux.

Tous les gens qui ont de longues distances à franchir journellement devraient en avoir un. Venez nous voir: nous vous donnerons une démonstration gratis.

NOUVELLES OUVRIERES

PAROLES A MEDITER.—LES INGENIEURS STATIONNAIRES.—CHEZ LES TYPOGRAPHES.—LES BARBIERS DE QUEBEC.—LE CONSEIL DU DISTRICT.—LES EMPLOYES DE TRAMWAYS—PETITES NOTES.—UN PROJET POPULAIRE.—LES MACHINISTES DE LOWELL.—CHEZ LES FACTEURS.—FEMME ET VIE DE BUREAU.

Paroles à méditer

Notre envie dure toujours plus longtemps que le bonheur de ceux que nous envions.

o o o

L'économie fait des heureux et la prodigalité détruit le bonheur des individus et des familles.

o o o

La mutualité est un grand bienfait, souvenons-nous-en, et ne soyons pas assez égoïstes pour en profiter seuls: tâchons d'en faire bénéficier notre prochain.

Les ingénieurs stationnaires

Pourquoi, nous vous le demandons, faut-il qu'il y ait encore des ingénieurs et des chauffeurs stationnaires non-unionistes. Leur intérêt est pourtant d'être membres de l'union canadienne des ingénieurs et chauffeurs stationnaires.

Pourquoi faire bande à part quand ils ont tout à y gagner de grouper leurs volontés, leurs énergies pour travailler à l'amélioration de leurs conditions de travail et même de leurs salaires.

Chez les typographes

L'assemblée régulière de l'Union typographique No 302 aura lieu, ce soir, à la salle de l'Union St-Joseph. Il est important que tous les membres soient présents et prennent part à la discussion des intéressantes questions qui leur seront soumises.

Les barbiers de Québec

L'assemblée régulière des membres de l'Union secourable et protectrice des barbiers, aura lieu, lundi soir, à la salle Lacroix. Il est important que tous les membres soient présents car d'intéressantes question seront discutées.

Le Conseil du District

C'est mardi soir qu'aura lieu, à la salle de l'Union St-Joseph, la séance régulière du Conseil Central National du Travail du District de Québec. Tous les délégués des unions affiliées ont le devoir d'être présents à cette séance car d'intéressantes questions leur seront soumises.

Les employés de tramways

La Fraternité nationale des employés de tramways marchent vaillamment dans la voie du progrès et ce, grâce au dévouement de ses officiers et à la conviction de ses membres. Comme les assemblées régulières auront lieu lundi soir, à 8 h. 15 et à minuit, à la Bourse du Travail, il est à espérer que tous les membres assisteront à l'une ou à l'autre de ces assemblées.

Les quesions qui seront discutées méritent toute l'attention des membres qui ne doivent pas rester indifférents au progrès de leur fraternité et à tout ce qui les touche de si près. On s'occupera aussi de la grande excursion à Montréal du 25 du courant.

Qu'on se le dise afin que l'assistance soit nombreuse.

Petites notes

L'union ouvrière pour progresser doit compter sur le dévouement des officiers et des membres.

—Les boulangers de Madrid, Espagne, ont décidé de chômer à cause de la hausse du prix de la farine.

—Si le public connaissait exactement dans quelles conditions les employés de tramways travaillent, bien sûr qu'ils ne les jugerait pas si sévèrement et qu'il ne les critiquerait avec autant d'amertume.

—L'étiquette de l'union devrait avoir son entrée libre dans tous les foyers des ouvriers unionistes, car elle les protège tous. Dont acte.

—M. Reade, ancien promoteur d'unions ouvrières, aujourd'hui fondateur en herbe d'assurance, n'a pas assez de temps pour s'occuper d'améliorer le service des tramways, de faire réparer les trains-fanfares, qui circulent de par la ville et de protéger ses employés contre les mécontents.

—Les ingénieurs et chauffeurs stationnaires non-unionistes devraient se hâter de demander leur admission dans l'union de leur métier. Pourquoi faire bande à part quand leur intérêt est d'être étroitement unis.

—Si les ouvriers et ouvrières, employés dans les manufactures et autres ateliers et mêmes plusieurs autres institutions, savaient le danger qui les menace quand les patrons obligent l'ingénieur stationnaire à faire toutes autres besognes que celle de son métier responsable bien sûr qu'ils protesteraient avec énergie.

C'est pourtant ce qui se fait en maints endroits de notre ville et à l'insu des ouvriers et ouvrières qui travaillent dans ces ateliers.

—Le surintendant du Québec Railway, R. M. Reade de son nom, peut bien être un rêveur attardé, mais il ne sera jamais un surintendant voyant à tous les détails du service des tramways, tout en s'occupant de son projet d'assurance encore à l'état de gestation: "trop de voile quoi, et pas assez de gouvernail".

—Les barbiers non-unionistes devraient enfin secouer la torpeur qui les paralyse, s'occuper de leurs intérêts et devenir des unionistes convaincus.

C'est par l'union qu'ils amélioreront leurs conditions de travail, qu'ils augmenteront leurs salaires et qu'ils pourront se protéger plus efficacement et se faire respecter.

Un projet populaire

Les officiers et les membres de la Fraternité nationale des employés de tramways sont mûs par le désir de voir leur union devenir de plus en plus en mesure de faire le plus de bien possible à tous les employés et à la grande cause de l'unionisme national.

Et pour atteindre ce but, on ne peut plus louable, on organise une grande excursion à Montréal, laquelle aura lieu le 25 du courant par le Pacifique Canadien.

Ce projet est très populaire parmi les employés de tramways et l'est encore plus parmi les ouvriers qui veulent saisir cette occasion pour offrir à leurs frères, les employés de tramways, un témoignage d'admiration et un encouragement pratique, pour faire un beau voyage de repos dans la métropole et pour aussi visiter l'Oratoire St-Joseph où de si prodigieuses guérisons ont été opérées en ces dernières années.

Le prix du billet est de $3.85 pour adultes et $1.95 pour enfants, la taxe de guerre comprise et le train partira de la gare du Palais, à 1 h. 50.

Les ouvriers profiteront de ce voyage et le public québecois se mettra aussi de la partie afin d'assurer le succès de cette excursion.

Les machinistes de Lowell

C. T. Nicholson, de Salt Lake City, Utah, un membre du comité exécutif général de l'Union internationale des Machinistes, de Lowell, a adressé la parole à une assemblée publique, tenue dans la salle des Leather Workers. Plus de 500 intéressés étaient présents. C'est l'intention de l'Union d'avoir un agent de commerce à Lowell et de dépenser libéralement pour bien organiser Lowell.

La demande des machinistes se fait grande et l'organisation pourrait procurer immédiatement de l'emploi en dehors de Lowell à tout machiniste qui est sans travail. On espère faire un bon travail d'organisation à Lowell.

Vingt-quatre villes de la Nouvelle-Angleterre sont maintenant affiliées à cette Union Internationale.

Chez les facteurs

Les officiers de la Branche No 5 des Facteurs Fédérés de Québec ont décidé d'organiser pour le vingt du courant un autre grand euchre-concert qui sera donné à la salle St-Pierre. Ce sera un événement de haute envolée sociale et qui réunira l'élite de la société québecoise. Le concert qui sera donné avant le euchre vaudra, à lui seul, le prix d'admission.

Les exécutants à ce concert appartiennent tous au corps postal de Québec, et plusieurs d'entre eux sont même d'excellents artistes. Pour ne parler que de quelques-uns, nous mentionnerons les noms de M. R. Roy, le ténor léger favori de Québec, et M. Alf. Poulin, baryton de grande réputation.

La "Chanson des Facteurs" sera aussi interprétée par un puissant chœur formé des meilleures voix. Somme toute ce euchre fera époque à Québec, tant sous le rapport de l'organisation qui a été confié à un comité d'expérience, que sous celui de la satisfaction qu'il saura procurer à tous les amateurs du gros et du petit "bar".

Les prix seront de toute beauté et très nombreux. Les cartes d'admission qui se vendront 50 cents, seront offertes par les facteurs eux-mêmes, et le public ne saurait mieux prouver sa reconnaissance à ces fidèles serviteurs de l'Etat, qu'en leur achetant une carte dont le produit servira à grossir l'actif de leur association.

Femme et vie de bureau

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un intéressant article qu'un correspondant nous fait parvenir et qui est signé "Minette".

I.—De nos jours, le nombre des femmes et des jeunes filles employées dans les bureaux est très considérable. On croit avec raison, que la nécessité du gagne-pain n'est pas le seul mobile qui astreigne le sexe féminin à prendre, pour ainsi dire, la place de l'homme dans des emploisextérieurs.

Il faut admettre, cependant, que bien des femmes et jeunes filles sont ainsi forcées de travailler au dehors, soit pour assurer l'existence d'enfants devenus subitement orphelins, ou pour aider un père dévoué mais gagnant peu, à supporter les charges d'une nombreuse famille. Ces vaillantes, je les admire, car le motif qui les fait agir est noble; pour elles, ce genre de travail est admissible.

En supposant que dans la moitié des cas, il soit à propos d'employer des femmes et ces jeunes filles.— Je crois mettre une proportion fort élevée—il n'en reste pas moins un bon nombre qui ne travaillent que dans un but peu recommandable pour ne pas dire vain et futile quand il n'est pas condamnable.

Combien de fois n'ai-je pas entendu des réflexions comme celle-ci: "Je travaille au dehors parce que je veux avoir un peu d'argent à moi seule, afin de n'être pas toujours obligée d'en demander à mes parents chaque fois que je désire avoir une robe nouvelle ou un chapeau à la dernière mode".

(A suivre)

AVAIT DES PALPITATIONS DE COEUR

AUSSI DES FAIBLESSES ET DES ATTAQUES D'ETOURDISSEMENT

Lorsque le cœur commence à palpiter il battra rapidement plusieurs secondes, puis il se ralentit, recommence à battre, et une sensation d'extrême dépression s'empare de tout votre système, accompagnée d'accès de faiblesse, d'évanouissement et d'étourdissement, et s'il vous arrive de vous éveiller la nuit alors que le cœur vous palpite et avec cette sensation de vide comme si la vie voulait "vous laisser" vous vous sentez comme si vous étiez sur le point de mourir.

Lorsque vous vous sentez dans cet état, vous pouvez être sûr que vous avez le cœur et les nerfs en désordre, et ce qu'il vous faut c'est un réel bon tonique pour le cœur et les nerfs; un tonique qui vous reconfortera et vous renforcira et le cœur et le système nerveux.

A cet effet il n'y a rien qui puisse égaler les Pilules Milburn pour le Cœur et les Nerfs.

Mme J. S. Nicholls, Listowel, Ont., écrit: "J'étais faible et épuisée, le cœur me palpitait et j'étais prise d'attaques de faiblesse et d'étourdissement. Une amie me conseilla de prendre vos Pilules pour le Cœur et les Nerfs, de sorte que j'en commençai l'usage de suite, et dans un court espace de temps, je remarquai que je me sentais beaucoup plus forte et que j'avais le cœur beaucoup mieux. Je ne puis recommander trop fortement votre médecine, car elle m'a fait un monde de bien. Mon mari était aussi affecté de maladie de cœur depuis son enfance, et il éprouve un grand soulagement dans l'emploi de vos précieuses pilules."

Les Pilules Milburn pour le Cœur et les Nerfs valent 50 cents la boîte, 3 boîtes pour $1.25, chez tous les marchands ou envoyées par la poste directe par La Cie T. Milburn, Limitée, Toronto, Ont.

CETTE VENTE DE BLANC EST IMPORTANTE

Le malheur est qu'il n'y a pas assez de personnes qui semblent en apprécier l'importance. Nous nous permettons donc, de l'expliquer encore une fois.

Tout dans cet immense et splendide assortiment de Lingerie pour dames, y compris toutes les nouvelles marchandises achetées pour le commerce du Printemps prochain, est à votre disposition, jusqu'à Mardi soir prochain, moyennent un escompte de 20%.

Cela veut dire que jusqu'à Mardi soir prochain vous pouvez acheter, de la Compagnie PAQUET Limitée, de la lingerie pour dames, au prix qu'il en coûte pour la confectionner.

MARCHANDISES A LA VERGE

5 VERGES POUR LE PRIX DE 4.

Cette offre s'applique à toutes nos nouvelles marchandises achetées pour le commerce du Printemps. C'est une chance qui en vaut la peine. Choisissez dans nos Rayons de

TISSUS pour Robes, et Soie,
VELOURS et Marchandises Lavables,
TOILES et COTONS,

à l'exception de deux ou trois lignes dans chaque cas, sur lesquelles les prix ont été tellement réduits qu'elles sont en vente à meilleur marché qu'elles ne coûtent.

20% à 25% de Réduction sur Porcelaine, Statuettes, Verre Taillé, Articles en Cuivre et Vases

Ce fort escompte ne s'applique pas à tous les articles ci-haut spécifiés qui composent notre immense assortiment. Mais nous avons cueilli ici et là parmi ces différentes lignes un lot de marchandises tout-à-fait splendides, et jusqu'à MARDI SOIR vous pourrez choisir moyennant une réduction de un cinquième à un quart sur les prix réguliers.

L'acheteur pour ce Rayon nous a fait remarquer que ses offres étaient tellement alléchantes qu'elles méritaient d'occuper un espace plus considérable dans nos annonces. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous consacrons la majeure partie de notre annonce à ce Rayon; et nous attirons votre attention sur le fait que ces Bons Marchés du Sous-Sol, repartis parmi la **Porcelaine, Argenterie, Articles en Cuivre, Statuettes, Verre Taillé et Vases** sont exceptionnellement avantageux et n'existeront plus après Mardi soir prochain.

Ci-après les offres spéciales.

TABLE d'argenterie, 20% de réduction,
TABLE de Verrerie, 20% de réduction,
TABLE d'Articles en Cuivre, 25% de réduction
TABLE de Statuettes, 20% de réduction,
TABLE de Verre Taillé, 20% de réduction,
TABLE de Vases, 25% de réduction,
TABLE de Porcelaine, 25% de réduction,
TABLE de Jardinières, 25% de réduction.

LA COMPAGNIE PAQUET LIMITEE.

DIVISION DU DETAIL. 157-173 RUE ST-JOSEPH.

Cette vente se terminera positivement Mardi soir prochain

Pendant ce temps il y a des Bons Marchés dans tous les Rayons de notre magasin; des Bons Marchés qui, pour d'aucuns, ne pourront plus être répétés cette année.

20% de réduction sur les MEUBLES,
15% de réduction sur les TAPIS et CARPETTES,
20% de réduction sur les RIDEAUX et DRAPERIES,
20% de réduction sur les GRAVURES et MIROIRS
20% de réduction sur les PARURES de COU,
15% de réduction sur les GANTS
15% de réduction sur les BOTTINES et SOULIERS,
10% de réduction sur les BAS en laine,
15% de réduction sur les BAS en Coton, Fil ou Soie,
20% de réduction sur les ARTICLES de Toilette,
20% de réduction sur les ARTICLES de Fantaisie.

R R R
RADWAY'S READY RELIEF
25c 50c 1.00

Dans douleurs reçives, composé d'après:

La Fameuse Prescription du Dr John Radway (médecin praticant)

NEVRALGIE

La relief est le meilleur contre-irritant connu, partant la meilleure embrocation qu'on puisse employer contre la névralgie. Frottez-en sur la partie affectée et gardez des flanelles imbibées de ce remède sur le siège de la douleur jusqu'à ce que vous obteniez soulagement, chose qui se produit ordinairement dans le cours de dix ou quinze minutes.

Demandez Radway pas de substitu

CHASSEZ LA BILE!

L'épanchement de bile dans les système est le résultat de l'inaction du foie, ce qui cause souvent de sérieux maux de tête dans la région des yeux et des tempes, pour finir par des nausées et des renvois, fréquemment suivis par la diarrhée bilieuse.

Le Sel Effervesant d'Abbey, pris selon les directions, stimule le glandes digestives de l'estomac et augmente la contraction descendante de ses muscles. Cette action est communiquée aux intestins et elle augmente le flot de sue intestinal, stimulant par là les conduits du foie pour lui faire évacuer la bile, quand elle peut être entraînée à l'extérieur grâce à l'action laxative du Sel, au lieu de rester dans le foie pour l'obturner ou retourner dans l'estomac.

De la sorte, si une personne sujette à la biliosité ou au mal de tête bilieux prend le Sel Effervescent d'Abbey, l'action naturelle de l'estomac, du foie et des intestins se maintiendra et il ne pourra s'accumuler de bile dans le système.

En ventepartout a 25c et 60c.

M. W. Brunet & Cie, rue St-Joseph; J. E. Livernois, Limitée, rue St-Jean.

APRES L'INVENTAIRE

Je viens de terminer mon inventaire. J'ai un grand nombre d'articles que je veux vendre à grand sacrifice. Il y a beaucoup d'articles convenable pour prix de Bridge ou Euchres. J'ai des épingliettes et colliers que je vendrai à moitié prix.

A. C. ROUTIER
BIJOUTIER & OPTICIEN
50 COTE DE LA MONTAGNE
Q-U-E-B-E-C

GRANDE VENTE DE MEUBLES

A PRIX REDUITS

MOTRE NOUVEAU SYSTEME

Nos ventes précédentes ont remporté un succès énorme, très flatteur pour nous. Nous en remercions le public qui nous a favorisés de son bienveillant patronage.

Notre stock considérable et le manque d'espace nous a décidés de faire de nouvelles réductions. Tout notre immense assortiment de meubles incomparables pour le fini, la beauté, l'élégance est réduit

PLUS BAS QUE PARTOUT AILLEURS

EN VOICI DES PREUVES FRAPPANTES:

Très joli ameublement de chambre à coucher, en noyer style colonial des plus chics, Bureau à toilette, Commode de Messieurs, Lavabo, Lit en cuivre, poteau de 2 pcs. PRIX REGULIER: $63.00 REDUIT COMPLET: $39.50

Autre ameublement de fantaisie de chambre à coucher en acajou, Bureau à toilette, Commode pour Messieurs, Table à toilette à 3 miroirs, Lit en acajou ou en cuivre. VALEUR DE $75.00 REDUIT A $51.50

Tout notre assortiment très considérable, très varié d'ameublements de chambres à coucher, de salles à manger de boudoirs et de salons, des plus chics et des plus élégants sont réduits dans

LA MEME PROPORTION

Venez nous voir, vous serez surpris de la modicité de nos prix et de la beauté, du fini et de la richesse de nos meubles.

Donnez votre commande maintenant et nous vous ferons épargner de 20% à 40%. C'est une occasion rare d'acheter beaucoup et très beau avec peu d'argent.

En donnant un acompte nous garderons vos meubles jusqu'au printemps et vous aurez économisé plus que tous les escomptes que l'on vous donne ailleurs.

Au plus grand magasin de meubles de la ville

MARCEAU & FILS, 288 rue St-Joseph

Ce Livre

vous indiquera comment faire des améliorations avantageuses.

Un exemplaire vous sera envoyé *gratis*.

Si vous avez l'intention de faire des améliorations sur votre ferme, vous avez besoin de ce livre. Ce livre vous donne des renseignements sur tout ce que le cultivateur peut avoir à faire, en fait de constructions, soit une grange ou un poteau de clôture, et d'une manière plus économique que tout autre.

Ce livre est sans égal pour tout ce qui concerne les constructions de la ferme 75,000 cultivateurs Canadiens en ont déjà retiré de grands bénéfices. Si vous en avez pas une copie envoyé le coupon.

Canada Cement Company Limited,
Edifice "Herald", - MONTREAL.

L'UTILITÉ DU CIMENT POUR LE CULTIVATEUR

Gratis

ENVOYEZ CE COUPON

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED,
Edifice "Herald", Montreal.
Messieurs: — Veuillez s.v.p. m'envoyer affranchi, un exemplaire de "L'utilité du Ciment pour le Cultivateur".
Nom
Rue et No
Ville Province
2
820

L'erabliere est une de nos richesses

Aussi, il est important que tous ceux qui peuvent l'exploiter connaissent les meilleures méthodes d'améliorer leurs produits. — Récente convention de l'Association des Producteurs de sucre et de sirop d'érable, à Rigaud.

L'industrie du sucre et du sirop d'érable a franchi une étape nouvelle à la grande assemblée tenue mardi dernier, à Rigaud. C'est dans cette ville de progrès agricole que germa naguère l'idée, aujourd'hui réalisée et féconde en richesse pour les cultivateurs de grouper en coopérative les fabricants de beurre et de fromage de la province de Québec. C'est dans cette même ville qu'ont été fortifiées hier les assises d'une autre coopérative, également pleine de promesses, celle de l'Association des fabricants de sucre et de sirop d'érable de la province de Québec.

La réunion eut lieu à l'arsenal sous la présidence de M. Gustave Boyer, député des comtés de Vaudreuil et de Soulanges au parlement fédéral. Des délégués d'un peu partout figuraient dans l'imposante assistance, composée en majeure partie des cultivateurs des différentes paroisses de la région.

L'on remarquait MM. Charron, chimiste à l'Ecole de laiterie de Saint-Hyacinthe, représentant officiel de l'hon. M. Caron, ministre de l'Agriculture, l'abbé J. B. A. Allaire, curé de St-Thomas d'Aquin, un apôtre de la coopération agricole, M. L. A. Marsan, directeur scientifique de l'Institut agricole d'Oka, avec un groupe d'élèves de cette florissante maison d'enseignement, sous la direction du Rév. Frère Sébastien, O.C.R., et du Rév. Frère Charles, de la Congrégation des Frères Lamenais; le professeur J. F. Snell, chimiste au collège McDonald; MM. Auguste Trudel2 gérant de la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec; Jo hn H. B. Grimm, manufacturier d'appareils pour la fabrication du sucre et du sirop d'érable;

R. T. Brownlee, d'Hemmingford; Chs A. Fisk, d'Abbotsford; Joseph H. Lefebvre, régistrateur du comté de Shefford, et secrétaire-trésorier de l'association.

A cause de la tempête qui a sévi dans la région samedi, dimanche et lundi dernier, la réunion du matin n'était pas nombreuse. M. Boyer en exprima tout son regret aux personnes venues de loin par les convois de Montréal et d'Ottawa et, après lecture du rapport annuel du secrétaire-trésorier, l'assemblée fut invitée à procéder au choix des membres de son bureau de direction pour l'exercice 1916-1917. A l'unanimité des voix le bureau exécutif sortant fut continué en office, savoir:

Patrons: l'hon. Martin Burrell, ministre de l'Agriculture à Ottawa; l'hon. J. E. Caron, ministre de l'agriculture à Québec; l'hon. Sidney A. Fisher, ancien ministre de l'Agriculture

Vice-patron, M. le professeur J. F. Snell, chimiste au collège Macdonald.

Président, M. Gustave Boyer, M.P., Rigaud; vice-président, M. Charles A. Fisk, agriculteur, d'Abbotsford; directeurs, MM. Luc A. Dupuis, jr, Des Aulnaies; R. T. Brownlee, cultivateur, d'Hemmingford; John-H. Grimm, industriel, de Montréal; secrétaire-trésorier, M. Jos. H. Lefebvre, régistrateur, Waterloo.

Répondant à l'invitation du président, M. Fisk fit une courte allocution en français sur les meilleures méthodes qu'il préconise pour la fabrication du sucre et du sirop d'érable; puis la séance du matin fut close.

ADRESSE DU MAIRE ET CONFERENCE DE M. G. BOYER, M.P.

La session de l'après-midi fut intéressante au possible. L'assistance était nombreuse et avide d'entendre les conférences. Le maire de la paroisse de Rigaud souhaita la bienvenue aux membres de l'Association et M. Gustave Boyer, le président, répondit par des remerciements d'abord au premier magistrat de la localité, aux délégués et aux assistants ensuite et finalement aux représentants des journaux—"les porte-paroles de l'évangile de la ferme".

Après avoir exposé l'objet de la convention, M. Boyer dit pourquoi la coopérative des producteurs de sucre et de sirop d'érable fut créée:

1—Pour obtenir un changement dans la loi, afin d'empêcher la vente de sirops composés, au lieu et place du vrai sirop d'érable en se servant de faux noms et autres artifices.

2.—Pour tâcher d'induire les gouvernements à aider à la société à enseigner à la classe agricole le moyen d'améliorer la qualité de leurs produits, provenant de l'érable, au moyen de conférences et de stations expérimentales pour instruire les jeunes cultivateurs.

3.—Solliciter les gouvernements à aider la société à tenir des expositions annuelles de produits de l'érable pour stimuler chez les producteurs l'amélioration de leurs méthodes et pour montrer aux consommateurs la différence entre les divers produits de l'industrie érablière.

4.—Aider les membres à trouver un marché favorable.

Pour atteindre ce but, l'union était essentielle. Cette union résultant de l'incorporation des fabricants de sucre et de sirop d'érable a donné jusqu'ici les plus beaux résultats. Non seulement le gouvernement fédéral a fait une loi pour empêcher la falcification et la vente des produits de l'industrie érablière, mais le gouvernement provincial a subventionné l'association et créé dans la province quatre écoles sucrières; une à Ste-Louise, comté de l'Islet, sur la ferme de M. L. J. A. Dupuis; une à Beauceville, sur la ferme de M. Alexandre Bolduc; une à La Minerve, sur la ferme de M. Joseph Lefebvre; une quatrième enfin à St-Casimir, comté de Portneuf, sur la ferme de M. Jos. Antoine Tessier.

L'EXPLOITATION SUCRIERE AU CANADA

Parlant du champ d'exploitation de l'industrie M. Boyer dit: "Il est établi que le Canada compte 55,000 sucriers ou producteurs de sucre et de sirop d'érable. Sur ce chiffre fabuleux, il est démontré que pas plus de mille producteurs sont organisés d'une façon moderne. En admettant que chacun des 55,000 propriétaires de sucrerie entailleraient seulement 70 arpents d'érablière nous arriverions au joli chiffre de 550,000 arpents en sucrerie. En comptant raisonnablement 100 érables à l'arpent, nous obtiendrions un total de 55,000,000 d'érables. Or, comme une érable rapporte en moyenne 2 lbs de sucre par saison, nous aurions une capacité de production annuelle de 110,000,000 de livres de sucre ou de 11,000,000 de gallons de sirop. Le sucre vendu à 10 centins la livre donnerait un revenu annuel de $11,000,000 de même que le sirop vendu à $1.00 le gallon

Si son exploitation se faisait sur le pied ci-dessus indiqué elle retirerait de l'industrie sucrière un revenu annuel de $7,150,000.

La production des sucreries du Canada était en 1914 de $2,000,000. Le recensement de 1910 démontre que la province de Québec figurait pour une somme de $1,680,000. Sur les 55,000 propriétaires d'érablières en exploitation, 35,000 étaient de notre province.

Au point de vue régional, les comtés de Vaudreuil et de Soulanges comptent 459 propriétaires de sucrerie—Vaudreuil, 286; Soulanges, 173. Lors du recensement de 1910, Vaudreuil produisait du sucre et du sirop d'érable pour $20,681.70, mais en 1915, la production était réduite à $10,000.00.

M. Boyer cite ici une statistique comparée très intéressante, mais trop longue pour être publiée dans ce compte rendu, sur l'état progressif et retrogressif de l'industrie érablière dans les comtés de Soulanges et de Verchères. Il en conclut que cette industrie est aussi rémunératrice si non plus que celle de l'industrie laitière, étant donné la brièveté de la saison sucrière, la modicité du coût de l'exploitation, etc.

Autrefois, la fabrication du sucre et du sirop d'érable se faisait d'une façon très rudimentaire et les prix payés n'étaient pas de nature à encourager les producteurs à mieux s'outiller et à produire davantage. On faisait "bouillir" pour les besoins de la famille et suivre la tradition. Ce temps n'est plus. Le sucre et le sirop d'érable sont devenus quasi des produits de luxe qui commandent de bons prix sur le marché local et sur le marché étranger. Avec la population croissante du Canada et les moyens perfectionnés que nous avons, il n'y a pas de raison pour que notre industrie sucrière rétrograde au lieu de progresser et ne contribue dans une très large mesure au revenu national du pays.

M. L'ABBE J. B. A. ALLAIRE

M. l'abbé J. B. A. Allaire fut le conférencier suivant et para la coopération. Celle-ci s'impose aujourd'hui, dit-il: tout le monde en parle. La coopération est le groupement des bonnes volontés pour atteindre un but collectif, qui ne pourrait être obtenu individuellement. Toutes les classes de la société d'organisent, sauf celles des cultivateurs. On n'entend parler que de trusts et pourquoi ces trusts, si ce n'est pour exploiter ceux qui ne sont pas organisés? Comment bénéficier des grandes coopératives? Par les coopératives paroissiales. Une coopérative marche, fonctionne bien, quand marchent et agissent les coopérateurs qui la composent. Ce n'est pas assez conséquemment d'appartenir à une société coopérative; il faut y contribuer de son travail, de son argent, de son dévouement inlassable. D'ailleurs, l'argent mis au soutien de ces sociétés est placé en lieu propice et se décuple. D'autre part il importe que les coopérateurs se réunissent souvent et s'intéressent les uns les autres; apprennent à produire davantage et de qualité meilleure; s'organisent pour vendes dans des conditions plus faciles et avec plus de profit, simplifient les problèmes du transport en vendant en commun, etc., etc.

La coopération a été le salut du cultivateur en Europe, notamment en Belgique; elle devrait opérer le même effet bienfaisant au Canada et plus particulièrement dans la province de Québec où la sympathie et l'appui moral du gouvernement sont acquis aux coopérateurs vraiment épris de cette belle cause.

LE PROFESSEUR SNELL

Le professeur Snell s'appliqua à démontrer la valeur économique des sous-produits de la fabrication du sucre et du sirop d'érable, entre autres, le sable de sucre ou le dépôt du sirop d'érable. Le résidu qui se forme au fond des bouilloires et que les fabricant appellent râche, sable de sucre, ou nitre est un produit de valeur considérable. Au cours de l'ébullition il se produit, au moment où la sève est près d'avoir la consistance du sirop, un dépôt. Ce sédiement est formé principalement de malate de chaux, dont on extrait deux produits précieux au moyen d'un procédé dû au professeur W. H. Warren, du collège Wheaton, de Norton, Mass., et trouvé plus tard isolément par un étudiant diplômé qui travaillait sous la direction du professeur Snell.

L'un de ces produits est le bimalate de alcium, (bi-maiate de chaux) qui est au point de vue physiologique, le meilleur constituant acide pour poudre à pâte qu'on ait encore découvert.

Le second produit intéressant que l'on peut extraire du sable de sucre est l'acide malique lui-même. Cette substance se vend actuellement $10 la livre.

Le sable de sucre se dépose dans les couloirs de feutre ou de flanelle par lesquels on fait passer le sirop chaud; ce qui ne passe pas par le filtre se dépose au-dessous du robinet des siroptiers. Une érablière de 1,000 arbres peut donner de 40 à 50 livres de sable de sucre par saison. Le rendement cependant varie d'une année à l'autre. Le sable de sucre destiné à la vente doit être parfaitement lavé et rincé à l'eau chaude ou avec de la sève chaude, pour être débarrassé de son sucre.

On l'étend ensuite pour le faire sécher. Ce lavage peut se faire dansle filtre de feutre. On peut ensuite faire évaporer l'eau du lavage pour en faire du sirop, ou encore l'utiliser dans la fabrication du vinaigre d'érable, un autre sous produit de l'industrie.

En Allemange, en France, aux Etats-Unis on cherche à utiliser le sable du sucre canadien pour la production de l'acide malique. Ces sable a une valeur commerciale de 15 centins la livre.

M. LE PROFESSEUR CHARRON

M. Charron, représentant de l'hon. M. Caron, ministre de l'Agriculture, se fit l'interprète des bonnes dispositions de ce dernier à l'égard de la société et parla ensuite de l'industrie sucrière, comme sujet de profonde et intéressante observation, pour le producteur. Il expli-

(Suite à la page 7)

Grand Prix, Panama-Pacific Exposition, San Francisco, 1915
Grand Prix, Panama - California Exposition, San Diego, 1915

BUVEZ

BAKER'S COCOA

Pour sa Saveur Délicieuse, son Excellente Qualité et ses Propriétés Nutritives

TOUS NOS PRODUITS VENDUS AU CANADA SONT FABRIQUÉS AU CANADA MÊME

WALTER BAKER & CO. LIMITED

Maison fondée en 1780

MONTREAL, CANADA DORCHESTER, MASS.

NOUVELLE TOMATE ALACRITY

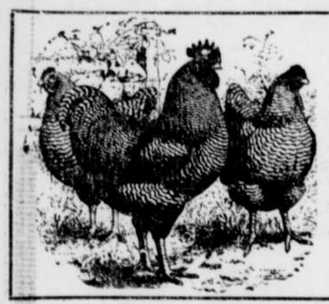
La plus hâtive de toutes les tomates rouges. Originaire de la Ferme Expérimentale d'Ottawa.

L'ALACRITY produit une vigne plus compacte et à joints plus serrés, et donne aussi en abondance de belles tomates lisses qui sont habituellement prêtes pour le marché, dix jours plus tôt que toute autre variété. La récolte entière peut généralement être faite en trois semaines, à partir du moment où le premier fruit mûrit.

L'ALACRITY est la meilleure des tomates hâtives à fruit écarlate. Les jardiniers désireux d'avoir de bonnes tomates lisses, "les premières sur le marché", ne peuvent trouver rien qui les égale. Paquet, 25c. Oz. $1.25.

GRATIS: notre catalogue de graines est envoyé gratis sur demande.

DUPUY & FERGUSON
38 Place Jacques-Cartier
Montréal, Qué.



ELEVEURS de PLYMOUTH ROCK BARRES

Les premiers prix obtenus aux expositions de Trois-Rivières en 1916. La médaille d'or. Prix spéciaux. Oeufs pour incubation, $2.00 pour 15. Reproducteurs nouveaux venant de m'arriver d'Ontario. Conservez l'adresse.

JACOB ST-OURS
ST-ANGELE DE LAVAL
P. Q.

EXIGEZ TOUJOURS UN

HARNAIS

DE MARQUE "ALLIGATOR"

Nos harnais—marque Alligator—sont le résultat d'une expérience de 20 ans dans cette spécialité; et ces vingt ans de recherches et d'améliorations nous mettent en mesure d'offrir le harnais idéal pour toutes les exigences.

Nos harnais sont parfaits, absolument garantis, d'une solidité à toute épreuve; ils vous donneront une satisfaction constante; vous pouvez compter sur leur résistance dans toutes les occasions, et leur beauté de fini contribue considérablement à l'apparence de votre cheval.

Ils ne se vendent pas plus cher que les harnais de marque sans garantie

Demandez-les à votre marchand; nous vendons aux marchands seulement.—Nous expédions de par tout le Canada.—Ecrivez-nous et notre voyageur ira vous soumettre nos échantillons.

Lamontagne Limitée. MONTR E AL

Si vous prenez comme tonique un extrait de malt exigez le

DOW

Malt Extract

Parce qu'il est supérieur à tout autre.

CHAS. J. O'REGAN
Distributeur pour Québec

Overland

SIX

$1600

Model 86 f. o. b. Toronto

Pas d'augmentation de prix

Le prix du gros et puissant Overland Six (Modèle 86) ne sera pas augmenté.

Les autres six ont été augmentés. Le prix des six des autres marques a récemment été annoncé plus élevé. Le fait est qu'en les comparant, le prix de tous les autres six est beaucoup plus élevé.

En se basant sur le prix des matériaux au cours actuel du marché, un six dans la qualité de l'Overland Six devrait se vendre plus cher.

Le prix de l'Overland n'a subi aucune hausse, parce que nous avons su par nos achats en temps, nous prémunir contre l'augmentation du matériel.

Nous avons pu maintenir notre prix, malgré l'avance de l'acier, qui est de 100 à 150 p. c., l'augmentation de 20 à 50c. la livre pour l'aluminium, et une hausse du double dans le cuivre, pneus et autres accessoires.

Cependant nous ne garantissons pas maintenir le prix à $1600.00 indéfiniment.

Il nous est impossible de le faire, vu la condition sérieuse du prix des matériaux.

Nous n'en diminuerons pas la qualité, et pour le moment le prix est maintenu à $1600.00.

Comparez l'apparence, le pouvoir, la qualité et la flexibilité du moteur Overland Six, la longueur de l'empattement, la capacité des sièges, le fini, le confort et les commodités de l'Overland Six avec tout autre six sur le marché, et vous ne trouverez pas une seule raison pour payer plus que $1600.00 pour un automobile six cylindres.

Nous livrons de suite.

EUG. JULIEN & CIE Ltée, 1200 St-Valier
Québec - - - Phone 6530

Willys-Overland, Limited, Toronto, Ont.

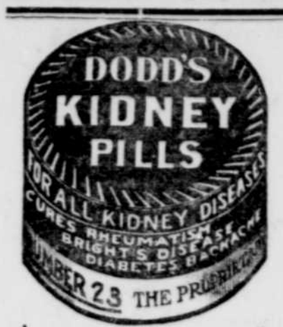
LE COMMERCE AMERICAIN AIDE PAR L'ANGLETERRE

(Service spécial du "Soleil")

Londres, 4.—Lord Robt Cecil, ministre du travail pour la guerre, parlant de devoirs de sa nouvelle position à la Presse Associée, dit:

"Nous nous attendons par l'adoption du nouveau projet suggéré par le consul général Skinner, d'aider grandement les expéditeurs américains dans leur commerce avec les pays neutres.

Nous sommes actuellement à considérer la liste de contrebande pour voir si elle est adéquate aux conditions présentes.



Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de rognons, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

L'ERABLIERE

(Suite de la page 6)

qua le procédé de la circulation de la sève, le jeu de pression affectée selon que la taille de l'arbre se fait à différentes hauteurs; l'action des gaz emprisonnés dans les membranes végétales des érables; la coulée —abondante ou restreinte— selon l'orientation des érablières et l'influence des conditions atmosphériques.

Le cultivateur a aussi sur sa ferme mille occasions de scruter les secrets de la nature et d'approfondir la sagesse de la Providence. S'il s'en rend compte, mille fois est-il plus heureux de son état que l'habitant des villes.

M. JOS. H. LEFEBVRE

M. Joseph H. Lefebvre, secrétaire-trésorier, fit une très instructive conférence sur l'éducation érablière au Canada. Ce sujet intéresse au plus haut point tous les producteurs de sucre et de sirop d'érable du pays.

M. Auguste Trudel, gérant de la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec, expliqua longuement le rouage et les avantages des corporations et démontra à l'assemblée combien il lui serait profitable au point de vue de la production, de la classification, de la vente, etc., des produits de l'érable, de se joindre à la Coopérative des Fromagers de Québec, qui publie un bulletin hebdomadaire dans lequel se trouve la cote du marché pour les œufs, la volaille, le beurre, le fromage, le miel, les pommes de terre. La coopérative se charge aussi de l'écoulement des produits des sociétés agricoles qui sont affiliées à elle.

M. JOHN H. GRIMM

M. John H. Grimm, manufacturier d'appareils pour la fabrication du sucre et du sirop d'érable, ne pouvant s'exprimer couramment en français avait fait traduire sa conférence. Il a prié M. Boyer d'en donner lecture.

M. Grimm attire l'attention sur la loi fédérale passée le 15 avril 1915. Mise en force, cette loi tiendra l'industrie érablière prospère. Depuis que cette loi est en vigueur les produits falsifiés provenant de l'érable ou imitant le sucre et le sirop d'érable ont diminué d'une façon très sensible. De plus, nombre d'épiciers ayant été punis pour infraction à la loi, il est douteux que le commerce illicite se continue sous ce rapport.

La demande su sucre et du sirop d'érables purs a été beaubup activée en Angleterre et en France, grâce aux envois de ces deux produits aux soldats blessés, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge. A l'heure actuelle les fabricants canadiens ont déjà une commande de 50 tonnes de sucre et de sirop d'érable de l'Angleterre et une autre aussi considérable de la France.

De plus, à partir du 1er mai prochain, le sirop et le sucre d'érable seront admis en franchise aux Etats Unis, ce qui ouvre à notre industrie nationale un marché de 100,000,000 de consommateurs.

La nouvelle loi de prozection contre les produits falsifiés vendus au préjudice des produits purs de l'érable a inspiré une plus grande confiance au sein des producteurs et des consommateurs canadiens, de sorte que l'on a raison de s'attendre à ce que l'industrie trie érablière prenne un essor nouveau et devienne dans un avenir prochain une grande source de richesse nationale.

EXPOSITION D'APPAREILS DE FABRICATION

La maison industrielle John H. Grimm, de Montréal, exposait plusieurs de ses appareils modernes pour la fabrication du sucre et du sirop d'érable dans le soubassement de l'arsenal. On y remarquait des vaporisateurs de différentes grandeurs, des réservoirs pour la sève, des chaudières, des seaux étamés à l'extérieur comme à l'intérieur, et conséquemment à l'épreuve de la rouille, etc., etc.

Remarqués aussi et surtout de superbes spécimens de sirops et de sucres obtenus au moyen des procédés nouveaux. A côté d'échantillons de produits fabriqués selon les méthodes anciennes encore en usage dans certaines érablières, ils faisaient un frappant contraste. La différence de couleur, de saveur, de pureté qui existe entre les produits de ces deux catégories atteste le progrès énorme accompli en ces dernières années dans cette importante industrie.

La maison Grimm exposait au milieu de cet attrayant étalage deux canons en sucre montés sur leurs affûts et deux superbes bustes du roi George V.

AVEZ-VOUS DES VENTES A FAIRE FAIRE?

Marceau & Fils, commissaires priseurs (encanteurs) sont à préparer la liste des ventes à l'enchère (encans) qu'ils feront ce printemps. Les personnes qui désireraient leurs services pour ventes dans les maisons privées sont priées de s'adresser immédiatement soit par téléphone 2463, ou à leurs bureaux, au magasin de meubles, 288 rue St-Joseph.

Ayant une longue expérience ils promettent la plus entière satisfaction. Leurs conditions sont les plus raisonnables.

1mars, 15fs. –

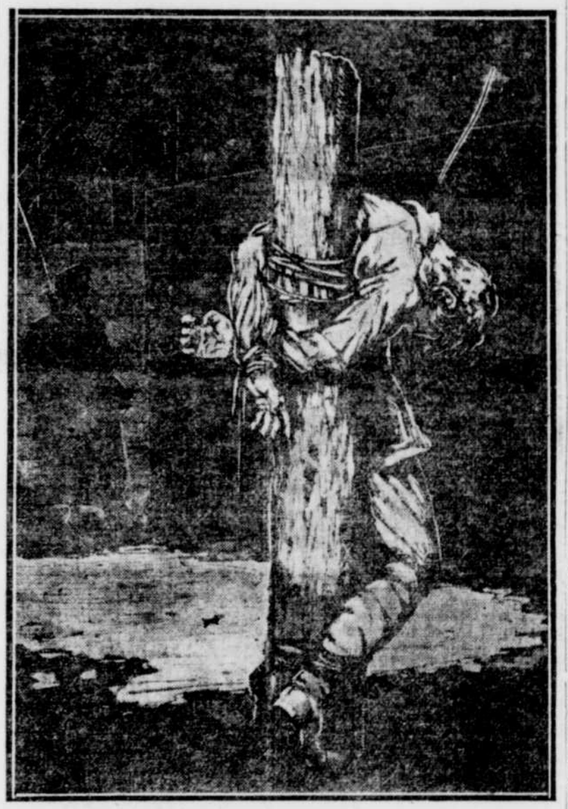
4 soldats canadiens crucifies

Récit palpitant que fait un militaire, L. G. Redmond Howard, de l'horrible martyre qu'il a vu infliger à quatre malheureux soldats canadiens.---Raffinements de la cruauté allemande.

Il arrive assez souvent que des personnes qui n'ont jamais connu ce qu'étaient toutes les horreurs de la guerre, se refusent à croire tout ce qui est publié. L'histoire d'un soldat canadien qui a été cloué à une croix par les barbares teutons, semble être une de ces choses que l'on ne veut pas croire, parce que c'est trop horrible; elle est pourtant vraie et le récit en est fait aujourd'hui par un autre militaire L. G. Redmond Howard, qui a été témoin du martyre de son compagnon d'armes, chose qu'il considère comme un devoir, parce qu'il veut faire connaître toute la vérité qui a été jusqu'ici trop longtemps cachée, et parce qu'il croit être le seul survivant qui puisse en donner tous les détails. C'était vers le 2 mai dernier; la compagnie du soldat Howard, 2me régiment de Gloucester, avait été envoyé pour garder une ligne de front des tranchées, construite hâtivement, pour permettre la retraite plus facile, en cas d'attaque au moyen de bombes asphixiantes.

"Il était 7 ou 8 heures à peu près; la nuit commençait à se faire plus sombre et le froid devenait de plus en plus excessif. En ma qualité de sergent caporal, je reçus l'ordre de mon lieutenant de partir avec des éclaireurs pour aller découvrir la position de l'ennemi. Nous nous dirigeâmes vers une grange, à une centaine de pieds en avant de nos lignes, lorsqu'un spectacle incroyable, navrant et surpassant en horreur tout ce que nous avions vu s'offrit. Deux soldats alliés axient été cloués de chaque côté de la porte, à l'intérieur et deux autres sur le mur au fond de la grange, faisant face aux autres cadavres.

La chose fut faite évidemment pour servir d'exemple. Deux des victimes de cet acte de sauvagerie avaient le corps transpercé d'une baïonnette, tandis que qu'on avait planté une baïonnette également dans la tête des autres. La porte n'avait pas été barrée, de sorte que nous avons pu l'ouvrir assez facilement, et c'est à ce moment que le spectacle que je viens de narrer nous eloua sur place; mes compagnons et moi. C'étaient les corps de quatre soldats canadiens qui avaient été crucifiés, et ce que je raconte, je le déclare devant Dieu, comme étant toute la vérité, et je dois dire qu'une chose aussi terrifiante ne peut être inventée; d'ailleurs, je suis prêt à la répéter en faisant serment sur la bible et en prenant Dieu à témoin.



SOLDAT CANADIEN CRUCIFIE

(Camp de Gustrov-Mecklembourg)—D'après le dessin de Jacques Touchet, rapatrié d'Allemagne. ("L'Illustration")

NAVIRE ALLEMAND COULE

(Service spécial du "Soleil")

Londres, 4.—Une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph Co. dit que le navire allemand "Delta" de Apeurade, Prusse, a frappé une mine allemande au sud du Détroit et a coulé. Les débris du navire ont été jetés sur le rivage.

LE PEUPLE SALUE LES TROUPES FRANCAISES

(Service spécial du "Soleil")

Paris, 4.— Le cabinet a demandé au gén. Gallieni, ministre de la guerre, de demander au commandant en chef de l'armée d'offrir leurs félicitations à ses troupes "pour le courage héroïque avec lequel elles ont repoussé le premier choc de l'ennemi".

PRESERVEZ LE BEBE CONTRE LES RHUMES

Pour préserver le bébé contre les rhumes, il n'y a rien de mieux que les Tablettes Baby's Own. Les Tablettes sont un laxatif doux qui tiendra en parfait état de fonctionnement l'estomac et les intestins des petits. C'est un fait reconnu, quand l'estomac et les intestins sont en bon ordre, que es rhumes ne pourront se déclarer, que la santé du petit sera bonne, qu'il profitera, sera heureux et de joyeuse humeur. Les Tablettes sont en vente chez les marchands de remèdes ou envoyées par poste, 25 cents pour une boîte, par The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Lettre de remerciements

Mesdames, Messieurs,

J'ai le devoir bien agréable de vous remercier de tout cœur de la confiance que vous m'avez témoignée en m'élisant échevin du quartier Saint-Sauveur.

J'apprécie beaucoup cet honneur et veuillez croire que je me ferai un devoir de travailler avec persévérance pour le plus grand bien de la ville et du quartier que je représente.

Un cordial merci à tous.

P. M. BERTRAND.

Aux Mères de Familles

Voulez-vous sevrer heureusement? Prenez les poudres de "SEVERINE"; elles purifient le sang et favorisent la sécrétion lactée.

UNE BOITE SUFFIRA

En vente sans toutes les bonnes pharmacies.

Dépôt général pour tout le Canada à la pharmacie du

DR. JOS. LEBLOND

Rue Commerciale, Lévis, P.Q.

Il lév. [illegible] an.—

VOLEUR ET BIGAME PUNI FORT SEVEREMENT

(Service spécial du "Soleil")

Ottawa, 4.—Geo. W. Martin, de Calgary, a été condamné à un an à l'école de réforme d'Ontario alors qu'il plaida coupable aux accusations de vol et de bigamie. IMartin vint dans l'est il y a quelque temps et prit un grand terrain évalué à $2,200 et appartenant à L. C. Charlebois, de Calgary.

Il rencontra et maria une jeune fille d'Ottawa. On découvrit plus tard qu'il avait déjà une femme de Calgary.

St-Nicolas

Dimanche, les directeurs du Cercle Agricole sous la présidence de M. Benjamin Paquet, se sont réunis à leur salle ordinaire pour élaborer le programme de l'année. Il a été décidé que l'octroi si généreusement offert par le gouvernement Gouin serait employé à l'achat de reproducteurs de races pures. C'est à ces séances que l'on se convainct de la grande utilité des cercles agricoles, tels qu'organisés et encouragés par le ministre de l'Agriculture. Comme il le disait un jour, tous les cultivateurs devraient se faire un devoir et un honneur d'appartenir à ces cercles. On a primé ensuite un magnifique reau Ayrshire sortant du troupeau du sénateur Owens, propriété de M. Georges Laliberté; un mouton Leicester, propriété de M. Naz. Dion; un vieux porc reproducteur, grand Yorshire amélioré, propriété de M. F. X. Hébert.

Les directeurs de la Cie d'Assurance Mutuelle de St-Nicolas se sont aussi réunis en séance spéciale pour passer des résolutions de condoléances au sujet de la mort de d'un de leur fondateur, feu M. Honoré Fréchette, qui s'était franchement dévoué à cette œuvre utile et en était le président.

Tous ont été unanimes à louer son zèle et le grand intérêt qu'il a porté à la société en l'établissant sur des bases fermes.

Grâce à son énergie, les doutes qui, un jour, ont existé sur son existence légale sont entièrement disparus en vertu de jugements importants qui en reconnaissent la parfaite légalité. Messieurs les directeurs se sont empressés de faire part de leur résolution au rév. M. Honoré Fréchette, curé de Ste-Claire, son fils.

Le gouvernement a généreusement octroyé un diplôme de 1ère classe avec un excellente note, à M. Jean-Baptiste Caouette, un vétéran dans la fabrication du beurre. M. Caouette méritait cette considération et nous l'en félicitons.

Son fils M. Arthur Caouette nous arrive de France et d'Angleterre où il a séjourné pendant assez longtemps, pour y recueillir des impressions. Il nous dit que dans les campagnes de France qu'il a visitées, on parle moins de guerre qu'ici ; les gens sont calmes et fermement convaincus qu'il faut vaincre à tout prix et sont prêts à tous les sacrifices.

—La grippe a fait de sérieux ravages pendant l'hiver. Depuis la fin de janvier, voilà six grandes personnes que nous enterrons.

M. A. CLOUTIER

s'était épuisé à travailler fort. Il avait des douleurs de dos, de côtés et toussait beaucoup. Il ne pouvait plus rien faire.

Les PILULES MORO l'ont guéri. Il avait consulté le médecin de la Compagnie Médicale Moro.

L'éternelle loi du travail s'impose à tous les hommes, mais pour travailler il faut être bien portant. L'homme ne peut fournir son summum de rendement s'il est chétif, souffrant et débile. La victoire est aux forts et il est bien douteux au pauvre homme incapable même à son foyer, à l'usine ou au bureau d'accomplir convenablement son ouvrage.

Le sceau de l'impuissance est marqué d'une façon indélébile au front de l'homme qui a laissé la maladie envahir son système et qui assiste tous les jours au progrès de sa déchéance sans réagir. Ses digestions sont mauvaises, ses reins sont endoloris, sa respiration est courte, son tempérament est nerveux et à tout moment il paraît sous le coup de l'écoulement inévitable.

Ce qu'il lui faut c'est un remède immédiat, puissant restaurateur, un stimulant énergique qui vivifie toute la machine. Les Pilules Moro sont la meilleure chose qu'il puisse prendre. Leurs effets sont immédiats et permanents; en quelques semaines le malade devient un homme nouveau, l'énergie lui revient, les digestions se régularisent, le tempérament se calme et le chétif travailleur d'hier devient le robuste artisan qui est à même de rendre service à sa famille qui le demandait et à la société qui le réclamait

M. Avila Cloutier est heureux d'être guéri:

M. A. CLOUTIER.

"J'étais fort, j'avais bonne santé, mais je n'ai pas su me ménager; j'ai travaillé dur, à tous les temps et ai négligé toute précaution. A cela ma santé s'est usée et depuis deux ans je me sentais moins vigoureux, je toussais, avec des douleurs de dos et de côtés, des palpitations et je ne pouvais plus travailler. Je me croyais réellement atteint de consomption, car les remèdes des médecins consultés n'avaient rien changé à mon état. Je suis allé plus tard voir le médecin de la Compagnie Médicale Moro et il m'a si bien traité que grâce à ses soins et aux Pilules Moro je me porte aussi bien aujourd'hui qu'autrefois." M. Avila Cloutier, Hérouxville, Co. Champlain, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES. —Les hommes dont le sang est appauvri, dont l'estomac est dérangé, dont les reins sont faibles ont l'avantageuse ressource de consulter, à son bureau ou par écrit, le Dr Adolphe Mignault de la Compagnie Médicale Moro qui jouit d'une grande connaissance des affections communes aux hommes qui travaillent. Avec les Pilules Moro il a accompli par milliers des guérisons qui paraissaient inespérées. Heures de consultations: tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir; le samedi jusqu'à 8 heures, au No 272 rue Saint-Denis.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2,50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

LA GARE UNION A QUEBEC

NOUVEAU SYSTEME D'ENREGISTREMENT DES BAGAGES

Le et après le 1er mai prochain, les bagages ne seront pas reçus à la chambre des bagages de la gare du Palais, par les compagnies de chemins de fer Transcontinental et Canadien du Pacifique, à moins que chaque colis ne porte ce que l'on appelle un "coupon d'identification" ou "coupon de réclamation". Toute personne donc ayant à voyager par l'une de ces lignes devra, avant de laisser partir son bagage de la maison ou de l'hôtel pour la gare, demander à la compagnie de camionnage ou au charretier, d'attacher à chaque colis un coupon numéroté et se faire remettre un duplicata de chaque coupon.

A l'arrivée à la gare, le passager présentera au préposé aux bagages le ou les duplicatas de ces coupons et en échange recevra un ou des "coupons d'enregistrement", lesquels serviront au transport du bagage à destination.

L'avantage de ce système sera apprécié par les voyageurs lorsque les trains partiront de la nouvelle gare. L'accès de la chambre des bagages ne sera pas permis au public,—les passagers se procureront leurs "coupons d'enregistrement" au comptoir qui fera face à la salle générale,—beaucoup de temps et d'inconvénients étant ainsi épargnés.

Lorsque les bagages devront être expédiés aux endroits situés dans les Etats-Unis, il faudra nécessairement les faire examiner avant le départ par l'officier de douane des Etats-Unis,— autrement ils seraient retenus à la frontière.

Ce sytème d'enregistrement des bagages est en vogue dans les gares principales gares du Canada et des Etats-Unis. Il assure une protection efficace aux objets de valeur ,non seulement contre les camionneurs peu scrupuleux, mais empêche aussi la réclamation des bagages par des personnes qui n'en sont pas les propriétaires réels.

Les compagnies de camionnages ou les charretiers qui ne seraient pas munis de leurs propres coupons numérotés, pourront s'en procurer au prix coûtant en s'adressant au préposé aux bagages de la gare du Palais.

Christiana 4. — A l'arrivée ici du vapeur Oscar II venant de New-York la police à la demande des autorités américaines et par l'intermédiaire de la légation américaine ici a arrêté un passager russe Jofir Holubowski accusé de meurtre en Pennsylvanie.

Marchandises à réduction...

Nous vous offrons une quantité de marchandises à grande réduction, qui seront une avantage tout spécial d'économiser sur les achats que nous avez à faire:

TWEED, pour habillements et pardessus, pour Messieurs, sont offerts à moitié du prix.

CHEMISES de couleurs, pour hommes, valant jusqu'à $1.25, pour 49c

MATINEES en lawn brodé, garnis de dentelle et insertion, valant $1.00, pour ... 49c

INDIENNE percale, de 36 pouces de large, dans une variété de patrons, 18 cts pour 13c

FLANELLE grise, 9 pouces de largeur, valant 25c pour 19c

TOILE à rouleau, 20 pouces de largeur avec bordure rouge, valant 16 cts., pour 11c

CORSETS de bonne qualité avec jarretières, valant $1.00, pour 69c

SERGE et ETOFFE à robes, dans les couleurs nouvelles, valeur de 75 cts., pour 54c

PANTALONS en serge noire, de bonne qualité, valant $3.50, pour $2.49

PANTALONS en tweed de couleurs assorties, valant $2.50, pour $1.49
Valant $3.00, pour $1.85

CASQUETTES en tweed, pour hommes et garçons, valant jusqu'à 75 cts., pour 19c

BAS cachemire cordé noir, pour dames, valant 50 cts pour 39c

CHAUSSETTE en laine grise, pour hommes, valant 25 cts pour 17c

COUVERTES en flanellette grise avec bordure en couleur, valant 65 cts., pour chaque 47c

MATINEES en soie japonaise blanche et noire, modèle nouveau avec collet bas valant $1.50 pour 98c

DRAP noir, pour costumes, 54 pouces de large, valant $1.75, pour 98c

AU MAGASIN DES JOBS, CHEZ

T. D. DUBUC

228 RUE ST-JEAN

467

M. A. Gourdeau. COIFFEUR PARISIEN 151 du Pont. Phone 3 19

Grande fabrique

Toupets, Perruques, Transformations, Bandeaux.

L'or remet les cheveux changés de couleur à leur nuance naturelle.

Excellent tonique contre la chute des cheveux, naturel, garant

TEINTUR

SALON pour la Coiffure des Dames

Leçons de coiffure, champoo, Séchoir électrique, Massage.

Grand choix de tresses, cheveux

CLOTURE DE LA GRANDE VENTE DE CHAUSSURES

A REDUCTION

SAMEDI LE 4 MARS 1916

DANS LES MAGASINS **DESCHENES**

Vous avez encore deux jours pour profiter des réductions de 25% sur toutes les chaussures en magasins.

Ls. DESCHENES

58 RUE ST-JEAN
262 RUE ST-JOSEPH
752 RUE ST-VALIER

LES GRAINES DE STEELE, BRIGGS

LES MEILLEURES SOUS TOUS LES RAPPORTS

"LA PLUS GRANDE MAISON DE GRAINES DU CANADA"

EN VENTE PARTOUT AU CANADA

BRISCOE Monarch

8 CYLINDRES,
7 PASSAGERS,
$2,100
F. O. B.
Québec.

Brise le vent.
Brise record.
Brise les prix.
Brise partout.

Brise jamais son engin ni rien de sa consruction.

Brise jamais la bourse des acheteurs qui veulent avoir un char fort et d'apparence pour le prix de $975, pour 4 cylindres, 3 et 5 passagers ; $1185, 8 cylindres, pour 3 et 5 passagers.

F. O. B. Brockville, Ont.

Visibles au garrage de

M. ULD. GAUVIN,

76 à 80 D'AIGUILLON.

'King George IV' Whisky

LE SCOTCH TOP-NOTCH

The Distillers Company Limited Edinburgh.

PRIX SPECIAUX EN EPICERIES!

Comptant, Vendredi, Samedi, Lundi et Mardi

A L'OCCASION DES JOURS GRAS!

EPICERIE

TURCOTTE ELZEAR

1 doz. Bière Fox Head avec brosse gratis	90c	Biscuits Patriot, 3 lbs pour	29c
1 gallon Sirop Barbade	65c	Beurre en bloc, 1 livre	31c
10 lbs Cassonade brune	65c	Cartes à jouer, paquet	9c
Chocolat à la crème, 2 lbs pour	25c	Thé Vert, 2 lbs pour	25c
Gum Drops, 2 lbs pour	15c	Pois vert, tins	8c
Bonbons mélangés, 3 lbs pour	25c	Poudre à pâte Cook's Dream, grande canettes, 2 pour	35c
Belle Tire blanche, 3 lbs pour	25c	Langues de Morue, 3 lbs pour	29c
Pommes, 1-4 minot	25c	OEufs frais, la douzaine	36c
Belles Oranges Val., la douzaine	15c	Oranges de Californie de 3 45 cts la douzaine.	24c

2-3-4-6

TRAVAIL DE NOS TROUPES CETTE SEMAINE

Le rapport officiel couvrant les opérations de la semaine dernière sur le front canadien ne signale aucun engagement sérieux.--L'activité des patrouilles, cependant, se maintient, et l'artillerie continue à travailler avec succès. Plusieurs positions ennemies détruites ou endommagées par le tir combiné de nos troupes.

Ottawa, Ont., 4. — Le major général sir Sam Hughes a reçu, cette nuit, le communiqué officiel canadien, couvrant les opérations, sur la ligne de feu défendue par nos soldats. Le rapport couvre les événements depuis le 23 février au 1er mars. Il y a surtout eu de forts vents, avec chute de neige, et le 25 février, le tout s'est terminé par une affreuse tempête sur tout le nord de France et dans les Flandres. Vers la fin du mois, le temps revint plus doux et plus clément.

Plus au sud-est vers Verdun, la grande bataille fait rage mais, sur le front canadien l'activité des aviateurs ennemis est demeuré le principal fait militaire. Par bon et mauvais temps, ils ont survolé nos lignes, cherchant à reconnaître nos positions et nos communications. Même la nuit on entendait souvent le bruit de leurs moteurs.

Il y a eu quelques combats aériens, mais généralement les aviateurs ennemis peu portés à combattre, s'éloignaient à l'approche des nôtres. Plusieurs points ont été bombardé et le 24 février quelques civils ont péri.

Deux tentatives ont été faites pour bombarder des lignes de wagons dans le territoire de notre deuxième division. La première fois, une tente et les hangars de quelques hommes furent détruits et la seconde fois, la majorité des bombes éclatèrent dans la cime de grands arbres. Aucune fois, y eut-il pertes de vie.

L'événement le plus intéressant de la semaine, a été la tentative faite par une patrouille allemande de vingt hommes, qui essayèrent de bombarder les lignes du 42e bataillon de Montréal. Nos sentinelles veillaient et comme l'ennemi approchait de nos fils barbelés, elles tirèrent sur les éclaireurs boches. Les Allemands ont lancé un grand nombre de projectiles, mais nos bombardiers du 42e furent vite sur les lieux.

Au bout de six minutes, après un vif échange de projectiles, l'ennemi se retira et sa retraite fut hâtée par un tir actif de nos carabines des tranchées. Nos patrouilles sortirent alors et trouvèrent un Allemand mort et un autre gravement blessé. On prit aussi un soldat boche qui n'avait pas été blessé mais qui n'avait pu échapper. Le blessé succomba peu après avoir atteint nos lignes. Dans cette affaire, nous n'avons eu personne tué ni blessé.

Un peu plus tard dans la nuit, une petite patrouille ennemie en observant la scène du combat tomba sur un de nos postes d'observation. Les Allemands voulurent lancer des bombes mais nos hommes les attaquèrent à la baïonnette en blessant deux.

L'artillerie ennemie a été moins active que de coutume mais des groupes très nombreux de travailleurs ennemis ont fourni à nos batteries des cibles excellentes. Un de nos obus a démoli d'un seul coup un abri de mitrailleuses un autre a causé dans les tranchées ennemies un feu qui, durrant 20 minutes, a projeté des flammes à 10 pieds au-dessus du parapet.

Seize projectiles lancés dans un dépôt de munitions d'ingénieurs ennemis causèrent de forts dégâts.

Dans la nuit du 25 au 26 février, pendant qu'une groupe ennemi était à relever un autre groupe, notre artillerie de campagne avec nos obusiers, avec nos mitrailleuses, batteries de carabines et grenades, ouvrirent le feu qui dura deux heures et atteignirent les sentiers de communication de l'ennemi avec ses tranchées. La réplique ensuite fut faible.

En plusieurs autres occacions nos mitrailleuses ont entouré les mouvements des travailleurs ennemis. En face de notre première division, un groupe fut mitraillé et lorsque les Allemands escaladèrent leur parapet plusieurs étaient blessés.

Durant quatre nuits consécutives les ouvriers ennemis ont été dispersés au même point. Une nuit on entendit un téléphone ennemi en mouvements. Un feu prolongé de nos mitrailleuses dut être efficace, car le bruit des transports s'éloignant au galop, s'accompagnant de bruits insolites.

L'activité de nos coupeurs a amené des pertes pour l'ennemi. Les coupeurs ennemis ont paru moins actifs que de coutume.

En diverses occasions, un certain nombre de bombes et de grenades à main furent employées par l'ennemi et des sections de nos tranchées furent bombardées par des mortiers mais chaque fois nous avons répondu avec effet.

Le 28 février, nos mortiers de tranchées bombardèrent une forte position allemande. On y causa de forts dégats et les débris furent éparpillés sur une étendue de 20 verges.

En une autre occasion, sur le front de la 2e division, trente grenades furent lancées dans une tranchée boche où un fort groupe était au travail. Des cris et des plaintes prouvèrent de l'effet de notre tir.

Nos patrouilles n'ont aucunement diminué leur activité. Dans la nuit du 23 février une patrouille de notre première division lança douze bombes parmi des Allemands qui construisaient une nouvelle tranchée. Il n'y eut pas de revanche. On vit aussi une patrouille ennemie mais à la vue de nos hommes, elle prit la fuite.

Dans la nuit du 25 février, une patrouille de six hommes du 14e bataillon de Montréal sous le lieutenant Worrall, alla examiner une maison démolie par notre artillerie quelques jours auparavant. Quatre postes ennemis, chacun contenant trois hommes furent localisés et on découvrit douze hommes qui défendaient cette maison, bien alignés en face. On entendit aussi le travail d'un fort groupe qui travaillait dans les ruines. Notre patrouille passa inaperçue, au retour, les postes ennemis et le groupe de travailleurs furent dispersés par les salves de notre 18e batterie de campagne et par le feu d'enfilade de nos mitrailleuses.

La même nuit, le sergent Newton et le caporal Berry du 7e bataillon de Colombie Anglaise ont aperçu 2 Allemands à quelques mètres de nos fils de fer. Lançant des grenades ils atteignirent les ennemis, les blessant tous deux et les forçant à se retirer.

La nuit du 27 février, une patrouille du Royal Canadien, comprenant 1 lance-caporal Pope et les soldats Morrice et Priestly se faufila tout près des tranchées ennemies et bombarda certaines positions de carabines fixes.

PLUS DE PEAGES AUTOUR DE QUEBEC

(Suite de la page 9)

secrétaire et retenir les services de toutes personnes compétentes dont elle peut avoir besoin. Les rémunérations de ces officiers sont fixées par la commission et sont payées par elle, ainsi que les frais d'administration et autres déboursée, à même les fonds dont elle a le contrôle en vertu de la présente loi.

8. La commission créée par la présente loi sera dissoute de plein droit à l'expiration des dix années qui suivront la date de la création de la corporation, et son actif et son passif seront alors distribués entre les municipalités intéressées, conformément aux prescriptions du lieutenant-gouverneur en conseil.

13.-1. La commission après que les travaux entrepris sont terminés dans une municipalité, pourvoit à leur entretien convenable. Elle fait faire elle-même les travaux d'entretien et de réparation et doit, avant le premier mai de chaque année, ou à toute autre époque si nécessaire, transmettre au ministre de la voirie, à la cité de Québec et aux municipalités intéressé un état des sommes requises pour l'entretien des chemins dans chacune d'elles

2. La moitié du coût de l'entretien est payable par la municipalité intéressée, un autre par la cité de Québec, et il est loisible au lieutenant-gouverneur en conseil d'ordonner le paiement de l'autre quart, à même le fonds consolidé du revenu de la province, pourvu toutefois que le coût total de l'entretien, des frais d'administration, salaires autres déboursés n'excède pas une somme annuelle de $40,000.00

3. Jusqu'à ce que les dits travaux de construction soient terminés d'une manière complète et permanente la commission peut les entretenir d'une manière provisoire en suivant les formalités prescrites par la présente section.

AU NOM DU ROI ALBERT

Les journaux français, nous écrit notre orrespondant belge, se sont étonnés que l'arrêe de la Cour d'appel de Bruxelles dans l'affaire Wilmart eût été rendu au nom du roi des Belges. La vérité est que tous les jugements et arrêts en Belgique n'ont cessé d'être rendus au nom du souverain, conformément à l'article 1168 du Code de droit international public.

Recrutement dans Portneuf et Champlain

Visite prochaine du lieut.-col. O. Readman, commandant du 167ème bataillon canadien-français, F. E. C. dans ces comtés, pour fin de recrutement.

Le lieutenant-colonel O. Readman, commandant du 167e bataillon canadien-français d'outre-mer, visitera sous peu les comtés de Champlain et de Portneuf, dans l'intérêt du corps qu'il est actuellement à former.

Il s'attend à ce que ces comtés contribuent leur bonne part à l'organisation de ce régiment canadien-français qui a reçu jusqu'ici de la population de la province un accueil très généreux.

Plusieurs personnages importants, tant dans les autorités religieuses que civiles, se sont intéressés jusqu'ici au 167e et ont résolu d'en faire un corps d'élite qui saura faire honneur à la population canadienne-française du Canada.

Comme le 22e, le bataillon du colonel Readman ne comprendra pas dans ses rangs des vagabonds ou des désabusés de la vie ; il ne sera ceries pas le refuge des paresseux et des dégénérés qui n'ont d'autre but que de promener et semer un peu partout leurs mauvais germes.

Ce sera un corps choisi, capable de faire dignement et honorablement son chemin et dont on ne pourra parler qu'en termes de louange et de fierté.

Que tous les jeunes gens des comtés de Champlain et de Portneuf qui ont à cœur de s'enrôler dans un bataillon d'élite jettent un coup d'œil sur le 167e.

Ils pourront y voir parmi ses officiers des jeunes gens déterminés, actifs, désireux par leur conduite de mériter le respect et la confiance de leurs hommes.

Tout le monde aura l'œil fixé sur les régiments canadiens-français qui se distingueront de l'autre côté.

Nos concitoyens, tant de langue anglaise que de langue française, regarderont les gars du 167e comme des dignes descendants des de Salaberry et de ceux qui ont illustré l'histoire de notre pays.

Il y a dans la carrière militaire et dans le métier des armes quelque chose qui n'est pas aussi dur que les engagements des tranchées, quelque chose qui n-est pas aussi pénible que les longs jours passés loin du foyer, dans l'angoisse et la misère, il y a la fierté et l'air martial de l'uniforme, la satisfaction du devoire rmpli, la gaieté incessante de l'aventure, les bienfaits de discipline et les mérites que gagne toujours une bonne conduite.

Il est donc à espérer que dans sa visite à travers les différentes paroisses des comtés de Champlain et de Portneuf, le colonel Readman rencontrera une foule de jeunes gens braves et intrépides qui seront heureux de s'enrégimenter dans son bataillon.

Vive le 167e bataillon canadien-français F. E. C.

La mort a fauché ferme cet hiver

Les charniers du cimetière St-Charles sont déjà tout remplis des corps de nos regrettés défunts de Québec fauchés cet hiver.—141 de plus que l'an dernier.

La mort est d'une activité alarmante depuis quelques mois, à Québec. Elle frappe à gauche et à droite sans crier gare et dans toutes les classes de la société.

Jeunes et vieux tombent sous la faux de l'infatigable moissonneuse.

A cette époque-ci de l'année, il y a 365 corps dans le charnier du cimetière St-Charles, soit une augmentation de 141 sur l'année dernière à date correspondante. Le charnier est si rempli que force est pour le gardien du cimetière de transporter les corps dans le charnier du cimetière St-Sauveur.

Il faut remarquer que plusieurs inhumations ont été faites depuis que la neige recouvre le sol, ce qui ne se faisait que très rarement autrefois.

MONTREAL A AUSSI PERDU BEAUCOUP DE CITOYENS

Montréal, 4.— Le dernier bulletin mensuel du bureau municipal d'hygiène fait un relevé intéressant des principales causes de décès pour les quatre premières semaines de janvier, durant les quatre dernières années, puis il les réunit sous forme de tableau comparatif.

L'étude de ces tableaux démontre, que malgré l'épidémie de grippe actuelle, le taux des décès pour janvier 1916, par 10,000 de population, bien que légèrement supérieur à celui de l'année dernière, est sensiblement inférieur à celui des deux autres années.

Les décès par maladies épidémiques autres que la grippe ont été moins nombreux cette année que les années passéef, et il en est de même pour la tuberculose et la diarrhée infantile.

Par contre la grippe et les maladies aiguës des bronches et du poumon ont pris, durant janvier dernier, des proportions inusitées. Il y a donc lieu de ne pas négliger ces affections et de ne pas tarder pour consulter le médecin.

6666666666—La mort 5

Durant les quatre premières semaines de janvier 1916, la grippe a causé 57 décès, comparativement à 5 pour 1915, 12 pour 1914 et 18 pour 1913; la bronchite aigue, 19 décès, comparativement à 17, 15 et 19 pour les années précédentes; la broncho-pneumonie, 49 décès comparativement à 52, 60 et 55 pour les années précédentes; la pneumonie, 90 décès, comparativement à 63, 61 et 64 pour les années précédentes.

Le taux de la mortalité par la fièvre typhoïde, la rougeole, la scarlatine, la coqueluche et la diphtérie a sensiblement diminué ou augmenté.

Le total des décès durant janvier 1916 est de 809, comparativement à 723, 778 et 749 pour les années précédentes. Le total des décès au-dessous de 5 ans, durant la même période, est de 277, comparativement à 308, 318 et 302 pour les années précédentes.

Pour se débarrasser de la peau vieillie, souillée

Pour vous débarrasser la peau des boutons, rudesse, couleur terreuse, trop rouge, éphélides ou autre affection cutanée, la meilleure chose à faire c'est de vous dépouiller de cette peau elle-même, ce qui s'accomplit facilement par l'emploi de la cire mercolisée ordinaire. Servez-vous-en le soir comme d'une crème gelée, que vous enlèverez le lendemain matin en vous lavant immédiatement la peau disgracieuse. L'épiderme commence à se détacher en fines particules comme de la poudre. Graduellement toute la cuticule se trouve absorbé de cette manière, sans causer le moindre mal ou inconvénient. D'un autre côté le visage n'exhibe aucune trace de ce traitement. La seconde couche de peau maintenant en évidence rayonne de beauté splendide et de santé juvénile qu'on ne pourra obtenir d'aucune autre manière dont nous ayons jamais entendu parler. Naturellement on peut trouver la cire mercolisée dans n'importe quelle pharmacie et il ne vous en faudra pas plus d'une once.

Pour vous débarrasser des rides ou des pattes d'oie, il n'y a rien de meilleur que la lotion à la saxolite. Vous n'avez qu'à faire dissoudre une once de saxolite en poudre dans une demi-chopine d'hamamélyde de virginie et de vous baigner le visage dans cette solution. L'effet en est tout à fait remarquable, les lignes étant moins en évidence dès après la première application.

PAS BESOIN DES OUVRIERS DES E.-U.

C'est ce que M. M. J. T. Foster a démontré éloquemment, hier soir, au conseil des Métiers et du travail

Montréal, 4. — Le Conseil des Métiers et du Travail fera des démarches auprès du ministre de l'Intérieur pour protester contre l'importation d'ouvriers américains par une fabrique de vêtements en caoutchouc de Montréal. Cette compagnie a congédié treize de ses employés après les avoir eus à son service durant douze mois et elle prétend qu'ils n'étaient pas compétents. Sa manière d'agir, a déclaré l'un des délégués, indique que cette compagnie ne veut pas employer d'unionistes.

Le comité exécutif a recommandé d'appuyer la requête du Local Council of Woman demandant que le gouvernement accorde aux dames qui ont droit de vote aux élections de commissaires d'écoles le droit d'éligibilité à ces charges. Les délégués se sont rendus à cette demande des dames.

Une réunion socialiste aura lieu dimanche soir, à 8 heures, à la salle St-Joseph, pour protester contre l'emprisonnement de Jack Reid, de St-Jean, N.-B., trouvé coupable de sédition. Ce sera une manifestation en faveur de la liberté de parole.

N'OUBLIEZ PAS

N'oubliez pas que Dombrowski Frères, marchands de meubles, édifice du Quebec Railway, emmagasinent vos meubles gratuitement, si vous n'êtes pas prêts à les recevoir. Ils offrent 25% de réduction, jusqu'à lundi sur leurs ameublements de salon.

LA CHICANE PREND HIER A L'HOTEL DE VILLE

L'échevin Lockwell est sévèrement pris à partie par l'échevin Dussault, qui ne veut pas le voir siéger dans le comité chargé de constituer les divers comités de l'administration municipale. On s'est dit des gros mots, et l'échevin Fiset est venu tout près de dire les dessous de l'affaire, mais...il se tait.

Ce que l'on anticipait est arrivé; la tempête s'est déchaînée hier soir avec une violence extrême dans l'enceinte du conseil de ville, où la première séance régulière, depuis les élections municipales, a eu lieu sous la présidence de M. le maire Lavigueur. L'orage a pris, à certaines phases, les proportions d'une véritable bourrasque qui a menacé de dégénérer en un cyclone et ce fut un tor ent d'épithètes parfois amusantes, mais d'autre part salés, qu'échangèrent certains échevins et bien de petits sec ets ont été dévoilés entre un clan que l'on avait pouttant tout lieu de croire très amical, politiquement parlant !

L'orage éclata après qu l'ordre du jour fut débarrassé et simplement sur une question bien ordinaire, en somme, puisqu'il s'agissai du choix du comité des cinq qui auront à décider quels seront ceux de leurs collègues qui feront partie des différentes commissions permanentes.

L'ECHEVIN VERRET MAIRE SUPPLEANT

L'échevin Verret, qui venait d'être élu maire suppléant et qui, à la prochaine séance sera nommé leader du Conseil, venait de proposer comme devant faire partie du comité des cinq, les noms des échevins Martin, Lantier, Lockwell, Madden et lui-même, lorsque l'échevin N. A. Dussault (Dr) proposa en amendement avec, comme secondeur, l'échevin Galibois, que le nom de l'échevin Gauvin, soit substitué à celui de l'échevin Lockwell.

L'explosion d'une marmite ou d'un crapouillot dans une tranchée n'aurait pas causé plus de désarroi.

Les figures se métamorphosèrent et il était évident que si, pour d'aucun la chose n'était pas une surprise, pour d'autres elle eut l'effet d'une bombe. Pour ceux qui avaient eu l'occasion de "rôder" un peu dans les couloirs adjacents au vestiaire des échevins et d'entendre tonner la voix de plusieurs réunis en caucus, ce n'était pas surprenant et à cause de ce caucus, auquel n'assistait pas M. le maire, la séance ne commença qu'à 9 heures. Il y avait de la poudre dans l'air.

LE MOTIF DE LA MOTION

Le leader du conseil expliqua que s'il avait intercallié les noms de ceux déjà nommés dans la motion relative au comité des cinq, c'était là le désir de M. le maire, qui sans vouloir imposer ce comité avait suggéré ces noms. L'échevin Verret ajouta que c'était une motion qui n'entrait pas dans l'ordre des choses ordinaires. Jamais, dit-il, à l'arrivée d'une nouvelle administration, un amendement n'avait été apporté à une motion comme celle qu'il avait l'honneur de proposer et qu'en persistant dans son amendement l'échevin Dussault irait contre le désir du maire.

—J'ai consenti à faire partie du comité des cinq, dit l'échevin Gauvin, après qu'on me l'eut demandé et après qu'on m'eut informé que si je n'acceptais pas, il y en avait un autre de désigné pour remplacer l'échevin Lockwell. Seulement, ajouta-t-il, je dois dire que je suis contre l'amendement, parce que la motion de l'échevin Verret réflète le désir du maire et de plus parce que je crois l'échevin Lockwell plus qualifié que moi, pour faire partie de ce comité. Et pour ces raisons, je voterai pour M. Lockwell et contre moi-même.

IL VOTE CONTRE LUI-MEME

C'est à ce moment que la danse commença d'abord avec modération, pour devenir petit à petit endiablée et les choses se gâtèrent.

Le Dr Dussault, secondeur de l'amendement entra en place et avec son partenaire l'échevin Galibois, le secondeur, il défendit avec vigueur son amendement.

Il a plaidé qu'il n'avait pas l'intention d'aller contre la suggestion du maire, qu'il ne croyait pas non plus lui donner un vote de non-confiance, mais qu'il ne voyait pas dans la charte de la ville de clause donnant droit au premier magistrat de la ville de choisir le comité spécial. C'est une chose qui appartient au conseil, c'est nous qui avons le droit de refuser ou d'accepter ceux que nous jugeons à propos.

Et allant plus loin, l'échevin Dussault ajouta: — Nous savons que l'échevin Lockwell convoite la présidence du comité des chemins et tient à faire partie de plusieurs autres comités. Puis il conclut après quelques autres brèves remarques faisant valoir pourquoi la présidence de cet important comité devait aller à une autre division, en disant que c'était étrange de la part de l'échevin Verret, de dire: Si vous persistez dans votre amendement, c'est manque de confiance en M. le maire.

Il n'en fallait pas plus pour mettre le feu aux poudres. L'échevin Lockwell répondit à cette première escarmouche en exprimant d'abord le regret de passer encore une fois pour " l'enfant terrible " et il ajouta qu'il fallait au Dr Dussault, une dose de courage, pour venir proposer une motion contre lui, après avoir fait parade de loyauté à l'égard de M. le maire et l'échevin Lockwell, se demanda si le Dr Dussault avait fini de rire du maire. L'échevin Lockwell, après s'être interrogé pour savoir si, depuis deux mois surtout, il avait été un

"BRANDON DE DISCORDE"

allait entrer dans des questions personnelles à l'égard de son collègue le Dr Dussault lorsque celui-ci se levant avec précipitation de son siège, souleva un point d'ordre.

Il contesta à l'échevin Lockwell le droit de dévoiler des conversations privées, d'insinuer des choses qu'il n'a pas dites, et le maire lui donna raison.

Le représentant du quartier Montcalm semblait partir de nouveau sur un autre terrain privé; le Dr Dussault le rappela encore une fois à l'ordre en accusant son collègue de vouloir faire des "farces pour la galerie".

ILS SE DISENT DES MOTS " DOUX "

—Y en a qu'ça engraisse !

—Vous êtes un de ceux-là! répond le Dr Dussault.

—Vous n'êtes pas gras pour rien . . rétasse l'échevin Lockwell et, continuant, il reproche au Dr Dussault d'avoir peur de le voir arriver à la présidence du comité des chemins.

Le représentant du quartier Montcalm, qu'un de ses collègues qualifia de "bouillant échevin", accusa sans nommer personne quelqu'un d'avoir tramé à la sourdine, un petit complot, d'avoir organisé un petit caucus d'échevins dans l'ombre, pour le passer par-dessus bord, simplement pour des raisons personnelles.

L'échevin Fiset, qui jusque-là s'était tenu coi entra dans la danse, disant qu'on pouvait bien admettre l'échevin Lockwell dans le comité spécial parce que, si on le craignait, il y avait moyen de le "brider" dans ce comité, où il y aurait quatre voix contre la sienne.

M. Fiset dit qu'il sait tous les dessous de cette attitude du docteur Dussault contre M. Lockwell, qu'il pourrait tout dire,.. mais il ne dira rien.

L'ECHEVIN THERIAULT S'ETONNE

L'échevin Thériault, aussi du quartier Montcalm, se déclara d'abord surpris de voir le leader du conseil dire blanc, et l'échevin du quartier St-Louis dire noir, et il se demanda s'il n'y avait dans le conseil, un mécanisme pJur tirer la chose au clair et si on votait contre la motion principale ce serait un manque de courtoisie à

Suite à la page 15

"TIZ" POUR LES PIEDS

Plus de pieds enflés, brûlants, sensibles ; plus de pieds garnis de callosités ou de cors qui font souffrir--Essayez Tiz

Pourquoi s'en aller clopin-clopant les pieds sensibles, enflés—les pieds si fatigués, si échauffés, endoloris et gonflés que vous avez peine à vous chausser ou vous déchausser? Pourquoi ne pas avoir sans retard chez le droguiste une boîte de "Tiz" de 25 cents et faire du bien à vos pieds torturés?

"Tiz" fait rayonner vos pieds de confort; il réduit l'inflammation et extirpe la douleur et la sensibilité hors des pieds qui chauffent, cuisent et brûlent. "Tiz" arrête sur-le-champ la douleur dans les cors, les callosités et les oignons. "Tiz" est superbe pour les pieds fatigués endoloris, souffreteux. Plus de chaussures que serrent—plus de torture aux pieds.

Demandez "Tiz". N'ayez pas d'autre chose que "Tiz".

Les chants et la musique

patriotiques par les plus célèbres corps de musique de l'univer reproduits pour vous avec un brio et une richesse de ton que vous ne trouverez nulle part ailleurs que dans les Records Columbia. Vous êtes cordialement invités d'aller entendre les records suivants chez n'importe lequel des agents de

RECORDS COLUMBIA

à double disque

Herbert Stuart—R2300—85c.

"We'll Never Let the Old Flag Fall"
"Good Luck to the Boys of the Allies"

Scots Guards—P. 31—85 c.

The Entente Cordiale March (Douglas)
Namur March (Richards)

Latimer and Howe—P.19—Baritons—85

The Veteran's Song
The Old Brigade

Scots Guards—P. 14—85c.

British Grenadiers: Cock o' the North; Wearin' o' the Green; God Bless the Prince of Wales; Rule Britannia; Garry Owen; Men of Harlech Dear Little Shamrock; Blue Bells of Scotland; Red, White and Blue; God Save the King.

Orchestre Prince, Fanfare Ellery, Fanfare St. Hilda Colliery, Fanfare Municipale de Milan, etc., et des milliers de sélections splendides. Allez les entendre chez le marchand de Columbia. Procurez-vous la liste complète chez lui ou écrivez-nous pour l'avoir.

COLUMBIA

Graphophone Company

Fabrique canadienne et quartiers généraux, Toronto, Ont.

P. T. LEGARE Limitée

Distributeur général

312 rue St-Joseph

Lavigueur & Hutchison

DISTRIBUTEURS A QUEBEC

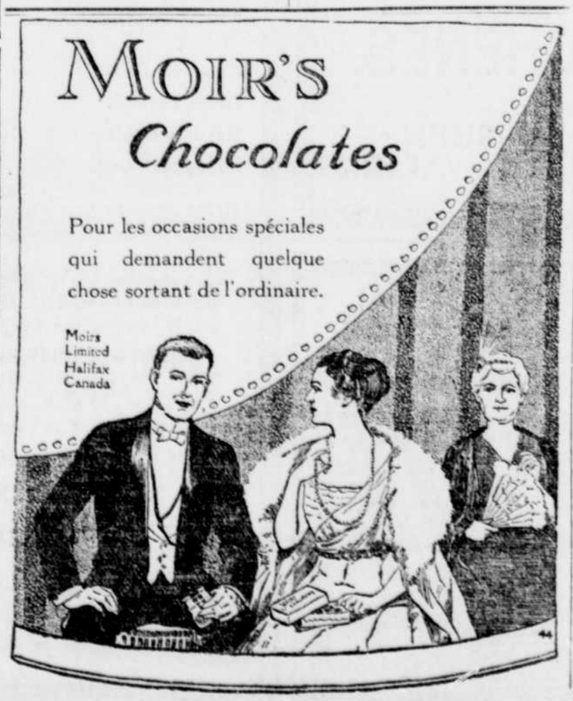
81-83-85 RUE ST-JEAN

Succursale: 54 St-Joseph.

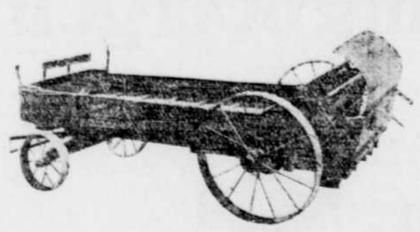
MOIR'S Chocolates

Pour les occasions spéciales qui demandent quelque chose sortant de l'ordinaire.

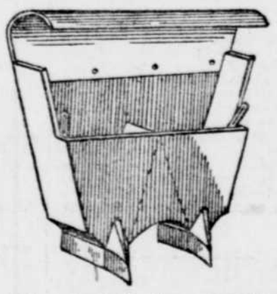
Moirs Limited Halifax Canada



CULTIVATEURS, ATTENTION!



Cette vignette représente le fameux épandeur d'engrais "LORTIE". Il ne pèse que 1000 livres et peut fonctionner même sur un terrain préparé, avec 2 chevaux de 900 livres, sans les fatiguer. Il serait avantageux pour vous, avant de faire l'achat d'un épandeur, de venir voir notre machine, car il y en aura en marche dans votre paroisse et quand vous les verrez fonctionner, vous regretterez peut-être d'en posséder un d'une autre fabrique.



Ceci représente la charrue à 2 sillons qui s'adapte en arrière de l'épandeur. Cette charrue a pour effet de faire les sillons et d'y mettre l'engrais. Pour tous légumes, cette machine est indispensable.

Nous demandons de bons agents.

VENDU PAR P. L. LORTIE,

Tél. 6336. 76 RUE RICHARDSON

Un pont en fer a Cap Rouge

Une délégation importante a rencontré, hier, l'hon. ministre provincial des Travaux Publics et a demandé la construction d'un pont en fer dans cette prospère municipalité du comté de Québec.---Coût probable, $7,000. ---Le gouvernement aidera à construire la structure imposante.

Une délégation composée de M. Antoine Pampalon, curé de Cap Rouge, de M. O. N. Blanchet, maire, de MM. Godfroid et Henri Bédard, conseillers, et d'une douzaine d'autres principaux citoyens de Cap Rouge, s'est rendue hier au bureau de l'honorable ministre des Travaux publics afin d'obtenir un octroi pour la construction d'un pont en fer dans cette paroisse.

La délégation fait présenté au ministre par l'honorable Cyrille F. Delâge, député du comté de Québec, et elle fut reçue avec beaucoup de bienveillance. A la demande de l'honorable M. Delâge, agissant pour les intéressés, un plan avait été préparé par M. L. A. Vallée, ingénieur du département, qui donnait un aperçu du pont demandé. Le coût probable de celui-ci sera de $6,000 à $7,000. Il s'agissait, comme nous l'avons dit, d'obtenir un octroi du gouvernement. Celui-ci, qui ne manque pas d'occasion d'améliorer notre voirie, par la bouche de l'honorable Alexandre Taschereau, fit une offre libérale qui sera très probablement acceptée.

Des soumissions ont été immédiatement demandées et il est presque certain que le pont sera construit au cours de la saison prochaine.

La délégation a remercié chaleureusement le ministre des Travaux publics et M. Cyrille Delâge, et s'est retirée satisfaite.

L'hon. C. F. DELAGE, qui a présenté la délégation de Cap Rouge demandant un pont en fer.

Imposantes funérailles de feue Mme Elz. Pâquet à St-Nicolas

Madame Elzéar Pâquet, (née Eliza Pilote) propriétaire de la pension Pâquet, décédée le 27 février après une longue maladie soufferte avec une rare fermeté d'âme, a été inhumée aujourd'hui, 1er mars. Malgré l'inclémence de la température, un nombreux concours de parents et d'amis suivait la dépouille mortelle.

Le révd M. le curé Cantin, assisté de son clergé s'est rendu à la résidence de la défunte faire la levée du corps. Le révd M. H. Fréchette, curé de Ste-Claire a officié au service funèbre.

Le deuil était conduit par son fils, M. le professeur Jos. A. Pâquet de l'Académie Commerciale de Québec; M. Lucien Pilote de St-Edouard de Lotbinière, son frère et M. Apoll. Pilote, son neveu; M. Een. de Villers et M. Nazaire Dubois, beaux-frères; Mme Vve Eusèbe Bolduc, belle-sœur; J. B. Croteau, Omer Lagacé, Zoel Gosselin, Napoléon et Benjamin Bolduc, cousins; MM. J. F. Bourbonnais, Roméo Desmarais, A. E. Pouliot employés civils, Québec; J. H. Tousignant de l'"Action Catholique"; Alphonse Beaudoin, Lévis; Jos. Masse, de la Banque Nationale, Alfred Cloutier, avocat, Donat Bisson, gérant de la Banque de Québec à St Romuald; Eugène Demers, Edmond Gosselin, Ovide Lemay, Napoléon Lamothe, Isaie Huot, Georges Desrochers, Eugène Roberge, Alphonse Pâquet, Germain Demers, Jos. Allard, J. B. Vermette, Eloi Maloin, Basile Olivier, Nap. Hébert, Alphonse Huard, St-Romuald, Ernest Huot, Lévi et Omer Lagacé, Maurice Carrier, Omer Huot, Octave Filteau, Benj. Olivier, Elie et Joseph Bouchard.

Portaient la croix: MM. F. X. Bolduc et Jos. Genest. Porteurs: MM. Ben. Moffet, Elz. Douville, Désiré Moffet, Ls Huot, F. X. Gingras, J. B. Caouette, Alcide Roberge, Arthur Côté, Alfred Huot, Jos. Lamontagne, Ls Duquet, Jos. Filteau.

L'orgue était tenu par M. Wilfrid Dubois, de St-Etienne de Lauzon. L'église était magnifiquement drapée de noir. Les deux chœurs ont généreusement fait leur devoir. Les motets de circonstance furent chantés par MM. Odina Plante, Ls Martineau, Ben. Rousseau, Naz. Dion, sr., et Aristide Rousseau.

Mme Paquet laisse pour la pleurer, outre son fils, M. le professeur J. A. Pâquet, Mlle Mary Pâquet, institutrice à Québec, et Mlle Laura Pâquet, sa sœur, Mme Ben. de Villers et son frère Lucien Pilote. Il ne lui manquait qu'une journée pour compléter so soixantième année. C'était unefemme universellement estimée et tous ceux qui fréquentaient son hospitalière maison la regretteront à juste titre. Serviable, affable, elle avait un bon mot pour tout le monde. Douée d'une énergie peu commune, malgré les souffrances aigues, elle n'a jamais laissé paraître sur ses traits, le moindre signe de découragement et de contrariété et ne s'est décidée à prendre le lit que lorsque le médecin l'y a forcée. Elle nous quitte avec la satisfaction d'avoir été une chrétienne modèle et laisse des regrets sincères chez tous ceux qui l'ont connue.

Offrandes de messes.— Cinquante deux ; M. Alp. Pâquet, Mlle Hatch, MM. Elzéar Lépinay, Félix Delaire, Paul Simard, Georges Cloutier, Mlle L. Pouliot, Alp. Beaudoin, Mme B. de Villers, Louis Lavoie, Alf. Lavoie, Adélard Provost, Alb. Provost, Ph. Provost, J. H. Tousignant, J. E. Gingras, H. Lachapelle, J. F. Bourbonnais, Roméo Desmarais, Mlle E. Bergeron et les élèves de l'école St-Olivier, les élèves de l'Académie Commerciale, l'abbé Jos. O. Audet, J. Emile Jolin, professeur.

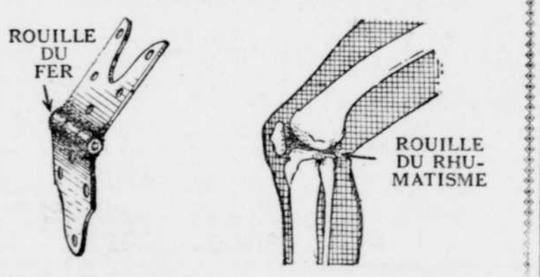
Bouquets spirituels. — Jos. P. Lamontagne, Joseph Genest, Godias Demers, St-Agapit ; Mlle Alice Beaudoin, St-Agapit ; J. Z. Augé, Victoriaville ; Louis Huot, Mlle Alice Walsh.

Condoléances. — Mgr L. A. Paquet, révd. Frère Hilaire, directeur de l'Académie Commerciale, l'abbé J. E. Pagé, chapelain de l'Hôtel-Dieu ; l'abbé Alp. Gagnon, de l'évêché ; Auguste Gingras, de "L'Action Catholique" ; France Pouliot, employé civil; J. L. Leclerc, professeur, Trois-Saumons ; Mlle Hedwidge Fortin, Mlle Antoinette Olivier, St-Agapit ; Mlle Jeanne Demers, St-Agapit ; Mme Elzéar Douville, Mlle Joséphine Lafrance, Mme L. P. Demers, Québec Edmond Pouliot, la fanfare Jacques-Cartier, enrg.

A la famille éplorée, "Le Soleil" offre l'expression de ses profondes condoléances.

BUVEZ DE L'EAU CHAUDE POUR VOUS DEBARRASSER LES JOINTURES DE LA ROUILLE DU RHUMATISME

Pourquoi les victimes du rhumatisme et du lumbago devraient boire de l'eau chaude phosphatée tous les matins avant déjeuner.



Tel le charbon, lorsqu'il brûle, laisse après lui une certaine quantité de matière incombustible sous forme de cendres, tel le boire et le manger absorbés d'une journée à l'autre laissent dans le canal alimentaire une certaine quantité de matière indigestible qui, si elle n'est pas complètement éliminée chaque jour, devient le champ nourricier des millions de bactéries qui infestent les intestins. De cette masse de détritus abandonnés se dégagent des toxines et des poisons semblables à la ptomaïne, qu'on appelle acide urique, et qui sont alors comme sucés dans le sang où ils continuent à circuler, s'accumulant grain par grain aux articulations de l'organisme à la manière dont se ramasse la rouille sur la charnière qu'on voit plus haut.

Les hommes et les femmes qui souffrent de lumbago, de rhumatisme ou de douleur, de raideur, d'élancement aux jointures devraient commencer à boire de l'eau chaude phosphatée, non comme moyen magique de soulager sa douleur, mais pour empêcher une plus grande quantité d'acide urique de se former dans le système. Avant de prendre votre déjeûner le matin, buvez un verre d'eau réellement chaude additionnée d'une cuillerée à thé de limestone phosphate, ce qui neutralisera d'abord et expulsera de l'estomac, du foie, des reins et des intestins l'accumulation des toxines et des poisons du jour précédent; en nettoyant, adoucissant et rafraîchissant de la sorte chaque matin tout le canal alimentaire avant d'introduire de nouveaux aliments dans l'estomac.

Un quarteron de limestone phosphate coûte bien bon marché à la pharmacie mais il suffit pour faire de toute victime du rhumatisme ou du lumbago un enthousiaste du bain intérieur matinal.

En pratiquant tous les jours cette hygiène interne des millions de gens se gardent les articulations libres de ces acides du rhumatisme. Un verre d'eau chaude avec une cuillerée à thé de limestone phosphate, avalé avant déjeuner, fortifie d'une manière merveilleuse; outre cela, c'est une excellente mesure sanitaire, parce qu'il débarrasse les organes alimentaires de tous les détritus, gaz et fermentations acides, de sorte que les gens paraissent et se sentent en état de santé, et de douce fraîcheur toute la journée.

Ceux qui essayent ce traitement pendant une semaine peuvent se trouver débarrassés des maux de têtes, constipation, attaques bilieuses, teint jaunâtre, mauvaise haleine et acidité de l'estomac.

MEDECINES VETERINAIRES

Nous faisons une spécialité importante de médecines pour vos animaux: chevaux, vaches, volailles, etc.

Entre autres: Préparations Vétérinaires de "Stewart", "Daniels", "International", "Omazon", "Royal" et autres.

Aussi: Thermomètres pour fièvre. Tubes à traire, Tuberculine et autres Sérums Vétérinaires.

Adressez-vous à la

Pharmacie L. E. MARTEL

51 RUE ST-JOSEPH, PHONE 2483

L'enquête finie dans l'affaire Lortie

Hier après-midi, en Cour des session spéciales de la Paix, se sont closes les plaidoiries des deux côtés dans cette affaire où le maire de St-Grégoire est accusé gravement.

L'enquête préliminaire dans l'affaire de Joseph Addlard Lortie, de St-Grégoire de Montmorency, sur qui on fait peser l'accusation de "supposition de personne", s'est terminée hier après-midi en Cour de police, devant l'hon. juge Chas Langelier; les plaidoiries ont été faites d'un côté, celui de la Couronne, par Mtre Arthur Lachance, C. R., et de l'autre, la défense, par Mtre J. E. Prévost, l'avocat de M. Lortie.

L'hon. juge a pris la cause en délibéré et jugement sera rendu plus tard. On sait que le maire de St-Grégoire est accusé par M. Ulric Vachon, marchand de la même localité, d'avoir obtenu une position comme inspecteur de poids et mesures, en faisant passer l'examen nécessaire pur le service civil par une autre personne, ce que la loi défend très explicitement en rendant passible d'une amende de $100, ou d'un an d'emprisonnement toute personne qui s'en rend coupable.

M. Lortie a plaidé non coupable lors de sa comparution et a demandé par l'entremise de son défenseur, Mtre Prévost, qu'on lui fasse subir un procès par jury, et c'est précisément pour savoir s'il y a matière à procès qu'on a fait une enquête préliminaire, ce que l'on connaîtra ces jours-ci, à la suite du jugement.

Le Merger perd un bien gros procès

La Cour Suprême, siégeant hier à Ottawa, a rendu jugement dans la cause où M. Vandry, de Québec, poursuivait le Merger par suite de la destruction par le feu du Club de Chasse à Courre, chemin Ste-Foy.

On se rappelle encore l'incendie du 19 décembre 1912, qui détruisit de fond en comble la maison et les dépendances du "Club de Chasse à Courre", sur le chemin Ste-Foy. Les pertes subies à la suite de ce feu étaient estimées à $7,500 et supportées entièrement par M. G. A. Vandry, le propriétaire des bâtisses incendiées ; on attribua leur destruction à une défectuosité dans les fils électriques.

Il s'en suivit un procès devant la Cour supérieure de cette ville, où M. Vandry et les compagnies d'assurances contre le feu qui avaient des risques sur les bâtiments appelèrent la compagnie du Québec Railway, Light, Heat & Power en garantie, compagnie à qui appartenaient les fils défectueux.

La Cour supérieure donnait en première instance gain de cause à M. Vandry et aux compagnies d'assurances, condamnant le Québec Railway à payer les dommages, mais cette dernière en appela de ce jugement devant la Cour du banc du roi, où elle gagn son point.

Cette décision de la cour du Banc du Roi fut portée devant la Cour Suprême par les avocats des intimés et hier matin, cette cour siégeant à Ottawa rendait jugement, maintenant l'appel de M. Vandry et des compagnies d'assurances, avec frais de la Cour Suprême et de la cour du Banc du Roi, rétablissant en même temps le jugement de première instance rendu en Cour supérieure en faveur des requérants.

Dans cette décision que vient de prendre la Cour Suprême, les honorables juges Davies et Duff étaient dissidents.

Les intérêts de M. Vandry et des compagnies d'assurances étaient entre les mains de Mtres Alexandre Taschereau, C.R., et L. A. Cannon, C.R.

LES CUBES OXO

A la guerre

La commodité des CUBES OXO est appréciée par les soldats anglais et canadiens à la guerre tout aussi bien qu'elle l'est à la maison.

Un CUBE OXO qu'on laisse tomber dans une tasse d'eau chaude fait tout bonnement en un instant le breuvage fortifiant et réchauffant qu'il faut en hiver. Avec du pain ou des biscuits cela soutient des heures.

UN CUBE A LA TASSE

Boites de 4, 10, 50 et 100 cubes.

OXO CUBES

LE PROCES DE LA CREOLE EN JUIN

Comme on a besoin d'un témoin éloigné, Isabelle Dominican devra attendre pour comparaître aux assises

Montréal, 4.— Isabelle Dominican, la négresse de 18 ans, accusée du meurtre de Mme Kate Matthews, du No 726, rue Shuter, 14 janvier dernier, a comparu devant le juge St-Cyr, pour examen volontaire. Elle a enregistré un plaidoyer de non-culpabilité et déclaré qu'elle avait des témoins à faire entendre avant de subir son procès.

La jeune fille était représentée par M. J. C. Bumbray, C.R., qui déclara que sa cliente avait des témoins de la Martinique à faire entendre. D'autres témoins seront aussi entendus, dont deux jeunes filles qui ont été à l'emploi de Mme Matthews. L'affaire a été remise au 10 courant. L'audition de témoins, lors de l'examen volontaire est rarement demandée, bien que la chose soit permise par le code criminel.

La cause se trouve remise au terme du mois de juin. La jeune fille est sous la garde des Sœurs du Bon Pasteur, qui ont charge des prisonnières de la rue Fullum.

LE BLUFF DES COMMUNIQUES AUTRICHIENS

Du "Courrier de Genève":

Il est très regrettable à notre sens que certains rédacteurs des bulletins de guerre livrés à la publicité ne prennent point leur rôle au sérieux. C'est le métier du journaliste, de juger, d'épiloguer un peu sur tout, mais un rédacteur de notes officielles devrait s'astreindre à ne rapporter que des faits. Il conserve la latitude certes, de les voir à travers le prisme de son optimisme incorrigible, et par conséquent aussi de les narrer à sa façon. Mais une chose qu'il devrait s'interdire absolument, c'est d'écrire sur le ton de sarcasme et du badinage.

Ainsi le bureau de correspondance viennois du quartier de la presse, émet une note où il se moque du " fameux rouleau compresseur russe " et de ceux qui le conduisent. On dira: qu'importe ceux aux neutres? — Nous répondons: il devient impossible de donner crédit à des notes où on joue sur les mots à la manière des écoliers où s'évaporent la réserve la dignité et le respect qui seuls conviendraient aux documents officiels de la grande guerre. Dès les premiers jours des hostilités, " l'Agence Wolff " et le " B. C. V." ont choisi un style tendancieux contre lequel les neutres ont dû se mettre en garde. Les Turcs l'ont imité jusqu'à le rendre grotesque; les Bulgares ont renchéri sur ce système au point d'écrire que les habitants de Nisch couvraient de fleurs les troupes envahissantes. C'est à se demander si on ne prend pas le monde pour une foire de badauds.

Plus de peages autour de Quebec

Hier, à la législature, l'honorable M. Taschereau, ministre des Travaux Publics pour la Province de Québec, a soumis son bill relatif à la disparition des barrières de péages autour de la ville.---Les diverses clauses inclues.

Le bill de l'hon. ministre des Travaux publics a été présenté hier à la Chambre. Nous avons dit il y a quelques-jours quel était le but de ce projet de loi. Auj urd'hui nous mettons sous les yeux de nos lecteurs quelques-unes des clauses les plus importantes où l'on verra les principales dispositions que la Chambre sera appelée à voter. Le gouvernement tient cependant à dire que ce bill n'est qu'un projet, qui pourra subir de modifications afin de satisfaire les représentations des intéressés. Le gouvernement sera heureux de prendre en considérations les suggestions qui lui seront faites et il n'y a pas de doute doute que le bill, tel qu'il sera voté, répondra aux besoins de toutes les municipalités et de la ville. Voici quelles sont, à notre sens, les principales clauses du bill:

1. La commission des Syndics des chemins à barrières de la rive nord, à Québec, telle que créée par la loi 20 Victoria, chapitre 125, et ses amendements, est dissoute à toutes fins que de droit.

2. La dite dissolution prend effet à compter de la date fixée dans une proclamation émise par le lieutenant-gouverneur en conseil et qui doit être publiée dans la "Gazette officielle de Québec".

3. A compter de la date fixée dans ladite proclamation, toutes barrières de péages doivent être laissées ouvertes et aucun taux de péage, soit sur les chemins ou les ponts, ne peut plus être perçu.

4. Il est loisible au lieutenant-gouverneur en conseil de nommer un curateur aux biens des dits syndics. Ce curateur en suivant les formalités prescrites par le code de procédure civile pour la liquidation des successions vacantes, réalisera, dès que la proclamation émise en vertu de la présente loi entrera en vigueur, l'actif des dits syndics et le distribuera à leurs créanciers, sour le contrôle de la cour supérieure du district de Québec ou de l'un des juges de la dite cour.

5. Tous les chemins et ponts cidevant sous le contrôle des dits syndicts sont et deviennent, à compter de la date fixée pour l'entrée en vigueur de la dite proclamation, chemins et ponts municipaux, et sont la propriété des municipalités dans les limites desquelles ils sont situés, conformément aux dispositions du Code municipal ou des dispositions législatives particulières régissant telles municipalités.

6. A compter de la date fixée pour l'entrée en vigueur de la dite proclamation, il est loisible au lieutenant-gouverneur en conseil de constituer une corporation de trois membres appelée "la Commission des chemins de Québec", spécialement chargée de reconstruire et d'entretenir les chemins ci-devant sous le contrôle des Syndics des chemins à barrières de la rive nord à Québec.

L'hon. TASCHEREAU, ministre des Travaux publics, dont le département fait disparaître la Commission des chemins à barrières autour de Québec.

Les commissaires sont nommés par le lieutenant-gouverneur en conseil, mais l'un des commissaires doit être recommandé par la corporation de la cité de Québec. A défaut, par la cité de Québec, de faire telle recommandation dans un délai raisonnable, le lieutenant-gouverneur en conseil nomme la personne qu'il juge convenable.

Les commissaires ainsi nommés restent en office durant bon plaisir et ne sont pas rémunérés pour leurs services.

En cas de vacances dans la charge de commissaire, pour une cause quelconque, cette vacance est remplie par une autre personne qui doit être recommandée par la corporation de la cité de Québec, s'il s'agit d'une vacance concernant le commissaire que cette corporation a antérieurement recommandé.

Une ou plusieurs vacances parmi les membres de la commission n'a pas pour effet de dissoudre la dite commission et il est loisible au lieutenant-gouverneur en conseil de remplir telle vacance, sujet aux prescriptions de la présente loi.

7. Le bureau principal de la commission est dans la cité de Québec.

Le quorum des assemblées de la commission est de deux membres.

La commission peut se choisir un

(Suite à la page 8)

Le fer est le plus grand de tous les fortifiants, dit un docteur.

Un secret de la grande endurance et du pouvoir des athlètes.

Dans bien des cas le Fer aux Noix ordinaire rendra en deux semaines, 200 p. c. plus forts les gens délicats, nerveux, épuisés.

NEW-YORK, N.Y.— La plupart des gens s'imaginent follement qu'ils se renouvellent la santé et la force à l'aide de quelque médecine stimulatrice, méchamment secret ou drogue narcotique dit le Dr Sauer, spécialiste de cette ville, lorsque, comme question de fait, la véritable et réelle force ne peut provenir que des aliments que vous absorbez. Néanmoins, les gens manquent souvent de se procurer de la force avec leurs aliments parce qu'ils n'ont pas assez de fer dans le sang pour lui permettre de changer les aliments en matière vivante. Par suite de l'affaiblissement de la nervosité de leur état, ils savent que quelque chose ne va pas, mais ils ne peuvent dire ce que c'est; ils commencent donc généralement à se soigner pour les maux d'estomac, du foie ou du rein ou pour des symptômes de quelqu autre maladie causée par cette absence de fer dans le sang. Cet état de chose peut se continuer des années, tandis que le patient souffre une agonie sans nom. Si vous n'êtes ni fort, ni bien, vous vous devez à vous-même de faire l'essai suivant. Voyez le temps que vous pouvez travailler ou la distance que vous pouvez parcourir sans vous fatiguer. Prenez ensuite deux tablettes de cinq grains de fer aux noix ordinaire trois fois par jour après les repas pendant deux semaines. Essayez alors votre force et voyez par vous-même combien vous en avez repris. J'ai vu des douzaines de personnes nerveuses, épuisées qui souffraient tout le temps, doubler et même tripler leur force et leur endurance et se débarrasser entièrement de tous symptômes de dyspepsie, affection du foie et autres dans l'espace de dix à quatorze jours en prenant simplement du fer sous forme condensé et cela dans certains cas après s'être soigné des mois sans obtenir de résultat. Mais ne prenez pas les vieilles sortes de fer réduit, acétate ou teinture de fer dans le but seul d'économiser quelques sous. Vous devez prendre du fer sous telle forme qu'il puisse facilement être absorbé et assimilé comme le fer aux noix si vous voulez qu'il vous fasse du bien, autrement il pourrait être rien moins qu'inutile. Nombre d'athlètes et de lutteurs ont gagné la joute tout simplement parce qu'ils connaissaient le secret de la grande force et de l'endurance et qu'ils se chargeaient le sang de fer avant de se rendre dans l'arène, tandis que bien d'autres se sont acheminés vers une défaite peu glorieuse à cause de leur manque de fer.

AVIS.—Le Fer aux Noix, recommandé ci-haut par le Dr Sauer, est l'un des plus nouveaux composés du fer organique. A l'encontre des produits plus vieux de fer inorganique, il est facilement assimilé, ne fait pas de tort aux dents, ne les rend pas noires, et ne dérange pas l'estomac au contraire, c'est un des remèdes les plus puissants dans presque toutes les formes d'indigestion, aussi bien que pour la nervosité, l'épuisement. Les fabricants ont tellement confiance dans le Fer aux Noix qu'ils offrent de donner $100.00 à une institution charitable quelconque s'ils ne peuvent prendre un homme ou une femme en bas de 60 qui manque de fer et augmenter leurs forces de 200 pour cent et au-delà en quatre semaines pourvu qu'ils ne soient pas affectés de maladies organiques graves. Ils offrent aussi de rembourser votre argent s'il ne double pas au moins votre force et votre endurance en dix jours. Ce remède est distribué en cette ville par **L. E. MARTEL, Dr ED. MORIN & CO.**, et tous les autres droguistes.

Meubles de 1ère qualité

A des prix défiant toute compétition

Vous êtes invités à venir voir et visiter notre immense assortiment de meubles variés et de grand choix, propres à satisfaire tous les goûts. C'est ce qu'il y a de plus nouveau sur le marché.

Nos meubles ont toujours été remarqués pour leur splendide dessin et leur fini supérieur. On les trouve aujourd'hui, dans les maisons de Québec les plus richement meublées.

Nous avons la sorte d'ameublements dont vous avez besoin, que vos chambres soient petites ou grandes.

Venez nous voir avant d'aller ailleurs, car nous savons pouvoir vous donner satisfaction.

PROFITEZ DE NOTRE

ESCOMPTE DE 20 p. c.

JAMES PERRY

Tél. 519 - 323 rue St-Paul

F. SIMARD & CIE Enrg. 142 rue St-Joseph ST-ROCH

Quelques nouveautés du printemps à l'étalage aujourd'hui

LES NOUVEAUX COSTUMES

Les nouveaux costumes du printemps de styles distingués et qui seront en faveur chez les dames de bon goût, **sont à l'étalage dans une variété de modèles.**

Les tissus sont de Gabardines, Serges et combinaison de serge et soie.

Les modèles du manteau sont effets ceinture et coupe très ample.

Plusieurs modèles sont garnis au col et aux manches.

Nos prix varient depuis $14.90, $24.50, $28.35, $44.50, jusqu'à $50.00.

Le choix d'un corset

Il est important de bien choisir votre corset; car il ajoute beaucoup à l'élégance de votre toilette.

Tous les nouveaux modèles sont maintenant en vente..... CORSETS ..... $1.00 à $6.75
2ème étage.

Blouses Middy

Notre nouveau modèle blouse Middy PATRICIA, genre Norfolk, boutonnée en avant, avec grands boutons de perle, pour 6 à 12 ans..... $1.25

Notre plus récent modèle en Middy. **Style Amiral** jolies blouses en dock blanc collets et poignets garnis de tissus lavables.

Pour l'âge de 6 à 12 ans. $1.25

Aussi

JUPES avec bretelles, pour appareiller notre Middy PATRICIA, devant boutonné avec jolis boutons de perle..... $1.25

Autre modèle jupe Middy, pour appareiller notre blouse STYLE AMIRAL, est une jolie jupe par plis, avec gilet en bon duck blanc. Toutes grandeurs.... $1.95

Blouses Taffetas japonais blanc pour Dames A $1.98

La meilleure valeurs en blouses offerte

Deux nouvelles lignes en blouses de soie taffeta japonais, tissu populaire, modèles nouveaux, manches longues, collets bas et collets convertibles. Grandeurs régulières..... En vente aujourd'hui..... $1.98

Autres jolies Blouses à $2.98

BLOUSES en soie taffeta japonais blanche, tissu très populaire. Modèles des plus élégants et des plus nouveaux du printemps, collets bas, manches longues, avec décoration de boutons fantaisie. Toutes grandeurs pour dames. Prix spécial..... $2.98

F. SIMARD & CIE ENRG.
142 rue St-Joseph
ST-ROCH

Les nouvelles Brassières

Les nouveaux modèles du printemps en brassières de Bevoise Elles sont en grande faveur. Nous les avons dans un grand choix. Prix..... $1.25 à $5.75
2ème étage.

Nouveaux Tissus pour Costumes du printemps

Serge bleu marin à costumes, 40 et 54 pouces de large, couleur garantie.
Prix : 65c., 75c., $1.00, $1.25, $1.50, $1.75, $2.00, $2.50, jusqu'à $4.50 la verge.

Tissus pour robes et costumes, à carreaux noir et blanc, "berger". Grand choix de carreaux. 40 et 54 pces de large.
Prix : 55c., 75c., $1.25, $1.75, $2.50, jusqu'à $3.90 la verge.

Drap Vénitien et Bradecloth, pour costumes. Grand choix de couleurs fashionables et noirs. 50 et 54 pouces de large.
Prix : $1.90, $2.00, $2.50, $2.75, $3.25, jusqu'à $5.00 la verge.

"SALADA" TEA "SALADA" TEA "SALADA" TEA "SALADA" TEA

"SALADA"

E195

LE THE QUI NE DESAPPOINTE JAMAIS

Remarquez les Prix—

Etiquette brune, 40c - Etiquette bleue, 50c la lb
Etiquette rouge, 60c - Etiquette or, - - 70c la lb

RÆMÆKERS EN FRANCE

On sait que le "Telegraaf" d'Amsterdam a depuis le commencement des hostilités, ou plutôt des atrocités allemandes en Belgique, fait une active campagne contre la propagande allemande en Hollande. Le journal a eu la chance de rencontrer un artiste de talent et un homme d'esprit qui lui a fourni des dessins satiriques d'âpre et cruelle vérité, accompagnés de cinglantes légendes.

Raemækers est ainsi devenu la bête noire de l'Allemand qui a mis sa tête à prix. On n'a pas oublié que le "Telegraaf" eut maille à partir avec la justice de son pays, qui l'avait poursuivi à l'instigation des empires centraux.

Le grand caricaturiste est arrivé à Paris, venant d'Angleterre, où il a été chaudement fêté. Paris lui réserve un accueil aussi chaleureux. La presse prépare des fêtes en l'honneur de ce journaliste neutre ami. Une exposition sur ses œuvres aura lieu chez Georges Petit; il y aura conférence sur son œuvre, banquet, etc.

Raemækers est né à Ruremonde (Limbourg hollandais), en 1870, et habite Haarlem avec sa femme et ses trois enfants. Sa campagne contre l'Allemagne remonte à huit années dans le "Handelsblad". Ses tendances pour la France étaient si connues dans son pays que l'on faisait suivre son nom de ce titre: "der Deutschen Feind", l'ennemi des Allemands.

Naturellement ceux-ci le firent accuser d'avoir vendu son crayon aux puissances de l'Entente; il fut harcelé de lettres anonymes contenant des menaces de mort. Puis les Allemands tentèrent de l'acheter. Finalement ils mirent sa tête à prix: 12,000 marks.

L'"ennemi des Allemands", le vaillant caricaturiste, ne s'en porte pas plus mal et continue de stigmatiser de sa pointe mordante l'infâme teutonne.

Jeunes filles! Embellissez votre chevelure avec "Danderine"

Ayez-en une bouteille de 25 cts ! Rafraichissez-vous le cuir chevelu! Arrêtez la chute des cheveux! Delogez les pellicules ! Faites-vous pousser en abondance de magnifique cheveux ondulés et lustrés. Vous le pouvez !

Si vous tenez à avoir des cheveux bien fournis, pleins de beauté et surabondant de vie, d'une douceur incomparable, souples et lustrés, essayez Danderine.

Une seule application double simplement la beauté de vos cheveux, outre qu'elle dissout sur-le-champ toute parcelle de pellicules; vous ne pouvez avoir de beaux cheveux épais et vivants si vous avez des pellicules. Cette plaie destructrice dépouille la chevelure de son lustre, de sa force et de sa vie même, et à moins de la vaincre elle produit un état de fièvre et de démangeaison du cuir chevelu; les racines des cheveux dépérissent, s'ébranlent et meurent; c'est alors que les cheveux tombent rapidement.

Si vos cheveux ont été négligés et qu'ils soient rares, décolorés, secs, de mauvaise apparence ou trop huileux, procurez-vous une bouteille de Danderine Knowlton à 25 cents dans n'importe quelle pharmacie ou comptoir d'articles de toilette; appliquez-en un peu suivant les instructions et dix minutes plus tard vous direz que c'est là le meilleur placement que vous ayez jamais fait.

Nous croyons sincèrement, malgré tout ce qui a pu être annoncé, que si vous désirez avoir un lot de beaux cheveux doux et lustrés—exempts de pellicules—sans démangeaison du cuir chevelu et sans qu'ils tombent— il vous faut faire usage de la Danderine Knowlton. Si vous êtes pour en employer par la suite—pourquoi pas sans tarder ?

LE VIEUX QUEBEC

---La Côte de la Montagne---

PASSAGE HISTORIQUE (Suite).

EDIFICES

Les édifices situés présentement sur la Côte de la Montagne à partir de sa jonction avec la rue Notre-Dame jusqu'au détour du centre, près de l'escalier Champlain, prennent leur base sur les rues Notre-Dame et Sous-le-Fort. C'est-à-dire que ce sont plutôt les maisons bâties sur ces dites rues qui dépassent la Côte de la Montagne, de deux ou trois étages, suivant le niveau de la côte. Car si ces édifices reposaient sur la côte même, il ne resterait plus d'espace nécessaire au passage des voitures.

Il en résulte que la plupart de ces édifices ont deux façades principales, et conséquemment deux entrées, dont l'une au premier étage sur les rues Notre-Dame et Sous-le-Fort, et l'autre au 2e et 3e étage, sur la Côte de la Montagne. Les édifices les plus élevés de ces deux rues ont une hauteur de cinq étages. Sous le côté opposé longeant le bas de la falaise du présent Parc Frontenac il y avait autrefois quelques maisons qui s'avançait sur la rue sans suivre l'alignement de celles qui existent encore de nos jours au pied de la côte. De larges galeries reliaient ces habitations au cap sur le versant duquel on entretenait des jardinets ou parterres. On raconte même qu'on y planta de jeunes peupliers qui de nos jours ombragent encore la falaise.

Les trottoirs étaient d'une étroitesse absolue et sur la côte les voitures se rencontraient bien difficilement. Cet inconvénient nuisait sensiblement au trafic toujours grossissant, et c'est pour cette raison qu'on a démoli ces vieilles maison encombrantes.

JOURNAUX PUBLIES SUR LA COTE

C'est dans une de ces maisons que fut imprimé le premier journal publié à Québec, la " Gazette de Québec ", fondée en 1764, et rédigé dans les deux langues anglaise et française. Après la mort de M. William Brown, M. John Neilson devint le directeur de cette feuille bilingue. L'historien remarquable. M. de Gaspé, nous raconte que son père demeurait à St-Jean-Port-Joli, de l'Islet, or, comme il n'y avait pas dans ce temps-là, de bureau de poste dans les paroisses d'en bas, et que le service postal se faisait sans régularité, par occasion, par des voyageurs obligeants et par engagement particulier, son père recevait la " Gazette de Québec " que quinze jours, trois semaines et quelques fois, un mois après sa publication.

Ce n'était pas sûrement des nouvelles fraîches.

D'ailleurs à cette époque, les nouvelles n'étaient jamais bien fraîches, car la presse n'avait à son service ni téléphone, ni télégraphe et ni câble sous-marin océanique. De sorte que les événements qui se déroulaient dans le vieux monde n'étaient connus en Amérique que grâce aux dépêches apportées par les voiliers aux longues traversées.

Ainsi en 1837, la population québecoise n'apprit qu'un mois et demi plus tard, la triste nouvelle de la mort de son roi Guillaume IV, qui trépassa le 20 juin et l'heureux avènement au trône d'Angleterre de sa jeune nièce Victoria. En effet, ce n'est que le 1er août 1837, que la "Gazette de Québec"— annonçait à ses lecteurs de la manière suivante les changements survenus dans la direction du royaume britannique.

"—Des dépêches en date du 24 juin apportées par un voilier venant de Liverpool, et annonçant la mort du roi Guillaume, ont été reçues hier par Son Excellence le gouverneur général Lord Gosford"— Et encore en 1859, les journaux donnaient toujours le nom en gros titre, du navire à vapeur, arrivé dans les ports de Québec ou de New-York, qui avait apporté les dernières nouvelles d'Europe, qu'ils annonçaient.

Et le 7 novembre de cette année-là "Le Courrier du Canada" remerciait publiquement les MM. Allan & Frères pour l'envoi ordinaire des dernières liasses de journaux anglais d'Europe. De nos jours, nous recevons dans l'espace de quelques heures le bulletin officiel de la guerre de Paris, Londres, Constantinople, Berlin, Pétrograde, Rome, etc., mais pendant cette année de 1859, les nouvelles d'Europe prenaient 10, 12, 15 jours et davantage à nous parvenir par des bateaux à vapeur.

HOTEL "NEPTUNE"

Non loin de là, sur le site du présent hôtel "Neptune Inn" s'élevait un vieil édifice bâti vers 1809, dans lequel se tenait une hôtellerie qui était désignée sous le même nom que celle de nos jours. Cette hôtellerie était le refuge des voyageurs, mais surtout des marchands et des capitaines de bâtiments qui s'y réunissaient pour bâcler leurs arrangements de transports maritimes et régler leurs comptes.

C'est aussi de cette ancienne hôtellerie "Neptune" que partait il y a tout près d'un siècle la "Diligence" qui faisait le service du transport des voyageurs entre Québec et Montréal. On se rappelle qu'à cette époque éloignée, aucun train de chemin de fer ne circulait entre ces deux villes. A cette fin, nous lisions dans la "Gazette de Québec" de février 1818, l'annonce suivante :

De Québec à Montréal en " Diligence "

"Transport expéditif et à bon marché entre Québec et Montréal, par les Trois-Rivières, Berthier, Rivière-du-Loup, Ste-Anne, Cap Santé, Pointe-aux-Trembles, etc., etc.

"Chaque — diligence — laissera ces deux villes respectivement les lundis, mercredis et vendredis au matin et passant la nuit aux Trois-Rivières à l'auberge de M. Porteous, elle arrivera à Québec et à Montréal respectivement les mardis, jeudis et samedis au soir, si le temps le permet".

"Ces "diligences" sont établi sur un nouveau plan, elles ont des sièges entourés en arrière par quatre personnes qui paieront sur le pied d'un sheling par lieue, aussi trois sièges découverts en avant pour lesquels les passagers paieront seize sous par lieue. "Les passagers allant à moins de dix lieues paieront un shinge trois deniers par lieue en dedans et deix deniers par lieue en dehors Il sera alloué vingt livres de bagage sans aucun frais. "Le bagage extra-ordinaire et les paquets paieront sur le pied de un denier par lieue pour chaque dix livres ou moins, mais aucun petit paquet ne paiera moins de cinq shelings."

PRIX DU PASSAGE

Sièges de derrière, couverts, de Québec à Montréal, trois louis.

Sièges de devant, découverts, de Québec à Montréal deux louis.

Les enfants au-dessous de sept ans, moitié prix.

REGLEMENTS

"Le propriétaire ne sera pas responsable du bagage d'aucun passager, ni pour aucun paquet, pour plus de dix piastres. On paiera pour les sièges où les paquets, en les laisant entrer dans le livre, faute de quoi, le propriétaire ne sera point responsable.

"Les domestiques en livrée ou aucune autre personne à laquelle le public peut raisonnablement s'objecter, ne pourront se mettre dans les sièges couverts de derrière, il y aura toujours un agent qui accompagnera chaque "diligence" pour en prendre soin et tenir tout en ordre, et s'il arrivait quelque chose d'impropre par la faute des agents, cochers et aubergistes, chaque passager est par le présent autorisé à demander le tarif et à y écrire sur le dos ce qui est arrivé, et à le faire savoir par lettre ou autrement à M. E. Evans, aux Trois-Rivières, qui y mettra ordre.

Il y a de bonnes maisons sur le chemin pour la commodité des passagers.

"La "diligence" part à Montréal du Café de Champ, où l'on prendra les sièges à six heures du matin, les jours mentionnés ci-dessus, et à Québec de chez M. George Cosser, à l'Hôtel de Neptune", en la Basse-Ville, à la même heure, où l'on pourra pareillement prendre les sièges et envoyer des paquets."

AMELIORATIONS DE TRANSPORTS

En raison de la fermeture de la navigation sur le St-Laurent, ce moyen de communication entre Québec et Montréal devenait nécessaire en hiver.

Ce n'était évidemment pas un voyage d'agréments que de s'embarquer à une heure si matinale sur des voitures découvertes, exposé à toutes les rigueurs de la saison hivernale, le froid piquant et les tempêtes... imprévues, et de parcourir à petite vitesse trente longues lieues de "distance pour atteindre l'auberge des Trois-Rivières afin d'y passer une nuit sans repos, et repartir le lendemain matin à bonne heure pour faire la même longueur de parcours jusqu'à Montréal. On conçoit facilement les souffrances, les fatigues et les privations qu'enduraient ces pauvres passagers qui étaient quelques fois obligés de courir derrière la voiture pour pouvoir se réchauffer. Et sur le devant de la "Diligence"—le pauvre conducteur bravait hardiment les intempéries de la saison rigoureuse, en supportant patiemment les misères inévitables de la longue route, dans la direction de ses chevaux, tantôt embourbés dans les bancs de neige.

Quel contraste entre ce mode de locomotion d'autrefois et celui de nos jours. Installés confortablement sur des sièges bien bourrés, dans un char chauffé, éclairé, pourvu d'eau à boire, d'un cabinet à toilette et d'un lit élevé on franchit cette distance de soixante lieues dans l'espace de cinq à six heures, alors qu'en ces temps-là, le trajet durait deux jours. Y a-t-il une comparaison possible entre la " diligence" d'autrefois et les chars palais et dortoirs " Pullman ", qui offrent aux passagers tout le confort désirable en voyage. Afin d'amoindrir le choc de tout arrêt brusquement exécuté, on a fixé un ressort de la forme d'un immense soufflet d'accordéon à l'extémité extérieure de chacun de ces chars spéciaux. De sorte que dans ces palais roulants, l'heureux mortel se couche le soir, en quittant Québec et ne se réveille que le lendemain matin Montréal, sans avoir eu connaissance du trajet.

Et lorsque la nouvelle route carrossable " Québec-Montréal ", sera complètement terminée pour pourra franchir ces soixante lieues de distance dans un temps relativement aussi court que celui des trains à vapeur, en se servant de ces voitures modernes, confortables et de déplacement si rapide, qu'on appelle " Automobiles ".

GEO. COTE.

(A suivre)

DAMES ET JEUNES FILLES

que la nature n'a pas favorisées, vous pouvez conquérir une taille élégante et souple en faisant régulièrement usage des célèbres

PILULES PERSANES

de Tewfick Hariz, de TEHERAN, PERSE. Société des produits Persans, Montréal.

Messieurs:—J'ai fait usage des Pilules Persanes pendant cinq mois, et ma sœur pendant trois mois, et nous en avons été satisfaites au point que nous les recommandons à toutes les femmes et jeunes filles peu favorisées sous le rapport de la taille et du buste

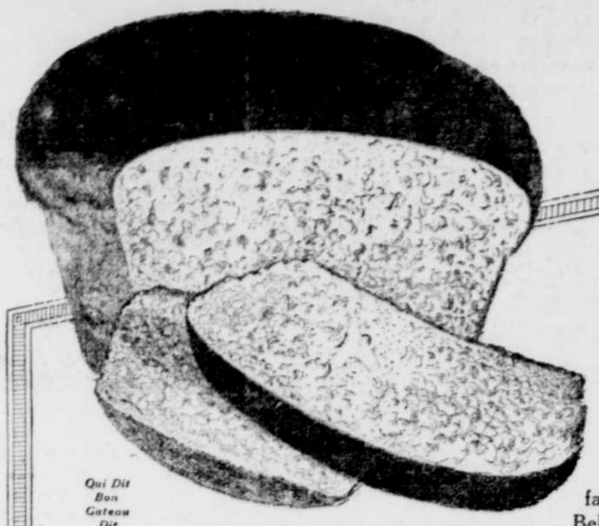
MARIA V. G.

$1.00 la boîte, 6 boîtes pour $5.

Société des Produits Persans

582 DeMontigny Est Montréal

12-19-26 juin 3 juillet



Qui Dit Bon Gateau Dit Bonne FARINE

L'aliment le Plus Essentiel

Le pain est si essentiel à la croissance et à la vigueur qu'il faut encourager la famille à en manger davantage.

Fait de fine fleur FIVE ROSES, votre pain possèdera une distinction unique qu'une farine moindre ne pourrait lui donner.

Belle apparence, Saveur, Digestion, Economie —qualités qui suivent à coup sûr l'emploi de

La Farine Five Roses* pour Pain-Gâteaux-Poudings-Pâtisseries

AU-DELA DE 200,000 MENAGERES ON REÇU CE LIVRE

Contenant 152 pages de conseils utiles sur l'emploi du pain rassis, pour rôties, poudings au pain, croquettes, pain doré; un chapitre sur les sandwichs.

COMMENT FAIRE PAIN ET GATEAUX

LA CUISINIÈRE FIVE ROSES contient aussi des informations exactes sur pâtisseries, tartes, pâtés, biscuits, brioches, pièces frites, biscuits croquants. Au delà de 240 recettes éprouvées pour gâteaux de tous genres. Nous vous enverrons LA CUISINIÈRE FIVE ROSES franco contre 20 cents en timbres. S'adresser Dept. T. LAKE OF THE WOODS MILLING CO. LIMITÉE, MONTREAL.

Et votre pain devient plus alléchant paré ainsi:

—une croûte mince, croustillante, appétissante, au goût de noisettes.

—une mie élastique, poreuse et légère, qui conserve longtemps sa fraîcheur, qui se coupe sans s'émietter.

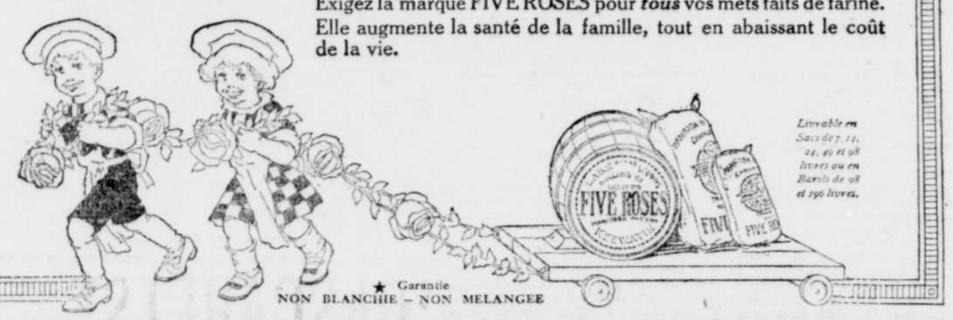
—chaque tranche non seulement un délice, mais une source de vitalité, pleine de nutrition tirée du beau blé du Manitoba.

En plus, une légèreté qui assure une digestion parfaite et facile.

Puis avec la FIVE ROSES, vient *l'économie*. A cause de sa force extraordinaire, elle absorbe plus de liquide et l'on fait ainsi plus de pain avec moins de peine.

Exigez la marque FIVE ROSES pour *tous* vos mets faits de farine.

Elle augmente la santé de la famille, tout en abaissant le coût de la vie.



Livrable en Sacs de 7, 14, 24, 49 et 98 livres ou en Barils de 98 et 196 livres.

★ Garantie NON BLANCHIE — NON MELANGEE

ALLEMAGNE ET ROUMANIE

Le "Temps" a reçu de Roumanie cette intéressante lettre datée du 18 janvier:

Les journaux ont prétendu ces jours-ci, que les événements se précipitaient; il est possible que cette fois encore la crise passe: cependant, tant va la cruche à l'eau...

Le prétexte de cette nouvelle tension roumano-allemande a été l'achat par l'Angleterre de 80,000 wagons de blé. Je vous ai télégraphié déjà les conditions de cette opération: le gouvernement britannique, dans l'espoir de se constituer une réserve et aussi pour obliger les agriculteurs roumains, a acheté des céréales, consentant à n'en prendre livraison que plus tard. Cette simple affaire commerciale a eu le don d'irriter, paraît-il, le gouvernement de Berlin; nous en avons eu l'écho ici par la voie ordinaire de la presse que subventionnent les légations impériales de Bucarest; elle l'a fait d'ailleurs en dépit de toute pudeur, car un esprit de bon sens ne voit pas bien, en se plaçant au point de vue roumain, ce qu'on peut reprocher à ce marché très sagement conclu par le gouvernement où les Roumains reçoivent et ne donnent rien pour le moment.

Les audiences que le ministre d'Allemagne, en congé à Berlin, a demandées télégraphiquement au roi de Roumanie et à M. Bratiano ont eu lieu. Comme toujours en pareil cas, les uns, la discussion aurait été vive : le représentant allemand aurait demandé l'engagement de la neutralité définitive et le retour de l'armée au pied de paix; d'après les autres, au contraire, les conversations auraient roulé simplement sur le marché de grain que l'Allemagne voudrait faire à son tour. Quoi qu'il en soit, il est certain, d'une part, que M. von den Busche s'est séparé du président du Conseil en lui manifestant son mécontentement au sujet du contrat anglais, et il est certain aussi que la Roumanie a décidé à garder pour le moment sa politique indépendante, à la volonté ferme, plus que jamais, de ne pas se laisser imposer une volonté étrangère.

Mais tout cela n'est que prétexte. Si cette crise déclanche la solution—il faut se rappeler qu'il y en a eu d'autres au moins aussi graves, notamment la découverte et la prohibition de la contrebande d'armes à la Turquie,—c'est que l'Allemagne est prête à attaquer la Roumanie ; sinon les choses resteront en l'état.

J'ai tenu à me rendre compte moi-même du degré de préparation où nos ennemis avaient poussé leurs préparatifs sur la rive bulgare: c'était le meilleur moyen de connaître le ton des conversations dans les deux audiences. J'ai fait dans ce but un voyage sur la rive roumaine. L'état-major roumain est très exactement renseigné. Les habitants des villes riveraines suivent d'ailleurs de très près les dispositions bulgaro-allemandes. Une chose m'a frappé tout d'abord, c'est la franchise et la complaisance que les habitants mettent à me renseigner dès que j'ai déclaré ma qualité de Français.

Dans le train qui m'emmène vers Giurgevo, avec le député de la circonscription, Jean Ghika, on baisse les stores 15 kilomètres environ avant la ville: c'est une précaution sur laquelle les autorités roumaines ne se font guère d'illusion d'ailleurs. Dans notre compartiment, une dame âgée demande naïvement aux soldats chargés de cette consigne, pourquoi on prend cette précaution.

—C'est notre pays qui le demande, répliqua simplement celui-ci, indiquant suffisamment pa là la popularité du sentiment national à l'égard des Bulgares.

A Giurgevo, on a limpression très nette que le gouvernement de M. Bratiano a tout prévu: lesquais de la gare et les rues sont encombrés de militaires de l'armée active et de la réserve; sur les voies de garage on décharge, en grandes quantités, des matériaux de construction et des caisses mystérieuses. Sur le port nous voyons dans les eaux bulgares deux monitors autrichiens qui fument: ils sont par raît-il, constamment sous pression

Les aéroplanes volent assez fréquemment au-dessus du fleuve, sans jamais dépasser d'ailleurs le thalweg: leurs pilotes sont prévenus; les fusils et les canons roumains partiraient. Le service roumain des bateaux Giurgevo-Routschouk a lieu comme par le passé deux fois par jour. Les habitants bulgares attendent avec impatience le pain blanc qu'on leur apporte: il y a longtemps qu'il n'y en a plus à Routschouk. Sur le pont, en passant, nous voyons une caisse plate portant la suscription en français: "A Sa Majesté le roi des Bulgares.—Portrait de Sa Majesté restitué par le général baron Kaulbars."

La légation bulgare de Bucarest a négligé d'effacer cet mention, où l'on sent une fois de plus pourtant le mépris inspiré par Ferdinand de Cobour.

Sur la rive en face de nous, il n'y a d'autres troupes bulgares qu'un régiment de territoriaux—48 à 51 ans. Les Allemands ont mis la main sur tous les services; c'est une véritable occupation: les douanes, le chemin de fer, la poste, le télégraphe et le téléphone sont gérés uniquement, à tous les degrés de l'échelle, par des fonctionnaires allemands; le chef de la police lui-même est un sujet du kaiser. Des déserteurs (il en est venu plus de 4,000) disent que les rapports sont très tendus entre Bulgares et Allemands; les fonctionnaires ne se asluent plus. "Les Allemands ont de la viande chaude à tous les repas, dit un déserteur venant du front serbe, tandis que les Bulgares ont seulement une soupe de légumes froide."

L'effectif allemand se monte à deux divisions de trois régiments : la 103e et la 105e, sous le commandement du général Kalberg, elles s'étendent de Giurgevo à la mer Noire. Entre Choumia et Varna, il y a peut-être encore trois divisions turques, mais il est impossible d'avoir des précisions. Quatre batteries d'obusiers de 305 sont installées entre Giurgevo et Turtukaia.

Sur la frontière terrestres Turtukaia. Baltchitch, du côté bulgare, des tranchées en béton armé ont été construites ; mais, comme tout s'achète en Bulgarie, elles sont déjà connues et repérées.

Voilà donc à quoi se bornent les forces allemandes contre la Roumanie; après avoir pris toutes les précautions, les techniciens roumains n'en sont nullement terrifiés. Elles n'étaient véritablement pas de taille—surtout si l'on tient compte des effectifs de Salonique et de l'aide russe possible,—pour appuyer des paroles à nuance d'ultimatum. Les Roumains, avec leurs lignes de crêtes très abruptes, à 15 kilomètres à l'arrière du fleuve, sont dans une excellente position, et leur outillage militaire ne laisse rien à désirer. Le gouvernement de M. Bratiano ne tirera d'ailleurs pas argument de cette situation, à la manière allemande, pour faire quoi que ce soit d'agressif ; il entend seulement poursuivre en toute indépendance la politique qui lui convient.

En revenant à Bucarest dans la nuit nous avons vu passer et repasser sur nous le faisceau lumineux des trois projecteurs bulgares braqués sur la terre roumaine, surveillant la voie à seule fin de constater les mouvements des troupes, ils sont bien ainsi l'expression du mépris allemand pour les petits Etats qui ont pourtant le droit d'être encore chez eux. De la nation latine, aucun feu ne répond.

Si vous redoutez du mal au rein, écrivez-nous pour un traitement d'essai. Ou encore achetez les Gin Pills chez votre fournisseur— 50c la boîte, six boîtes pour $2.50.

Un fermier du Manitoba et un marchand de la Saskatchewan

Si vous souffriez de douleurs dans le dos, et que vous soyiez guéri à bref délai par les Gin Pills, vous répandrez cette bonne nouvelle, n'est-ce pas?

Voilà exactement le cas de M. Wm. S. Gilbert, de Freedale P. O., Manitoba. Il écrit pour vous dire comment les Gin Pills l'ont vite guéri des douleurs résultant d'un coup dans le dos. Aujourd'hui c'est l'un des nombreux

Partisans des GIN PILLS

M. Gilbert entre un jour dans un magasin à McNutt, Saskatchewan, et trouve le propriétaire souffrant du mal dans le dos. M. Gilbert lui suggère les Gin Pills comme remède. Le lendemain le marchand dit à M. Gilbert qui est remis, et aujourd'hui il recommande les Gin Pills à tous ses clients qui ont besoin de quelque chose pour mal au rein, douleurs aux articulations, enflures aux mains et aux chevilles et pour autres affections dues au désordre de la vessie et de reins.

Votre fournisseur vend les Gin Pills—50c la boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Satisfaction garantie ou remise d'argent.

NATIONAL DRING & CHEMICAL CO OF CANADA LIMITED, TORONTO.

Gin Pills POUR LES REINS.

BILLET DE RAFLE

donné gratuitement

A toute personne qui achètera pour une PIASTRE OU PLUS AU Salon de Mode Française ou Dress-Making Supply, 363 1-2 rue St-Jean à la vente à réduction de 25 à 50 pour cent qui se commencera lundi matin et les jours suivants, de coupons tel que étoffes à robes, dentelles, soieries, appliqués, boutons, etc., etc, il sera donné gratis un billet de râfle pour un superbe éventail chinois en plume qui est maintenant exposé en vitrine.

SOUMISSIONS

Des soumissions seront reçues jusqu'au 22 mars prochain inclusivement par M. le chanoine P. N. Tessier, curé de Louiseville, comté de Maskinongé, pour la construction d'une église dans la dite paroisse.

Les plans et devis seront visibles tous les jours de 9 heures a. m. à 5 heures p. m. au presbytère de Louiseville et au bureau de l'architecte sous-signé.

Un chèque accepté de la valeur de 7 p. c. sur le montant de la soumission payable à l'ordre de M. le curé, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué en faveur de la fabrique si l'entrepreneur choisi refuse de signer le contrat ou ne l'exécute pas intégralement.

La fabrique ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission ni aucune d'elles.

PIERRE LEVESQUE, Architecte, 115 St-Jean, Québec.

Québec, 1 mars, 1916. 4.6.8.10.11.14.16.18

LES CONSEILS DE MELANIE

LES CHOUX-FLEURS

Choisissez-les bien blancs, fermes et serrés. Coupez-les en morceaux ni trop gros, ni trop petits; lavez-les; mettez-les dans l'eau de sel bouillante; retirez-les peu cuits, s'ils sont destinés à repasser au feu pour être accommodés, sans quoi ils risqueraient de tomber en bouillie. Egouttez. L'eau de cuisson peut servir à faire une excellente soupe, en y ajoutant d'autres légumes ou simplement de l'oignon.

temps et dressez sur un plat chaud.

Choux-fleurs au beurre.— Cuits et égouttés comme il est dit ci-dessus, passez-les à la casserolle avec un bon morceau de beurre frais, sel, poivre, épices; sautez-les de temps en temps et dressez sur un plat chaud.

Choux-fleurs frits.— Cuits et égouttés, placez-les dans une terrine avec sel, poivre, un peu de vinaigre; sautez-les un peu pour qu'ils prennent bien l'assaisonnement. D'autre part, mettez de la farine dans une terrine, faites un trou au milieu dans lequel vous versez deux œufs battus, une cuillerée d'huile et deux d'eau de vie. Salez. Remuez pour faire votre pâte et ajoutez de lait ou de l'eau, peu à peu, autant qu'il faut pour délayer. Il est bon de préparer cette pâte à frire d'avance. Trempez-y maintenant vos quartiers de choux-fleurs et jetez-les dans la friture.

Choux-fleurs à la sauce blanche ou à la crème.—Cuits et égouttés, faites-leur faire quelques tours dans une sauce blanche ou à la crème.

Choux-fleurs au fromage.— Comme ci-dessus, en mêlant à la sauce blanche du gruyère ou du parmesan râpé. On peut aussi faire cuire complètement à l'eau de sel, égoutter sans laisser refroidir et dresser de manière à figurer le chou-fleur en entier. On verse alors la sauce blanche au fromage de façon qu'elle pénètre partout autan, qu'il se peut.

CHOUX-FLEURS AU GRATIN:— Quand vos choux-fleurs sont cuits à l'ordinaire, dressez-les sur un plat qui aille au feu ou sur une tourtière, avec beurre au fond, sel et poivre en dessus. Saupoudrez-les de mie de pain très fine, parsemez le dessus de petits morceaux de beurre et mettez sous le four de campagne recouvert de cendres chaudes pour prendre couleur. On peut accommoder ainsi les restes de choux-fleurs à la sauce blanche.

CHOUX-FLEURS EN SALADE:— Divisez un chou-fleur en bouquets; échaudez-les et cuisez-les à l'eau, en même temps que les feuilles tendres: celles-ci étant un peu plus longues à suire doivent être mises plus tôt dans l'eau. Egouttez-les, coupez les feuilles de la longueur de deux à trois doigts; mettez-les dans un saladier; ajoutez les bouquets de chou-fleur entiers ou divisés. Assaisonnez avec sel, poivre, huile, vinaigre et moutarde; sautez-les deux minutes; servez-les chauds ou froids. Vous pouvez aussi essayer de la sauce suivante: Ecrasez un jaune d'œuf dur, délayez-le avec vinaigre, sel, poivre, échalote et un peu de fourniture de salade, le tout haché très fin; ajoutez ce qu'il faut d'huile; mêlez bien et joignez vos choux-fleurs.

CHOUX-FLEURS AU BEURRE NOIRE—Lorsqu'ils sont cuits comme dans les précédentes préparations, dressez-les et faites roussir du beurre à la poêle avec une poignée de persil; jetez ce beurre sur les choux-fleurs; faites chauffer dans la poêle une cuillerée de vinaigre et versez-le pas dessus.

CHOUX-FLEURS SAUCE TOMATE:—Cuits complètement et égouttés, dressez-les sur un plat chaud et versez dessus une sauce tomate, soit de conserve, soit, lorsque c'est le moment, fraîche.

CONSERVES DE CHOUX-FLEURS:—Nettoyez la pomme de toutes les feuilles et coupez-les par tranches de l'épaisseur du doigt; mettez-les dans de l'eau bouillante avec une poignée de sel et faites leur jeter un bouillon. Après les avoir retirés et égouttés, mettez les au soleil sur des claies, et, deux jours après, dans un four qui ne soit que tiède. Si, en les retirant, vous ne les trouvez pas suffisamment secs, remettez-les encore au four. Enfermez dans un sac de papier.

MELANIE

Si les rognons vont mal, prenez des sels

On dit que le Mal de Dos est un signe que vous avez mangé trop de viande

Quand vous vous éveillez avec du mal aux reins, ou une sensation de fatigue dans la région du rognon, cela veut dire certainement que vous avez mangé trop de viande, dit une autorité bien connue. La viande engendre l'acide urique qui surmène les rognons dans leur effort pour la filtrer hors du sang et ils deviennent en quelques sorte paralysés et inertes. Quand vos rognons deviennent paresseux et bloqués, vous devez les soulager, de la même manière que vous vous soulagez les intestins; en faisant sortir tous les déchets de l'urine, autrement vous avez mal aux reins, à la tête, des attaques d'étourdissement; votre estomac devient acide, la langue se charge, quand la température est mauvaise, vous ressentez des douleurs de rhumatisme. L'urine est opaque, pleine de sédiments, les canaux urinaires cuisent, les eaux sont brûlantes, et vous cherchez à vous soulager deux ou trois fois pendant la nuit.

Consultez un bon médecin fiable de suite ou bien achetez de votre pharmacien quatre onces de Sels Jad; prenez-en une cuillerée à soupe dans un verre d'eau avant déjeuner pendant quelques jours et vos rognons fonctionneront à merveille. Ces sels fameux sont faits d'acide de raisins et de jus de citron, combinés avec de la lithine et l'on s'en sert depuis des générations pour nettoyer et stimuler les rognons paresseux, et aussi pour neutraliser les acides dans l'urine, pour les empêcher d'irriter plus longtemps, et de mettre ainsi un terme à la faiblesse de la vessie.

Les Sels Jad sauvent vraiment la vie aux mangeurs de viande invétérés. Ils ne coûtent pas cher, ne peuvent causer de tort, et ils font une délicieuse boisson effervescente à la lithine.

COLIS POSTAUX SAISIS PAR L'ANGLETERRE

(Service spécial du "Soleil")

Londres, 4.—Le nombre énorme de paquets de marchandise saisis parmi les colis postaux pendant qu'ils étaient en chemin pour et des Etats-Unis sont distribués aussi rapidement que possible par les autorités anglaises aux personnes auxquelles ils sont adressés.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

LE TRAITEMENT DE LA PARESSE

Certaines idées médicales ont une fortune rapide, et aujourd'hui, quand on a un enfant paresseux, on le conduit chez le médecin. Le médecin l'examine, et, sans effrayer les parents par ce vilain mot d'arriération mentale, il cherche si le petit paresseux ne présente pas quelque chose du côté de ces organes. De fait, il lui arrive parfois de découvrir soit une myopie dont on ne se doutait pas, soit un affaiblissement de l'acuité auditive, soit des végétations adénoïdes dans la gorge, soit une dyspepsie ou autre chose encore. Cette trouvaille le comble d'aise, car elle lui permet de penser que la dispatition de tel ou tel état morbide marquera la fin de la paresse du petit malade. Ces prévisions se réalisent parfois ; d'autres fois elles échouent. L'enfant a beau porter des lunettes ou suivre un régime antidyspeptique, ou avoir ses oreilles et sa gorge remises en bon état, à l'école ses affaires n'avancent pas ; cancre il était, cancre il reste. Dès lors, chez ces petits paresseux, la médecine n'a plus rien à voir ? Non pas, si vous voulez accepter, sur ce sujet, les idées d'un docteur qui nous donne une bien suggestive définition de la paresse : Pour lui "la paresse est un véritable procédé de défense naturel contre les excitations qui entraîneraient l'organisme à une activité qu'il ne peut fournir, et résulte d'un trouble de la santé, d'un état morbide diffus et complexe". Ajoutons que cette grave définition conduit à une classification du paresseux que le praticien a établie avec beaucoup de soin, et de par laquelle les enfants paresseux se trouvent divisés en trois catégories que nous allons rapidement passer en revue. Dans la première catégorie, il faut ranger les petits paresseux qui, en réalité, ne le sont pas. Bons travailleurs, certains élèves, souvent premiers de leur classe, ils sont pris de temps en temps d'une véritable crise de paresse pendant laquelle ils sont incapables de tout effort intellectuel et cessent de travailler. Cette crise dure plus ou moins longtemps, puis tout rentre dans l'ordre.

Mais quelle est la cause de cette crise? Il paraîtrait que ces enfants mangent trop et mangent de tout. Cette suralimentation qui se fait le plus souvent par la viande, laisse dans l'organisme des déchets et y accumule des poisons. Mais comme chez ces enfants, les émonctoires qui éliminent ces poisons, c'est-à-dire, les reins et le foie fonctionnent convenablement, l'accumulation des poisons ne se fait qu'à la faveur de quelque cause morbide passagère, et leur action inhibitrice sur le cerveau ne se manifeste que sous forme de crises. Aussi bien celles-ci disparaissent, et, avec elles la paresse périodique, si l'on a soin de régler l'alimentation de l'enfant.

C'est encore à cette suralimentation qu'il faut attribuer la paresse des enfants qui se trouvent rangés dans la seconde catégorie. Mais ici, les choses, c'est-à-dire la paresse, se présentent sous un autre aspect. Ces enfants sont souvent d'aspect vigoureux, font preuve d'une grande activité physique et psychique dans leurs jeux, mais sitôt en classe ou à l'étude devant leurs livres et leurs cahiers, ils deviennent incapables de toute attention, de toute réflexion, de tout effort mental.

A ce tableau on a certainement reconnu l'enfant dont on dit qu'il aime à jouer, mais que le travail ne lui dit pas grand'chose. Mais quel rôle y joue la suralimentation? On va nous l'expliquer: " Le premier résultat de la suralimentation, nous dit-on est, on le sait, la production de déchets divers, dont certains, ceux des viandes spécialement, vont irriter le système nerveux et le pousser à une activité hyperfectionnelle. Cette activité se dépense très vite au cours des jeux qui mettent en branle d'autres appareils, les muscles, dont les déchets de fonctionnement viennent s'ajouter aux poisons de l'élaboration digestive, de telle sorte que, lorsque ces enfants rentrent en classe, quand ils veulent se mettre au travail, ils sont fatigués."

—Ainsi, les poisons qui, du fait de la suralimentation se forment dans l'organisme, ont le don d'inhiber le cerveau chez les paresseux de la première catégorie et de l'exciter chez ceux de la seconde. Le traitement reste cependant le même. Car on peut guérir de leur paresse les enfants de la seconde catégorie, en réglant leur diète et en leur faisant commencer leur journée par l'étude, et non par les jeux. Ce conseil est facile à suivre. —La guérison de la paresse est bien plus difficile chez le paresseux de la troisième catégorie, enfant à hérédité arthritique, présentant les mille et une manifestations de cette diathèse, de la constipation, de la nervosité, des dermatoses, de l'asthénie, toute la gamme en un mot des états morbides. Ces enfants sont, en réalité, de vrais malades qu'il faut soigner longtemps et minutieusement, qui ne travaillent pas parce qu'ils sont malades et qu'il serait absurde de faire travailler avant d'avoir rétabli tant bien que mal leur santé.—Il serait certainement facile d'argumenter sur la façon dont se comprend la paresse chez l'enfant. Toutefois, les idées exposées par notre docteur "ès paresse" n'en sont pas moins intéressantes, car elles renferment une part de vérité.

S CIENTIA.

Aux membres de l'Union St-Joseph de St-Jean-Baptiste de Québec

Le comité ayant été réélu en bloc, à l'assemblée annuelle, veut prouver sa gratitude aux membres et donner une nouvelle ardeur générale, en organisant un concours comme jamais il s'en est fait à Québec par aucune société. Que tout le monde se rende à l'assemblée de lundi le 6, afin d'être renseigné sur les avantages extraordinaires que nous offrons. Il y a de l'argent à faire pour tous.

A cette assemblée sera aussi remis au gagnant le prix du dernier concours.

BARTH. RONDEAU
Président.

" CONSERVATOIRE FAFARD-DROLET "

Les cours du "Conservatoire" ayant subit certains changements d'heures et de jours depuis le 17 janvier. Avis est donné aux personnes inscrites: professeurs, accompagnatrices et élèves, que les cours du jour et du soir reprendront, à partir de lundi le 6 mars, auxheures et auxjours fixés en septembre derniers.

La Directrice.

CAUSERIE MEDICALE

La nourriture du phtisique

Dans toute maladie chronique, le point culminant du traitement est le régime alimentaire: il faut établir l'exacte balance des dépenses et recettes organiques; et c'est là, pour ainsi dire la pierre philosophale de la santé. Dans la phtisie, le régime doit avoir pour but d'augmenter, à son plus haut degré, la solidité du milieu nutritifs, afin de rendre l'économie impropre à la culture bacillaire; car les microbes sont lâches et n'attaquent que les faibles La suralimentation la plus profitable se réalise par la multiplication des repas, six par jours, un toutes les deux heures. Cette méthode est très supérieure à celle du gavage, à tort vantée par quelques auteurs. Elle permet le relèvement de l'appétence; elle diversifie les mets et ménage les forces digestives. On choisit les aliments les plus riches sous le plus petit volume: œufs frais, viandes variées, volaille, froide pulpe de mouton cru râpé, mélangée à des gelées de coing ou de groseilles, cervelles, langue, lard, jambon, poisson de mer et d'eau douce, laitance, caviar, poutargue et autres aliments oléo-phosphorés.

Je recommande surtout, habituellement, les animaux entiers, tels que moules, huitres, escargots, écrevisses, crevettes, grenouilles, poissons de petite taille ; ils sont très digestibles et très régénérteurs de la nutrition. Je recommande aussi les corps gras, dont l'huile de foie de morue nous représente le type le plus perfectionné; la graisse d'oie, le pâté de foie gras, la moelle osseuse, pendant la saison froide ; en été les huiles d'olive et de sésame, le beurre frais, les rillettes, le gras de jambon, les crèmes renversées et le fromage à la crème. Avec un semblable régime, on remédie substantiellement aux graves déperditions que la fièvre, les sueurs, les expectorations, la déchéance organique ont causées dans l'économie du poitrinaire. Gardons-nous toutefois de négliger des aliments, moins nutritifs à coup sûr, mais très utiles pour augmenter l'alcalescence du sang : les purées de légumes, pois, fèves, carottes ; les lentilles, haricots, aliments richement phosphatées, les salades de chicorée et de cresson, les pâtes alimentaires et bouillies de céséales, les panades et potages épais, préparés au lait et au jaune d'œuf. On conseillera aussi le raisin, les figues, les bananes, les marmelades de fruits cuits ; on supprimera le pain frais, et les pâtisseries; on remplacera le sucre par le miel. Quant au sel, il faut en user et même en abuser : il y a, longtemps que Latour démontrait son heureuse influence dans e traitement des maladies de poitrine.

Comme boissons, je conseille surtout une bière de bonne qualité, à la fois favorable à l'engraissement, à la digestion et à la respiration ; on termine le repas par un peu de vieux bourgogne, de champagne ou de vin d'Espagne, bien préférables au thé et au café. En cas de diarrhée, de fièvre, je donne le lait chaud additionné d'une cuillerée de kirsch ou de rhum; comme aliments, le potage crème de riz, le hachis de bœuf et de jambon, la gelée de myrtille. En cas de digestions difficiles, le prescris, après chaque repas, un élixir composé de glycérine, pepsine, diastase et acide chlorhydrique. Bien gouvernée, l'alimentation guérit la phtisie, même confirmée au deuxième degré; mais il faut assurer ce régime incrassant, ami de l'embonpoint et surtout exalter les forces de l'estomac, ancre de salut de poitrinaire. Respectons donc cet organe, entourons-le de soins religieux; loin de lui les médicaments irritants, les excès de liquide, les aliments douteux et fermentescibles, tout genre de surmenage capable de retentir sur le maître-archée qui tient suspendue la vie du phtitique! Uson2 au contraire, de tous les subterfuges pour faire manger; mais prescrivons, avant tout, des menus réparateurs, capables de créer une nutrition intensive. Il faut d'abord empêcher le phtisique d'avaler ses crachats, puis combattre par un régime azoté intensif et rigoureux, l'atonie et la paresse gastro-intestinale; exalter en fin l'assimilation par les amers et les eupeptiques, en n'oubliant jamais ce mot si triste et si vrai, de Dettweiler: "A mesure que tous les tissus meurent de faim, il est de règle de voir de plus en plus diminuer l'appétit véritable".

Docteur E.

L'AVENIR.

La guérison de Mesdemoiselles Benoit et Dulong sont un exemple de ce que peuvent faire les PILULES ROUGES chez les jeunes filles faibles, chétives et maladives.

Avec une bonne santé la jeune fille peut considérer la vie sans crainte. Et toutes les mères qui le savent ont-elles assez le souci de l'avenir de leurs fillettes?

Mlle R. DULONG

"J'ai seize ans, je me porte bien, mais j'ai longtemps été faible, chétive, avec des maux de tête, des vertiges, des palpitations de cœur et un manque d'appétit. Le sang me montait tout à coup à la tête et j'étais alors prise de saignement de nez que l'on ne pouvait plus arrêter, j'étais si nerveuse qu'un rien me surprenait et était la cause de chagrins incontrôlables. Ma mère croyait que je ne pourrais vivre bien des années, et après m'avoir soignée du mieux qu'elle le pouvait, elle me fit prendre des Pilules Rouges. Le résultat dépassa ses espérances ; tout de suite mon état changea et ma santé devint bonne en peu de temps." Mlle R. Dulong, 10, rue de l'Etang, Joliette, Que.

Les parents, qui veillent à la santé de leurs enfants, doivent faire bien attention de ne pas exposer les jeunes filles qui sont au moment de leur formation à des travaux trop fatigants et aussi de ne pas leur permettre des amusements ou des exercices trop sévères ni des veilles trop prolongées. De la façon dont la jeune fille traversera cette période de formation dépend sa santé future, car elle doit être la mère de demain et la femme de l'avenir.

On ne s'imagine pas combien est délicate cette époque où tout l'organisme féminin prend position pour plus tard, où le système acquiert son équilibre et son harmonie. C'est le moment où prennent racine ces terribles malaises qui désolent les jeunes femmes : anémie, pâles couleurs, irrégularités, lesquelles se traduisent plus tard par des maladies plus graves et trop souvent fatales, comme la consomption et le beau mal. Ce qu'il faut aussitôt que l'on voit une jeune fille prendre mauvais teint, pâlir, se plaindre de maux d'estomac, de faiblesse des reins, de maux de dos, c'est de consulter immédiatement le médecin spécialiste de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, le Dr Simard qui a fait des études approfondies des affections féminines en Europe, auprès des Drs DeVos et Capelle. Il prendra la jeune malade sous ses soins, lui prescrira ce merveilleux remède tonique et stimulant qu'on appelle les Pilules Rouges, connues depuis des années et préparées spécialement pour les femmes, sans alcool et sans opium. Sous l'influence de ce remède souverain, la jeune fille reprendra des couleurs, de la vivacité et de la force, et passera triomphalement la période de formation qui vous épouvantait, mais qui devient pour elle une épreuve salutaire et pleine d'avenir.

CONSULTATIONS GRATUITES.

—Comme par le passé, les consultations du Dr Simard sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour $2,50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (LIMITEE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Mlle D. BENOIT

"Depuis de longs mois je ne me portais pas bien ; j'étais découragée quand je commençais un ouvrage parce que je me sentais déjà accablée et que je n'avais pas de force. J'avais toujours des douleurs dans le dos et l'estomac, des étourdissements, peu d'appétit et d'autres symptômes plus graves, plus inquiétants qui se montrent surtout chez la jeune fille anémique et de la disparition desquels dépend la santé future. J'ai employé les Pilules Rouges qui m'ont fait du bien immédiatement ; mes forces se sont augmentées et tous mes malaises sont disparus. Après quelque temps j'avais engraissé d'une façon surprenante et je me sentais en ne peut mieux. Maintenant, les Pilules Rouges sont le remède dont je me sers quand mes forces diminuent et que la fatigue persiste ; quelques boîtes me remettent complètement." Mlle Délia Benoit, North Grosvenordale, Conn.

ASSOMME A COUPS DE GOURDIN

(Service spécial du "Soleil")

North Bay, Ont., 4. — Sam Deppa, employé comme gardien de nuit au C. P. R., ici, a été trouvé, à trois heures hier matin, privé de connaissance près d'une trappe pour descendre le charbon. Il fut frappé avec un bâton ou une canne assez grosse par une personne inconnue et liest mourant à l'hôpital.

NOUS ACHETONS

toutes sortes de vie étaux, CLAQUES, PAPIER DE REBUT, BARILS VIDES, etc.. etc., au plus haut prix du marché.

QUEBEC SCRAP METAL Co. Reg'd

14 RUE ST-ROCH, QUEBEC. - Tél. 2777-2774.

J.P.E.Gagnon, L.I.C.

SUCCESSEUR DE

V. E. PARADIS

Comptable, Auditeur, Liquidateur de faillites

— ET —

Administration de successions

Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers.

BUREAU:

44 rue Dalhousie,

Bâtisse de la Cie du Richelieu

TELEPHONE: 937

LA BROOKSIDE DAIRY

et votre provision de lait et crème

Les plus purs, les plus doux, les plus propres et les plus sûrs.

Clarifiés, pasteurisés, livrés en bouteilles scellées avec votre mesure exacte, chaque bouteille de lait contenant votre bonne proportion de crème ou de gras de beurre.

Informez-vous à ceux qui en dépensent. Essayez-en; si vous en avez, nous vous demandons d'en essayer encore.

Rappelez-vous que nous sommes sous la surveillance stricte du Bureau de Santé de la Cité de Québec et de la Cie Milton Hersey, Ltée., bactériologistes, de Montréal.

Téléphones 3859, 6082 ou 3094

"CASCARETS" POUR FOIE ET INTESTIN

Jouissez de la vie ! Faites cesser maux de tête, aigreur d'estomac, biliosité, mauvaise haleine, mauvais rhumes, constipation

C'est un régal ! Les Cascarets sont le meilleur laxatif pour hommes, femmes, enfants.—20 millions de boîtes vendues l'an dernier.

Relevez-vous ! Chassez du foie et de l'intestin le poison qui vous tient la tête étourdie, la langue chargée, l'haleine empestée et l'estomac aigre. Ne restez pas bilieux, malade, constipé, frissonnant, avec du mal de tête. Pourquoi ne pas avoir à la pharmacie une boîte de Cascarets et d'en manger un ou deux ce soir et de jouir du meilleur et du plus gentil nettoyage du foie et de l'intestin que vous avez jamais expérimenté? Vous vous éveillerez frais et dispos. Les Cascarets ne causent jamais de coliques et ne rendent jamais malade comme les sels, les pilules et le calomel. Ils agissent si doucement que vous vous rendez à peine compte que vous avez pris un cathartique. Aux enfants acariâtres, malades, bilieux ou fiévreux les mamans devraient donner tut un Cascaret en aucun temps—ils agissent à la perfection et ils sont inoffensifs.

CASCARETS agissent pendant votre som meil.

Malaxeur à béton "Standard"

VOUS PERDREZ DE L'ARGENT SI VOUS N'ACHETEZ PAS CE MELANGEUR

1o—Parce que votre compétiteur, qui en aura un, pourra exécuter ses travaux à meilleur marché, il soumissionnera plus bas que vous, et vous perdrez ce contrat.

2o—Si, quoiqu'en ayant un autre mélangeur, vous obtenez tout de même l'ouvrage, cela vous coûtera plus cher, car cela vous prendra plus d'hommes, ce mélangeur se brisera plus souvent, parce qu'il y a plus de morceaux dans un autre mélangeur que dans le STANDARD, vos hommes perdront leur temps, l'ouvrage sera retardé et votre client sera mécontent.

C'est le seul mélangeur qui ne requiert qu'une plateforme de seulement 24" pour charger avec une brouette.

Avec les autres mélangeurs il vous faut les charger avec une pelle ou construire tout un échafaudage pour atteindre l'ouverture avec une brouette, ou bien il y aura un élévateur qui sera toujours démanché et qui demandera plus de pouvoir.

C'est le mélangeur pour les gros comme pour les petits contrats.

Nous avons dix grandeurs différentes, de trois à quarante pieds cubes par batch.

IGN. BILODEAU

144 Avenue Renaud - Tél. 3491

Fait par IGN. BILODEAU QUE.

t l j j n o

La MAISON JULES GAUVIN

AU DEBUT D'UNE

SAISON NOUVELLE

L'importance de notre commerce unie à notre renommée en affaires nous oblige à une réorganisation complète chaque saison.

Il s'agit pour nous de s'orienter dans de nouveaux sentiers que nécessitent les caprices de la mode, et de bien se mettre au courant des dernières nouveautés qui seront étalées dans les différents rayons que commandent notre établissement. C'est pourquoi les chefs d'ateliers ou de rayons disparaissent à tour de rôle pour aller puiser aux sources directes tout ce qui se rapporte aux nouvelles créations.

Mlles BEAULIEU et BLOUIN, du rayon des modes, sont en voyage d'études depuis lundi dernier à travers nos principales villes canadiennes.

Notre M. LEBEL partira le 6 mars, pour les grands centres américains visiter les exposition et étudier sur le vif les dernières créations en fait de coupes et de finis, ce qui permettra de perfectionner en quelque sorte ses connaissances déjà très étendues et précieuses.

M. LEBEL sera une dizaine de jours absent de notre magasin.

M. GAUVIN arrive lui-même d'un voyage d'affaires et a visité les grands ateliers de confections pour dames et messieurs.

Plusieurs de nos chefs de rayons sont revenus, d'autres sont en voyage, le dernier notre M. SOULARD partira le 8 courant, pour Montréal et Toronto dans l'intérêt de son rayon de confections pour dames, enfin tous nous reviendront avec une multitude de connaissances pratiques, puisées à la source même d'où jaillissent bon nombre de suggestions importantes pour tous.

[UN HOMME RENSEIGNE EN VAUT DEUX.]

Jules Gauvin

183 rue St-Joseph

Représentant Semi-ready

COMMENT VIVRE 100 ANS ?

Mangez très peu de viande et faites usage de la

Salsepareille Composée

du

Dr. J. R. CIROUX

Pour le sang et les nerfs

Vous préviendrez et guérirez infailliblement la Scrofule, l'Eczéma, les Rhumatismes, les Boutons, les Clous, le Mal de Reins, la Dyspepsie et le Nervosité.

UN SANG PUR, VOILA LE SECRET D'UNE BONNE SANTE.

Prix : 75c la bouteille. Traitement, 3 pour $2.00

Dans toutes les bonnes pharmacies et à

Nos grands-pères revenant de faire leur provision de racines de "Salsepareille".

La Cie Médicale CIROUX & FRERE,

416 Parc Lafontaine Près Rachel Montreal

Téléphone Bell : St-Louis 4955.

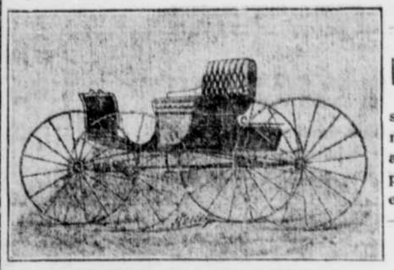
Toute commande accompagnée du montant sera envoyée n'importe où à nos frais.

NOUS NE VOULONS PAS VOUS VENDRE

avant que vous ayez été bien renseigné au sujet de nos marchandises, car nous désirons avoir des clients satisfaits.

Nous demandons de bons agents partout.

Nous enverrons gratuitement "Le guide parfait de l'acheteur sérieux".



Les ESSIEUX sont ajustés cimentés et polis sur émeri. 15-16 pce spécial "Spindle" arqués ou courbés au choix.

BOITE

Trois lames en fer solidement boulonnées traversant la boite dans toute sa longueur. Les coins sont joints avec des équerres très résistantes.

SIEGES

Le siège est fixé sur 4 poteaux bien solides. Il est très bien ferré et très équerré.

Les Ressorts sont du meilleur acier trempé à l'huile et classifié.

PEINTURE

La peinture et les vernis employés sont de la meilleure qualité et chaque voiture en reçoit seize couches. Le boulons, les pinces, les supports, les cercles, les joints, les attachements sont d'acier travaillé.

Veuillez marquer d'une croix ce qui vous intéresse, découpez et retournez-nous ce coupon, IL A DE LA VALEUR.

Pourriez-vous accepter d'être notre agent?

Catalogue—Voitures.
" Engins.
" Engrais chimiques.
" Semoirs à disques.
" Epandeurs d'engrais.
" Papiers à couverture.
" Presses à foin.
" Pianos.
" Graphophones.
" Meubles.
" Centrifuges.
" Moulins à battre.

Nom .....

Adresse .....

Comté ..... L. S.

EUG. JULIEN & CIE Ltée.

1228-32 ST-VALIER, QUEBEC

M. Borden se moque des ouvriers

A une réunion du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, tenue jeudi soir, le président de cette organisation ouvrière n'est pas tendre pour le cabinet conservateur.

Montréal, 4.—M. J. T. Foster président du Conseil des Métiers et du Travail, a fait à l'assemblée de jeudi soir, une verte critique de l'attitude du gouvernement Borden à l'égard des ouvriers canadiens.

M. Foster a déclaré que le gouvernement Borden tentait, depuis de longs mois de chloroformer l'élément ouvrier au pays. Le débat au cours duquel cette importante déclaration a été faite est venu à la suite d'une résolution du Conseil des Métiers donnant son appui moral aux employés d'une usine qui se sont mis en grève la semaine dernière pour obtenir une augmentation des salaires.

A l'appui de son affirmation, M. Foster a allégué qu'au mois de décembre dernier, dans l'affaire des tailleurs-couturiers, le ministère du Travail a fait preuve d'une affreuse inurie, et que ce n'est qu'après les instances réitérées du Conseil des Métiers que les fonctionnaires du ministère du Travail ont pris les mesures pour remédier aux griefs.

En janvier dernier, a continué M. Foster, plusieurs membres du Conseil exécutif du Congrès des Métiers et du Travail se sont rendus à Ottawa et ont suggéré la formation d'un "Comité des Salaires", comme il en a été formé un en Angleterre. Ce règlement aurait réglé les disputes entre patrons et employés et forcé, s'il avait lieu, les fabricants de munitions et tous ceux qui ont des contrats à payer des salaires raisonnables à leurs ouvriers.

Le gouvernement Borden a complètement ignoré cette suggestion. Il est à prévoir que la situation ne s'améliorera pas et qu'il n'y aura qu'un moyen de mettre ces gens à la raison. Ceux qui s'enrichissent avec des contrats de guerre devront s'apercevoir qu'on ne leur permettra pas d'exploiter les ouvriers et d'encaisser des profits exorbitants.

Il y a actuellement 75,000 ouvriers canadiens occupés à la fabrication des munitions. La grève que nous avons aujourd'hui est peut-être le commencement d'une autre qui paralysera l'octroi industriel du Canada.

Le gouvernement impérial a manifestement déclaré qu'il voulait que les travailleurs canadiens soient payés convenablement. Il n'y a pas de raison pour qu'il en soit autrement, et les ouvriers commencent à se réveiller.

M. Foster a aussi, discuté la politique d'immigration au sujet de l'arrivée prochaine du commissaire Lamb, de l'Armée du Salut, qui se propose d'envoyer d'Angleterre au Canada, après la guerre, dix mille veuves et filles des soldats morts au service de la patrie. Il paraît, d'après ce monsieur, que nous n'avons pas assez de femmes au Canada.

J'admets que notre pays a besoin d'immigration, dit M. Foster; c'est un pays nouveau. Mais nous ne saurions que faire de gens qui viendraient ici prendre la place des autres. Le Conseil des Métiers aura l'œil ouvert sur cette question.

M. Foster a aussi attiré l'attention des délégués sur le fait que les journaux ne pouvaient donner leur appui aux grévistes, parce qu'ils en sont empêchés par la censure.

Un délégué a aussi annoncé que certaines compagnies qui avaient obtenu des contrats pour la fabrication des munitions projetaient de réduire les salaires, à la suite d'une réduction du prix des obus faite par le gouvernement. La réduction sera subie proportionnellement par les ouvriers et les patrons.

CE QUE LES DYSPEPTIQUES DEVRAIENT MANGER

UN CONSEIL DE MEDECIN

L'indigestion et pratiquement tous les maux d'estomac sont neuf fois sur dix dus à l'acidité; d'où il suit que ceux qui souffrent de l'estomac devraient éviter autant que possible de manger un aliment de nature acide, ou qui, par son action chimique sur l'estomac, produit l'acidité. Malheureusement, il est de règle d'éliminer la plupart des aliments qui ont bon goût ainsi que ceux qui sont riches en propriétés produisant du sang de la chair et des nerfs. C'est pourquoi les dyspeptiques et ceux qui souffrent de maux d'estomac sont ordinairement si maigres, si émaciés et manquent tant d'énergie vitale, qui ne peut exister que dans un corps bien nourri. A ceux qui souffrent ainsi, qui ont été obligés d'exclure de leur régime les nourritures amidonnées, sucrées ou grasses, et qui essayent d'arracher une misérable existence avec desprodiuits glutineux, je suggérerais d'essayer un repas d'aliments qu'ils aiment, en quantité modérée, et prenant aussitôt après une cuillerée thé de bisurated magnesia dans un peu d'eau chaude ou froide. Ceci neutralisera tout l'acide qu'il pourrait y avoir ou qui pourrait se former et au lieu de la sensation ordinaire de malaise et de gonflement, vous verrez que vos vivres vous font parfaitement bien. La bisurated magnesia est sans contredit le meilleur anti-acide connu. Ce n'est pas un remède ayant une action directe sur l'estomac; mais en neutralisant ainsi l'acidité des aliments et en détruisant ainsi la source de l'irritation acide qui enflamme la membrane délicate de l'estomac, cela fait plus que toute autre drogue ou tout autre remède ne pourrait faire. Comme médecin j'ai foi en l'usage de la médecine, au besoin, mais je dois admettre que je ne puis comprendre pourquoi on dose un estomac enflammé et irrité avec des drogues, au lieu de le débarrasser de l'acide cause de tout le mal. Procurez-vous un peu de bisurated magnesia chez votre pharmacien, mangez ce qu'il vous plaira au prochain repas, prenez de la bisurated magnesia d'après la direction ci-dessus, et voyez si je n'ai pas raison.

AU MAOUNTAIN HILL:— C. Paris, Deschaillons; Alf. Roy, Ladurantaye; J. E. Beaulieu, St-Gervais; R. Lavoie, Ushet; J. E. Pineau, Fraserville; F. Coulombe, Montmagny; J. Fiey, St-Ephrem; J. Grondin, A. Guay, St-Ephrem; J. A. Roy, Dt-Georges; P. Devis, Québec; J. Poulin, Beauceville; J. P. Gagnon, St-Hyacinthe; C. E. Hoffman, Berthier; Mme B. Fortier, Mme P. Couture, Ottawa; J. B. Couture, Montréal; O. Scherrer, Cap St-Ignace; Wm. Fleming, Fort Williams; J. N. Saltel, Pont de Québec; T. Avard, Québec; M. et Mme J. Martin, Montréal; Mlls Allen Beaudet, Mlle Camille Boudet, Deschaillons; L. U. Talbot, St-Joseph R. Rebecque, St-Anselme; J. Faquhar, Montréal; C. C. Couture, St-Joseph Bce; P. Hamel, Village des Aulnaies; A. Jalbert, Ste-Anne de la Pocatière; F.-X. Gosselin, Ste-Pamphile; Alf. Martineau, Ls. Dupéré, Québec; J. A. Roy, Plessisville; J. A. Gagnon, St-Marie; L. Desrosiers, St-Albert; J. T. Lacroix, Ste-Marie; Noel Raymond, St-Vallier; Dr H. Lacoursière, W. Mathieu, St-Victor; P. A. Poulin, St-Georges; G. Pomerleau, Valley Jct.; B. Lizotte, Montréal; G. Gosselin, Québec; Alf. Fréchette, Charny; L. J. A. Dupuis, Village des Aulnaies; M. Parent, Scott; W. A. Asselin, St-Gervais; A. Lemieux, Fraserville; C. A. Bouchard, Val Brillant

Les femmes de Montréal et le français

C'est cet après-midi qu'aura lieu, à Montréal, un grand ralliement patriotique des femmes canadiennes - françaises en faveur des Canadiens-français d'Ontario.

Montréal, 4.—C'est cet après-midi, à quatre heures très précises, qu'aura lieu à la salle des conférences de la Bibliothèque St-Sulpice, rue St-Denis, la grande assemblée patriotique conçoquée par la Fédération Nationale afin d'attester de la profonde sympathie de toutes les femmes de race française de la métropole pour les Canadiennes-françaises de l'Ontario, qui si hautement manifestent de leur patriotisme vigilant en défendant leurs écoles, elles-mêmes, contre ceux qui veulent supprimer l'enseignement de notre langue aux enfants de race française qui habitent la province voisine.

Les Canadiennes-françaises de Montréal croient de leur devoir et de leur dignité d'exprimer à ces vaillantes un tribut d'admiration et un vœu dans ce sens sera soumis à l'assemblée, voté, puis confié à Madame Landry qui se chargera de le transmettre à toutes nos sœurs de l'Ontario. Madame Gérin-Lajoie présidera la séance en sa qualité de présidente générale de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste; la secrétaire générale de la Fédération présentera le vœu de l'assemblée et expliquera la question qui tient tant au cœur de toutes les femmes françaises de ce pays; Madame F. L. Béique, présidente d'honneur de la Fédération et directrice de maintes œuvres sociales et charitables secondera le projet au nom de toutes les classes d'éducation, et Mlle Marie Claire Daveluy, présidente de l'Association des Employées de Bureaux appuiera la motion au nom des classes professionnelles.

Madame Landry qui a éloquemment défendu la question au cœur même de l'Ontario, trouvant dans son âme féminine et dans son ardent patriotisme les mots qui résonfortent et donnent les espoirs invincibles, sera appelée à nous parler des femmes tant admirées et tant aimées que sont nos sœurs de là-bas.

Mlle Idola Saint-Jean, dont nous savons tout le talent agréable nous dira avec son art charmant des vers de Fréchette et de M. Lozeau.

Une collecte sera faite au milieu de l'assemblée en faveur de nos écoles ontariennes, et les dons les plus humbles seront les bienvenus, comme les plus considérables. Il faut que nos femmes comprennent leur pressant devoir et participent d'une âme unie au succès d'une cause qui s'attache à nos intérêts les plus sacrés.

Immédiatement après l'assemblée, la présidente et les officières de la Fédération Nationale recevront dans le salon attenant à la salle des conférences, toutes les dames qui désireront être présentées à Madame Landry, la distinguée invitée de l'assemblée. Prière de présenter sa carte de visite à la secrétaire, pour la présentation.

Le paquebot géant Canopic va s'armer

Ce navire est parti de New-York avec trois passagers américains.—Il n'a pas d'armement à bord, mais s'armera à Gibraltar et, à son prochain voyage en Amérique, sera armé.

(Service spécial du "Soleil")

New-York, 4.—Le "Canopic", navire de la ligne White Star, qui est parti hier pour les ports italiens avec trois passagers américains de première classe, prendra des armements à son arrivée à Gibraltar. A son retour ici le "Canopic" sera armé.

On annonce que l'Amirauté Anglaise a averti hier la ligne White Star que le "Canopic" serait ainsi armé. Il en est de même du "Cretic" qui navigue entre Boston et les ports de la Méditerranée et qui était dû avant-hier à Gibraltar. Le "Cretic" est parti de Boston le 21 février.

Le "Canopic" a 102 passagers en tout. En réponse sur la position qu'il allait prendre lorsque les canons seront à bord, le capt James, commandant du "Canopic" a dit qu'il se laisserait guider par les circonstances.

Ayez plus d'énergie! Renouvelez votre force!

Si vous êtes fatigué, nerveux, si vous ne dormez pas, si vous ressentez du mal de tête et de la longueur, il vous faut les Pilules du Dr. Hamilton; elles tonifient l'estomac, aident la digestion, vous réconfortent à l'instant. Prises le soir—vous êtes bien le lendemain matin. La maladie et la sensation de fatigue disparaissent sur-le-champ. L'énergie, la bonne humeur, la bonne santé excellente, toutes les joies de la vie reviennent à tous ceux qui prennent les Pilules du Dr. Hamilton. Pas de médecine aussi satisfaisante. Ayez sans retard les Pilules du Dr. Hamilton, 25 cents la boîte, boîte chez tous les marchands.

Message d'une Manitobaine

ELLE CONSEILLE AUX FEMMES QUI SOUFFRENT DE PRENDRE LES PILULES DODD POUR LE REIN

Mme J. F. Garlis, victime du mal dans le dos, dit que les résultats qu'elle a obtenus avec les Pilules Dodd pour le Rein ont été merveilleux

Stewart Valley, Sask., 3 mars.—(Spécial)—Mme F. J. Garlis, épouse d'un estimable citoyen de cet endroit ne ménage pas ses louanges au sujet des Pilules Dodd pour le Rein.

"Les Pilules Dodd pour le Rein m'ont fait un bien merveilleux", dit Mme Garlis au cours d'une interview. "Il y a un an j'avais mal dans le dos au point de pouvoir à peine me mouvoir. Je pris quatre bhtes de Pilules Dodd pour le Rein et elles m'ont fait plus de bien que je ne puis vous le dire".

Mme Garlis est à l'heure actuelle en position de s'occuper de ses devoirs domestiques aussi bien que de nourrir son beau gros bébé et elle croit qu'elle ne peut recommander trop fortement les Pilules Dodd pour le Rein.

Le mal dans le dos est la terreur de la vie de la moyenne des femmes. Il est accompagné d'une faiblesse et d'une lassitude qui leur rendent la vie à charge. Mais de milliers de femmes partout le Canada disent à leurs sœurs en détresse qu'elles peuvent trouver dans les Pilules Dodd pour le Rein soulagement et guérison. Elles guérissent les reins et les neuf dixièmes des maux de la femme proviennent de la maladie ou du désordre des reins.

A St-Jean-Baptiste

Communion générale

Demain, premier dimanche du mois, à la messe de 7 heures, se fera la communion générale mensuelle des membres de la Ligue du Sacré-Cœur et de la Congrégation. Dans l'après-midi, à 4 heures précises, réunion du Conseil de la Ligue, et à 4 h. 30, grande assemblée de tous les Ligueurs, qui sera intéressante, comme celle du mois dernier, dont M. le curé Beaudoin avait invité M. l'abbé Cyrille Gagnon, du Séminaire de Québec, qui a démontré on ne peut mieux tous les avantages que l'on a à faire partie de la belle Ligue du Sacré-Cœur de Jésus, et a invité tous les membres à travailler avec énergie à augmenter encore le nombre des membres dans la bataillon du Christ comme il est dit dans le cantique de la Ligue. "En avant, marchons, soldats du Christ..." en faisant un bon recrutement parmi tous les paroissiens de St-Jean-Baptiste. Donc, en foule demain.

Les douanes n'existent pas pour ces bleus

L'enquête continuée hier à Ottawa sur les fournitures militaires achetées par le col. Allison, et il est établi qu'on avait donné instruction de fermer les yeux quand ses marchandises passeraient.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, Ont., 3.—Le comité des comptes publics a continué, ce matin, son enquête au sujet des fournissements militaires achetés par le colonel Allison et expédiés à Ottawa, adressés au colonel Allison et à la secrétaire Mlle Edwards. Le principal témoin à la séance a été M. A. G. T. Drew, percepteur des douanes à Morrisburg. Le témoin a déclaré qu'il n'avait fait aucun examen des marchandises, car il supposait qu'elles étaient toutes des fournissements militaires. Il avait d'ailleurs reçu des ordres d'un nommé R. G. MacDougald, d'Ottawa, de "laisser les portes larges ouvertes" pour toutes les marchandises adressées à Allison ou à ses associés.

Et en réponse à une question de M. Carvell, le témoin déclare qu'il s'est servi de son jugement et qu'il a compris que les associés du colonel Allison étaient le colonel Morgan, le capitaine Sifton et M. Saforth, qui semblait être le secrétaire de toute cette organisation. Les marchandises furent expédiées en septembre 1914.

Elles étaient envoyées à Waddington, puis sur l'île Allison, au milieu de la rivière et de là transportées à Morrisburg, et le témoin ajoute que tout le transport se fit en plein jour.

"D'ailleurs, ajoute-t-il toute une fanfare n'aurait pas pu faire plus de bruit que ce colonel Morgan".

Transquestionné par M. Carvell le témoin explique qu'il a compris que le département des douanes ne voulait pas d'enregistrement de ces marchandises car leur entrée au Canada pouvait être considérée comme une violation de la neutralité américaine et que dans le cas ou des difficultés internationales surgiraient il eut été mieux de ne pas avoir de records officiels.

Puis le comité n'ayant plus de témoins à entendre s'ajourne. Carvell a proposé qu'une demande soit adressée au ministre de la milice exigeant qu'il fasse venir le colonel Allison qui est un employé du département de la milice en même temps membre de la milice canadienne, cette suggestion n'a pas été acceptée cependant.

POUR REDUIRE FACILEMENT ET PROMPTEMENT VOTRE POIDS

Si vous avez trop d'embonpoint, la faute en est au manque de pouvoir oxygénifère du sang et à la mauvaise assimilation de la nourriture. Il s'accomplit trop peu de transformation dans les tissus plus durs des muscles et trop dans les petits globules de gras. Vous devez en conséquence corriger la mauvaise accumulation et augmenter le pouvoir oxygénifère du sang. Pour ce faire, allez chercher chez n'importe quel bon droguiste de l'huile d'orilene vendue seulement en paquets authentiques scellés et sous forme de capsules et prenez-en une capsule après chaque repas et une au coucher jusqu'à ce que votre poids soit réduit au point où il doit être dans chaque partie du corps. L'effet de l'huile d'orilene sous forme de capsules est remarquable pour réduire le poids et elle est parfaitement sûre.—E. J. T.

N'importe quel droguiste peut vous en fournir, sinon une grosse boîte vous en sera envoyée sur réception de $1.60. Adressez The D. J. Little Drug Co., boîte 1240, Montréal, Canada

Les médecins d'accord sur le remède pour l'eczéma

Déclarations confirmées au sujet de la Prescription D. D. D.

Geo. T. Richardson, M. D.: "Suivant moi D. D. D. devrait être appliqué dans tous les cas de maladies cutanées—c'est le soulagement immédiat de la démangeaison, le calme pour l'excitation des nerfs, agent inoffensif, curatif, tout en étant puissant, une force pour le système."

Dr. Unia Holmes: "D. D. D. est pour l'eczéma et la redoutable psoriasis un spécifique presqu'en même titre que la quinine l'est pour la malaria. Je prescrits constamment D. D. D. aussi pour l'inflammation, dartres, mal de barbe, furoncles, toutes les formes d'éruptions qui démangent, éruptions."

Dr. Ira T. Galibert: "J'admets sincèrement que D. D. D. atteint la plupart des cas d'eczéma et qu'elle les guérit radicalement."

Venez nous voir et nous vous parlerons plus au long de ce remède remarquable. Votre argent remis si la première bouteille ne vous soulage pas. Le savon D. D. D. vous garde la peau saine. Informez-vous en

W. BRUNET & CIE,
Pharmaciens, Québec.

EPICERIE ELZEAR TURCOTTE

Gruaux Ecossais importés de la maison Grant—tins 7 lbs.	.90
Sardines Delory, préparation extra princière, pesant 20 onces.	.60
Allumettes Suédoise Tureotte en paqts de 24 boîtes, le paq. seulement	.15

26 fév, 4 mars

TROUVE COUPABLE DE MEURTRE

(Service spécial du "Soleil")

Winnipeg, 4.—Bill Seiminiki a été trouvé coupable du meurtre de Wasyl Wynzehowski, ce matin. Sa sentence sera prononcée demain.

PORT-ARTHUR, Hier Et Aujourd'hui

Départ de Port-Arthur en 1879, du premier ministre McDonald, en route pour Winnipeg.

Les quais de Port-Arthur en 1885.

Port-Arthur en 1885.

L'hôtel Queen's à l'époque de la construction du C. P. R.

Dans un pays comme l'ouest canadien, où au cours des dernières années l'affluence de l'immigration a fait naître des villes avec une extraordinaire rapidité, les sujets ne manquent pas pour illustrer cette progression merveilleuse de plusieurs de nos cités canadiennes; mais de celles-là, il s'en trouve qui, soit par leur position géographique ou par les souvenirs qu'elles rappellent, attirent spécialement l'attention. Port-Arthur en est une. Située à la tête du lac Supérieur, cette active et prospère cité qui existait à peine en 1885, est destinée par sa position avantageuse, à devenir l'un des ports les plus importants sur la route des Grands Lacs. Elle est l'un des nombreux exemples de ce que peut faire l'établissement d'un chemin de fer pour la prospérité d'un pays, car d'un petit village à une rue unique s'allongeant entre la forêt et le bord du lac, le Pacifique Canadien en a fait une ville de près de 30,000 habitants et qui, avec sa cité sœur de Fort-William, est considérée comme l'un des premiers ports du monde pour ses entrepôts et son commerce de grain; la capacité de ses élévateurs est en effet de 16,000,000 de minots et avec ceux de Fort-William, de 30,000,000 de minots. En plus de ces facilités pour le chargement des navires qui transportent la plus grande partie de la récolte des provinces prairies, le port est aussi pourvu des systèmes les plus modernes pour le maniement rapide d'énormes quantités de bois et de charbon. Des navires de fort tonnage y prennent leur chargement qu'ils transportent jusqu'à l'Atlantique, par voie des lacs et du St-Laurent. Une autre industrie prospère à Port-Arthur est celle de la construction des navires; ses cales sèches sont très réputées et c'est là que fut construit le "W. Grant Morden", le plus gros vaisseau sur les Grands Lacs; long de 625 pieds, il peut porter 50,000 minots de grain dans sa coque. On dit que les gisements de fer qui se trouvent près de Port-Arthur pourront, lorsqu'ils seront exploités, produire 3,000,000,000 de tonnes de minerai, ce qui ajoute encore aux expérances placées dans le futur de ce centre commercial.

Par sa position à la tête du lac Supérieur, qui en faisait vers 1885 le seul point de quelque importance entre Sudbury et Winnipeg, Port-Arthur a joué un rôle considérable lors de la construction du Pacifique Canadien dans les solitudes qui s'étendent au nord de la province d'Ontario. La venue de cette nouvelle ligne amena en même temps que la prospérité, un regain d'activité dans la vie du petit village du nord, qui en peu de temps assuma l'apparence d'une ville. Les nombreuses équipes d'ouvriers, les ingénieurs, les organisateurs du grand transcontinental, ceux qui alors furent l'âme de cette entreprise gigantesque, douteuse encore à cette époque pour la plupart, mais en laquelle cependant avaient foi des hommes tels que Van Horne, Donald Smith et Lord Mount Stephen, s'y donnaient rendez-vous. On s'y réunissait à l'unique hôtellerie de l'endroit, le Queen's, dont le propriétaire, l'Irlandais Flaherty, savait si bien se rendre populaire parmi les gens de toutes classes quidescendaient chez lui. Van Horne, Sandford Fleming et Donald Smith ne sont pas les moindres qui reçurent la bienveillante hospitalité de Flaherty, à l'époque de la construction du C. P. R. Aujourd'hui, le vieil hôtel Queen's a été remplacé par un édifice plus grand et plus luxueux et tout le vieux Port-Arthur d'autrefois a fait place à une ville moderne. Le C. P. R. a confirmé les espérances que l'on avait mises dans son succès et a doté l'ouest de la plupart des centres industriels et commerciaux qui en font maintenant l'orgueil.

CAUSERIE FEMININE

LA PROHIBITION ET LE VOTE FEMININ

On discute en ce moment un projet de loi qui enlèverait aux femmes le droit de vote lorsqu'il s'agit d'établir la prohibition dans les municipalités.

Les ligues antialcooliques de Québec et de Montréal, et de nombreuses association féminines ont déjà protesté contre une mesure qui serait impopulaire dans tous les milieux et que nos gouvernants se garderont bien de passer. Sir Lomer Gouin a d'ailleurs déclaré au comité de législation qu'il était opposé à ce projet.

Il serait souverainement injuste d'éliminer les femmes de consultations où leurs plus chers intérêts sont en jeu. S'il y a de bonnes raisons à faire valoir contre la prohibition en certains quartiers, elles sont en état de les comprendre et de s'y rendre; mais elles savent aussi pour les avoir examinés de plus près, les ravages de l'alcool. Elles connaissent pour en avoir cruellement souffert les méfaits de l'ivrognerie et si on veut les exclure, elles comprennent bien que c'est parce qu'elles sont moins accessibles que les hommes aux calculs de l'ambition personnelle et de l'esprit de parti.

Ceux qui ont voulu leur enlever le droit de chasser l'alcool de leur entourage ont affecté à leur égard une tendre commisération: Les femmes, ont-ils dit, ne désirent pas voter pour ou contre la prohibition; elles regardent comme une charge, comme un ennui, de coudoyer la populace lorsqu'elles doivent enregistrer leur vote.

Qu'un grand nombre ne tienne pas au suffrage lorsqu'il s'agit d'intérêts matériels, nous le comprenons sans peine, mais lorsqu'elles sont en face d'un principe, d'un devoir, toutes les femmes conscientes de leur mission et de leur rôle se lèveront pour le défendre. Nous en avons un exemple trop frappant de ce temps-ci dans l'Ontario pour qu'il soit nécessaire de le discuter.

Toutes celles qui ont pleuré sur la déchéance d'un père, d'un fils ou d'un frère, toutes celles qui tremblent de lire sur le front de leurs enfants le stigmate du vice qui a fait de leur époux un bourreau et une brute et même celles plus heureuses, qui ont mené une vie paisible, mais qui ont eu un aperçu de l'enfer qu'est un ménage d'alcoolique, ne sauraient reculer devant les ennuyeuses formalités du scrutin.

L'amour de sa famille, de son pays, de sa race, comme celui de sa langue, peut faire sortir du foyer dont elle est la souveraine, et sans lui faire perdre une parcelle de sa dignité, la femme qui comprend qu'elle accomplit un devoir plus ou moins agréable, qui aura sur l'avenir des siens une répercussion profonde.

Les politiciens qui, pour ménager l'opinion d'une fraction de leurs administrés, sacrifieraient le vote féminin, s'apercevraient peut-être aux élections prochaines que l'influence des femmes n'est point morte et qu'elle peut rivaliser avec celle des piliers de cabarets.

GINEVRA.

CE QUE J'AI FAIT POUR AIDER MON MARI

Une épicerie dans une roulotte qui a rapporté une petite fortune, voilà le plan conçu et exécuté par une femme dont le mari à trente ans gagnait $50 par mois dans une épicerie, à l'époque de son mariage. Il aurait eu le goût d'étudier le droit, mais il avait depuis des années pris soin de sa vieille mère et fait instruire sa plus jeune sœur.

Sa fiancée lui apportait quelques centaines de piastres dont elle ne lui avait rien dit se réservant de les lui avouer au moment opportun. Un jour que la voiture de l'épicier apportait une commande une idée lui vint à cette jeune femme. Elle attendit avec impatience le retour de son mari pour la lui confier, mais il ne se montra pas aussi enthousiaste qu'elle l'aurait voulu. C'est alors qu'elle lui confia l'existence u petit capital si soigneusement amassé et qu'elle lui dit l'intentio de le consacrer à l'essai de son plan. Il convint alors de lui laisser la direction de l'entreprise et de l'aider de tout son pouvoir. Un devis fut tracé pour l'intérieur d'une voiture ou plutôt d'une roulotte bien différente de celles que l'on voit habituellement.

Le mari s'entendit avec un charron qui se chargea de bâtir le véhicule et de l'aménager suivant les indications reçues. Puis dans de longues courses en tramways la jeune femme découvrit un faubourg moderne dont la population toujours grandissante paraissait prospère. Une boutique à peine terminée fut louée pour une somme minime et aussi une petite maison entourée d'arbres.

En moins de deux mois le couple était installé et Philippe faisait une première tournée dans les rues du nouveau faubourg.

La roulotte maginée par sa femme était peinte en blanc au dedans et contenait des tablettes et des compartiments. Dans leur place respective étaient rangés des conserves de toutes sortes, des confitures, des céréales, du café, du fromage, du pain et des gâteaux frais, des fruits, des légumes, etc., en fait tout ce qu'on trouve dans une bonne épicerie. Les paquets scellés pour répondre aux exigences de l'hygiène moderne étaient l'une des caractéristiques de la nouvelle industrie et tout ce qui n'était pas ainsi protégé était renfermé dans une vitrine ou sous un moustiquaire.

Après quelques jours les ménagères comprirent l'avantage de ce nouveau système et se mirent à guetter la roulotte pour acheter les provisions de la journée qu'on leur livrait immédiatement. Elles en avertirent leurs amies qui demandaient à tour de rôle que la roulotte passat dans leur rue.

Après quatre mois, les profits réalisés dépassaient de beaucoup les plus ambitieuses espérances.

Le mari n'avait pas abandonné son rêve de devenir avocat ; il engagea à un salaire modeste un jeune homme actif qui garda le magasin aux heures où il devait suivre des cours. Quelques années passèrent, les examens furent heureux et grâce à l'argent fait avec la roulotte, les époux purent aitr dre la clientèle de l'homme de loi.

Le frère de Philippe en sortant de l'école fut fort heureux de trouver dans ce commerce ambulant un élément pour son activité et son ambition. Après cinq ans, une voiture automobile blanche au dedans comme au dehors remplaçait la première. L'un des bouts transformé en glacière permit d'offrir sous verre, du poisson du homad ou des huîtres, ou encore dans d'autres compartiments de la viande et des primeurs. Le samedi on y ajoutait des volailles dressées et du gibier. Les ménagères qui avaient une réception ou simplement qui préparaient le menu du jour savaient l'heure où passait la voiture et accouraient pour se procurer du pain frais ou des gâteaux, un rôti de choix ou un pied de laitue.

L'idée née il y a dix ans a fait son chemin ; elle a fait vivre largement non seulement Philippe, sa femme et leursenfants, mais encore le jeune frère qui est maintenant à la tête du magasin et sa famille dans une aisance que les auteurs du projet regardaient comme irréalisable.

MAMAN

Oh! comme il retentit sans cesse à mon oreille
Cet appel enfantin du soldat qui se meurt!
Il n'est pas de sanglot plus grand ni de clameur
Pareille!
Maman! Cri d'agonie où l'homme se défend,
Cri d'angoisse infini qui s'élève de l'ombre
Dans le sang qui s'écoule et l'être entier qui sombre...
Maman! Cri du héros qui se retrouve enfant!

Cri de détresse issu de lèvres par centaines
Sur le champ de carnage où s'étale, le soir,
Plante sans fin qu'aiguise encor le désespoir
Et qui se clôt, tragique, en notes incertaines.

Maman! L'homme tombé sur qui le froid descend
Après s'être battu sans peur sous les mitrailles
Te réclame du plus profond de ses entrailles,
O mère, doux refuge, asile toutpuissant!

C'est vers toi que revient son âme qui s'envole,
C'est toi qu'il cherche en vain de son regard éteint,
De ses bras mutilés qu'il te tend par instinct,
O Mère, paix, tendresse et divine parole!

Mère, giron sacré qu'il a connu toujours,
Source de toute joie et seul amour sans tache
Divin lien plus pur que toutes les amours!

Oh! comme il retenait sans cesse à mon oreille
Cet appel enfantin du soldat qui se meurt!
Il n'est pas de sanglot plus grand ni de clameur
Pareille!

Lieutenant Lucien BAZIN.

LE PETIT PAUVRE

Max a cinq ans et demi. En dépit de sa voix frêle et de ses gestes gauches de tout petit, c'est déjà un gentleman. N'a-t-il pas de l'homme du monde: la cape anglaise,la pelisse à col d'astrakan et le pantalon avec un pli au bas?

Miss Betsy, sa gouvernante irlandaise, veille strictement à ce qu'il garde à la maison, comme au dehors, les bienséances convenables. A tout propos, elle évoque la " respectability ", sans quoi un fils de lord, même, ne saurait être qu'un saute-ruisseau.

Max souffre de cette contrainte. Il souhaite vieillir vite, par goût d'indépendance et aussi parce que sa vie présente lui semble triste, infiniment.

Tout de même, il a comme les autres, une maman. La sienne est jeune, belle, vêtue de soie et de dentelles. Il la voit chaque matin, presque. Frou-frouante et parfumée, elle fait irruption dans la chambre de son fils,l'éveille avec de gros baisers sur les yeux et, quand il les frotte, dressé sur son séant, prêt à rendre l'embrassade, elle est déjà partie!

Pauvre petite maman! Elle ne dispose que d'une minute pour câliner son chéri. Tant d'occupations absorbent ses journées! Si, encore, Max pouvait l'accompagner dans ses courses! Mais non; les enfants ne font pas de visites; on ne les accepte ni chez le couturier, ni chez la modiste; dans les magasins, ils seraient écrasés par la foule et, à l'heure du spectacle ou les couche!

Et Max envie le petit garçon, sans bonne, ni gouvernante, qui, au square, joue avec rien auprès du banc où sa mère, tête nue, reprise les chaussettes. Celui-là, au moins peut s'ébattre librement, s'accroupir dans la poussière, se tenir en équilibre sur les arceaux qui bordent la pelouse et pousser sans raison, des cris gutturaux. A quatre heures, il goûte d'un pain aux raisins. O ce pain de seigle! Quel délice ce doit être! Pour une bouchée de ce pain d'un sou, Max donnerait, de grand cœur, sa brioche et ses croquettes de chocolat.

Mais ce n'est pas pour nous!

chantent, à propos, des fillettes, dansant la capucine.

Pourtant, si l'autre acceptait l'échange? Et Max profitant de ce que Miss, plongée dans un roman de Conan Doyle, relâche sa surveillance, se glisse à pas feutrés, derrière le banc et s'approche du petit pauvre. Enfin timidement il formule sa supplique:

—Voulez-vous...?

Et, bientôt soulevé de terre par des mains calleuses, il embrasse au hasard la barbe rude des joues paternelles.

A-t-il de la chance, dit le regardjaloux du petit riche.

De son papa, en effet, Max ne reçoit le baiser au front et la tape amicale sur l'épaule que le dimanche à déjeûner. Pas tous les dimanches encore; à cause de sa banque, " petit père " voyage beaucoup; il va souvent à Londres, ou à Bruxelles pour donner dit-il, le " coup de pouce " à ses valeurs.

C'est un métier pénible et qui tracasse. Max se promet d'en choisir un autre plus agréable: wattman d'autobus, par exemple. La rue vous appartient; comme le tonnerre, on fait trembler les maisons, et, quand on arrive au bout du parcours, tranquillement on fume sa pipe en attendant de repartir. Et puis, on gagne sa vie on est son maître; à tous les repas on mange du pain de seigle et l'on va au music-hall, quand ça vous plaît.

Max y est allé une fois, cet hiver. C'était en matinée, avec Miss et Jean, le chauffeur; mais " faut pas le dire ". Il a vu danser des " girls "blonde comme sa cousine Simone et comme elle en jupe courte, montrant lesjambes nues. Même en sortant, il a plaint ces jeunes filles parce que, sous son pantalon, il a senti le froid glacial lui piquer les mollets.

Les jouets de Max ne l'intéressent pas plus que les bibelots précieux captifs, au salon, dans les vitrines Louis XV. Ils sont ou trop grands ou trop beaux, et toujours trop chers.

Ainsi, l'autre dimanche, au retour des Tuileries, il montre le désir d'avoir un petit tout petit bateau voilés qu'il pourrait lui-même à enoux su la margelle du bassin, mettre à l'eau et pousser vers le large. Ah bien oui! Dès le lendemain son père rapporte, dans l'automobile, un long steamer à double hélice pesant vingt kilos et brûlant de l'alcool.

Et Joseph, le valet de chambre doit prendre sous son bras l'encombrant joujou pour accompagner Max et sa gouvernante à la promenade. Devant la pièce d'eau, le soin incombe au domestique seul d'allumer le foyer. Max ne devant pas frotter une allumette; enfin, quand la chaudière fume, c'est encore Joseph qui procède au lancement.

Alors, d'un œil vague, Max regarde le splendide bateau — à lui, mais si peu! — qui crache de la vapeur, siffle et s'en va, là-bas, près du jet d'eau mettre en déroute la flotille des canards.

Ah! combien ferait mieux son affaire une simple bûche, un vulgaire sabot gréé d'une baguette et d'un chiffon!

Et puis, ce n'est pas avec des jouets qu'on joue le mieux. A considérer les galopins des rues, Max s'en rend compte. Sur le bitume du trottoir, en face de l'hôtel paternel, garçons et filles ont dessiné à la craie des lignes mystérieuses qui se croisent et qui forment des compartiments. Maintenant, chacun à son tour, ils sautent à cloche-pied, en poussant d'une case à l'autre, qui une pierre plate, celle-ci un morceau de tuile, celui-là un éclat de porcelaine. Ils apportent à ce jeu une attention soutenue qui n'exclut pas, toutefois, la bonne humeur;dès qu'un maladroit trébuche ou manque un coup facile, leur joie éclate en rires sonores.

Et cette fanfare de cris vient frapper les vitres où Max appuie son front pensif.

Pourquoi lui est-il interdit,..à lui, de s'initier, de se mêler à ce jeu dont il ignore même le nom?

Pourquoi? — Tout simplement, il s'en rend compte, parce qu'il est riche. Il y a donc des plaisirs défendus aux riches? Max ingénument s'étonne. Cependant, " petit père " dit: " L'argent est roi." Un roi peut tout ce qu'il veut. Alors, " petit père " se trompe; si l'argent n'est pas tout le bonheur, à quoi bon se donner tant de mal pour en gagner beaucoup!

Justement, " petit père ", par hasard, à la maison travaille dans son cabinet. Il a paraît-il des lettres à écrire; aussi, l'ordre est formel: défense expresse de le déranger!

De sa fenêtre, Max voit l'ombre descendre insensiblement sur la ville, en face le crémier-glacier vient d'allumer les becs de sa boutique toute blanche; elle inonde l'avenue de clarté. Plus loin, les boeaux du pharmacien-chimistes teignent en vert, puis en rouge, les silhouettes mobiles des passants.

Un camelot passe comme un souffle, frôlant les piétons, s'accrochant aux voitures pour vendre sa feuille de sport.

Leur partie de marelle terminée, gamines et gamins se dispersent et rentrent au bercail.

Maintenant c'est le défilé des autos somptueux, retour du Bois, qui se hâtent vers les thés des Palaces et les boutiques de la rue de la Paix.

Mais voici qu'en sens inverse, un groupe de taxis arrive à petite allure. On dirait le cortège d'une noce au rabais. Les chauffeurs, rasant le trottoir, se penchent hors de leur siège, semblant chercher le numéro d'un immeuble.

Aux yeux étonnés de Max, brusquement, celui qui tient la tête s'arrête devant l'hôtel; les autres se rangent derrière lui.

Aussitôt, des hommes, des femmes, de tout âge, descendent prestement des voitures et se dirigent vers le portail d'entrée. Ils ne paraissent pas riches Max ne les a jamais vus; du reste, il n'y a pas réception aujourd'hui; " petite mère " est sortie et les sièges du grand salon sont recouvert de housses.

Un prêtre d'un pas résolu, marche en tête du groupe. Alors, Max pense: —Sans doute, ce sont des gens qui viennent quêter pour les malheureux; je leur donnerai les pièces de ma tirelire.

La sonnerie tinte longuement. Contre l'ordinaire, le portier tarde à tirer le cordon. Déjà,impatientes, des voix s'élèvent qui ordonnent:

—Ouvrez! Ouvrez donc!

Des badauds, curieux, s'arrêtent et interrogent. Restée dans un taxi, une vieille femme les renseigne avec de grands gestes. Comme rien ne bouge, les voix deviennent plus impérieuse.

—Hou! Hou! La porte! La porte! réclament-elles, sans plus de succès.

Alors, les gens se fâchent, protestent, et bientôt, donnent desco ups de canne, des coups de pied contre les vanteaux qui résonnent.

Caché dans les plis des rideaux, Max a grand'peur; son pouls bat vite; il sent qu'un danger plane sur la maison.

Une vitre qui vole en éclats jette la panique dans l'hôtel silencieux. Les domestiques affolés courent dans les corridors, montent et descendent les escaliers. Les portes claquent, les sonneries vibrent et dominant le vacarme Toby, le fox-terrier, pousse des aboiements furieux.

Max n'ose bouger. Il entend Miss qui le cherche, qui l'appelle dans la chambre voisine. Il veut crier, mais au cun son ne sort de sa poitrine haletante.

De l'avenue, s'élève, maintenant, un murmure hostile, continu. Par intervalles, il augmente d'intensité et c'est alors comme une vague de clameurs qui bat les murailles et les cingle d'injures.

—Hou! Hou! Voleur! A mort, le voleur!

Menaces vaines! L'hôtel semble désert et vide; servantes et valets se sont terrés dans la cave, et Toby,presque aphone, s'est tu.

Max, les yeux fixes, l'oreille au guet, croit voir surgir à chaque instant un homme horrible prêt à le tuer.

Tout à coup, il perçoit un bruit sec, comme le claquement d'un fouet. Cela paraît venir justement, où se tient "petit père ". Puisquelque chose qui tombe, fait " boum " sur le plancher, et c'est tout.

Au dehors, les vilaines gens continuent de crier:

—Hou! Hou! A mort, le voleur!

Huit jours après, dans la pénombre du grand salon à demi demeublé, Max, vêtu de noir, est assis sur les genoux de sa " petite mère ".

Depuis que " petit père " est parti pour un long, très long voyage Max ne quitte plus guère sa maman. Il faut bien, en effet, puisque Miss a regagné son pays d'Irlande, que quelqu'un s'occupe de lui.

Et c'est justement ce que " petite mère " lui explique à voix basse, tout en tamponnant ses yeux baignés de larmes.

—Tu comprends, mon mignon,maintenant, je prendrai soin de toi. Nous habiterons un logement, je ferai la cuisine et le ménage et je te conduirai moi-même à l'école; car, vois-tu la situation est bien changée. Avant le départ de " petit père ", nous étions riches, mais à présent, mon chéri, tu n'est plus qu'un petit pauvre.

Et Max aussitôt, de s'écrier en battant des mains:

—Un petit pauvre! Oh! maman quelle chance! Je vais donc enfin m'amuser!

CHARLES ALBERT JANOT.

LA SANTE DE LA FEMME A BESOIN D'UN SOIN CONSTANT

Le travail et les soucis en font une victime de plusieurs maladies accablaantes

La santé de toute femme dépend particulièrement de l'état de son sang. Combien de femmes souffrent de mal de tête, de douleurs dorsales, de manque d'appétit, d'une sensation continuelle d'épuisement, de palpitation du cœur, de courte haleine, de pâleur et de nervosité. Si vous avez l'un quelconque de ces symptômes vous devriez commencer aujourd'hui à revivifier votre sang au moyen des Pilules Roses du Dr Williams. Grâce à leur emploi continuel, l'énergie nerveuse du corps est ramenée dès que le sang devient rouge et pur et tout l'organisme est renforcé de façon à répondre à tout ce que l'on en exige. Elles nourrissent chaque partie du corps, donnent de l'éclat aux yeux et des couleurs aux joues et aux lèvres.

Mme Jas. S. Francis, Oakwood, Ont., dit: "J'aurais dû vous écrire depuis longtemps pour vous dire ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait pour moi mais je suppose qu'il vaut mieux tard que jamais. En 1913, il me fallut aller à l'hôpital pour subir une opération pour la faiblesse féminine. Je demeurai à l'hôpital durant un mois avant de pouvoir m'en aller chez moi. Trois mois après, j'allai faire un voyage à la côte-du Pacifique dans l'espoir que ma santé s'améliorerait davantage. En chemin, j'arrêtai pour faire visite à une de mes sœurs dans l'Alberta-Sud, et en arrivant chez elle (après une course de 35 milles), j'étais complètement épuisée. Je trouvai ma sœur malade, ayant eu un bébé la semaine précédente. Comme elle n'avait personne pour l'aider, il me fallut prendre soin du bébé et faire les travaux du ménage, et pendant les trois semaines qui s'écoulèrent avant que ma sœur put faire son travail, je fus complètement épuisée et de nouveau presque malade. Cependant je partis pour mon voyage vers l'Ouest, et décidai d'arrêter à Banff, où je demeurai une semaine, mais cela ne sembla pas me soulager, et je continuai mon voyage.

En route, je tombai malade, et je ne pouvais manger, et comme j'étais seule, mon état était pitoyable. Finalement le "porter" télégraphia à North Bend afin d'avoir un médecin pour moi. Le médecin voulait me faire débarquer du train et m'envoyer à un hôpital, mais je décidai de continuer mon voyage à Vancouver. Le remède que me donna le médecin ne me fit pas de bien, et mon cas empirait continuellement. C'est alors qu'un jeune homme qui occupait le lit opposé me demanda si j'essaierais les Pilules Roses du Dr Williams et m'en donnait une boîte. Je les pris et le "porter" m'en procura deux autres boîtes, et lorsque j'arrivai au terme de mon voyage je me sentais un peu mieux. Je demeurai deux mois à la côte, et je continuai à prendre continuellement des Pilules Roses du Dr Williams. J'engraissai et mon apparence s'améliora, et lorsque je partis, je me sentais mieux que je ne l'avais été depuis des années. Maintenant j'ai toujours des Pilules Roses du Dr Williams à la maison, et mon époux et ma jeune fille ont grandement bénéficié de leur emploi. Je bénis le jour où le jeune homme sur le train me donna cette boîte de pilules, autrement je ne les aurais jamais essayées, et serais encore invalide".

Vous pouvez avoir les Pilules Roses du Dr Williams, chez tout marchand de remède ou par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50, de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

LA TERRIBLE TOUX GRAILLONNANTE ET DECHIRANTE

fut entièrement guérie par

Le Sirop de Pin de Norvège du Dr Wood

Mme Clara Jackson, Huntsville, Ont., nous écrit à la date du 12 janvier 1915. " Il me fait grand plaisir de vous écrire au sujet du Sirop de Pin de Norvège du Dr Wood. L'hiver dernier je contractai une très mauvaise toux qui me fit souffrir tout l'été. Cet hiver je commençai à prendre du Sirop de Pin de Norvège du Dr Wood, et après en avoir pris trois bouteilles je puis dire en toute sécurité que je me sens comme une autre femme.

" La terrible toux grallionnante et déchirante, et la sensation de sécheresse dans ma gorge sont entièrement guéries. Je recommanderai certainement ce sirop à tous ceux qui sont affectés de bronchite ou de mal de poumon. Je n'ai pas assez de mots de reconnaissance à vous prodiguer."

Toutes les toux et tous les rhumes obstinés le cèdent promptement à l'action du Sirop de Pin de Norvège du Dr Wood, combinant comme il le fait toutes les vertus curatrices du poumon de l'arbre de pin de Norvège, et les propriétés calmantes, guérissantes et expectorantes d'excellents herbages, écorces et écorces.

Le "Dr Wood" est sur le marché depuis vingt-cinq ans, et nous prétendons qu'il est le meilleur remède que vous puissiez possiblement vous procurer pour une toux ou un rhume. Les milliers de témoignages que nous avons reçus prouvent que notre prétention est correcte.

Tout ce que nous vous demandons c'est de voir à ce que vous ayez le " Dr Wood " lorsque vous le demanderez, et n'acceptez pas un substitut quelconque qui ne compte pas.

Le Sirop de Pin de Norvège du Dr Wood est mis sous enveloppe jaune; trois arbres de pin en sont la marque de commerce; prix 25c et 50c. Manufacturé seulement par la Cie T. Milburn, Limitée, Toronto, Ont.

A Mes Correspondants

INCONNUE.—Je suis une amie trop fidèle pour ne pas me réjouir de ce que vous m'apprenez. A toutes nos épreuves, surtout à celles qui nous blessent le plus profondément, il y a une grâce spéciale attachée. C'est la monnaie courante pour acheter certaines faveurs que nous n'espérions plus et qui nous attendent en route. Les mailles qui se sont détachées du tissu de bonheur que je vous souhaitais au début de l'année, reprenez-les une à une et que votre bonne volonté soit plus forte que les circonstances.

Pourquoi n'essayez-vous pas de faire l'article en question? Vous y repasseriez toutes vos raisons d'être calme et confiante malgré les événements.

2o Le 9 août.

Si je puis trouver un moment je vous écrirai une bonne lettre.

G. TORT.—J'étais certaine d'avance que vous accepteriez ma suggestion et j'espère que cette innocente distraction chassera les papillons noirs.

Vous avez tout ce qu'il faut pour être très heureux: des occupations variées et des loisirs; du travail manuel, de la besogne intellectuell, des goûts studieux, l'occasion de venir souvent à la ville et le bonheur de vivre aux champs. Vous seriez un peu ingrat de vous plaindre de votre sort.

LUCILE.—Le dernier article est trop volumineux pour l'espace dont je dispose, croyez que je le regrette.

UNE PETITE ÉPROUVÉE.—Vous avez bien fait de venir en toute confiance, c'est déjà un soulagement de raconter ses peines lorsqu'on est certaine que ces confidences tombent dans une oreille compatissante. Je ne connais pas votre am... mais il est rare qu'un homme ou une femme propre toute sa vie le deuil d'un amour dédaigné. Lorsqu'on est jeune, on croit trop facilement auç amours éternelles, dont on meurt. Dans la pratique: l'on aime et l'on oublie. Après quelques années parfois, après quelques mois ou quelques semaines, le cœur se laisse prendre à l'éternel leurre. Ce que l'on chérit surtout, c'est le reflet de l'amour lui-même que nous croyons apercevoir sur des traits. Ne parlez pas de cette ancienne fiancée de votre amoureux, pensez y le moins possible et soyez si bonne et si aimable que son souvenir pâlira devant vos qualités de cœur et d'esprit.

2o Ces copies s'obtiennent surtout par des influences. Vous pourriez plutôt trouver une place dans un bureau, si vous êtes bonne sténographe, c'est relativement facile et je pense que c'est une bonne saison dans l'année pour trouver de l'emploi.

3. Ces annonces se paient d'après le nombre d'insertions.

Si je puis remonter votre courage ne craignez pas de revenir aussi souvent que vous le voudrez.

RIEBEMIDOR.— J'ai trouvé ! Envoyez-moi vite votre adresse actuelle pour que je vous confie les résultats de mes recherches. Etes-vous toujours en vacances ou si vous avez repris le joug de votre travail manuel qui n'a rien de trop prosaique. La mode a plus d'une analogie avec la poésie? et les jolies créations qui sortent de vos doigts de fée doivent ressembler à des poèmes...

BETTY.— Comme je le prévoyais, pour le publier il faudrait refaire votre article et je n'en ai pas le temps. Continuez à étudier votre langue vous finirez par vous retrouver dans le dédale des verbes et des participes. Croyez que je serai bien heureuse alors d'accepter vos manuscrits.

EUGENIE M.— Vous trouverez dans les bonnes librairies mille questions d'étiquette de Mme Sauvalle, qui se vendent je pense 50 sous.

Si vous désirez une adresse, envoyez-moi la vôtre, je ne puis faire de réclame dans cette colonne.

ANNETTE.— Elle peut lui laisser l'initiative.

2. Elle doit mettre le nom de famille après le titre sans ajouter monsieur, sur une lettre elle devrait mettre le tout.

3. Elle doit téléphoner aux intimes

BETTY.—Votre article a du bon, mais il ne rend pas justice à la terre que vous louez, il vaut mieux ne pas publier.

A-GE.—Il y a du bon dans votre article, mais il est beaucoupt trop long pour l'espace dont je puis disposer et de plus l'orthographe laisse trop à désirer.

UNE CANADIENNE ERRANTE.—J'ai reçu la copie et j'espère que cette fois vous la lirez sous peu.

BETTY.—Cela ne veut pas dire que votre lettre n'a pas été reçue, mais qu'on n'a pas voulu et qu'on n'a pas pu y faire droit. Cela dépend d'ailleurs de l'administration.

Vous pourriez vous abonner à une bibliothèque pour apprendre l'orthographe usuel.

1. Si vous voulez m'envoyer une adresse postale je vous copierai cette légende, mais ce choix n'a rien eu à faire avec elle.

2. Je trouverai d'ici là la vie de cette petite sainte italienne qui obtient tant de faveur.

ALI JANINA. — J'examinerai de nouveau et vous donnerai des nouvelles. Vous savez par exemple que je tiens à vous garder au courrier.

CECILE DE LAUZON. — En vous adressant à M. Gustave Gagnon, 8 rue St-Flavien, vous aurez tous les renseignements concernant le programme des examens pour le Dominion College of Music.

POUAH ! NI CALOMEL, HUILE OU SELS; PRENEZ DU "SIROP DE FIGUES DE CALIFORNIE"

Délicieux " laxatif de fruits," qui nettoie estomac, foie et intestins.

Un remède inoffensif pour maux de tête, biliosité, acidité de l'estomac, constipation, indigestion, langue chargée, teint livide—prenez du "Sirop de Figues de Californie". Car la cause de toutes ces misères vient de la torpeur du foie et de la paresse des intestins.

Une cuillerée à table ce soir signifie que tout le poison accumulé par la constipation, les déchets, la pourriture qui fermente et la bile aigre seront tout doucement chassés hors de votre système le lendemain sans causer de coliques. Veuillez ne pas considérer le "Sirop de Figues de Californie" comme un purgatif. Ne croyez pas vous droguer vous ou vos enfants parce que ce délicieux laxatifs de fruits ne peut vous faire tort. L'enfant le plus délicat peut même en prendre tout aussi sûrement qu'un homme robuste. C'est le nettoyeur, le régulateur et le tonique de l'estomac, du foie et de l'intestin le plus inoffensif et le plus efficace qui ait jamais été préparé.

La seule difficulté pour vous est d'avoir le véritable. Or, demandez à votre pharmacien une bouteille de 50 cents de "Sirop de Figues de Californie" et assurez-vous qu'il est fait par la " Compagnie du Sirop de Figues de Californie." On vend ici en ville plusieurs contrefaçons de " sirops de figues" ; done, attention !

Lorsque vous achetez les **FEVES** AU **LARD** DE **CLARK** vous achetez DES produits canadiens et vous avez ce qu'il y a de mieux

W. CLARK, LIMITEE
FABRICANTS
MONTREAL

MAGIC BAKING POWDER
NE CONTIENT PAS D'ALUN
Sans aucune hésitation nous recommandons la Poudre à pâte Magic comme étant la meilleure, la plus pure et la plus saine poudre à pâte qu'il soit possible de produire. Tous ses ingrédients sont clairement imprimés sur l'étiquette.
FAITE EN CANADA.
E.W.GILLETT COMPANY LIMITED
TORONTO, ONT.
WINNIPEG, MONTREAL
MAKES THE WHITEST LIGHTEST
HEALTHFUL BISCUIT CAKE
DIRECTIONS
THIS BAKING POWDER IS COMPOSED OF THE FOLLOWING INGREDIENTS AND NONE OTHER PHOSPHATE BI-CARBONATE OF SODA AND STARCH
CONTAINS NO ALUM

BRIQUES et BLOCS de GRANIT

Ce matériel de construction ne changera jamais. Complètement à l'épreuve de l'eau, du feu, de la gelée et du temps.

Aucun matériel ne peut lui être comparé pour la beauté et la bonté.

Votre édifice aura meilleur apparence et plus de valeur et vous ne construirez qu'une fois, c'est-à-dire qu'il n'exigera jamais de réparation.

TROTTOIRS PERMANENTS

Spécialité:—OUVRAGE EN BETON A L'EPREUVE DE L'EAU.

MALAXEUR.

à béton STANDARD, celui dont l'ouverture pour charger est la plus basse, vendu avec une garantie, mélange à 50 p. c. meilleur marché que les autres machines, capacité 45 verges ou plus par jour. DEMANDEZ CATALOGUE.

Fait par IGN. B ILODEAU QUE.

CHEMINEE AVEC VENTILATEUR

IGN. BILODEAU

144 Avenue Renaud. - Tél. 3491.

ARTICLES pour la CHEVELURE

Nous avons constamment faits d'avance un très grand assortiment de PERRUQUES, TOUPETS, transformations et tout ce qui concerne notre ligne pour dames et messieurs.

Notre célèbre teinture économique. Nous la vendons garantie de première qualité. Envoyez-nous un mandat poste de 60 cts., pour une bouteille. Si vous n'êtes pas satisfait, nous vous remettrons votre argent.

L'EAU VEGETALE

Ceci n'est pas une teinture, c'est un composé végétal pour arrêter la chute des cheveux; une bouteille d'une piastre suffit dans tous les cas.

HECTOR PAGEAU

PERRUQUIER 295 rue St-Joseph. Tél. 6956

CREDIT CANADIEN INCORPORE

Agent financier pour les municipalités

Achète et vend des débentures

THE SUN TRUST COMPANY, Limited

Prépare l'émission et fait l'enregistrement des débentures

Liquide les compagnies. Exécute les testaments.

BUREAUX: CH. 43, 160 ST-JACQUES, MONTREAL.

J. A. BEGIN, Directeur-Gérant.

PETITES ANNONCES

AGENTS DEMANDES

TOUTES LES FAMILLES SUR LA FERME, DANS LES PETITES VILLES OU LES BANLIEUES où les lampes à l'huile sont en usage, ont besoin de la merveilleuse lampe ALADDIN à manchon et elles l'achèteront, elle brûle l'huile de charbon ordinaire (pétrole); donne une lumière cinq fois plus brillante que la lampe électrique. A MERITE LA MEDAILLE D'OR A L'EXPOSITION PANAMA-PACIFIQUE. Un cultivateur a réalisé au-delà de $500.00 en six semaines; des centaines de personnes avec cheval et voiture gagnent de $100.00 à $300.00 par mois. Pas de comptant requis. Nous fournissons le capital aux hommes stables. Ecrivez sans retard pour prix du gros, territoire et stampe-échantillon pour essai gratuit. MANTLE LAMP CO., 680 BATISSE ALADDIN, Montréal, Qué.

ARGENT A PRETER

$1000 et PLUS à prêter, hypothèque. Chs. Delagrave, notaire, 203 rue St-Jean. Edifice Lindsay (Tél. 1912). 16fév. 26f.

BUREAUX A LOUER

BUREAUX.— A louer, au No. 45 rue du Pont, deux pièces chauffées à l'eau chaude. Conviendraient pour un dentiste un notaire ou pour des salles d'échantillons. S'adresser à E. Nadeau, 45 rue du Pont. 29- 6fs.

BUREAUX.—Un bureau au premier plancher, de la bâtisse, Chambre de Commerce, coin des rues St-Paul et Dalhousie, bureaux chauffés et nettoyés, possession immédiate. S'adresser à J. L. Lachance, 105 rue Dalhousie. 8—ma j s. 12 fs.

BARBIERS DEMANDES

BARBIERS.—Apprenez à devenir barbier moderne. Quelques semaines suffisent. Position assurée, outils garantis. Grande demande à bon salaire. S'adresser à Modern Barber College, 62 Boulevard St-Laurent, Montréal. 14fév. 26fs.—

BARBIER.—On demande un bon compagnon barbier. S'adresser à 148, 3e rue, Limoilou, Ludger Beaulieu. 1-6fs.—

CHEVAUX A VENDRE

CHEVAUX.—A vendre jument extra de route, berlot, harnais, petite express presque neuve. Aussi une autre jument très vigoureuse bonne pour toute ouvrage. Le tout à vendre en bloc ou séparément. Très bon marché. S'adresser à 615 St-Valier. 3-12fs

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRE.— A louer, superbes chambre en face de l'Esplanade. Aussi petite chambre. Téléphone 4151. 41a d'Auteuil. 29- 12fs.—

CHAMBRE à louer, avec toutes les améliorations modernes. S'adresser à 121 Richardson. 28fév. 26fs. —

CHAMBRES.— Belles chambres à louer, au No. 392 rue St-Jean, usage du téléphone 6344. Améliorations modernes. 23-12fs

CHAMBRES.— A louer, chambres meublées, confortables, aussi bureau, 24 côte du Palais. Tél. 2153. 29nov. 6ms

CHAMBRES.— A louer chambres meublées, confortables, aussi bureau, 24 côte du Palais. Tél. 2153. 31nov. 6ms

CHAMBRE.— A louer une belle grande chambre, avec améliorations modernes, chez Mme Terreault, 18 d'Youville, 3e étage. 17 fév. 26fs—

PENSION.— Vous trouverez une bonne pension avec chambre de première classe, au No. 1 Lasalle, chez Mme Yve Gagnon. 2- 3fs.—

CHAMBRE à louer, avec toutes les améliorations modernes. Possession immédiate. S'adresser au No. 85 rue d'Aiguillon. 2- 6fs.—

Emprunts demandés

EMPRUNT.—On demande à emprunter $25,000 à 6 p.c., pour 5 à 10 ans, sur 1ère hypothèque. S'adresser par lettre à A. J. M. S. No. 251 rue St-Joseph, St-Roch. 17fév. 26fs.—

DIVERS A VENDRE

AMEUBLEMENT DE MAGASIN — 2 show cases en nickel, 1 de 10 pds.; 1 de 6 ½ vitrine de côté, 16 pds de long x 7 pds. de haut, 1 miroir de 7 pds., carrés, 1 autre de 3 x 3; 1 cash register, 2 tiroirs qui a coûté $400.00; 6 bancs tournants, 2 bustes en cire. Le tout en parfait ordre et à bonnes conditions. Pour renseignements écrire à Box 91. Le Soleil. 2 mars, 26f.

AUX PLOMBIERS, ELECTRICIENS et ENTREPRENEURS.— Si vous avez besoin de quelque chose concernant l'électricité, il y va de votre intérêt de téléphoner, venir ou écrire chez M. Brazier, 280 rue St-Jean Québec. Tél. 4836. 26-fév. 12f

AUTOMOBILE à vendre, machine 4 cylindres, 40 forces, 7 passagers, en parfait ordre. S'adresser à Lucien Horne 491 rue St-Valier. Tél. 2542 ou 4366. 2- 3fs.—

BATISSE à deux étages, situé rue St-Georges, Lévis, à vendre, pour cause de santé. Centenant boutique de charroi, de forge de peintre, avec engins et outillages nécessaires. Clientèle excellente. Le haut deux logements dont l'un rapporte $100 par année. Conditions faciles. S'adresser au No. 15 rue St-Georges, Lévis. 15 fév.—20f.

BROCHURE TRES UTILE A VENDRE. — Sur réception de 25 cents, pas de timbres, nous enverrons franco, une brochure contenant une foule de conseils, tels que ceux de donner aux malades, pharmacie domestique, recettes de cuisine, indicateur des articles d'épicerie indispensables, conseils sur la toilette, soins à donner au linge, tel que nettoyage des plumes, gants, voilettes, etc. L'habillement des nouveaux-nés et des premières communiantes. Le bébé, son alimentation et ses soins, de la naissance, des prénoms, le parrain et la marraine, etc. etc. S'adresser à l'Imprimerie " Le St-Laurent " Limitée, Fraserville, Qué. 6jan. 52fs. —

BOUTIQUE.— A vendre ou à louer, une boutique de forge et de charron au Nos. 128 et 130 rue Durocher. S'adresser à Ferd. Audet, N. P. Tél. 2055. 9-26 fs.

BOUTIQUE de barbier à vendre ou à louer, à de bonnes conditions. S'adresser à l'hôtel St-Malo, 1008 St-Valier. 2mars, 26fs.

CHAISES DE BARBIERS de toutes sortes, à vendre. S'adresser à Hector Noreau, 144 Côte d'Abraham, Québec. 1- 6fs.—

FERME à vendre, 150 arpents de superficie, situé sur le bord du fleuve St-Laurent, voisins du jardin de démonstration, près de l'église et du quai, avec gros roulant. Bonnes conditions pour un prompt acheteur. S'adresser à Ulderic Roy, St-Valier, Bellechasse. 29- 6fs.—

INCUBATEUR valant $13.50, capacité 60 œufs, " La Québecoise ", à vendre pour $7.00 à un prompt acheteur. En plus volailles de race. S'adresser par tél. 5439. 17-24 2mars

INCUBATEURS.— A vendre deux incubateurs pouvant contenir l'un 400 œufs, l'autre 240. Deux éleveuses pouvant abriter 100 poulets, un broyeur d'os. Le tout en très bon ordre, à vendre aux meilleures conditions possible. S'adresser à 125 de la Couronne. Tél. 4396. 2-3fs. —

MENAGE.— A vendre ménage presque neuf, comprenant ameublement de trois chambres à coucher, salle à manger, cuisine, voiture d'hiver, pour bébé. S'adresser 30 Léonard, près Quebec Preserving. 11 fév 26fs—

LAMPES.—A vendre, deux magnifiques lampes de salon à extension en cuivre solide, à poêle à gaz, 1 fournaise et une jardinière, le tout à vendre à très bon marché. S'adresser à 199 N.-D. des Anges. 3-3fs.

MEUBLES à vendre, savoir: magnifique lit en cuivre avec sommier et matelas, $25.00, rug Axminster $20.00; bureau acajou, $8.00; tapis coco, $1.00; 3 cadres $3.00; poêle à l'huile, $2.50. Le tout absolument neuf. Pour renseignements, écrire à boîte 99 Le Soleil. 29 fév. 1ms.

POSTE DE COMMERCE.—A vendre avec aménagement de magasin, au No. 26 Côte d'Abraham, Québec. 3-4fs.

PARTS.— Des parts acquittées pour $18,000 dans une bonne compagnie à sacrifier. Le vendeur part pour la guerre et vendra ses actions à un prix exceptionnel bas. L'acheteur peut être directeur et se réaliser un bon salaire. S'adresser à boîte 125 Le Soleil. 21- 12fs. —

POSTE.—A vendre bon poste de commerce de campagne. Bonne clientèle, près d'une manufacture. S'adresser à Ernest Deschênes, St-Pierre, Co. Montmagny. 14fév. 26fs—

YACHT A GAZOLINE.— A vendre, un yacht à gazoline de 5 à volle, de 35 pds. de long et 11 pds. de large, avec belle et grande cabine. Engine Ferro, 20 forces, 10 milles à l'heure, avec canot et outillage. Occasion exceptionnelle. Le tout en bon ordre et neuf. Garanti. Visible à Kamouraska. S'adresser à Nap. Bouchard, marchand, ou à Léo Léard, Québec. 17fév. 26fs—

DIVERS

BOUTIQUE ou *storage* à louer, au No. 345 rue St-Valier. Pour informations s'adresser à 181 rue St-Joseph. Téléphone 175. 2-3fs.—

BOUTIQUES.—Deux boutiques à louer une de forgeron, avec ou sans logement, l'autre une boutique de charron, avec machines et engin, coin des rues St-Bernard et St-Raphael, près de l'église St-Malo. S'adresser à 95 St-Bernard. 7-fév 26fs

CLASSE ANGLAISE—Aux jeunes gens et demoiselles. Jour: Cours commercial, donné en anglais. Soir: Cours de conversation anglaise. 34 rue Couillard. 7—26fs

ELEVES DEMANDES.—Enseignement français, anglais, latin, mathématiques sciences naturelles. Préparation pour le séminaire et brevets. S'adresser à 455 rue St-Jean. 2-3fs.—

PORTRAITS au crayon, et au pastel images encadrées, vitrines de toutes grandeurs au No. 1251 St-Vallier, St-Malo, terminus. 15-fév 26fs.—

SI VOUS VOUS INTERESSEZ A L'ETUDE DE L'ANGLAIS.— Nous pourrons vous enseigner la conversation, la composition et la grammaire anglaise. Instruction privée donnée à bas prix. Le jour ou le soir. Adressez-vous à l'Ecole de Langue Anglaise, 115 rue St-Jean, Québec. Tél. 511. 5fév. 26f.—

EMPLOI DEMANDE

GARDE-MALADE.— On trouvera une bonne garde-malade au No. 196 rue d'Aiguillon. 3-3fs.

GARDE-MALADE.—Vous trouverez une bonne garde-malade, au No. 71 rue Arago. Donnera références. 28-6fs.—

POSITION.— Un jeune homme ayant fait un cours commercial complet, parlant les deux langues, demande position dans un bureau. S'adresser par lettre à caiser 519, Le Soleil. 28-6fs.—

Femmes, Filles demandées

CUISINIERE.—On demande une cuisinière au No. 29 rue Charlevoix. Références exigées. 28- 6fs.

FEMME.—On demande une femme de 30 à 40 ans de préférence, pour avoir soin des enfants et aider aux légers travaux du ménage. Devra parler anglais et avoir des références. S'adresser à Mme Arthur McBain, camp de Valcartier, tél. 1536. 3-2 fs

FILLE.—On demande une fille sachant faire la cuisine, au No. 162 rue Fleurie. 29fév. 26fs.—

FINISSEUSE.—On demande une bonne finisseuse dans la fourrure. S'adresser à J. B. Savard, 63 3e rue Limoilou. 3-2fs.

JEUNE FILLE.—On demande une jeune fille sachant écrire et parler les deux langues pour tenue de livres et correspondance. Mendonner salaire exigé. S'adresser par lettre, Casier 515 Le Soleil. 3-3fs.

Hommes, Garçons demandés

AGENTS DEMANDES.— Merchants Casualty Co., chambre 209 Merger Building, Québec, pour toute maladie et aussi pour tout accident. J. E. Breton, gérant. 24 fév. 12fs. j.v. s. —

BON AVENIR.— Métier de photographe, enseigner gratuitement. I. P. Plante, 130 rue St-Joseph. 18fév. 26fs.—

COMMIS PHARMACIEN.—On demande un commis pharmacien, sachant parler l'anglais et le français. Références requises. S'adresser par écrit ou en personne entre 7.30 et 8.30 hrs. le soir. J. E. Turcot, 117 rue St-Jean. 29-6fs.

HOMMES de 15 ans ou plus, assurez vous des positions du Gouvernement canadien. Gros salaires. Examens à Québec le 8 mai. Ecrivez sans retard pour questionnaire gratuit. Institut Franklin, Dépt. 925 m., Rochester, N.-Y. 15fév. 26fs

OPERATEURS DANS LES CORSETS.— La Canadian H. W. Gossard, Co. Limited, 284 rue King-Ouest, Toronto, emploiera sans retard un grand nombre d'opérateurs expérimentés. Un surerait sans précédent d'affaires nous met dans l'obligation de demander de l'aide en dehors de Toronto. Excellente occasion pour emploi permanent. 28- 6fs.

OCCASION EXCEPTIONNELLE DE SE FAIRE UNE BONNE POSITION. — Nous offrons à quelques personnes dans un commerce lucratif, ni capital, ni expérience nécessaires. Nous garantissons $75.00 par semaine certains font davantage. S'adresser à Chapelain & Robertson, 3337, Natchez ave., Chicago. 14fév. 26fs.—

PRESSEURS.—On demande des bons presseurs d'expérience, des filles d'expérience pour coudre à la machine, des finisseuses dans les hardes d'hommes et un tailleur. S'adresser à 33 rue Octave. 2- 3fs.

ARGENT perdu, à partir de la pharmacie Dion & Jolicœur, au Boulevard Langelier. Récompense en remettant à 131 Ste rue Ste-Hélène. 2-3f

REPRESENTANTS.— Une compagnie anglaise, assurance vie, accidents et maladie, fondée en 1848 et ayant un actif de $55,000,000, demande des représentants pour la ville et les comtés environnants. Références exigées. S'adresser au gérant local, N. T. Léger, 181 rue St-Joseph, Québec, entre 9 à 10 heures, a. m. ou 4 à 6 heures p. m. 3-6fs.

LOGEMENTS A LOUER

LOGEMENT à louer, 6 ou 7 chambres, aussi chambres à louer S'adresser à Alfred Grenier, entrepreneur-menuisier, rue Lockwell. 1- 6fs.

LOGEMENT A LOUER.—Je viens de terminer douze logements de 7 appartements, des plus modernes, que je louerai à bon marché. Possession en aucun temps. S'adresser à 180 rue Ste-Thérèse, Bloc G uillemette. Tél. 4436. 12fév. 26fs.—

LOGEMENTS à louer, pour le 1er mai, 8 chambres, chaque logement, avec toutes les améliorations modernes, rue Wolfe, Bienville. S'adresser à Alcide Samson, en magasin Wilfrid Duclos, tailleur, Bienville. 29- 6fs.—

LOGEMENT.— A louer, No. 20 rue Ste-Julie, magnifique logement de 6 chambres et chambre de bain. S'adresser à 87 rue St-Joachim. Tél. 4409. 29 fév. 26

LOGEMENT à louer, 7 appartements, aucune offre refusée d'ici au 1er mai et préférence pour l'avenir. S'adresser à 180 rue Ste-Thérèse. Tél. 4436. 8 fév. 26fs.—

LOGEMENT à louer, dans le bloc Auger, portant le No. 104 avenue Maisonneuve. Muni de toutes les améliorations modernes, comprenant 8 chambres. Visible tous les jours. Pour informations, s'adresser à J. V. Auger, 273 St-Cyrille. Téléphone 2124. 16fév. 1 ms. —

LOGEMENTS à louer, pour le 1er mai, (en construction) avenue Maisonneuve, en face du Q. A. A., et de Grande Allée, deux plain-pied chauffés par le propriétaire.—8 pièces comprenant chambre de bain et dépense. 3 chambres à coucher. Planchers en bois franc, burlaps, lustres pour lumière électrique, etc. Le propriétaire voit à la neige ainsi qu'aux vidanges. Références au No. 54 Claire-Fontaine. Tél. 4790 et 1717. 12 fs. e. m. j. 5fév.—

LOGEMENT.—A louer logement de 6 appartements avec améliorations modernes, chauffé par le propriétaire. S'adresser, 101 Claire-Fontaine. 3-3fs.

LOGEMENT. —On demande à louer à la Haute Ville un logement meublé pour 3 personnes pour quelques mois. Possession immédiate. S'adresser par lettre casier 5000, Le Soleil. 3-6fs.

LOGEMENT.—A louer, un logement de 4 chambres, chauffé à l'eau chaude, lumière électrique, pour un couple sans enfants. Visible tous les jours de 9 à 2 heures, à 130 rue St-Joseph. Tél. 4371. 2m. 6fs.—

LOGEMENT.—A louer, un logement de 8 chambres, au No. 764 rue St-Vallier. Aussi un magasin à louer, même endroit. Pour détails, s'adresser à Jos. Savard, notaire, 802 rue St-Vallier. 2fév. 26fs.—

LOGEMENTS.— Deux logements à louer, 5 et 6 chambres, avec chambre de bain, gaz, lumière électrique chauffés par le propriétaire. S'adresser à J. Brûlotte, 4 ave Cartier, quartier Belvédère. Tél. 5547. 28- 6fs.—

LOGEMENTS. A louer, deux magnifiques logements, ave Parent, No 37, 6 chambres, chauffés, lumière électrique, gaz, avec magnifique verandah. $2.00 par mois. 1- 8fs.—

LOGEMENT.—A louer, pour le 1er mai, 4 chambres, $12.00 par mois, situé 64, 2ème avenue, Limoilou, dans le bas, maison solide en brique, cave et hangar. S'adresser à M. Pichette en haut. 9-2 fs

LOGEMENT à louer, sur la route du Monument à Giffard, 2e maison de la station, 4 chambres et chambre de bain, fini plâtre et bois naturel muni de plomberie des plus modernes, lumières électriques, chauffée à l'eau chaude. S'adresser à Albert Lajoie, 74, 6e ave Limoilou. Tél. 1355, ou 3193. 21fév. 26fs.—

LOGEMENTS à louer, 55-57 rue Lafrance, 6 et 7 chambres, chambre de bain, lumière électrique, gaz, chauffés à l'eau chaude, plancher en bois dur. Bonnes conditions. S'adresser sur les lieux ou à 480 rue St-François. Tél. 4377. 21 fév. 26fs.—

LOGEMENTS pour le 1er mai, 2 grands logements, 8 chambres, éclairés à l'électricité, améliorations modernes, en bon état, $18.00 et $20.00. Nos. 63 et 101 rue St-Olivier (flats). 4fs. Delagrave, notaire, 203 rue St-Jean, Bloc Lindsay. Tél. 1912, rés. 3382. 24-fév.26

LOGEMENT.—A louer, logement de 8 pièces, avec chambres de bain, très bien chauffé, situé dans un endroit où il y a grand air et beau soleil. S'adresser sur les lieux mêmes, 109 rue St-Cyrille. 2- 6fs.—

LOGEMENT.—Un seul logement à louer dans ce magnifique cottage, au No. 197 rue Lockwell, plain-pied, 7 à 8 chambres, chambre de bain, dépense, chauffé par le propriétaire, le tout fini en bois naturel pour le 1er mai 1916. S'adresser à A. Wilfrid Blédard. 114 rue St-Joseph. Tél. 2179 ou 2744 28- 6fs.—

LOGEMENTS. — A louer, plain-pieds neufs, de 5 et 6 chambres, avec toutes les améliorations modernes, situées coin Marie Louise et Ste-Thérèse. S'adresser à E. J. Payette, 831 rue St-Valier. 29 fév. 26fs.

Logement demandé.

On demande à louer pour le 1er mai, un logement de sept chambres chauffé à l'eau chaude, gaz, électricité, situé dans le quartier Montcalm. S'adresser par lettre en mentionnant le loyer, a casier 5.0 Le Soleil. 6déc. n.—

PLAIN-PIED.—Un jeune ménage demande à louer pour le 1er mai, un plain-pied, située dans les environs de la Haute-Ville à Montcalmville si possible, muni de toutes les améliorations modernes, composé de quatre ou cinq chambres, plus chambre de bain, chauffé par le propriétaire de préférence. S'adresser par lettre en mentionnant prix du loyer, conditions, etc., à boîte 575, Le Soleil. 3-6fs.

MAISONS A VENDRE

COTTAGE à vendre, à Giffard, 9 appartements, chambre de bain, lumière électrique, téléphone et autres améliorations, terrain, rue St-Vallier, à vendre. Bonnes conditions, pour prompt acheteur. S'adresser à Mme P. D. St-Michel, 29 Sous le Cap. Tél. 1145. 17-fév. 26fs—

MAISON située au No. 209 et 211, 3ème avenue, Limoilou, à vendre à bonnes conditions. S'adresser à 188 rue de la Reine. 4fév. 26fs—

A VENDRE ou à LOUER—Maison double à vendre ou à louer, trois étages, coin des rues Couillard et Hamel, 12 chambres, chauffage à l'eau chaude. Améliorations modernes, cuisine de plain pied. S'adresser sur les lieux, 22 rue Couillard. 7—26fs

MAISON.—A vendre une magnifique maison neuve, 4 étages, 4 logements, améliorations modernes, chambre de bain, lumière électrique, gaz, installation à l'eau chaude, rapportant $110.00 par mois, à vendre à bonnes conditions. S'adresser par lettre à casier 203 Le Soleil. 8fév. 26fs

MAISON sur la rue St-Cyrille, à vendre, deux logements pouvant être utilisés en un logement ou trois avec toutes les commodités modernes, située en face du Jeffery Hale. Conditions faciles pour un prompt acheteur. S'adresser à 21 rue St-Cyrille. 29fév. 26fs.—

MAISON à vendre, à Garthby, Stp., avec grand emplacement, située dans un des meilleurs endroits du village pour vendre ser vir comme bon poste pour différents genres de commerce. A vendre à de bonnes conditions. S'adresser à A. L. Jacques, Garthby Stp. 26-4-11-18

MAISONS A LOUER

MAISON. — A louer, au No. 150 rue Scott, une maison de 10 chambres, avec toutes les améliorations modernes. Grand terrain, bonne place pour mettre auto. S'adresser à 150 rue Scott. 23-12fs.—

RESIDENCE PRIVEE.—J'offre à louer ma résidence privée de 9 appartements située à 447 rue St-Joseph, traversant à 2694 rue St-Valier contenant une chambre de bain des plus modernes et un cabinet d'absence en bas, très jolies grandes chambres à coucher, boudoir, salon, grande salle à dîner, cuisine très éclairée, pouvant être séparée en deux, grenier 36 pds., carré, cave de même grandeur, grande plate-forme pour étendre le linge sans être vu, chambre spéciale pour la fourrure, 13 grands garde-robes et armoires, eau chaude, gaz, etc. Etc. Ce logement est des mieux finis, situé dans la place la plus centrale de la cité. S'adresser sur les lieux, à Mme Yve Gaspard Dion 28fév. 26fs

MAISON à louer, au No. 254 rue St-Valier, 9 chambres, chauffées à l'eau chaude, lumière électrique, chambre de bain, etc. Le logement sera remis à neuf au printemps Pour conditions, s'adresser à 110 rue Fleurie. 2- 6fs. —

MAISON. Famille belge de 3 enfants, demande à louer un bas de maison, ou maison entière de préférence, avec bain, lumière électrique au faubourg St-Jean ou quartier Montcalm. Donnez détails et plus bas prix à H. Radoux, 66 Latourelle. 2- 3fs —

MAISON MEUBLEE.—On demande à louer, pour le 1er mai, une maison meublée, 8 ou 9 chambres, avec toutes les améliorations modernes. S'adresser à boîte 524 Le Soleil. 2-3fs.—

MAISON A LOUER.—Un logement dans une maison située au coin de la 9ème rue et 9ème avenue, Limoilou, très bien fini, lumière électrique, chambre de bain, maison absolument neuve. S'adresser à L. Lachance, boîte postale 63, Station B, Québec. 1e juil. m.j.s. — n. o.—

MAGASINS A LOUER

MAGASINS.—A louer des grands magasins avec communication et occupés par J. B. Nadeau & Cie, marchands-tailleurs, 807 et 811 St-Valier, St-Sauveur, chauffés à l'eau chaude. S'adresser au Dr. Michel Fiset, 809 St-Valier. 9-26 fs.

MAGASIN.—A louer, la propriété de M. L. L. Paquet, coin Dauphine et D'Auteuil, qui vient d'être achetée par M. L. Paquet, pilote. L'ancien magasin L. L. Paquet, et les ateliers sont à louer. S'adresser à Jos. Paquet, 35 d'Auteuil. 24fév. 3-sf-

MAGASIN à louer, au No. 135 rue St-Paul. S'adresser à Larue, Trudel & Pichet, Edifice Dominion Québec. 28fév. 26fs

MAGASIN.— A louer, la propriété de M. L. L. Paquet, coin Dauphine et d'Auteuil, qui vient d'être achetée par M. L. Paquet, pilote. L'ancien magasin L. L. Paquet et les ateliers sont à louer. S'adresser à Jos. Paquet, 35 rue Dauphine. Tél. 3035 ou 4742. 28- 6fs.—

BRACELET.—Un bracelet en or a été perdu à partir de chez le Dr. Laurin jusqu'à la station de l'Ancienne Lorette. Prière de remettre à Mlle Joséphine Jobin, Loretteville, L'Ormière. 3-3fs.

PROPRIETE A VENDRE

PROPRIETE.— Poste de commerce et logement privé à vendre, à bon marché, située en face de l'hôpital St-François, 1er arr. Domaine Lalet, coin de rue, grand terrain Place pour une autre maison. Possession immédiate. Vente cause de départ. S'adresser à A. A. B. Le Soleil. Tél. 1542. 1 mars 6fs.

PROPRIETE.— A vendre une propriété, située en face du chemin de la Canardière, comprenant une maison à 2 étages, 5 chambres, lumières, un fruitier, hangar et garage d'automobile. Conditions faciles, le propriétaire laissant la ville. S'adresser au No. 214, 4e avenue, Limoilou. 2-6fs.

PIANOS A VENDRE

PIANO COTTAGE de grande valeur, presque neuf, aucune offre acceptable refusée, il faut qu'il soit vendu. S'adresser personnellement ou par correspondance, à 82 ave Maisonneuve, Québec. 25fév. 26fs.—

PIANOS très bons pour la pratique, pour $25.00 à $50.00, chez Louis Girard, 360 rue rue St-Jean, Québec. 4fév. 26fs

PIANO.—Magnifique piano cottage, presque neuf, ayant été déposé chez M. Girard, pour être vendu immédiatement. Valant $350.00 pour $225.00. Venez ou écrivez à Louis Girard, 360 rue St-Jean, Québec. 4 fév. 26f

RESIDENCE A VENDRE

RESIDENCE D'ETE A VENDRE.—Une magnifique résidence d'été, à Beauport, à vendre. Située sur un des plus beaux sites, et ayant beaucoup d'arbres autour de la maison. Améliorations modernes. Eau dans la maison, installation électrique dans tous les appartements, faisant face au fleuve, au bord de la côte. Point de vue incomparable, pouvant être transformé en résidence d'hiver. Aussi à vendre, un cash register 5 tiroirs, en parfait ordre, sera vendu à moitié prix. Pour toute information, s'adresser à F. X. Martel, marchand de valsedie. 311 rue St-Joseph. Tél. 2067. 16fév.-1ms.- ma-j. s. —

RESIDENCE.— A vendre, cette magnifique résidence No. 585 rue St-Jean, avec écurie et garage, 15,000 pieds de terrain, s'adresser à C. E. Taschereau, N. P., 126 rue St-Pierre. 21jan. 6fs. —

JOLIE RESIDENCE—A vendre ou à louer, jolie résidence de 11 appartements et chambre de bain, fournaise à l'eau chaude, lumière électrique, située au No. 30 rue Laliberté, s'adresser à 56 Laliberté. Tél. 2167. 21—26fs

RESIDENCE.— A vendre ou à louer, une jolie résidence de 11 appartements et chambre de bain, fournaise à l'eau chaude, lumière électrique, située au No. 30 rue Laliberté, s'adresser au No. 56 rue Laliberté. Tél. 2167. 25fév. 26fs.—

SERVANTES DEMANDES

SERVANTE.— On demande immédiatement une bonne servante générale, pour une petite famille. S'adresser à 82 rue de la Reine. 5fév. 1- 6fs.—

SERVANTE.—On demande une servante générale. S'adresser à 367 rue St-Paul. 28- 6fs. —

SERVANTE.—On demande une bonne servante, pour service général, dans petite famille. S'adresser à 50 côte du Palais. 29- 4fs.—

SERVANTE.—On demande une ervante générale, sachant faire la cuisine pour familes de 3 personnes Pas d'enfants. S'adresser l'après-midi, le soir, à 137 rue Ste-Anne. 29- 6fs.—

SERVANTE.—On demande une personne bien recommandée pour service général, au No. 16 rue Laporte, Cap. 29-6fs.—

SERVANTE.—On demande une servante. S'adresser à Mme Delphis Labranche, 104e ave., Limoilou. 29-6fs —

SERVANTE.—On demande une servante générale, pour une famille de 3 personnes S'adresser à 41 rue St-Jean. 1-4fs.—

SERVANTE.—On demande une servante générale sachant faire la cuisine. S'adresser à l'hôtel St-Malo. 1008 rue St-Valier. 2- 12fs.—

SERVANTE.—On demande une servante pour une petite famille. Pas de lavage. S'adresser à 156 1-2 rue Lockwell. 2- 3fs.—

SERVANTE.—On demande une bonne servante chez Mme Gendron, 3 rue Dalhousie. 3-3fs.

SERVANTE.—On demande une servante au coin des rues St-Jean et Claire Fontaine. J. T. Morency, 2 Claire Fontaine. 3-3fs.

SERVANTE.—On demande une servante générale. Famille de 4 grandes personnes. S'adresser à 202 rue Richelieu. 3-2fs

SERVANTE.—On demande immédiatement une bonne servante au No. 42 Ste-Famille. Pas d'enfants et l'on prend une femme de journée une fois la semaine. Bons gages payés.

TERRAINS A VENDRE

TERRAIN à vendre, à Beauport, station Everell, 50 x 180 pds. Laquedue est rendue. S'adresser à Charles Mignault, Dominion Arsenal, téléphone le jour 3051, ou 73 Côte d'Abraham. 1mar-26fs—

A LOUER

No 88, rue St-Pierre, bureaux chauffés, nettoyés, éclairés à l'électricité. Des changements pourront être faits pour accommoder les locataires. Visibles tous les jours. S'adresser à Eug Leclerc, 88 rue St-Pierre. Tél. 1254. 12 fév.-t. l. s-n o.

CHEVAUX A VENDRE

M. Elzéar Bédard, commerçant de chevaux, vient d'arriver d'Ontario avec un char de chevaux, y compris de bonnes juments pour cultivateurs, qui seront à vendre à bonnes conditions. Ces chevaux seront visibles aux écuries, coin des rues Aqueduc et Kirouac. Tél. 2969 2-3

AVIS AUX AUTOMOBILISTES

J'exécuterai à mon atelier toutes commandes pour couvertures (top) d'automobile, couvertures mobiles de coussins (slip cover), etc., enveloppe de (top) et de pneus, courroies pour ressorts, etc.

Aussi réparation de ces articles avec soin et à des prix très modérés.

GEORGES MARCEAU
SELLIER
21 MARCHE FINLAY, Basse-Ville
EN FACE DE LA TRAVERSE
20 fév.—mars 1-2-3-4

Hotel Riendeau
LIMITEE
RENDEZ-VOUS DES CANADIENS-FRANCAIS
GERVAIS & SAMSON, props.
58 et 60 Place Jacques-Cartier
Phone Main 6131
Bureau privé, Main 1121
MONTREAL
11 oct. 1an—

PERDU

BOURSE.—Une bourse en argent a été perdu entre les rues Ste-Anne, d'Aiguillon, en passant par les rues St-Ursule, St-Jean, des Glacis. Quiconque l'a trouvé sera récompensé en remettant à 8 d'Aiguillon 2- 3fs.—

Excursions de l'Ouest

Tous les mardis, de Mars à Octobre. Par chemin de fer exclusivement.

Aussi les mercredis, durant la saison de la navigation, par vapeur, de Owen Sound, via "La route des Grands Lacs."

LE BLE ET LA PROSPERITE

L'Ouest a produit pour $400,000,000 de grain en 1915. Avez-vous partagé dans ces profits? Non! Il y a encore des milliers d'acres de terrain inoccupé, donc le rendement pourrait doubler ce chiffre. Laissez

Le Pacifique Canadien

vous y conduire et vous indiquer ce que ce sol peut produire.

Bureaux des Billets: 39 rue St-Jean.—Château Frontenac et Gare du Palais.
G. T. P. MOORE.

QUEBEC SPECIAL SERVICE

INCORPORATION:—Organisation de compagnies limitées, obtention de lettres patentes provinciales ou fédérales, rédaction de règlements et prospectus, etc.
COLLECTION de comptes, salaires, loyers, réclamations, etc., règlements de difficultés entre débiteurs et créanciers.
ASSURANCE: feu, vie, maladie, accident, garantie, automobile, marine, bris de glace, responsabilité de patron, etc.

Bureau: EDIFICE QUEBEC RAILWAY
Chambre 212 Tél. 2441
24 n. m. j. s. —150-

BELLEAU & AUGER
Assurances
Feu, Vie, Marine, Cautionnement
85 rue St-Pierre
QUEBEC
4 oct.-m.-j.-s.-1 an

A. THERIAULT, C. D. GAGNON
Comptable Auditeur
La C. E. (L.-D. de Québec.
THERIAULT & GAGNON
Comptables-Auditeurs
Liquidateurs de Faillites
Audition, comptabilité, organisation de compagnies (limitées), perception.
Compromis entre débiteurs et créanciers
EDIFICE LAVIGUEUR
Tél. 377 52 rue St-Joseph.
3-1-mar. s.-j. 1 an

Traitement scientifique de toutes les affections du pied
Dr WILLIAM CLARKE
SPECIALISTE
BUREAU, 47 CLAIRE-FONTAINE Téléphone 3920
Traitement à domicile sur demande
2 nov. m-j-s

GAUDIAS BUREAU
INGENIEUR—MECANICIEN
REPARATIONS ET INSTALLATIONS DE TOUTES SORTES
AUTOMOBILES, MOULINS A SCIE, ASCENSEURS, ENGINS. — Réparations machines exécutées avec soin. Presses à imprimer. — MANUFACTURE STEAM-TRAP, ECHELLES de sauvetage CLOTURES EN FER
116 5e RUE LIMOILOU
TEL. Bureau 2946, Résidence 5623

E. T. NESBITT
10e Avenue, Limoilou
MARCHAND DE BOIS DE CONSTRUCTION
Manufacturier de PORTES, CHASSIS, MOULURES et BOITES, MENUSERIE de toutes sortes.
Toutes sortes de bois de pin, épinette, bois dur, bois américain, pin de la Colombie. Le tout manufacturé sur commande et à des prix raisonnables.
TELEPHONE 6550-6551
Prenez les chars de la rue de la Couronne.
2 fév. m. j. s.

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC
BANQUE D'EPARGNES
HAUTE-VILLE (Bureau-Chef) 21 rue St-Jean, En face de la Côte du Palais.
ST-ROCH.....coin des rues St-Joseph et du Pont.
ST-SAUVEUR.....801 rue St-Vallier.
ST-JEAN-BAPTISTE, coin des rues Claire-Fontaine et St-Jean.
BASSE-VILLE.....coin Côte de La Montagne et rue St-Pierre.
LIMOILOU.....coin 5e rue et 4e avenue
LEVIS.....103 rue Commerciale.
LEVIS.....20 rue Eden.
Les succursales de St-Roch, St-Sauveur, St-Jean-Baptiste Limoilou et Lévis, rue Eden, sont ouvertes tous les samedis et lundis, le soir de 7.00 à 8.30 heures.
La Caisse d'Economie, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.

QUEBEC-CENTRAL RAILWAY

Les trains quittent Lévis comme suit:
Express pour les Montagnes Blanches
7.50 A.M.—Pour Portland et Sherbrooke et toutes les stations locales, tous les jours excepté le dimanche.
Express de New-York et Boston
3.40 P. M.—Pour New-York, Boston, Sherbrooke et Springfield, tous les jours. Char Pullman direct pour New-York, faisant raccordement à Sherbrooke avec le Pullman pour Boston. Pour la division de la Chaudière et Mégantic, tous les jours, excepté le dimanche.
Pour information et location de Pullman s'adresser au bureau des billets, à F. S. STOCKING, rue St-Louis, Québec. Représentant Thos. Cook & Son, et toutes les lignes de paquebots océaniques.
10 ...-m. j. s.—n. o.

LUCETTE
NOUVEAU CORSET
A partir du 1er mars, le fabrique, selon les derniers modèles un nouveau corset, élegant, dont le prix est mis à la portée de toutes les bourses, exclusivement sur commande.
Spécialité, corsets de maternité.
28 RUE ST-LOUI

JOS. COTE

Le plus grand distributeur à Québec d'articles pour fumeurs.

Etabli en 1887

SIX MAGASINS EN CETTE VILLE.

ST-ROCH—Succursale No 1, 139 rue St-Joseph.
HAUTE-VILLE—Succursale No 2, 26 rue St-Jean.
FAUBOURG ST-JEAN—Succursale No 3, 242 rue St-Jean.
BASSE-VILLE—Succursale No 4, 76 Côte de la Montagne.
ST-SAUVEUR—Succursale No 5, 489 rue St-Joseph et 700 rue St-Valier.
BUREAU CHEF et DEPARTEMENT DU GROS, 183 rue St-Paul. Tel. 1272

Annonces non classifiées

PLUME-FONTAINE.—Perdu ces jours derniers, une plume-fontaine de valeur, en or, et portant le nom A. Marois, avec initiales B. S. C. A; I. C. Récompense à qui la rapportera à A. Marois chez Tourigny & Marois, 463 St-Vallier. Tel. 2285. 4-3fs.

COUCHETTE EN CUIVRE.—A vendre une couchette double en cuivre pratiquement neuve ainsi une glacière en très bon état. S'adresser au No. 92 rue Dalhousie ou téléphoner 1171. 4-3fs.

MAISON.—On demande à louer une maison de 10 chambres, avec écurie et cour, située à St-Roch et Jacques-Cartier de préférence. S'adresser R. P. Bergevin, côte de la Montagne. 4-3fs.

LOGEMENTS.—A louer, 2 logements chambres avec chaudière de bain, coin 126ème rue et 26ème avenue, Limoilou. S'adresser à 328 1-2 26ème avenue. Tél. 5592

SERVANTE.—On demande une servante générale. S'adresser 92 Crémazie.

AVIS aux amateurs de théâtre. Nous avons besoin de quelques bons acteurs et actrices pour monter une pièce mixte. Inutile de se présenter sans avoir de l'expérience. S'adresser 552, 1ère avenue, Domaine Lairet Tel. 489. 4-2fs.

MONTRE.—Jeudi soir, une montre "fil-case" avec chaîne courte en or, a été perdue à partir du No. 79 Bagot, par les rues Victoria, Hermine, Sauvageau jusqu'à l'Orphelinat de St-Sauveur ou dans la salle du bazar. Prière de la remettre chez M. Joseph Miller, 79 Bagot.

LOGEMENTS.—Trois logements à louer No. 72-76, St-Augustin, 8 chambres avec chambre de bain, gaz, électricité, chauffé. S'adresser à 235 Richelieu. 4-6fs.

VOYAGEURS.—On demande plusieurs voyageurs, pouvant s'occuper d'une ligne supplémentaire (Side Line). Voyageur dans l'épicerie ou pharmacie de préférence. S'adresser par lettre, Casier 759, Le Soleil. 4-3fs.

PROPRIETE.—Propriété à vendre, avec grand terrain pouvant servir pour commerce en cette ou toutes sortes près du C. P. R. Conditions très faciles. S'adresser 62 des Prairies. 4-6fs.

LOGEMENT.—A louer un logement de 8 chambres au No. 764 rue St-Valier. Aussi un magasin à louer, même endroit. Pour détails, s'adresser à Jos. Savard, notaire 802 rue St-Valier. 4-26fs.

INCUBATEUR ET ELEVEUSE à vendre. Bonnes conditions. S'adresser à Charles T. Bédard, Domaine Lairet, chemin de Charlesbourg. 4-11-18-25m.

CHAMBRE.—Chambre à louer au No. 228, Hermine, coin de la rue St-Luc. Tél. 4252.

PROPRIETE.—A vendre, à St-Michel de Bellechasse, boutique de forge et maison privée, contenant sept appartements, situées en face l'une de l'autre, sur terrain de 90 pieds carrés. Poste central et avant-ageux. Communications faciles par chars ou bateau. S'adresser à Octave Saillant, 71 rue Soult Québec. 4m.—12 fs sam et mar

COTTAGE.—A vendre ou à échanger pour une propriété en ville, à Portneuf, le long de la route nationale à 3 minutes des chars et de l'église, un joli cottage muni de toutes les améliorations modernes avec jardin fruitier, grand terrain pour culture, écurie, etc. Le tout à très bonnes conditions S'adresser à 4 Dolbeau, tél. 6213.

ATTENTION.—Rhumatisme guéri en une heure, maux d'estomac en une minute, cas désespéré, maladies secrètes, hémorroïdes, etc. Aucun cas lucratale, par spécialité belge patentisée. Consultation gratuite. Institut Medical, 9a Argyle avenue, Montréal.

AGENTS.—Agents demandés, articles nouveaux, indispensables. Demandez échantillons avec propositions envoyés gratuitement. Une position de $400, par mois vous attend, S'adresser à Ferdinand Jos. de Sutter, manufacturier. Poste restante, Montréal.

SERVANTE.—On demande immédiatement pour une famille de deux personnes une servante générale capable de faire la cuisine, s'adresser à 67 Esplanade. 4-3fs.

COMMIS-EPICIER.— On demande immédiatement un commis-épicier, ayant de l'expérience dans le commerce de épicerie. Devra fournir de bonnes références. S'adresser à Cantin & Frère, 271 rue St-Joseph.

MAISON.—A louer, à Loretteville, grande et bonne maison, avec grand terrain. Cette propriété longtemps occupée par M. V. O. Roy, de la Banque Nationale, est située chemin de Pincourt, près des chars et de l'église, en face du cottage de M. Chs. S. Rivérin, de Québec. S'adresser par lettre à J. M. Duré, hôtel de ville, Québec. 4 mars—12 fs. sam. lun.

LOGEMENT à louer 6 ou 7 chambres, chauffé, améliorations modernes, aussi chambres à louer. S'adresser à Alfred Grenier, entrepreneur-menuisier, rue Lockwell. Tél.—6456. 4-6fs.—

CHAMBRE.—On demande pour le 1er avril une chambre spacieuse à la haute-ville, bien chauffée, bien éclairée, chambre de bain et toutes les améliorations modernes. S'adresser à L. S. P. O. Boite 232. 4- 12fs.

SERVANTE.—On demande une servante générale. S'adresser à 292 1-2 St-Olivier, (dn haut). 4- 3fs.—

VENTE A L'ENCAN

Dans l'affaire de
ROBERT JAS. G. GORE,
Marchand, 6 de la Fabrique
Québec, Insolvable.

Avis est par les présente donné que
VENDREDI, 10 MARS 1916
A 11 heures A. M.
Sera vendu à notre bureau, 101 rue St-Pierre, Québec, l'actif de cette faillite comme suit:—

A.—Fonds de Commerce	$ 2027.46
Ameublement du magasin	348.15
	2375.61
B.—Un Cash Register "National"	150.00
C.—Crédits suivant liste	119.83
D.—Loyer du magasin au 30 avril 1916	

La vente se fera pour chaque item séparément.
L'inventaire et la liste des crédits sont visibles à notre bureau.
Le magasin sera ouvert pour inspection du fonds de commerce, ameublement, etc., JEUDI le 9 MARS courant.
Conditions de paiement: — ARGENT COMPTANT.

BEDARD & BELANGER
Cessionnaires Syndics.
Bureau—101 rue St-Pierre.
Québec, le 3 mars 1916.
L. J. A. DEMERS & CIE
Encanteurs.
3-4-7-9 mars

VENTE A L'ENCAN

Par L. J. A. DEMERS & Cie.
Lundi, le 6 mars à 10 heures a. m.
Au No. 61 rue de la Reine.

Nous avons reçu instruction de vendre sans réserve, cet ameublement consistant en:—Ameublement de chambre à coucher, tel que: bureau, chiffonnier, sommiers, matelas, oreillers, couvertures de lit, lingerie, rideaux, portière, chaises, tables, poêle à trois ponts, vaisselle, batterie de cuisine, etc., etc.
Vente lundi à 10 heures a. m.
Visible le matin de la vente.

L. J. A. DEMERS & Cie
Encanteurs.
3-2fols

La Mode Pratique

Mesdames,

Lisez bien ceci:

Afin de satisfaire les nombreuses lectrices, nous avons commencé la publication des PATRONS DU "SOLEIL", AVEC DESCRIPTIONS EN FRANCAIS. LES PATRONS DU "SOLEIL" sont les seuls qui suivent rigoureusement la mode. Leur emploi simple et économique satisfait les plus élégantes.

Dans toutes les maisons dans chaque famille, dans les mains de toutes les femmes, on doit trouver les PATRONS DE MODE DU "SOLEIL"

4788 Blouse pour dame, de 30 à 40 pcs de buste. Matériaux: 3 vgs 1-4 en 36 pour 36 de buste.

Les lectrices du "Soleil" peuvent obtenir des patrons aux conditions ordinaires
Voici le coupon qui doit être rempli avant d'être retourné au DEPARTEMENT DES PATRONS DU "SOLEIL", de Québec.

COUPON

DEPARTEMENT DES PATRONS DU "SOLEIL" QUEBEC.

4788

Il faut remplir soigneusement les lignes pointillées suivantes:

Nom.....
No... Rue.....
Ville.....
Etat.....
Age.....

Quand vous désirez un patron pour fillettes ou enfants, ne marquez jamais: mesure de taille ou de buste; mentionnez l'âge seulement.

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli au DEPARTEMENT DES PATRONS DU "SOLEIL", avec

10 CENTS

soit en timbres, soiten argent et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

Avis légal

Province de Québec, district de Québec. No. 538. Cour Supérieure. La Corporation de St-Agapitville, comté de Lotbinière, demanderesse, vs Sophronie Lapierre, de Manchester, New-Hampshire, l'un des Etats-Unis d'Amérique, défenderesse. Il est ordonné par les présentes à la défenderesse de comparaître dans le mois. Québec, 16 février 1916. Amd. Robitaille, P. C. S.
2 au 31 mar.

2ème bal annuel du Montagnais.

LUNDI GRAS, le 6 mars prochain, aura lieu à l'Auditorium, à 9 hrs, le bal annuel du Lundi Gras, du club de raquettes "Le Montagnais".
Comme le dernier bal du 31 janvier a été un succès, ce club saura encore donner satisfaction au public qui l'encourage.
Un bon orchestre a été engagé, et un magnifique programme de danses des plus variées a été choisi.
Cartes en vente à l'Auditorium, par les membres du club, chez M. Jos. Coté, tabaconiste, rue St-Joseph, et le soir à la porte de la salle.
Admission **75 cts.**

29—2-4

LORGNON perdu le 1er mars, depuis le No. 67 rue Fleurie, passant par Lalliberté, Prince-Edouard, jusqu'au No. 29. Retourné par les rues Letellier, de la Reine, Lalliberté, St-Joseph et Caron. Remettre au No. 129 rue Prince-Edouard, St-Roch, Québec. 4- 3fs.—

Elzéar Bédard vient d'arriver d'Ontario avec un char de chevaux de travail et de voiture légère et situé que de belles juments de production qui sont à vendre ou à échanger à de bonnes conditions. Tout ces chevaux sont garantis et sont visibles aux écuries, coin des rues Kirouac et Aqueduc.
Une visite est sollicitée.
Téléphone 2963.

A VENDRE

Cette magnifique propriété située au No 623 rue St-Jean, "Cottage" en brique blanche, grande véranda, le tout en parfaite condition. Grandeur du terrain, 132 pieds de largeur, par 119 pieds de profondeur.
Conditions faciles. S'adresser à HUBERT DUCHENE 168 St-Augustin, téléphone 2105.
4-7-11-14 mars—

LA CHICANE PREND

(Suite de la page 8)

l'égard du maire.
Il protesta de l'insulte lancée à la face des 2,000 électeurs du quartier Montcalm, de même contre le travail qu'il prétend avoir été fait dans l'ombre, à l'insu d'un homme pour le "blackbouler", ce qui est, dit-il, contraire aux règles de gentilhommerie, contraire aux règles de tout gouvernement populaire.
L'échevin Martin prit aussi part au débat, de façon assez intéressante se défendant bien de ne pas vouloir entrer sur le terrain des questions personnelles, qu'il ne voulait pas en parler oh! pas du tout, mais à moins qu'on ne l'y obligeait et il expliqua dans quelles circonstances il devint président du comité des chemins, disant que c'est à la suite d'un petit caucus qu'il convoqua lui-même, et que ce n'est que sur les instances de plusieurs qui déclarèrent que c'était à lui que revenait de droit cette charge.
La question du trouble fête étant de nouveau mêlée à la discussion, et visant directement l'échevin Lockwell, le Dr Dussault s'exprima à peu près comme suit:
—L'expression de trouble-fête à l'adresse de mon collègue, c'est moi qui l'ai lancée; elle lui convient du este et sachez que je n'ai pas non plus l'intention de la retirer. On veut mettre en cause les électeurs du quartier Montcalm, je proteste. Je n'ai jamais voulu insulter les contribuables de ce quartier.
—Je n'ai jamais tramé dans l'ombre, M. Lockwell, et soyez capable d'en dire autant, conclut-il.
Et la discussion allait s'éterniser, lorsque le Dr Fiset rappelle qu'on était complètement hors d'ordre et depuis longtemps.
—On parle de ci de ça, dit-il, on parle des intérêts de M. Martin de M. Lochwell quand il s'agit tout simplement de faire le choix du comité des cinq.
Le Dr P. H. Bédard, MM. les échevins Eugène F. Dussault et Madden, expliquèrent le vote qu'ils allaient donner, et après quelques explications de M. le maire, qui déclara que si l'amendement Dussault était remporté il ne considérerait pas la chose comme un vote de non confiance, parce que la motion Verret était comme toute autre sujette à être amendée, au bon vouloir du conseil.
Il fit remarquer qu'en suggérant les plus anciens du conseil pour faire partie du comité spécial, chaque division était représentée et il se défendit bien de vouloir imposer ses volontés à ses collègues, qui d'ailleurs sont les juges de la question.
Il demanda cependant tout en regrettant cete première séance tumultueuse, que l'amendement soit retiré, mais le Dr Dussault refusa, disant qu'il ne le fera que si ses collègues l'exigent.
"Vote! Vote!" entend-on d'un peu partout des deux côtés de la salle.
L'échevin Lockwell reprend la discussion, disant qu'il sera prêt à accepter ce que M. le maire voudra bien lui confier, quelle que soit l'importance de la charge, qu'il n'embit onne pas le comité des chemins plus qu'un autre, étant donné les engagements et les pourparlers qu'eut le maire avec l'échevin Martin.
L'échevin Dussault croyant voir un petit true dans toute l'affaire, s'exclama:
—Non! non... on n'est pas pour nous passer la sourdine comme ça et on va prendre le vote; il ne s'agit pas de présidence de comités, mais du choix du comité spécial.

LE VOTE

Et son amendement fut remporté comme suit: Pour, les échevins Bédard, Galibois, Glode, Martin, Dussault (Dr) Dinan, Pottigrew, Mercier, Dussault (Belvédère), Plamondon, Lantier, Paquet (Jacques-Cartier), Paquet (St-Sauveur), Bourret—14.
Contre les échevins Gauvin, 4ois, Bouchard, Fiset, Verret, Collier, Thériault, Bertrand, Lock ell et Madden, 10.
La motion principale est perdue sur la même division et 8 échevin Lockwell ne fait partie Su comité des cinq.
Et ce fut la fin de la séance la plus orageuse que nous ayions eue depuis grand nombre d'années. Immédiatement après l'échevin Verret proposa l'ajournement, mais dans les couloirs après la séance l'on assista de nouveau à une engueulade des mieux carabinées entre les échevins Galibois et Lockwell.

A Limoilou

Une conférence

Demain soir, il y aura conférence sur la guerre par l'abbé D'Amour. Les paroissiens sont tous invités.

Pour l'église

On nous apprend que de jeunes amateurs sont à organiser des soirées dramatiques au bénéfice de l'église paroissiale. La pièce à l'étude est paraît-il, un épisode de la guerre de 1870.

C'EST TOUJOURS L'ECHEC BOCHE

(Suite de la page 1)

ouest de Bar le Duc, afin de féliciter personnellement et de présenter des montres à l'officier et aux hommes du canon automobile qui, le 20 février, par le feu d'un canon détruisirent le Zeppelin L. Z. 77.
Le président se rendit ensuite à Verdun et avec le général Joffre et le général Pétain, inspecta les troupes dans la région de la forteresse française. Après avoir félicité les soldats de leur bravoure dans le récent combat, le président retourna à Paris.
Le président Poincaré assista jeudi au conseil du cabinet pendant que le général Joffre retourna aux quartiers généraux.

RECIT DU TEMOIN OCULAIRE FRANCAIS

(Service spécial du "Soleil")
Paris, 4. — Le témoin oculaire officiel qui suit l'armée française fait le récit suivant de la défense du bois Herbe-Bois au nord du fort Douaumont où la grande bataille de Verdun se poursuit depuis douze jours:
"C'est le 21 février à 7.20 heures du matin que les Allemands commencèrent à préparer leur attaque. Ils déclanchèrent un formidable feu d'artillerie sur les positions qu'ils voulaient prendre et des projectiles de tous calibres tombèrent comme de la grêle. Il y avait des projectiles de 150 à 305 millimètres. C'était un roulement continu d'explosions d'une intensité inconnue jusqu'ici.
"Une zone large de 500 mètres (un tiers de mille) et profonde d'un kilomètre par exemple, a été bouleversée de telle façon que la terre fut labourée partout comme si des charrues y avaient passé et repassé. L'ennemi employa aussi des obus lacrymogènes et asphyxiants mais, malgré cette pluie terrible de projectiles, les Allemands, le premier jour, ne réussirent qu'à pénétrer notre première ligne de défense au Herbe-Bois et à prendre une faible partie de nos travaux de support.
"L'effet fut misérable, comparativement à l'effort mécanique et humain que l'ennemi avait fait contre notre résistance.
"C'est alors que mon régiment fut appelé à la contre-attaque pour essayer de reprendre la première ligne perdue. Quand je dis "ligne", il faut bien comprendre qu'il n'y avait que des éléments disparates de tranchées et des sillons reusés de trous d'obus.
"A minuit, en conséquence, le 21, les hommes étaient à leurs positions et étaient réellement heureux d'avoir pris, dès leur arrivée sur le terrain, 63 prisonniers allemands qui étaient contents de ne plus avoir à se battre contre nous.
"Il se frottaient les mains et semblaient heureux d'avoir fini leur besogne dans la guerre. Parmi ces prisonniers, il y avait un officier qui, après avoir essayé de s'enfuir, fut tué par notre sentinelle.

LA CONTRE-ATTAQUE DU 22

"Notre contre-attaque se produisit le 22 février à 4 hrs 30 du matin, mais un instant après les boches attaquaient de nouveau. En cette occasion personne n'eut l'avantage. Puis, au cours de la journée, une lutte incessante avec des grenades à main pendant que nos hommes faisaient tous les efforts possibles, protégés par les grandjers, pour consolider nos positions.
"A ce moment, nous n'avions plus rien à craindre dans le bois. Herbe-Bois est couvert de souches parmi lesquels se tenaient encore quelques grands arbres. Environ 400 mètres plus loin en arrière se trouvent des broussailles mais les Allemands avaient ouvert contre celles-ci un terrible feu général et à certains points le bois cevint une clairière absolument libre.

LA LUTTE PLUS TERRIBLE LE LENDEMAIN

"Ce fut encore plus, le 23. Ayant une fois encore balayé de projectiles nos lignes, les Allemands lancèrent contre nous l'équivalant d'au moins un bataillon. Cette attaque en corps exita au plus haut point la valeur de nos troupes. Je vis venir les Allemands à 50 mètres et, sous les volées méthodiques, les boches tombaient. Notre 75, de soncété, exécutait un feu de rideau empêcher l'ennemi de reculer, et bien peu des assaillants purent retourner en arrière.
"Ils restèrent presque tous sur le champ de bataille. Mais ceci n'empêcha pas les Allemands de nous attaquer une fois encore pendant cette journée, mais sans plus de succès.
"Quatre de nos grenadiers, placés à l'entrée d'une tranchée de communication qui reliait notre ancienne tranchée de tir avec la tranchée de soutien que nous détenions encore, tuèrent des groupes d'ennemis dans une tuerie systématique. Les grenadiers continuèrent ce travail pendant plus de vingt heures. Pendant ces combats fut révélée une fois de plus la valeur belliqueuse des Français.
Malgré les pertes subies, et causée presque toutes par l'artillerie, le moral de nos troupes resta toujours ferme. Nos troupes manoeuvraient comme à Longchamps. Nos soldats voyaient leurs camarades tomber à leurs côtés, mais pas un murmure ne se fit entendre, on peut être fier de commander de tels hommes.
A 4 hrs., 15, le même après-midi, le 22 février, tandis que nous n'avions pas reculé d'une semelle, nous reçûmes l'ordre de reculer avec prudence de Wawreville, vu que le bruit avait couru que nous étions en danger d'être cernés. Nous attendmes la nuit et quelques uns de nos hommes, quand ils apprirent que nous allions abandonner Herbe-Bois, protestèrent, demandant la permission de se battre et de mourir là.

POURQUOI ON ABANDONNA LE HERBE-BOIS

Mais pour des raisons de tactique, nous devions évacuer ce bois et avion à prendre en compte, la situation générale.
"L'ordre de retraite fut exécuté et nous allâmes à ne position en face de Lechaumeano, communiquant avec les unités qui étaient à notre droite et à notre gauche.
"Les Allemands attaquèrent de nouveau mais nous les reçûmes avec un terrible feu. Le nombre des cadavres allemands disant toute l'étendue de notre résistance tenace. Nous amenâmes des réserves et elles bloquèrent avec succès l'avance allemande. Ce sont des sacrifices de ce genre, répétés à maints endroits, sur notre front, qui continuent le flot ennemi".

LES BOCHES QUI SONT A DOUAUMONT

Paris, 4.—Le mystère comment cinq cents allemands du 24e régiment de Briandenbouy ont pu résister pendant une semaine dans les ruines du Fort Douaumont contre les attaques des Français, dit le "Petit Journal", peut-être expliqué par le fait qu'ils avaient creusé d'autres passages souterrains communiquant du fort avec leurs lignes avancées.
Londres, 4.—La presse anglaise étudie soigneusement l'effet de la bataille de Verdun sur l'opinion publique dans les différentes capitales européennes, particulièrement les pays neutres tels que la Grèce, la Roumanie, la Scandinavie et la Hollande. Une correspondance spéciale envoyée en Suède par "The Telegraph", avertit le peuple anglais comme suit:
"Tout succès décisif de l'Allemagne produira en effet considérable sur les pays neutres. Le retentissement en Suède serait grand et presque immédiat.
"Il est certain qu'une victoire décisive teutonique dans le moment

Suite à la page 16

DERNIERE CHANCE

Ceux qui n'ont pas encore profité de la grande vente à réduction de Dombrowski Frères, marchands de meubles, ont encore une chance. Cette vente ne se terminera que lundi. 20% et 25%, équivalent à 40% ailleurs.

Melle Amanda Lachance, 5 ans, qui a gagné le 1er prix dans un concours de lecture.

NAISSANCE

COTE.—M. et Mme. Georges Côté, née Malvina Thibault ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 20 février, baptisée le 2 mars, sous les noms de Marie Rose, Emilia, Bertha. Parrain et marraine M. Joseph Joachim Deslauriers et Mlle Berthe Caron.

DECES

Parents et amis sont priés d'assister aux funérailles de l'autre invitation

CHARRON.—A St-Sauveur, de Québec, le 4 mars 1916, à l'âge de 60 ans et 9 mois, est décédée Dame Elzire Barbeau, épouse de feu Steur Auguste Charron.
Elle était de l'Union de prières, de la Ste-Famille, de la Confrérie du Scapulaire, de la société de Tempérance et de l'apostolat de la Prière. Les funérailles seront annoncées lundi. 4-2fs.

COUTURE.—A l'hôpital Bruchési, Montréal, le 3 mars 1916, est décédé à l'âge de 32 ans, Alvas Couture, fils de Madame Yve. Louis Couture, autrefois de Québec. Il était le frère de Mme. Dr. Edgar Morin, de Limoilou. Les funérailles auront lieu lundi matin, le 6 courant, à Montréal. 3-2fs.

NOEL.—A St-Sauveur, le 3 courant, à l'âge de deux ans et un mois, est décédée Marie-Exilia-Cécile, enfant bien-aimée de M. Adélard Noel.
Séputure dimanche, à 4 hrs.
Départ de la maison mortuaire, 159 rue Colomb, à 3.45 hrs. pour l'église St-Sauveur où aura lieu cérémonie de la paroisse.

NOLET.—Est décédée, jeudi le 2 mars Olive Carrier, épouse de Louis Nolet, à l'âge de 65 ans. Funérailles lundi, à 9 heures, à St-Joseph de Lévis. Départ de la maison mortuaire à 8.45 heures. 3-2fs

VACHON.—Vendredi, le 3 courant, à l'âge de 2 ans et 8 mois, Denis-Georges, enfant bien-aimé de M. et Mme Joseph Vachon, de la Cie T. J. Moore.
La séputure aura lieu à St-Raymond, Portneuf. Le cortège quittera la maison mortuaire, 96 rue St-Patrick, est, après-midi à 4 heures, pour l'église St-Jean-Baptiste et de là à la station du Québec et Lac St-Jean.

VILLENEUVE.—A Charlesbourg, est décédé le 2 mars 1916, M. Jacques Villeneuve, cultivateur à l'âge de 66 ans 1 mois, époux de feu dame Adéline Dubault. Le service et la séputure auront lieu lundi, le 6 mars, à 9 heures. Départ de la maison mortuaire à 8.45 heures. 3-2fs

SERVICES ANNIVERSAIRES

BEGIN.—Le service anniversaire de Mme Charles Edouard Bégin, née Yvonne Durocher, sera chanté dans l'église Notre-Dame des Laurentides, mardi le 7 courant, à 9 heures. 4-2fs.

CHARTRE.—Mardi le 7 mars, à 7 heures sera chanté, à l'église St-Jean-Baptiste, le service anniversaire de Dame Rose Delima Bédard, épouse de Louis Zézar Charré, employé civil. Parents et amis sont priés d'y assister. 4-2fs.

CORMIER.—A Plessisville, le 7 courant à 8.30 heures sera chanté un service anniversaire pour le repos de l'âme de feu l'honorable N. C. Cormier. 4-2fs.

REMERCIEMENTS.—Remerciements au Père Pampalon pour faveur obtenue.

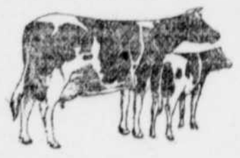
REMERCIEMENTS.—Remerciements à la bienheureuse Gemma Galgani, pour grâces obtenues. Mme. Alp. G.

REMERCIEMENTS.—Les membres de la famille Jos. Julien, offrent leurs plus sincères remerciements à tous les parents et amis ainsi qu'aux enfants de Marie qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathies soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs naturelles, assistance aux funérailles, à l'occasion de la mort de Mlle Marie-Louise Julien.

Fleurs Mortuaires

McKenna
9 ST-JEAN
Téléphone 5525
A Bref Délai, une Spécialité
26 Fév.—30fs.

Gelatine Charlotte



M. ARTHUR TARDIF arrivera ce soir, avec des chars de vaches laitière, oldstein. Elles sont toutes noir et blanc, une vraie curiosité, dont une O. K., enregistrée pesant quinze cents livres, ayant sept ans le 6 mars 1916, donnant 7 gallons de lait par jour, dont le fournirai unenregistrement. Ayez du public de demander des prix par lettre, d'abord, venez les voir, je vous feral le plus bas prix du marché, suivant la qualité. En vente au No. 1216 rue St-Vallier. Tél. 2269. M. TARDIF.

AUTOMOBILES

DE SECONDE MAIN VENDUS A

PRIX DE BARGAIN

1 "American" char 5 passagers, 40 c. v.
1 "STUDEBAKER", char 7 passagers, 35 c. v.
1 "HUPMOBILE", char 2 passagers, 30 c. v.

Avec démarreurs, lumière électrique, équipements des plus complets, et en conditions parfaites sous tous rapports.

CHARS VISIBLES A NOS MAGASINS.

JOS. De VARENNES,
279 ST-JOSEPH, QUEBEC.
4-7-9-11

AIGUISE-CRAYONS

7 Variétés
Prix
15c a $8.50

Pour n'importe quelle grosseur
T. J. Moore & Co. Limited
QUEBEC.

Le plus noble de tous les vins c'est le Porto

et le plus noble porto de tous c'est le Porto Convido. Son bouquet délicat et son riche goût de fruit prouvent qu'il a vieilli pendant 30 ans.

Essayez le
Convido
Vendu en bouteilles seulement. Dans tous les bons magasins, cafés, etc.

D. O. ROBLIN
Seul agent au Canada, Toronto.

Loi des liquidations

Canada
Province de Québec — **Cour Supérieure**
District de Québec
No. 3176.

Re **The Rock Shoe Mfg. Co. Ltd. Québec, en liquidation.**

AVIS est par les présentes donné que

LE 14 MARS 1916
à 11 hrs a. m.

seront vendues aux entrepôts de M. J. A. Scott, 566 rue St-Valier, Québec, les marchandises suivantes:

Item "A"—**Cuir à empeigne** comprenant dongola, cheval chrome, cuir à la pruche, split, cuir rouge, mouton dull, cache chrome, mouton noir, veau dull, box kip, pruche rouge, etc., en tout **114,286** pieds à tant le pied.

Item "B"—**Cuir à semelle** comprenant semelles, talons, split à fausse semelles en split, feuilles en collage, semelles en carton, etc., en tout **20,000** livres à tant la livre

L'inventaire peut être examiné à nos bureaux.
Le stock sera visible pour inspection aux entrepôts de M. J. A. Scott, le 11 et le 13 mars 1916.
Conditions de paiement: Comptant.

LARUE, TRUDEL & PICHER
Liquidateurs,
Bureaux—"Edifice Dominion",
126 rue St-Pierre.

Le DESCHENES
Commissaire Priseur
Québec, 3 mars 1916. 4-7-9-11-13m

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de
LEPAGE & FILS, marchands,
Val Brillant.
Insolvable.

Avis est par le présent donné que les dits insolvables m'ont fait une cession volontaire de leurs biens pour le bénéfice de leurs créanciers.
Toutes personnes ayant des réclamations contre cette faillite sont requises de les produire devant moi le plus tôt possible.

J. P. E. GAGNON,
Cessionnaire-Syndic.
Bureau: 44 & 46 rue Dalhousie.
Bâtisse de la Cie Richelieu.

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de
ALBERT BROUSSEAU, confiseur
651 rue St-Valier, Québec.
Insolvable.

Avis est par le présent donné que le dit insolvable m'a fait une cession volontaire de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers.
Toutes personnes ayant des réclamations contre cette faillite sont requises de les produire devant moi le plus tôt possible.

J. P. E. GAGNON,
Cessionnaire-Syndic.
Bureau: 44 & 46 rue Dalhousie.
Bâtisse de la Cie Richelieu.
Québec, 3 mars 1916.

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de
Mlle. H. ROONEY, marchande.
Douglastown.
Insolvable.

Avis est par le présent donné que la dite insolvable m'a fait une cession volontaire de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers.
Toutes personnes ayant des réclamations contre cette faillite sont requises de les produire devant moi le plus tôt possible.

J. P. E. GAGNON
Cessionnaire-Syndic.
Bureau: 44 & 46 rue Dalhousie.
Bâtisse de la Cie Richelieu.
Québec, 3 mars 1916.

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de
ADELARD BROCHU, marchand.
Armagh.
Insolvable.

Avis est par le présent donné que le dit insolvable m'a fait une cession volontaire de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers.
Toutes personnes ayant des réclamations contre cette faillite sont requises de les produire devant moi le plus tôt possible.

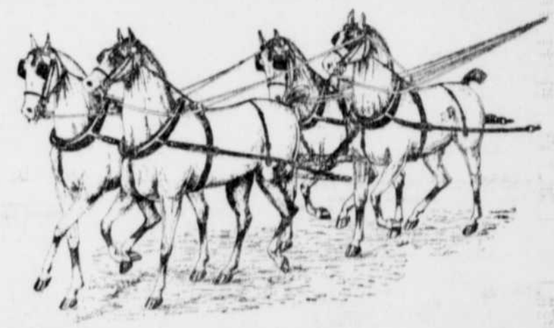
J. P. E. GAGNON,
Cessionnaire-Syndic.
Bureau—44 & 46 rue Dalhousie.
Bâtisse de la Cie Richelieu.
Québec, 3 mars 1916.

VENTE A L'ENCAN

PAR L. J. A. DEMERS & CIE
Pupitres, Type-Writer, Meubles, etc
MARDI le 7 MARS à 2 heures
A notre salle d'Encan, No. 62 Côte de la Montagne

Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan, quantité de meubles de ménage et ameublement de bureau tel que:
Pupitre plat et à combinaison, type-writer presse à copier, fauteuils, chaises Morris, table extension, buffet, chaises de salle, set de salon, couchette de fer, sommiers, matelas, bureaux, chiffonniers, commodes, sofa, vaisselle, prélart, cartes géographique, etc.
Visible lundi, et le jour de la vente.

L. J. A. DEMERS & Cie,
Encanteurs.
Tél. 1522. 4 et 6m



1886 TRENTE ANNEES 1916 D'EXPERIENCE

DANS LA FABRICATION DES HARNAIS

TOUJOURS LE MEME MOTTO

QUALITE ET STYLE

Visitez notre magasin, le choix le plus complet et à des prix modérés.

SATISFACTION GARANTIE

GEO. MARCEAU

21 MARCHE FINLAY
BASSE-VILLE
(EN FACE DE LA TRAVERSE)

Notre Grande Vente de Mi-Saison se Continuera Encore toute Cette Semaine

VOS PROFITS SONT DE 10 A 50% OU DES BONS DOUBLES

Les lots réduits sont des bons marchés sans précédents.
Le département de marchandises **CONFECTIONNEES pour Dames,** vous offre des marchandises pour le 1-3 et le 1-4 de leur valeur réelle.
TAPIS Bruxelles, Axminster et Wilton, échantillons à grande réduction.
PRELARTS 4 verges de largeur à l'ancien prix en plus nous vous accordons 10%, ce qui équivaut à 40%.
BOB-SLEIGHS, pour les sports du carnaval à 25%.

NOUVEAUTES

Les premiers lots de marchandises du printemps nous arrivent justement. Ils consistent en une certaine quantité de **COSTUMES** noirs, bleu-marin et quelques-uns de fantaisie, les styles sont très attrayants.
Un petit lot de COTONS lavables, partie de notre assortiment du printemps sont en vente actuellement.

Tiguy, Lépinay & Frère
254-264 RUE ST-JEAN

Sirop de Mais Edwardsburg "Crown Brand"

VERSEZ-EN SUR LE GRUAU

VOUS ne pouvez imaginer le degré de succulence que prend un plat de soupane d'avoine lorsqu'on le sucre avec le *Sirop de Mais "Crown Brand"*.
Ayez-en pour le déjeuner de demain matin—vous verrez comme la première cuillerée fera briller les yeux des enfants—vous les entendrez dire "encore". Bien meilleur marché que la crème et le sucre—meilleur pour les enfants, aussi. Etendez le **"Crown Brand"** sur le pain—servez-en sur les crêpes et les biscuits chauds, sur le blanc-manger et les pommes cuites—faites-en de la tire.
"LILY WHITE" est un sirop pur de maïs blanc de saveur plus délicate que le **"Crown Brand"**. Il peut se faire que vous le préfériez.
DEMANDEZ-EN A VOTRE EPICIER—EN BOITES DE FER-BLANC DE 2, 5, 10 et 20 livres.

THE CANADA STARCH CO. Limited
Fabricants des célèbres marques Edwardsburg. Usines—Cardinal—Brantford—Fort William.
Bureau chef.....Montréal.

PARLONS QUE DOIS!

LE SOLEIL

Organe du Parti libéral

"LE SOLEIL" est imprimé et publié aux Nos. 99-92 Côte de la Montagne, par la Cie de Publication "Le Soleil" Limitée— HENRI GAGNON, gérant.

Bureaux pour les abonnés de la ville: 11 Côte de la Montagne

TELEPHONES

Le jour: 6809 La nuit 6902

Toute correspondance doit être adressée comme suit: LE SOLEIL, Québec.

ABONNEMENTS: CANADA, PAYABLE D'AVANCE

Edition quotidienne: — $3.00 par année.
Edit. hebdomadaire:— $1.00 par année.

NEW-YORK—The Geo. D. David Co. Inc., 171 Madison ave.
CHICAGO:—The Geo. E. David, Co. Inc., 301 Hartford Building.
PARIS:—John F. Jones, & Cie., 31 Faubourg Montmartre.
LONDRES:—C. Mitchell & Co. Ltd., Snow Hill, London, E. C.

OU ALLER CE SOIR ?

AUDITORIUM:—Gala du conservatoire Gandrille.
OLYMPIA:—Vues animées.
THEATRE CRISTAL:—Vues animées et comédie.
THEATRE PRINCESSE:—Vues animées.
THEATRE ROYAL:—Vues animées.
ACADEMIE DE MUSIQUE, Lévis:—Vues animées.
ORPHELINAT ST-SAUVEUR:— Vente de charité.
COLLEGE DE LIMOILOU:—Soirée au bénéfice des Cadets.
ACADEMIE JACQUES-CARTIER:—"Les Crampons de sauvetage."

LE COL. O. TALBOT REPOND A M. LAVALLEE

Monsieur le directeur,

Dans le numéro d'aujourd'hui, 3 courant, de l'"Evénement" je lis la réponse que le notaire Lavallée, député du comté de Bellechasse a reçue à une interpellation faite par lui concernant les résultats de la campagne de recrutement du lieut.-col. Talbot dans les comtés de Bellechasse, Montmagny et L'Islet.

Monsieur le notaire Lavallée pourrait-il dire à ceux à qui il a menti en 1911 et qu'il a représenté depuis 5 ans bientôt, combien de volontaires auraient enrôlé le colonel Talbot dans Bellechasse SI, durant deux longs mois de la même année 1911, avec de belles promesses, avec force billets promissoires, ce même pacifique notaire Lavallée n'eût épouvanté l'imagination populaire par les spectacles des entrailles fumantes d'enfants canadiens arrachées au sein de leur mère et trainantes sur les ponts des navires canadiens-fanglais là-bas dans les mers de Chine et du Japon par le fait—au dire toujours du notaire Lavallée— de la participation du Canada aux guerres de la Mère-Patrie.

Lieut.-col. O. TALBOT,

La question scolaire d'Ontario

Le dimanche 1 mars, à 8 h. p. m., à la salle des promotions de l'Université Laval, le sénateur Landry et le sénateur Belcourt exposeront la question scolaire d'Ontario.

L'entrée est gratuite. Mais une quête sera faite au profit de l'œuvre des écoles d'Ontario.

Une conférence à Jacques-Cartier

Le 14 du courant, il y aura, en la salle de l'Académie des Frères, une conférence publique sous les auspices de la section Jacques-Cartier de la société nationale. C'est M. l'abbé C. Roy qui sera le conférencier.

POUR NOS FRERES DE L'ONTARIO

La résolution qu'a passée récemment le conseil municipal de Québec a été transmise au duc de Connaught

L'hon. M. Blondin, secrétaire d'Etat par l'entremise de son secrétaire, M. J. N. K. Laflamme, a transmis hier soir au conseil de ville, un accusé de réception de la résolution passée par l'ancien conseil, sur une proposition de l'échevin Cannon, appuyé par l'échevin Walling, pour être remise à Sa Majesté le roi, en Angleterre, demandant son intervention sur la question bilingue dans Ontario et le Manitoba.

L'hon. M. Blondin a informé le conseil que la résolution avait été remise à Son Altesse le duc de Connaught, gouverneur général du Canada, qui s'est chargé de la faire parvenir à destinaton, au pied du trône.

PROTECTION DE QUEBEC PAR LA MILICE

Les autorités fédérales disent à la cité que c'est aux constables municipaux de protéger l'aqueduc

Le major Doule, de la 5ème division, milice canadienne, dans une lettre qu'il a fait parvenir au conseil de ville, hier soir, au sujet de la surveillance que l'on devrait exercer à l'a prise d'eau de notre aqueduc et au pont de l'aqueduc sur la rivière St-Charles, arépondu à une demande de l'ex-maire M. Drouin, faite avant son départ, qu'il croyait que la garde des propriétés de la ville devait être faites par la police municipale et qu'il ne pensait pas que c'était du ressort des autorités militaires, ou pour se servir de son expression même, "qu'il était d'avis que ce n'était pas la besogne du département de la milice.

La lettre a été référée au comité de l'aqueduc.

PERSONNEL

Mlles Alice et Camille Beaudet, de Deschaillons, sont en ville pour quelques jours.

Nos Lectrices

trouveront aujourd'hui dans la page 15 le patron du "Soleil"

Subsides aux cercles agricoles

L'honorable ministre de l'Agriculture, au cours de la discussion sur les subsides, en montre l'utilité et les avantages--- L'aide que le gouvernement donne à l'agriculture.

La Chambre discute les subsides toute l'après-midi d'hier mais elle en vote peu.

Tribune de la Presse!
Vendredi, 3 février 1916, 3 hrs., p.m.

La besogne de la Chambre d'ici à la fin de la session se bornera presqu'exclusivement à étudier le budget. Comme on l'a vu ce matin par la déclaration de M. Cousineau, l'opposition l'entend on tout en ne fa san pas d'ennu s inutiles au gouvernement, d'étudier très sérieusement cette dernière partie du programme. Il ne reste plus à l'ordre du jour qu'un petit nombre de bills importants parmi lesquels celui de l'honorable Alexandre Taschereau, relatif aux chemins à barrières de la rive nord et celui de M. Robert, de Rouville, modifiant la loi de tempérance en ce qui regarde le mode de votation dans les règlements de prohibition.

Il est plus que probable que la discussion sera intéressante sur ces deux bills. Nous donnons dans une autre colonne le texte de certaines clauses du bill du Ministre des Tra aux Publics

Il ne reste plus que dix-sept questions auxquelles le gouvernement n'a pas encore répondu. Il est donc bien évident que celui-ci, comme nous l'avons dit, serait prêt à proroger les Chambres à la fin de la semaine prochaine. C'est l'opposition qui, usant d'un privilègeque la droite n'a d'ailleurs jamais eu l'intention de lui contester pourra faire durer la session quelques jours de plus.

Le premier ministre, sir Lomer Gouin, qui est retenu chez lui depuis hier après-midi par une indisposition, n'est pas venu aujourd'hui en Chambre. Il y a cependant de lui un projet de loi amendant l'article 3488 des Statuts refondus, au sujet des sténographes, qui a été présenté aujourd'hui aux députés. Ce projet de loi a pour but de faire inscrire les sténographes à l'emploi du gouvernement au nombre des fonctionna res publics. D'après la loi actuelle ils ne sont pas considérés comme tels et le projet de sir Lomer, entr'autres avantages, aurait celui, du moins nous le croyons, de leu assurer la pension qui est donnée aux autres fonctionnaires. Le gouvernement a répondu à deux questions de M. Sylvestre se rapportant aux employés de la prison de Bordeaux, puis la Chambre s'est constituée en comité des subsides.

Comme l'a dit M. Sauvé hier, la discussion du budget est la seule occasion dont l'opposit on pu'sse profiter pour se renseigner sur l'administration des différents ministères.

Nous pouvons dire qu'elle la prend aux cheveux, l'occasion. Cet après-midi, c'est M. Bérubé, "le jeune et brillant député" de Témiscouata, qui veut se renseigner. A certains moments, il fait de l'esprit, et la Chambre, qui a la tête un peu fatiguée par les chiffres, daigne rire. Les farces de M. Bérubé sont bien inoffensives.

La discussion a lieu sur le budget du ministère de l'abriculture et c'est l'honorable M. Caron qui fournit lui-même les renseignements à l'opposition. On prend au commencement de la séance l'item 81 du budget : "Cercles agricoles, encouragement à l'agriculture en général : $85,000", et on discute durant toute l'après-midi. Comme nous l'avons dit, c'est M. Bérubé, aidé à certains moments par M. Labissonnière, qui travaille pour toute la gauche. Cette discussion donne à l'honorable ministre de l'agriculture l'occasion de donner à la Chambre d'intéressants dtails sur le fonctionnement des cercles agricoles.

LES CERCLE AGRICOLES

Ces cercles agricoles sont des association de cultivateurs auxquelles le gouvernement alloue chaque année des octrois pour l'élevage des animaux pur sang et le développemen de l'agricultu e. Les membres de ces ce cles paient une contribution pour laquelle ils peuvent recevoir, s'ils le désirent, des graines de trèfle et de mil. Le gouvernement donne des octrois aux cercles qui veulent faire l'élevage des animaux de reproduction ou faire un genre spécial de culture. Les cercles de cette manière peuvent acheter des animaux de race ou des machines agricoles dont ils ne servent mutuellement et s'M'agricultu en reçoit un avancement non négligeable.

Il y a en tout et partout dans la province, 694 de ce associations de fermiers. Chaque cercle fait ses achats où et comme il le veutil fait tous les ans un rapport qu'il présente au gouvernement. Le gouvernement donne des octrois spéciaux aux cercles qui achèten des moutons reproducteurs et des animaux pur sang en généra. L'octroi pour les moutons et les porcs est de $15.00 et de $50.00 pour les bêtes à cornes Les cercles bénéficient beaucoup de ces allocations spéciales. L'un d'eux, dans le comté d'Arthabaska, a acheté pour $1,080 d'animaux de race. Le gouvernement fait lui-même tous les ans des ventes d'animaux pur sang dont profitent ces associations de cultivateurs. Tous les animaux vendus ainsi par le gouvernement sont canadiens.

L'élevage des animaux pur sang a beaucoup augmenté dans la province durant ces dernières années. Dans les comtés de Montmorency, de Lévis, de Lotbinière, et dans la région de Trois-Rivières on trouve un grand nombre d'animaux de race.

M. Caron donne lecture d'une lettre du gérant des abattoirs Davis de Montréal. Il en ressort que le nombre des pores de race pure devient de plus en plus grand, grâce à la politique du gouvernement qui en encourage la reproduction.

Les cercles agri oles sont répandus dans toute la province. Il reste au plus une centaine de paroisses qui n'en ont pas encore. En effet il y a dans la province environ h00 paroisses et les cercles agricoles se chiffrent à 694. Le gouvernement est donc rendu presqu'au maximum.

M. Bérubé fait remarquer qu'il y a beaucoup de municipalités qui n'ont pas encore de cercle, mais le ministre de l'agriculture lui répond que le plus souvent il y a deux ou trois municipalités par paroisse et qu'elles peuvent ainsi profiter du cercle qui se trouve dans celle-ci.

Le gouvernement, en outre de l'octroi qu'il donne, prête aussi de l'argent aux cercles agricoles pour l'achat des animaux pur sang. Ces prêts ne comportent pas d'intérêt et sont remboursables dans une période de quatre ans, à même les octrois. Les remboursements se font régulièrement et le gouvernement a reçu de ce chef, cette année, pas moins de $30,000. Les prêts aux cercles agricoles ne dépassent jamais $250. Nous avons dit il y a un instant qu'une association du genre, dans le comté d'Arthabaska avait acheté des animaux pour la somme de $1,080. C'est donc dire qu'elle avait de l'argent de côté ; et on trouve là une preuve éclatante du bon fonctionnement de ces cercles.

M. Caron, sur une interpellation de M. Bérubé, parle ensuite de l'établissement que le gouvernement possède à St-Valier. Le ministère de l'Agriculture a établi à cet endroit un abattoir-école où l'on enseigne les meilleures manières d'abattage aux élèves qui sortent chaque année des écoles d'agriculture. On y enseigne surtout l'abattage du porc. Celui-ci est ensuite transformé en bacon qui est vendu sur le marché. On sait tous les efforts que le gouvernement a fait ces dernières années pour promouvoir l'industrie du bacon.

Cet établissement de Saint-Valier ne contribue pas peu à faire connaître aux cultivateurs tous les avantages de cette industrie. On y fabrique le bacon anglais, et la guerre seule a empêché le gouvernement d'expédier son produit en Angleterre. Cet établissement en un mot est un succès au point de vue de l'enseignement agricole et il rend de grands service au ministère. Il est organisé de façon tout à fait moderne et paie ses dépenses d'administration à même ses revenus. Il arrive quelquefois que ceux-ci sont insuffisants pour solder les dépenses, mais il ne faut pas s'en surprendre outre mesure, car on ne peut oublier que l'industrie du bacon n'étant pas très connue et n'ayant pas la confiance entière du public, le gouvernement est obligé de vendre celui-ci à prix réduit, diminuant ainsi son revenu. Le seul marché où le gouvernement vend son produit est celui de Montréal.

Le député de Témiscouata ne peut s'empêcher de remercier le ministre de l'Agriculture de ces renseignements. La discussion continue ensuite sur un autre sujet. Finalement, on ne vote pas l'item en question, mais pour qu'il ne soit pas dit que la Chambre n'a rien voté, l'opposition donne sa sanction à quelque item de moindre importance.

La chambre ajourne à 6.15 hrs.

LES DOUANES EN TURQUIE

Un nouveau tarif est étudié et il v endra en vigueur le 14 septembre prochain.

(Service spécial du "Soleil")

Am terdam, via Londres, 4.—Une dép'che de Cons an inople, dit que la Chambre des députés en Turquie a adopté un nouveau tarif général pour les douan s. Cette lo sera en force le 14 septembre et durera tro ans.

Le comité qu a a t ce tarif assure que la guerre sera terminée à la fin de ce temps alo s qu'un nouveau tarif se a néces ire pour rencontrer les conditions économiques du pays.

LE GOUVERNEMENT SALANDRA EST FORT

Un vote presqu'unanime, à la Chamble italienne répète la confiance de la députation au gouvernement

(Service spécial du "Soleil")

Rome v a Paris, 4. — La Cham re des députés a donné aujourd'hui au gouvernement de si no Salandra, un vote de confiance de 278 à 40, à l'occasion d'une mo ion faite ar le chef socialiste Turati, de discuter la conduite entière de la guerre et de la politique étrangère du gouvernement.

Le p em er Salandra s'est opposé à la motion en disant que le momen n'était pas opportun pour une discussion de ce genre.

LES EMBARRAS DE L'ALLEMAGNE

Des s gnes nombreux montrent que l'Allemagne arr ve au po nt de vue critique où aboutissent tous les agresseurs militaires auxquels l'adversaire résiste avec patience et fermeté.

Les journaux allemands reconnaissent avec une certaine amertume que l'attitude indécise de la Roumanie, le d secours anti-allemand du président Wilson et les mesures du gouvernement anglais concernant le coton et la la ne causent un vif mécontentement dans les cercles financiers allemands.

La Bourse de Berlin montre de la nervosité, accrue par l'approche de la date de l'émission du quatrième emprunt de guerre; dans les milieux compétents on s'occupe déjà des mesures nécessaires pour y faire face.

Le chancelier doit réveiller les espoirs des Allemands en leur faisant entrevoir le succès d'un dernier grand coup, la campagne qui doit terrasser l'Angleterre et permettre à l'Allemagne de sortir de son inextricable actuelle.

Le triomphe de madame Yvette Guilbert

L'assistance très nombreuse, hier soir, à l'Auditorium a applaudi et acclamé avec enthousiasme l'exquise et inimitable interprète de la chanson française qu'est Mme Yvette Guilbert.

Mme Yvette Guilbert est apparue hier soir sur la scène de l'Auditorium comme l'incarnation la plus fine et la plus exquise de la diction française. Toute idée d'éloge, de complaisance mise à part, je ne crois pas que le public de Québec ait depuis longtemps eu l'occasion d'entendre détailler avec une aussi entière perfection la chanson française.

Et le public qui remplissait la salle jusqu'au faîte s'en est certes, bien rendu compte et n'a pas ménagé les témoignages de son enthousiasme.

J'ai eu l'occasion d'entendre Yvette Guilbert, il y a un certain nombre d'années lorsque l'affiche signée de Lautrec et où elle apparaissait, alerte et délurée faisait courir tout Paris. Elle possédait dès lors ce chic tout personnel et caractéristique qui a fait sa renommée; elle l'a conservé mais combien enrichi aujourd'hui, combien mûri et perfectionné!..

De fait la chanson française, qu'il s'agisse des vieux et savoureux refrains populaire, ou des mélopées mystiques, délices de nos ancêtres gagnent à une interprétation comme celle d'hier soir plus du double de leur valeur.

Le programme, admirablement choisi, complété pour l'excellente violoniste qu'est Mlle Emily Gresser et l'accompagnement au pianno de M. Ward Stephens était, dans son ensemble, une évocation délicieuse du passé et un régal littéraire et artistique incomparable.

Comme entrée, le Preludio d'Antonio Vivaldi (1660 à 1743) exécuté par Mlle Gresser, a donné le ton un peu archaïque mais si original.

Puis sont venues les Légendes Dorées des XVe et XVIe siècles, "Le Voyage de Marie et Joseph à Bethléem" et "La Passion". Dans ces 2 mystères à l'allure tout à la fois mystique et naïve où la simplicité de la mélodie, la facture uniforme des strophes aux vers courts engendrent une certaine monotonie, il y avait une véritable difficulté d'interprétation. Mme Yvette Guilbert l'a surmontée avec une sûreté inimitable et donné à ces pieuses légendes leur cachet dramatique, doux et primitif, réellement empoignant.

Puis sont venues les chansons populaires pleines de verdeur et d'entrain, où l'âme française semblait tantôt sourire, et tantôt s'empanacher de crânerie ou même essuyer une larme furtive.

"Les anneaux de Marianson", "La dame mal mariée", "Les belles manières", "La défense inutile", "Clinette", "The dum-wife cured" et "Oh no John" (deux jolies chansonnettes anglaises), "Le lien serré" et "Le Petit Bois d'Amour", autant de petits chef-d'œuvres interprétés adorablement.

Entretemps Mlle Emily Gresser a fait tour à tour chanter à son violon Arioso de S. Bach, Pantomine (Mozart), Rigaudon (Monsigny) Romanza Andaluza (Sarasate), Capricio N. W. Gade, et tissé aux chansons d'Yvette Guilbert le cadre mélodique le plus joli et le plus approprié qui se pût rêver.

On peut dire sans exagération que Mme Yvette Guilbert a littéralement soulevé son auditoire dont les acclamations enthousiastes, longtemps après la chute du rideau, ont témoigné sans équivoque, à quel point il était charmé et combien il s'était délicieusement laissé imprégner de cette atmosphère faite du souffle de la vieille France, apporté par une admirable artiste.

L'EFFORT BELGE EN AFRIQUE

Une note communiquée aux journaux par l'"Agence Reuter dit:

"La brièveté des, télég ammes publiés par l. presse des alliés fait que l'effort b l e en Afrique est trop peu connu.

"Au Cameroun, par où le Congo belge pouvait d'un moment à l'autre être envahi, on demanda aux Belges de coopérer aux opérations. Les canonnières belges parcoururent la Sangha et l'Oubangbi et, au cours des deux actions décisives bombardèrent de flanc les tranchée allemandes.

"Un détachement de 500 Belges avec de l'artillerie fut, à de nombreuses reprises, engagé avec les troupes françaises et britanniques dans des escarmouches et autre opérations.

"Enfin, on annonce que trois colonnes, l'une du Congo belge, la deuxième de la Nigéria britannique, sont concentrées à l'ancienne capitale allemande du Cameroun, où flottent les drapeaux des trois nations alliées.

Dans l'Est africain allemand, les Belges défendent une frontière de plus de 500 milles, s'étendent au sud de Tanganyika au nord du lac Kivu.

Une dizaine d'actions engagées eurent le même résultat pour les Allemands, et, actuellement, d'importants contingents belges envahissent la colonie allemande de l'Est africain et sont aux prises avec les Allemands.

Au sud du lac Tanganyika, un vapeur belge a participé avec les vapeurs britanniques à la prise du vapeur allemand "Kingani", lequel, joint maintenant aux vapeurs belges et britanniques parcourt le lac où les alliés comptent avoir sous peu la maîtrise.

L'ETENDARD GEANT DES ALLEMANDS D'AMERIQUE

Des lettres privées de New York, dit un télégramme de Genève, signalent un nouveau projet de souscription imaginé par un commodore de la flotte Hamburg-Amerika, le capitaine Ruser. Outre la somme destinée aux orphelins des puissances germaniques, le capitaine propose de verser des cotisations de 5 shillings pour permettre le tissage d'un étendard de 225 à 300 pieds de longueur. Ce drapeau géant serait arboré sur le grand mât du "Vaterland" le jour où le transatlantique quittera majestueusement les eaux américaines pour regagner le port de Hambourg. Le capitaine Ruser promet que le nom de chaque souscripteur sera brodé sur l'étendard qui, après avoir flotté triomphalement sur l'Atlantique, sera remis à un musée allemand.

Des parades attrayantes demain matin

A dix heures, il y aura parade d'église par les raquetteurs et à 10 hrs 30, parade militaire.—Dans l'après-midi, amusements d'hiver au Kent House.—Les sports d'hiver en cours.

Il règne, à Québec, ne grande activité aujourd'hui et les étrangers sont venus nombreux pour assister aux sports d'hiver, lesquels sont commencés, ce matin, par une grande parade militaire.

Cette parade et l'arrivée des Indiens ont eu le plus frane succès et ont beaucoup intéressé le public plus particulièrement les nombreux étrangers accourus de tous les points du pays.

L'ouverture officielle des amusements se fait sur la Terrasse, à 2 heures, puis il y a le grand déploiement par la brigade du feu de Québec.

2 h. 30—Courses en toboggan sur la terrasse, c n istan en cinq énevéments.

3 h. 30—Concours annuel de ski, par les membres du Québec Ski Club, sur les Glacis en face de la Terr sse.

Dans la soirée: trois joutes de hockey à l'Arena entre les six clubs de la c te Beaupré; glis ade sur la T rrasse, gratuite à tout raquet eur en costume; illumination des glissoir s.

Dimanch matin, 10 heures, parade d'église de raquetteurs.

10.30—Parade d'église des mil taires.

3 heures.— Partie d raquette, glissoire t pa nage au Kent House.

C'EST TOUJOURS L'ECHEC BOCHE

(Suite de la page 15)

actuel serait suivi de changements importants dans la situation internationale.

Le correspondant du "Telegraph" à Athènes, it:

"Si la Grèce peut être un exemple de l'effet que le combat terrible de Verdun aura sur les pays neutres, on peut certainement prévoir qu'il sera immense. La Grèce suit avec grand intérêt les difficultés phases de la bataille de Verdun.

Les dépêches de Bucharest disent que la bataille de Verdun est suivie avec beaucoup d'intérêt. Le correspondant de l'Exchange Telegraph Company déclare:

"Il n'y a qu'une grande victoire allemande qui puisse empêcher la Roumanie de s'unir prochainement aux Alliés.

OFFICIEL FRANCAIS DE CET APRES-MIDI

(Service spécial du "Soleil")

Paris, 4.—Le bombardement qui s'est continué avec une grande activité la nuit dernière, dans le divers secteur de la région d Verdun, n'a été suivi d'aucune action de l'infanterie ennemie.

Aux Epar es nou avons empêché l'ennemi d'occuper le cratère ou à l'explosion d'une de ses mines.

Rien signaler du r ste du front sauf l'habituelle cano nade.

OFFICIEL ALLEMAND

(Service spécial du "Soleil")

Berlin, 4. — Front ouest—Au sud-ouest d'Ypres sur le Canal, les Anglais ont fait irruption dans les tranchées que nous leur avons enlevées le 14 février et ont même pénétré sur une petite position de notre front antérieur. Ils en ont été immédiatement chassés, mais occupent encore un bastion.

Au sud du canal de La Bassée une vive lutte à courte distance s'est engagée à la suite d'explosions de mines de l'ennemi.

En Champagne, l'activité de l'artillerie ennemie a augmenté par endroits jusqu'à devenir très violente.

Au bois Bolante, au nord-est de Lachalade une tentative d'attaque française a été aisément repous ée.

Sur les hauteurs à l'est de la Meuse après une puissante préparation d'artillerie nous avons débarassé le village de Douaumont et poussé notre ligne à l'ouest et au sud du village ainsi que du fort sur des positions plus favorables. tous avons enlevé 1000 prisonniers et plusieurs gros canons.

Nos aviateurs ont lancé des bombes près de Verdun, a l'est de Douai le lieutenant Timmelman a abattu un aéroplane anglais. Des 2 occupants l'un était mort, l'autre sérieusement blessé.

Dans l'est: Sur la Dvina, à l'est de Friederichstadt et sur la Sereth, engagements de patrouilles.

Dans les Balkans, rien à signaler.

L'ECONOMIE POLITIQUE

Le "Times" publie quelques conseils curieux sur d'économie pratiquée dans un but patriotique, et il se borne à la traiter comme une pratique intéressante en temps de guerre:

Et d'abord, dit-il, nous mangeons trop, en général, et nos menus pourraient être utilement réduits, avec profit pour no re bourse et notre santé.

Nous buvons trop. Rien n'est plus digestif que l'eau. Les neutres s'enrichissent, c'est à eux d'acheter les vins français et de faire vivre les viticulteurs.

On dépense trop d'argent pour les domestiques. Pourquo chacun ne ferait-il pas son lit et ses chaussures ?

On dépense trop pour les loyers. On pourrait se serrer et sous-louer.

Et les vêtements? Pourquoi la mode ne serait-elle pas de porter les vêtements usagés jusqu'à la fin de la guerre?

Quant à ceux qui exe çaient les professions devenues inutile , qu'ils travaillent aux industries de la guerre.

On en saurait nier que, en faisant la part de la fantaisie, il y ait du bon dans ces conseils.

ENGELURE

Facilement et Promptement Guérie Avec

LINIMENT EGYPTIEN

En Vente Partout

Sept ans au milieu des sauvages

Mgr Pascal, missionnaire des Oblats de Marie Immaculée a raconté, hier soir, à l'heure des ouvriers, des anecdotes palpitantes des 42 années de son apostolat. — Il causera encore, dimanche.

Depuis 1874, Mgr Pascal, de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, et originaire du midi de la France n'a, pour ain i dire pas quitté l'ouest, le nord-ouest et l'extrême nord du Canada.

Durant près de 20 ans il a été missionnaire parmi les sauvages et depuis, sur le siège épiscopal de Prince Albert Sask., il continue la grande et héroique lignée des missionnaires et des grands évêques oblats qui ont, en quelque sorte fait de toutes pièces l'église du Canada Occidental.

Les ouvriers qui assistaient hier soir à l'heure d'adoration du premier vendredi du mois ont eu la bonne fortune de l'entendre parler de sa vie de missionnaire.

Lorsqu'il y a 42 ans, il voyageait dans l'ouest, les riches provinces, aujourd'hui organisées, sillonnées de chemins de fer rapides, pourvus de tous les aménagements modernes et des moyens de communications les plus perfectionnés, étaient d'immenses prairies presque inhabitées, que l'on traversait péniblement dans des chars à bœufs. On n'y trouvait guère que des Indiens avec qui l'on entrait en contact par les familles de Métis, issues des canadiens établis là autrefois.

Comme une chose toute simple et toute naturelle, l'évêque racontait ses travaux et les épreuves endurées avec un héroisme dont Dieu seul peut apprécier le mérite. Epreuve du climat durant ces hivers rigoureux du nord, aux nuits interminables où la glace des lacs gèle à 6 ou 7 pieds ; où le thermomètre atteint normalement et pendant près de 8 mois de l'année, des températures absolument insoupçonnées de ceux mêmes qui ont vu ici nos hivers les plus rigoureux.

Epreuves de la nourriture immuablement composée de viande gelée et de poisson sec, toute culture de fruits et de légumes étant impossible et où il faudrait voyager des semaines pour se procurer une patate.

Epreuve de l'isolement surtout, dans ces immenses solitudes où les plus favorisés reçoivent des nouvelles deux fois par an, où le missionnaire accoutumé à la société civilisée se trouve séparé de tout, est obligé de faire deux ou trois semaines de marche en raquette pour se confesser et n'a, de loin en loin, de contact qu'avec les indiens quelque peu primitifs, durant les loisirs que leurs laissent la chasse et la pêche.

Mgs Pascal a connu ces épreuves. Durant 7 ans il a accepté de demeurer avec la même tribu au nord des grands lacs, et il a connu ces heures déprimantes d'angoisse et de nostalgie où l'on ne sent rien autour de soi et où le seul recours est un acte de foi et un appel pressant et persévérant à Dieu présent dans le petit oratoire.

Heureusement les consolation viennent aussi au missionnaire des sauvages qu'il évangélisent et dont plusieurs, sous l'influence de la religion, manifestent des sentiments admirables.

Une série de traits touchants ra-

Une série de traits touchants racontés par Mgr Pascal montrent la foi, la délicatesse, le dévouement de ces hommes frustes et jadis barbares et dont l'apostolat des missionnaires oblats a fait des chrétiens dignes des premiers âges de l'église.

Mgr Gerin assistait aussi à l'heure de garde. Le R. P. Lelièvre a annoncé pour le premier vendredi du mois prochain, la visite probable de Mgr Gauthier, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal.

AUX AMATEURS DE LIVRES

La Librairie Olivier, 44 Côte de la Montagne, vient de réussir un lot considérable des publications Calmann-Levy, Modern Bibliothèque, Livre Populaire etc., comprenant les plus récentes publications.

Note personnelle

—M. et Mme Clovis Durand, de Montréal, sont en ville es hôtes de Mme Vve Z. Morin.

—MM. Hormisdas Lecerc et Wilbrod Lapointe sont partis pour Montréal et Toron o.

LE FRANCAIS A BERLIN

Les Boches ont beau s'ingénier à vouloir proscrire les mots français de leur langue barbare, la langue de Molière, de Corneille et de Bossuet est en ce moment, à Berlin, plus en honneur que jamais. C'est ce qu'explique malicieusement la "Gazette de Lausanne".

"Tandis que Berlin s'applique avec un grand zèle à expurger de la langue allemande tous les vocables baroquement déformés et travestis qu'elle avait empruntés à la nôtre, le français rentre victorieusement dans la capitale de l'empire par la voie de Constantinople. Un journaliste bernois de nos amis qui revient d'un voyage en Allemagne nous raconte que jamais on ne parla autant le français dans les rues et les hôtels de Berlin. L'alliance turque, suivie de la campagne des Balkans et du rétablissement des rapports entre Berlin et Constantinople, a remplis la capitale prussienne d'une foule d'Orientaux en missions politiques ou commerciales plus ou moins définies. Tout ce monde n'a pas encore eu le loisir d'apprendre l'allemand, et comme depuis la proclamation de la guerre sainte les Allemands ont eu des besognes plus urgentes que celle d'apprendre le ture, force leur est, aux uns et aux autres, de se servir de notre langue et de rendre hommage à la civilisation occidentale, qui pendant des siècles fut la seule à exercer son influence en Orient.

"Le fait nouveau est que le français ait émigré des rives du Bosphore à Berlin. On sait que, lors des manifestations qui précédèrent l'entrée de la Turquie dans le conflit, c'est en français que la foule fut haranguée devant l'ambassade d'Allemagne à Constantinople par un agent diplomatique de ce pays, et que c'est en français encore que l'ambassadeur d'Autriche, le marquis Pallavicini, souhaita la victoire aux délégués ottomans. Pour une manifestation anti française, c'était tout à fait réussi".

Québec va garder la cartoucherie

On reçoit, au conseil de ville, hier soir, la nouvelle officielle que Québec va garder cette industrie que la rumeur faisait déménager à Lindsay, dans l'Ontario.

M. le maire Lavigueur a fait, hier soir, une déclaration qui a son importance et qui intéresse tous les citoyens de cette ville. Ces jours derniers la rumeur a couru que la cartoucherie qui emploie plusieurs centaines de personnes allait être transportée à Lindsay, Ontario, le pays de Sir Sam Hughes.

Devant la persistance de la rumeur, M. le maire communiqua sans retard avec l'hon. Tom Chase Casgrain, lui demandant des informations précises à ce sujet et ces jours derniers il recevait la réponse, qu'il n'y avait rien de vrai dans la nouvelle lancée plutôt comme un canard et qui avait pris naissance par le fait qu'il faut au gouvernement diviser la fabrication des cartuches, en trop grande demande et qu'on n'avait pas raison de s'alarmer. La artoucherie restera à Québe en pleine activité, mais une autre sera construite à Lindsay, Ontario, pour permettre de fournir aux commandes. "Il y aura", dit l'hon. M. Casgrain, à la fin de sa lettre, très courte d'ailleurs", une cartoucherie à Québec et une à Lindsay."

Devant les commissions permanentes du gouvernement de l'A. O. F., M. Clozel, gouverneur général de la colonie, a prononcé un discours dont une partie, surtout, est à retenir, celle contenant des précisions sur la collaboration apportée par les indigènes à la guerre actuelle.

Avec chaleur, M. Clozel a montré les troupes indigènes conquérant, en se jouant, le "Togo" dès l'ouvertur des hostilités.

Puis il a fait un tableau saisissant de la situation au Cameroun, où nos indigènes occupent le Nord-Est il a fait le panégyrique bien mérité des colonnes Largeau, Brisset, Morrisson, dont près de 60 pour 100 des effectifs ont été fournis par les noirs de l'A. O. F. Dans le Sud, ce sont les Sénégalais seuls qui se battent et l'A. O. . y a envoyé 5,500 soldats et 5,000 porteurs.

Pendant la première année de guerre l A. O. F. a pu fournir un contingent de 70,000 tirailleurs, et M. Clozel espère d'ici peu en envoyer 50,000 autres, ce qui portera le contingent de l'A. O. F. à 120,000 hommes.

Et ce sont ces indigènes qui, avec le concours des troupes de la Nigéria, nous aurons conquis le Togo et le Camero n.

A St-Roch

Chez les congréganistes

Demain matin, à la messe de 7 heures, les congréganistes feront leur communion générale.

Funérailles

Ce matin, à l'église paroisiale, ont eu lieu les funérailles de dame Marie-Adéline Bellamay, épouse de M. Félix Mongeon, ancien entrepreneur menuisier.

On remarquait de nombreux parents et amis et des délégués des confréries de la paroisse auxquelles la défunte appartenait.

Nous réitérons nos sympathies à la famille en deuil.

L'économie.

La Caisse Populaire de Québec-Est progresse et rapidement. Elle compte acutellement 695 actionnaires, 287 déposants et 142 emprunteurs

Pour la nouvelle église

Les dames organisatrices du bazar, au bénéfice de l'œuvre de la construction de la nouvelle église, n'épargnent ni leur temps, ni leurs démarches afin d'assurer le succès de cette entreprise.

Les Dames de la Ste-Famille et les Enfants de Marie du couvent ont organisé des râfles au bénéfice de lers tables qui devront avoir beaucoup de succès car les objets ainsi mis en râfle sont de grande valeur.

Le marché

Les cultivateurs n'étaient pas bien nombreux ce matin sur le marché Jacques-Cartier. Ils avaient d'assez fortes charges de provisions et les prix se maintiennent à un taux qui a une tendance à la hausse.

Quarante-Heures

Les pieux et solennels exercices des Quarante-Heures commenceront demain, à la grand'messe, pour se terminer mardi matin.

Le numéro gagnant du Victrola, à l'épicerie Rondeau est le No 5809.

3—3fs

Suffoqué par la fumée à Courville

La résidence de M. J. P. Giroux, à Saint-Louis de Courville est rasée par le feu, la nuit dernière. — M. Giroux a failli périr. — L'outillage dont le gouv't Gouin a fourni une large part sauve le village de la destruction.

La résidence de M. J. B. Giroux cultivateur, de St-Louis de Courville, a été rasée par un violent incendie hier soir, à 10 heures.

La famille Giroux s'était mise au repos à l'heure habituelle et tout dans la maison avait été lais é comme d'habitude et tout était à l'é at normal.

C'est M. St-Pierre, pensionnair de la famille Giroux,qui donna le premier le signal du danger à la famille. Il occupait une chambre au second étage de la maison et c'est la fumée qui e réveilla en sursaut.

A ce moment, le feu faisait rage à l'étage supérieur de la maison, mais M. St-Pierre et les membreds e la famille Giroux donnèrent l'alarme aux voisins, qui arrivèrent en toute hâte, de même que les pompiers volontaires.

C'est avec difficulté que la famille put se sauver et M. Giroux dut être transporter suffoqué par la fumée chez un voisin où le Dr Larue, maire, lui a prodigué les meilleurs soins. On ne put sauver que quelques objets vu l'ntens té et la rap d té de l'incend e.

Les pompiers volonta res ont fa t un travail de géant et grâce à leurs efforts et à la forte press on, ils purent épargner les granges de M. G roux et les ma sons vo s nes. Il faut aussi dire que les paroissiens ont puissamment aidé les pompiers volontaires dans leur travail et, de 'aveu de tous, n'eut été la forte pression de l'eau et l'excellence du système, une partie du village aurait été détruite.

L'octroi de $1,000 par le gouvernement a puissamment aidé à l'organisaton de la brigade et les paroissiens sont aujourd'hui reconnaissants à l'hon Cy. F. Delâge, et au gouvernement.

La famille Giroux n'a pas un sou d'assurance et c'est une perte d'au-delà de $1,200 qu'elle subit.

M. le maire Larue et les conseillers municipaux étaient sur le théâtre de l'incendie prêtant leur généreux concours et secondant les efforts des pompiers volontaires.

CANADA. COUR SUPERIEURE
Province de Québec, DE
District de Québec, QUEBEC.
No. 444.

H. D. Barry, demandeur.
vs
A. A. Gallpeault, défendeur.

Avis public est par le présent donné que les biens, meubles, effets saisis chez le défendeur susdit, en vertu d'un bref de saisie Fieri Facias, seront vendus en vertu